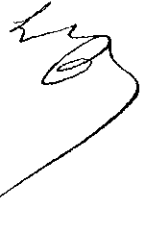


F16<sup>R</sup>  
387 ✓



Apres la bibliothèque publique  
de Vendôme par M. Lambert-  
Desayes & Jaumais, membre de  
la Société archéologique, ancien  
élève du collège de Vendôme,  
22 Juin 1872. 



ODES AMOURS  
DE P. DE RONSARD  
VANDOMOIS, NOU-  
uellement augmētées par lui,  
& commentées par Marc An-  
toine de Muret.

RUN

Plus quelques Odes de L'auteur,  
non encor imprimées.

Τίς πανδρος πρὶν ἔτερον ἄνδρας μόνον, ἀλλὰ γυναῖκας  
Νῦν τίς ποτε, νῦν ἄρ' ἐτιπογυνῆς ἔσεται.

Ανεστῆ.



AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A PARIS.

♫ Chez la veuve Maurice de la Porte.

1553.





Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Ρωσοῦτος  
μύθῳ ἐπιφανομένου.  
Κύπριδος ἔργ' ἄδοντα, τὸ κύπριδος ἐστὶ δένδρον.  
Κύπριδος ὕμνοπόδιον ἔμμε πρέπει κύπριδος.

Βαίφίς,



Ὡς ἀπὸ Ρωσάρεθ  
εἰς τὴν Κάσσανδρον.  
Φοιβάδα τὴν Κάσσανδρον, ἔρωσ τὸν ἔταρον ἐκείνης,  
Φοιβομανῆ τῷξεν φοῖβος ἱρωμανίαν.  
Ἡ δ' ἄλλη Κάσσανδρὴ κιλτίδος, οὐκίτι φοιβὰς,  
Νῦν ἐμ' ἱρωμανία ἔξ' ἰδὲ φοιβομανῆ.  
Ἰα. Αντῶ. Βαίφισ.

\*.ij.

## ¶ Extrait du Priuilege.

Il est permis de par le Roy a la Veue *Mau rice* de la porte *Libraire* en *L'uniuersité* de *Paris* de faire *Imprimer*, & *exposer* en *vente* *Vn* liure intitulé *Les Amours* de *Pierre* de *Ronsard* *Vandomois*, *nouvellement* *augmen- tés* par *lui*, & *Commentés* par *Marc* *Antoi- ne* de *Muret*. Et sont faictes *inhibitions* & *defences* a tous *Imprimeurs*, *Libraires*, et *au- tres* de n'*imprimer* ou *faire* *imprimer*, *vendre* ou *distribuer* au *Roiaume*, *pais*, *terres* & *sei- gneuries* dudit *seigneur*, ledit liure des *amours* de *Pierre* de *Ronsard*, s'il n'est de ceus que la- dicte *veue* aura fait *Imprimer*. Et ce pour le *terme* de *six* *ans* *consecutix* a *commencer* du *iour* que ledit liure sera *paracheué* d'*impri- mer*, sur *peine* de *confiscation* des *liures* *im- primés* & d'*amende* *arbitraire*, *Ainsi* qu'il est plus *aplain* *contenu* au *priuilege*, *donné* a *Paris* le *dixhuitiesme* *iour* de *May* *mil* *cing* *cens* *cinquante* *trois*.

Par le *Conseil*

*Signé* *Decourlay*





IN IMAGINEM M. A.

Mureti è vino expressam.

Atqui te Aonias dicebas velle sorores

Pingere: solue datam, pictor amice, fidem.

Plus etiam feci: nanque hac sub imagine, Lector,

Cum Phæbo Aonidum turba diserta latet.

L. Memmij Fremiati.

\*.ii.



32 P R E F A C E D E  
M A R C A N T O I N E D E  
Muret sur ses commentaires,  
A monseigneur Adam Fu-  
mée Conseiller du Roi en par-  
lement à Paris.

**L**A peruersité de nôtre  
sicle est si grande ,  
Monseigneur , que  
ceus, qui pour le iour  
d'hui emploient leurs esprits à  
porter au public quelque plaisir  
ou quelque vtilité, ne reçoient  
communement pour toute re-  
compense de leurs labours, que  
le mépris des vns, & l'enuie des

P R E F A C E.

autres. Ce qui me venât en pensée, lors que premieremēt ie me mis a écrire ces Commentaires, a peu près me detourna de poursuivre mō entreprise. Car outre les autres exemples, qui me venoient au deuant, singulieremēt m'emouuoit celui de l'auteur mesme, que i'entreprenois a cōmenter, lequel pour auoir premier enrichi nôtre langue des Greques & Latines dépouilles, quel autre grand loier en a il encores raporté? N'auons nous veu l'indocte arrogāce de quelques acrestés mignōs, s'emouuoir tellemēt au premier sō de ses écris, qu'il sembloit, que sa gloire encores naisâte, deust estre étainte p leurs efforts? L'vn le reprenoit

P R E F A C E.

de se trop louer, l'autre d'ecrire trop oscurement, l'autre d'estre trop audacieus a faire nouveaus mots: ne sachans pas, que cette coutume de se louer lui est cõ-mune aueques tous les plus excellans poètes qui iamais furent: que l'oscurité qu'ils pretendent, n'est qu'une confesion de leur ignorance:& que sans l'inuentiõ des nouveaus mots, les autres langues sentissent encores vne toute telle pauureté, que nous la sentons en la nôtre. Mais le tans est venu, q̃ presque tous les bons esprits conoissēt la source de ces complaints : & d'un commun accord se rangent a soutenir le parti de ceus, qui tachent à defiller les yeus du peuple Fran-

çois, & par tant de tans bandedés d'ignorance, & de malice, que j'ay esté mal aisé de me tirer des abbois de l'ignorance populaire, si autres empêchemens ne se fussent d'abondant presentés. Mais étant iournellement sollicité de me retirer de cette vile, par le commandement de ceus, ausquelz, apres dieu, ie doi le plus d'obeissance, & tellement pressé qu'il me faloit presque à toute heure pēser de mon depart, ie ne pouvoi rien entreprendre, que d'un esprit troublé, & mal apte à produire fruits, qui fussent dignes de venir en lumiere. Si est-ce qu'à la fin, ie me suis hazardé, esperāt que mō labeur trouuera quelque ex-

P R E F A C E.

cuse enuers ceus, qui saurōt que  
i'ē ai esté reduit a tel point, qu'il  
me falloit autant composer par  
chacun iour, comme les imprimeurs  
en pouuoïēt metre en ceu-  
ure. Je pense qu'il ne m'est ia be-  
soin de repōdre a ceus, qui pour-  
roient trouuer étrāge que ie me  
fuis mis a cōmēter vn liure Fran-  
çois, & composé par vn homme,  
qui est encores en vie. Car s'il n'i  
auoit dans ce liure aucune eru-  
ditiō qui ne se peust prédre dans  
les liures écrits en nôtre langue,  
i'estimeroi bien ma peine asses  
maigrement employée. Mais veu  
qu'il i a beaucoup de choses nō  
iamais traitées mesmes des La-  
tins, qui me pourra reprēdre de  
les auoir cōmuniqēes aus Frā

P R E F A C E.

çois? Life hardiment mes Com-  
mentaires qui voudra: i'ose bien  
sans arrogance assurez, que peu  
de gens les liront sans i'apredre.  
Et tel de ces Messieurs, avec vn  
branlemēt de teste, fera semblāt  
de n'en tenir pas grand compte,  
lequel toutefois en soi-mesmes  
sentira bien, que sans l'aide d'i-  
ceus, qui lui eut demandé le sens  
de quelque Sonet, il n'en fut pas  
forti fort a son aise, Et pleust a  
dieu, que du tans d'Homere, de  
Vergile, & autres anciens, quel-  
qu'vn de leurs plus familiers eut  
employé quelques heures a nous  
eclaircir leurs cōceptions. Nous  
ne serions pas aus troubles ausq̄ls  
nous sommes, pour les enten-  
dre, Car il n'i a point de doute,

P R E F A C E.

qu'un chacun auteur ne mette quelques choses en ses écrits, lesquelles lui seul entend parfaitement. Comme ie puis bien dire, qu'il i auoit quelques Sonets d'as ce liure qui d'hōme n'eussent iamais esté biē entendus, si l'auteur ne les eut, ou a moi, ou a quelq̄ autre familieremēt declairés. Et cōme en ceus la ie cōfesse auoir vsé de son aide, ausi veus-ie biē qu'on sache, qu'aus choses qui pouuoient se tirer des auteurs Grecs, ou Latins, i'i ai vsé de ma seule diligence. Ce que i'ai bien voulu dire, parce q̄ i en fais quels flagorneurs en ont desia autrement deuisé: me conoissās tresmal, & mesurans les autres à l'imbecillité de leur force. I'ai montré



P R E F A C E.

parcideuant, & montrerai plus  
 amplement quelq̃ iour, si dieu  
 fauorise a mes desseins, que i'ai  
 dequoi tenir quelque rac̃ entre  
 les letrés. Or quoi q̃ i'aie fait en  
 cet endroit, Monseigneur, ie l'ai  
 bié voulu dedier a l'amitié qu'il  
 vous a pleu me porter, depuis q̃  
 ie suis en cette vile: afin q̃ la Frá  
 ce entende par mon moien, que  
 vous estes vn des prícipaus, qui  
 dans Paris fauorisent aus esprits  
 aians quelq̃ marque de gétileffe.

Εἰς Κασάνδρου Προνόμου ἔπος  
 Μερήλου ἐρμηνυθείσαν.

Κασάνδρου ὑπ' ἔρωτα μανεῖς ἄμα περίδωντε  
 Προνόμου σοφὰ μὲν θέμισμα, ἀλλ' ἀφροσύνη.  
 Νῦν ἔλαχων Μούρηλον ἐπάξιον ἐρμηνυτήν,  
 καὶ σοφὰ θεασίξῃ πάντα, εἰδὼν ἀφροσύνην.  
 Οὐ μὲν ἦν θέμις ἄλλοι, ἀφερμηνεύεμεν ἔργα,  
 Μάντιος, ἢ μάντιν, μανθίσουνας, ἔτδρον.  
 Ἰω. Αὐρεοῦ.

SONNET DE M. DE S. G.  
En faueur de P. de Ronfard.

**D'**vn seul malheur se peut lamenter celle,  
En qui tout l'heur des astres est compris,  
C'est, ô Ronfard, que tu ne fus espris,  
Premier que moi de sa vne estincelle.

Son nom connu par ta vne immortelle,  
Qui les viens passe, & les nouveaux espris,  
Après mille ans seroit en plus grand pris,  
Et la rendroit le tans toujours plus belle.

Peusse-ie aumoins mettre en toi de ma flame,  
Ou toi en moi de ton entendement,  
Tant qu'il souffrist a louer telle dame.

Car estants tels, nous faillons grandement:  
Toi, de pouuoir vn autre suieēt prendre,  
Moi, d'oser tant sans forces entreprendre.

I A N A N T O I N E D E B A I F .

**Q**uand deus vnis suiuent vne entreprise,  
Moindre est l'ennui, le courage plus grand:  
Et toujours mieux le proffit aparant  
D'un fait empris, l'un deuant l'autre auise.

Mais quand vn seul (sans qu'un autre autorise  
De son conseil l'œuvre qu'il entreprend)  
Prend un auis, l'œuvre & la fin qu'il prend,  
A chef par lui bien plus tard se voit mise.

Ceci disoit, celle nuit qu'épian  
Le camp vainqueur du Troïen endormi  
Tydide Grec s'accompagna d'Ulysse.

Ainsi, Ronsard, de Muret s'alliant,  
Fausse le camp du Vulgaire ennemi,  
Quoi qu'une nuit ton chemin obscurfisse.

E S T I E N E I O D E L L E .

**S**ur le Patron de tous les Dieux ensemble  
Nature auoit ton esprit façonné,  
Et d'un tel cors l'auoit environé  
Que rien en toi de mortel ne nous semble.

De chacun d'eus les puissances elle emble  
Qu'a toi, son seul miracle, elle a doné,  
Tant que le ciel restant tout étoné  
Contre ces dons ialousement s'assemble.

Qui contre toi va l'enuie enflamant,  
Qui contre toi va l'ignorance armant,  
Mais de ces deus ont peu valu les forces:

L'Amour en fin s'oposant a ton cœur  
Pour tous les Dieux s'étoit rendu vainqueur,  
Quand l'Amour mesme en tes amours tu forces.

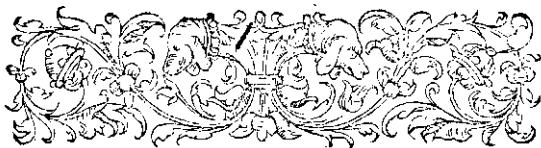
¶ V O E V.

**D**IVIN troupeau, qui sur les riuës moles  
 Du fleuue Eurote, ou sur le mont natal,  
 Ou sur le bord du cheualin crystal,  
 Assis, tenés vos plus saintes écoles:  
 Si quelque fois aus sans de vos caroles  
 M'aüés receu par vn astre fatal,  
 Plus dur qu'en fer, qu'en cuire, ou qu'en metal,  
 Dans vôtre temple engrautés ces paroles:

RONARD, AFIN QUE LE SIECLE A VENIR,  
 DE PÈRE EN FILS SE PVISSË SOVVENIR,  
 D'VNE BEAVTE 'QVI SAGEMENT AFFOLE,  
 DE LA MAIN DESTRE APAND A NOTRE  
 AVTEL,  
 L'HVMBLE DISCOVRS DE SON LIVRE IM-  
 MORTEL,  
 SON COEVR DE L'AVTRE AVS PIE'S DE  
 CETTE IDOLE.

M V R E T.

*Diuin troupeau.*) Par ce premier Sonet, le Poëte de-  
 die son liure aus Muses, les priant de le rendre immor-  
 tel, & dedie aussi son cœeur a sa dame. *Diuin troupeau.*)  
 Muses. *Eurote*. Fleuue de Thessalie dedié aus Muses:  
*Sur le mont natal.*) Olympe, ou Hesiode'dit les Muses  
 auoir esté nées. Voi l'Ode a Michel de l'Hospital. Pline  
 dit qu'elles naquirent en Helicon. *Du cheualin crystal.*)  
 De l'eau de la fontaine nommée Pirene, qui nâquit d'v-  
 ne pierre frapée du pié par le cheval volant, Pegase.  
 Crystal a la maniere des Poëtes est prins pour eau. Le  
 mot, cheualin, est fait pour exprimer le Latin *Caballi-*  
*nus. Caroles.*) Danfes. Mot François ancien. *Idole.*)  
 Portrait de sa dame.



LES  
AMOURS DE P. DE  
RONSARD, COMMEN-  
tées par Marc Antoine  
de Muret.



*Qui voudra voir comme vn  
Dieu me surmonte,  
Comme il m'assaut, comme  
il se fait vainqueur,  
Comme il renflame, & ren-  
glace mon cœur,  
Comme il reçoit vn honneur  
de ma honte:*

*Qui voudra voir vne ieun:se pronte  
A suivre en vain l'obiet de son malheur,  
Me viene voir:il verra ma douleur,  
Et la rigueur de l'Archer qui me donte.*

*Il conoitra, combien la raison peut  
Contre son arc, quand vne fois il veut,  
Que nôtre cœur son esclau demeure:*

*Et si verra, que ie sui trop heureus  
D'auoir au flanc l'equillon amoureux  
Plein du venin, dont il faut que ie meure.*

## MVRET.

*Qui voudra voir.*) Le Poete tache a rendre les lecteurs attentifs, disant, que qui voudra bien entendre la nature d'Amour,vienc voir les effets qu'Amour produit en lui. *Vn Dieu.*) Amour. *L'Archer.*) Amour, Cupidon. *Il conoitra.*) C'est a dire: Il conoitra, que quand Amour se veut emparer de l'esprit d'un homme, la raison est tellement captiuée par les affectiions, qu'elle n'i peut aucunement resister. *Esilane.*) serif. *Au flanc.*) Combien que le flanc, le cœur, le foie, les poumons, les mouëles sont parties, comme chacun sait, bien differentes: si est-ce que les Poëtes vsent presque indifferemment de ces mots la, pour dire l'ame, ou l'esprit.

**N**ature ornant la dame qui devoit  
 De sa douceur forcer les plus rebelles,  
 Lui fit present des beautés les plus belles  
 Que des mille ans en épargne elle avoit.  
 Tout ce qu'Amour auarement connoit  
 De beau, de chaste, & d'honneur sous ses ailes,  
 Emmêla les graces immortelles  
 De son bel œil, qui les dieux émouuoit.  
 Du ciel a peine elle étoit descendue,  
 Quand ie la vi, quand mon ame éperdue  
 En desint folle, & d'un si poignant trait —  
 Le fier destin l'engraua dans mon ame,  
 Que vif ne mort i'amaïs d'une autre dame  
 Empraint au cœur ie n'aurai le portrait.

## MVRET.

*Nature ornant.*) Il faine, pour amplifier la beauté de sa dame, que Nature épargna par l'espace de mille ans

vn nombre infini de singulieres beautés, desquelles apres tout a vn coup elle l'orna. Dit d'auantage, qu'Amour lui mist dans l'œil, tout ce qu'il auoit de beau, de chaste, d'honeste: tellement qu'elle estant encores au ciel émouuoit a son amour les dieus. Apres descendue du ciel en terre, rauist tellement l'esprit du Poëte, qu'il est impossible, que iamais il mette sa pensée en vn autre. *Quand ie la vi* ) C'est vne allusion a la deuilé du Poëte prinse de Theocrite, qui est, *ὄσ' ἰδὼν, ὄσ' ἐμὲν*: C'est a dire, que des la premiere fois, qu'il vit Callandre, il deuint insensé de son amour.

**D**ans le serain de sa iumelle flame  
 le *vis Amour*, qui son arc débandoit,  
 Et sus mon cœur le brandon épandoit,  
 Qui des plus froids les mouelles enflame.

Puis ça puis la pres les yeux de ma dame  
 Entre cent fleurs *un ret d'or* me tendoit,  
 Qui tout crespn blondement descendoit  
 A flos andés pour enlasser mon ame.

Qu'eussai-je, fait l'Archer étoit si dous,  
 Si dous son feu si dous l'or de ses nous,  
 Qu'en leurs files, encore ie m'oublie:

Mais cet oubli ne me tourmente point,  
 Tant doucement le dous Archer me point,  
 Le feu me brûle, & l'or cresp me lie.

M V R E T.

*Dans le serain.*) Il poursuit a raconter comment il fut surpris: disant qu'il vit Amour dans les yeux de Callandre, desbendant son arc contre luy, épandant ces  
 b. y.

brandons sus son cœur, & lui tandât vn ret d'or, pour enlasser son ame, sans qu'il i peult oncques resister. *Vn ret d'or.*) Il entend les cheueus de sa dame, dorés, crespeluz, & mollement descends sur les ioues.

**I***e ne suis point, ma Guerriere Cassandre,  
Ne Myrmidon, ne Dolope soudart,  
Ne cet Archer, dont l'homicide dard  
Occit ton frere, & mit ta vile en cendre.*

*En ma faueur pour esclau te rendre  
Vn camp armé d'Aulide ne depart,  
Et tu ne vois au pié de ton rempart  
Pour t'enleuer mille barques descendre.*

*Mais bien ie suis ce Corébe insensé,  
Qui pour t'amour ai le cœur offensé,  
Non de la main du Gregeois Penelée:*

*Mais de cent traits qu'un Archerot veinqueur,  
Par vne voie en mes yeux recolée,  
Sans i penser me ficha dans le cœur.*

## M V R E T.

*Ie ne suis point.*) Cassandre, autrement nommée Alexandre, fut fille a Priam Roy des Troïens. Or par ce que le Poëte a nommé sa dame de ce mesme nom, il parle a elle tout ainsi que s'il parloit a cette autre qui, comme i'ai dit, fut fille a Priam. Ainsi souuent Petrarque parle a madame Laure, comme si elle estoit celle qui poursuiuite par Apollon fut changée en Laurier. *Ma guerriere.*) Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainsi Petrarque, *Mille fiato, & mia dolee guerriera. Ne Myrmidon.*) Myrmidons & Dolopes, sont peuples de Thessalie, qui sous la conduite d'Achille & de Phoenix furent a la guerre contre les Troïens.

*Ne cet archer.*) Il entend Philoctete, qui a tous de traits



tua Paris, comme amplement raconte Quinte le Calabrois au dixième liure. *Et mit ta vile en cendre.*) Par ce qu'il i apporta les sagettes d'Hercule, sans lesquelles il étoit arresté par destin que Troie ne pouvoit estre prise. Voy Sophocle en la Tragedie nommée Philoctete. *En sa faveur.*) C'est vne imitation de ce que Didon dit a Enée au quatrième de l'Enéide,

*Non ego cum Danais Troianam excindere gentem*

*Aulide iuravi, classévre ad Pergama missi.*

d' *Aulide.*) Aulide est vn port auquel les Grecs iurerét ensemble de ne reuenir iamais en leur país, que premierement ils n'eussent saccagé Troie. *Mille barques.*) Auec autant de barques disent Homere & Virgile, que les Grecs vindrent se camper deuant Troie. *Ce Corébe.*) Corébe fut vn ieune homme fils d'vn Phrygien nommé Mygdon, lequel Corébe feru de l'amour de Casandre, estoit venu au secours des Troiens. Mais la nuit du sac de Troie, voulát secourir sa Casandre, que quelques Grecs trainoient par le poil hors du Temple de Minerue, il fut tué par vn Grec nommé Penelée. Voy le second de l'Enéide. *Vn Archerot.*) Vn petit archer, Cupidon. *En mes yeux.*) L'amour coule par les yeux, dans le cœur: d'ou est que les Grecs l'apellent *ἔρω* du verbe, *ἔρωίν*, ἔρι δὲ τῶν ὀμμάτων ἔρωίν. *Properce, Si nescis, oculi sunt in amore duces.* Musæe, Ο'φθαλμὸς δ' ὀδὸς ἐστὶν ἀπ' ὀφθαλμοῦ βολῶν Ἐλκος ὀλισθαίνει, καὶ ἐπὶ φρένας ἀνδρὸς ὀδύει.

**P** Arcil i'egale au soleil que i'adore  
L'autre soleil. Cestui la de ses yeux  
Enlustre, enflame, enlumine les cieus,  
Et cestui ci toute la terre honore.

L'art, la Nature, & les Astres encore,  
Les Elemens, les Graces, & les Dieus  
Ont prodigué le parfait de leur mieus,

*Dans son beau iour qui le nôtre decore.*

*Heureux cent fois, heureux, si le destin  
N'eut emmuré d'un Fort diamantin,  
Si chaste cœur dessous si belle face:*

*Et plus heureux si ie n'eusse arraché  
Mon cœur de moi, pour l'auoir attaché  
De clous de feu sus le froid de sa glace.*

## M V R E T.

*Parcil d'egale, ) Il compare sa dame au Soleil: & dit qu'il  
seroit heureux, ou si sa dame n'estoit point du tout si  
chaste, ou si iamais il n'eult esté espris de l'amour d'elle.  
L'autre Soleil. ) Cassandre. Prodigé. ) Prodigement  
respandu. D'un fort. ) d'un rempart. Diamantin. ) Aussi  
fort que diamant.*

*C*Es liens d'or, cette bouche vermeille,  
Pleine de lus, de roses, & d'œuillets,  
Et ces courans chastement vermeillets  
Et cette iouë a l'Aurque parcille.

*Ces mains, ce col, ce front, & cette oreille,  
Et de ce sein les bantons verdelets,  
Et de ces yeus les astres inmelets,  
Qui sont trembler les ames de merueille:*

*Firent nicher Amour dedans mon sein,  
Qui gros de germe auoit le ventre plein,  
D'œufs non formés, & de glaires nouvelles.*

*Et lui couuant (qui de mon cœur iouit  
Neuf mois entiers) en un iour m'éclouit  
Mille Amoureux chargés de traits & d'ales.*

DE P. DE RONSARD. 7  
MVRET.

*Ces liens d'or.*) La fiction de ce Sonet, comme l'auteur mesme m'a dit, est prinse d'une Ode d'Anacreon encores non imprimée. Elle est assés aisée de soi, & ne finisse autre chose, sinon qu'il est tout plein d'affections amoureuses. *Amoureux.*) Petits Cupidons, ou, comme Baif les nomme, Cupidoneaus. Tous les deus sont faits pour exprimer le Grec *ἔρωτάειον*.

**B**ien qu'a grand tort il te plaist d'allumer  
Dedans mon cœur, siege a ta feigneurie,  
Non d'une amour, ainçois d'une Furie  
Le feu cruel pour mes os consumer.

L'aspre tourment ne m'est point si amer,  
Qu'il ne me plaise, & si n'ai pas envie  
De me douloir : car ie n'aime ma vie,  
Sinon d'autant qu'il te plaist de l'aimer.

Mais si les cieus m'ont fait naistre, Madame,  
Pour estre tien, ne genne plus mon ame,  
Mais pren en gré ma ferme loiauté.

Vaut il pas mieus en tirer du service,  
Que par l'horreur d'un cruel sacrifice,  
L'occire aus piés de ta fiere beauté?

MVRET.

*Bien qu'a grand tort.*) Il dit premierement, que tous les tourmens qu'il reçoit par la cruauté de sa dame, ne lui sauroient estre qu'agreables. Apres il lui remôte, qu'il est a elle trop meilleur, & trop mieus scant, le prendre a merci, que par sa durté l'occire.

b.iiij.

Lors que mon œil pour r'œillader s'amuse,  
 Le tien habile à ses traits décocher,  
 Estrangement m'empierre en vn rocher,  
 Comme au regard d'une horrible Meduse.

Moi donc rocher, si dextrement ie n'use  
 L'outil des Sœurs pour ta gloire ébaucher,  
 Qu'un seul Tuscain est digne de toucher,  
 Non le changé, mais le changeur accuse.

Las qu'ai-ic dit? Dans vn roc emmuré,  
 En te biâmant ie ne suis assuré,  
 Tant i'ai grand peur des flâmes de ton ire,  
 Et que mon chef par le feu de tes yeux  
 Soit diffâmé, comme les monts d'Epire,  
 Sont diffâmés par les flâmes des cieus.

MVRET.

*Lors que mon œil.*) Il dit q' quand il s'amuse a *Oeillader,*)  
 c'est a dire, a regarder sa dame, l'œil d'icelle, *L'empierre.*) C'est a dire l'endurcit, & le tourne en vn rocher.  
 Et par ainsi que si lui estant mué en rocher, ne loüe di-  
 gnement sa dame, elle s'en doit prendre a soimeisme,  
 qui le transforme ainsi. Puis tout acoup se reprend d'a-  
 voir si audacieusement parlé : & dit que combien qu'il  
 soit ainsi endurci, toutesfois il ne se tient pas assuré,  
 par ce que le foudre des yeux de Cassandre est assés  
 fort pour penetrer meisme les rochers. *Meduse.*) Phor-  
 que fils de Neptune entre autres enfans eust six filles,  
 desquelles trois furent nommées les Vieilles, par ce  
 qu'elles nasquirent avec le poil tout blanc : les autres  
 trois furent nommées Gorgones, pour la hideuse for-  
 me qu'elles eurent : car Gorgon en Grec est a dire ter-  
 rible & hideus a voir. Les trois Vieilles se nommoient

lu  
 ) dans  
 Acte 4<sup>me</sup> Scène 1<sup>re</sup>

Memphede, Ennion, & Dinon: & dit on q̄ toutes trois n'auoient qu'vn œil, & qu'vne dent, qui se pouuoient oster & remettre, quand bon sembloit: tellement que toutes en vsoient par ranc. Les Gorgones se nōmoient Euryale, Sthenon, & Meduse, desquelles Meduse seule estoit mortelle: les autres deus immortelles. Celles ci eurent le chef couuert d'escailles de Dragon: les dents longues comme celles d'vn Sanglier, & des ailes, a tout lesquelles elles voloient par l'ær. Auoient dauantage cette propriété, que tous ceus qui les regardoient, soudain estoient changés en pierres. C'est ainsi qu'en deuisent plusieurs Poëtes & Gramariens, tant Grecs que Latins, qui toutesfois ne s'accordent pas entierement: mais ceus qui en parlent plus selon la verité, comme vn nommé Sercin & autres, disent que les Gorgones furent au vrai douées d'excellente beauté: tant que ceus qui les voioient, en deuenoient tous étourdis, & hors de sentiment: d'ou lon a pris occasion de feindre, qu'ils se conuertissoient en pierres. *L'outil des Seurs.*) L'outil des Muses, le carme. *Ebaucher,*) tellement qu'elle mēt décrire. *Vn seul Tuscan.*) Vn Petrarque, ou vn semblable a lui. *Les monts d'Espre.*) Qui se nomment Ceraunes, ou Acroceraunes, parce qu'ils sont souuēt frappés de tempeste. Ceraunos en Grec signifie la foudre.

*Le plus toffu d'vn solitaire bois,  
Le plus aigu d'vne roche sauvage,  
Le plus desert d'vn séparé riuage,  
Et la fraieur des antres les plus cois:  
Soulagent tant les souspirs de ma vois,  
Qu'au seul écart de leur secret ombrage,  
Je sens garir vne amoureuse rage,  
Qui me refait au plus uerd de mes mois.*

*La, renuersé dessus leur face dure,  
Hors de mon sein ie tire vne peinture,  
De tous mes maus le seul allegement.*

*Dont les beautés par Denisot enclôses,  
Me font sentir mille metamorfoses  
Tout en vn coup, d'un regard seulement.*

MVRET.

*Le plus toffu.*) Il dit ne pouuoir foulager ses maus, si n<sup>o</sup> se retirant de toutes compagnies, & hantant les lieux solitaires, affin d'illec contempler a son aise vn portrait de sa Dame fait de la main de Nicolas Denisot Conte d'Alinois, homme, entre les autres singulieres graces, excellent en l'art de peinture. Voi la dernière Ode du cinquiesme liure. *Toffu*) espais, herissé de feuilles. *Metamorfoses.*) changemens. Mot Grec.

**I***E pai mon cœur d'une telle ambrosie,  
Que ie ne suis a bon droit enuieus  
De cette là qui le Pere des dieus  
Chés l'Ocean, friande, rebaste.*

*Celle qui tient ma liberté faiste,  
Voire mon cœur dans le iour de ses yeus,  
Nourrit ma fain d'un fruit si precieus,  
Qu' autre apareil ne paist ma fantasie.*

*De l'aualer ie ne me puis laisser,  
Tant le plaisir d'un ~~vain~~ penser  
Mon apetit nuit & iour fait renaistre.*

*Et si le fiel n'amoderoit vn pen  
Le dous miel duquel ie suis repeu,  
Entre les dieus, dieu ie ne voudrois estre.*

## MURET.

*Je pai mon cœur.*) Il dit, qu'il reçoit tant de plaisir en aimant que s'il n'auoit quelque peu de desplaisir entremeslé, il ne voudroit pas changer sa condition a celle des dieus. Le commencement semble estre pris d'un de Petrarque, qui commence ainsi,

*Pasco la mente d'un si uobil cibo,  
Ch'ambrosia e nectar non inuidio a Ioue.*

*Ambrosie,*) C'est la viüde des dieus, & Nectar le bruuage. Tous les deus signifient immortalité. *Chés l'Océan,*) Qui est dieu de la mer. La disent les Poetes, q' les dieus vôt souët baqueter. Voi l'Ode a Michel de l'Hospital,

**A** *Mour, Amour, donne moi pais ou tréue,  
Ou bien retire, & d'un garrot plus fort  
Tranche ma vie, & m'auance la mort,  
Me bienheurant d'une langueur plus bréue.  
Soit que le iour ou se couche, ou se léue,  
Je sen toujours vn penser qui me mord,  
Et contumax au cours de son effort,  
De pis en pis mes angouisses rengreüs.  
Que dois-je faire? Amour me fait errer  
Si hautement, que ie n'ose eßperer  
De mon salut que la desespérance.*

*Puis qu' Amour donc ne me veut secourir,  
Pour me defendre il me plaist de mourir,  
Et par la mort trouver ma deliurance.*

## MURET.

*Amour, Amour.*) Tourmenté de desir, & n'osant esperer de paruenir au bien qu'il pretendoit, il souhété d'auoir pais, ou tréue pour le moins avec Amour. Et si Amour ne lui veut acorder ne l'un ne l'autre, pour mettre fin a sa douleur, il souhété la mort.

**I**Espere & crain, ie me tais & supplie,  
Or ie suis glace, & ores vn feu chant,  
P'admire tout, & de rien ne me chant,  
Ie me delace, & puis ie me relie.

Rien ne me plaist sinon ce qui m'ennuie:  
Ie suis vaillant, & le cœur me defaut,  
P'ai l'esperoir bas, i'ai le courage haut,  
Ie doute Amour, & si ie le deffie.

Plus ie me pique, & plus ie suis retif,  
P'aime estre libre, & veus estre captif,  
Cent fois ie meur, cent fois ie pren naissance.

Vn Promethée en passions ie suis,  
Et pour aimer perdant toute puissance,  
Ne pouuant rien ie fai ce que ie puis.

## MURET.

*I'espere & crain.*) Il demontre les cōtraires effets qu'Amour produit en lui: lesquels nul ne peut au vrai entendre, qui ne les ait experimentés en soimefme. Tel pres que est vn Sonet de Petrarque, qui se commence,

*Amor mi sprona in vn tempo & affrena,  
Assicura, espauenta, arde, & agghiaccia.*

*Vn Promethée.*) C'est a dire, Mes passions renaissent perpetuellement, comme celles de Promethée: duquel les Poëtes disent, que pour auoir derobé le feu du ciel, il fust ataché a vne montaigne de Scythie nommée Caucafe, la ou vn aigle lui rongeoit cōtinuellement le foie: & afin que son torment fust perpetuel, il lui renaissoit de nuit autant de foie comme L'aigle pinserant lui en auoit deuoré par iour. Ainsi le raconte Pherecyde.



**P**our estre en vain tes beaux soleils aimant,  
 Non pour raurir leur divine etincelle,  
 Contre le roc de ta rigueur cruelle  
 Amour m'at'ache a mille clous d'aimant.

En lieu d'un Aigle, un s'ain horriblement  
 Claquant du bec, & sifflant de son ale,  
 Ronge goulu ma poitrine immortelle,  
 Par un desir qui naist iournellement.

Mais de cent maus, & de cent que i'endure,  
 Fiché, cloué, dessus ta rigueur dure:  
 Le plus cruel me seroit le plus dous,  
 Si i'esperois apres un long espace,  
 Venir vers moi l'Hercule de ta grace,  
 Pour delacer le moindre de mes nous.

## M V R E T.

*Pour estre en vain.*) Il continue encoras a se comparer à Promethée, & se dit estre tormenté, nò pour auoir rauri le feu du Soleil, comme lui: mais pour auoir trop aimé les beaux Soleils, c'est à dire les yeus de la dame. *Contre le roc de ta rigueur.*) Comme contre vn Caucafé. *Si i'esperois.*) Apres que Promethée eust long tans demeuré en la misere que i'ai ditte, Hercule allant avec Iason & les autres a la conquete de la toison d'or, & passant par Scythie, par le commandement de Iupiter, le délia, aiant premierement tué L'aigle a cous de fleches. La fable est dans le Commentateur d'Apolloine sur le second liure, & dans Valere Flacque au quatrième, & cinquième des Argonautiques.

**Y** e vi tes yeux deffous telle planette,  
 Qu'autre plaisir ne me peut contenter,  
 Sinon le iour, sinon la nuit, chanter,  
 Allege moi douce plaisant' brunette.  
 O liberté combien ie te regrette!  
 Combien le iour que ie vi t'absenter,  
 Pour me laisser sans espoir tourmenter  
 En ceste genne, ou si mal on me traite!  
 L'an est passé, le vintumiesme iour  
 Du mois d'Avril, que ie vins au sciour  
 De la prison, ou les Amours me pleurent:  
 Et si ne voi (tant les liens sont fors)  
 Vn sens! moieu pour me tirer dehors,  
 Si par la mort toutes mes mors ne meurent.

## M V R E T.

*Je vi tes yeux.*) Il regrette sa liberté, se plaignât d'estre enclos en vne prison amoureuse, de laquelle il ne voit moien aucun de fortir que par mort. Ce commencement est de Petrarque,

*In tale stell. i duo begli occhi vidi.*

*Allege moi.*) C'est vne vieille & vulgaire chanson, depuis renouuclée par Clement Marot. Et ne doit sembler étrange, si l'Autcur en a mis ici le premier verset, veu que ce tant estimé Petrarque n'a pas dedaigné de messer parmi ses vers, non seulement des chansons Italiènes de Cino, de Dante, de Caluacante, mais encores vne de ie ne sçai quel Limosin. Le lieu de Petrarque est,

*Non graui al mio Signor, perch' io'l ripreghti,*

*Da dir libero vn de tra l'herba e i fiori*

*Dret e rason es que cantant io mori.*

Ce que si quelqu'un oloit faire en François, Dieu sçait, comment il seroit receu par nos venerables Quintils. *Ou les Amours me pleurent.*) Ou ie suis si mal-traitté, que mesme les Amours aians pitié de moi, en larmoient.

**H**E qu'a bon droit les Charites d'Homere  
 En fait soudain comparent au penser,  
 Qui parmi l'air sçauoit bien deuancer  
 Le Cheualier qui tua la Chimere.

Si tôt que lui vne nef passagere  
 De mer en mer ne pourroit s'elancer,  
 Ni par les champs ne le sçauoit lasser, *fille du nouu. d'Atles*  
 Du faus ~~est~~ vnt la prompte messagere. *poste du monde*

Le vent Borée ignorant le repos,  
 Conceut le mien, qui vite & qui dispos,  
 Et dans le ciel, & par la mer encore,

Et sur les chams, fait alé belliqueur,  
 Comme vn Zethes, s'enuole apres mon cœur,  
 Qu'vne Harpie huminement deuore.

## M V R E T.

*Hé qu'a bon droit.*) Homere quand il veut dire quelque chose estre faitte soudainemét, vñe souuét de ces mots, *ὡς νόημα*, c'est a dire, ausi tôt que le penser: laquelle cō paraïson est fort louée de l'Auteur en ce lieu, ou il assemble encor' beaucoup d'autres choses, pour montrer combien le penser est soudain. Il vient apres a parler du sien particulierement, duquel pour signifier la grande vitesse, il le dit auoir esté conceu du vent Borée. Dit d'auantage que son penser court perpetuelemét, apres sa dame, pour deliurer son cœur, qu'elle deuore. *Les Charites d'Homere.*) Les Graces d'Homere, c'est a dire, Homere mesmes. *Le cheualier qui tua la Chimere.*) Bellerophon qui domta le cheual volant, Pegase, par la bride que Pallas lui apporta du ciel, comme raconte Pindare aus Olympics, & l'Auteur au premier des Odes. La fable est telle. Bellerophon fils de Neptune (bien qu'on l'estimast fils de Glauque Roi d'Ephire) ieune prince, acōpli de tous poins, estât en la court de Proete

Roi d'Arges, la s<sup>em</sup>e du roi n<sup>om</sup>mée Antie s'enamoura de lui, si fort que laissant la hôte en tels cas requise, elle lui offrit la iouissance de son cors. Mais estât refusée par lui, & craignant, qu'il ne la diffamast, va la premiere se plaindre a son mari, disant que Bellerophon l'auoit voulue forcer. Proetus fort courroucé ne le voulut toutesfois tuer, ne mesme permettre qu'il fut tué. dans sa maison: ains escriuit des lettres a son beaupere le roi de Lycie, lui exposant le fait, & le priant d'en prendre vengeance. Bellerophon mesme les porta: lequel fut receu par le Roi de Lycie trescourtoisement, & bien fêtoié par l'espace de douze iours. Ieus accomplis, Iobate (ainsi se n<sup>om</sup>moit le beau pere de Proetus) s'enquist a lui du portement de son gendre, & de sa fille, & s'il lui en ap<sup>or</sup>toit point de lettres. Si fai, dit il, & ce disant les lui presenta. Les lettres l<sup>eu</sup>es, Iobate rongean<sup>t</sup> son frein, va penser a par soi, qu'il falloit brasier a Bellerophon quelque trahison pour le faire mourir. Et ne voiant moien plus propice, toujours dissimulant son cœur, lui tint propos de l'auanture de la Chimere, lui remontrant, que vraiment grand los acquerroit celui, qui pourroit vne telle beste desconfire. Or étoit la Chimere en ce país la, vn monstre aiant le deuant d'un Lion, le derriere d'un dragon, & le meillieu du cors en fa<sup>çon</sup> d'une cheure: & gettoit ordinairement le feu ar<sup>dan</sup>t par la gueulle. Bellerophon fut de si gentil cœur, qu'il l'entreprint, & pour faire court, en vint a bout a son grand honneur: avec l'aide du cheual volant Pegase, que son pere Neptune lui auoit donné. Il fit encor beaucoup d'autres vaillantises, desquelles Iobate; s'emeruillât, non seulement ne voulut pas le meurdrir, ains luy donna vne sienne fille nommée Cassandre en mariage, avecques bonne partie de son roiaume. Ains l'ai-je recueilli d'Homere au sixième de l'Iliade, d'Herode en la Theogonie, & de leurs commentaires.

*Du faux & vrai la prouste messagere.*) La Renômée ainsi appellée par Vergile. *Le vent Borée.*) Aquilon, la Bise. *Ignorant le repos.*) Qui ne peut reposer. Ainsi Horace,

*Pelida stomachum cedere nescit.*

Et Valere Flacque, *Ignaras Cereris terras. Fait alébelliqueur.*) Changé en vn guerrier volant. *Comme vñ Zethes.*) Il compare son penser a Zethes, & sa dame a vne Harpye. Pour entédre ceci, il faut sauoir qu'il fut vn Roi es parties de Bithynie & Paphlagonie, nômé Phinée, homme tresexpert en maniere de predire les choses a venir. Icelui pour auoir trop apertement reuelé aus hommes les secrets des dieus, fut premierement auéglé par Iupiter, & d'auantage fort estrangement tormenté par les Harpyes. Or estoient les Harpyes oiseaux monstrueux, aians visage de pucelles, les mains crochues, vn ventre grand a mcrucilles, & vne perpetuelle faim. Ces montres, incontinét que Phinée vouloit prendre sa refection, venoient soudain se ruer sur la viande, & la lui rauissoiét quelque fois toute, quelq̄ fois lui en laissans vne bien petite partie, mais tellement empuantie par leur atouchement, que nul n'en pouoit souffrir l'odeur. Lui étât ainsi miserable, auiat que Iason, & les autres Argonautes allans a la conqueste de la toison d'or, vindrent surgir en vn port de Bithynie, ou le pauvre Phinée faisoit sa demourance. Parmi leur bande étoient deus enfans du vent Borée, nommés Zethes, & Calais, qui voloiet par l'air, tout ainsi qu'oiseaus. Par ceus la, auoit de long tã preueu Phinée, qu'il deuoit estre deliuré des Harpyes. Parquoy, prenaut vn petit baston en main pour sa guide, à leur débarquer, vint treshumblement les recueillir, leur exposant son infortune, & les suppliant de lui donner secours. Leur remótrant, qu'il estoit leur prochain allié, aiant autrefois en a femme vne leur seur nommée Cleopatre: & qu'il auoit de long tans preueu, qu'en leur seule vertu,

& gentilleſſe gifoit l'eſpoir de ſa deliurâce. Eus emeus de pitié s'en vindrent avecques lui, l'aſſeurans de le ſecourir a leur pouuoir. L'heure du diner venue, & Phinée s'etant mis a table parmi les autres, à grand peine auoit on couuert, qu'ad voi-ci les Harpyes, qui a leur coutume vindrent enuahir les viandes, rempliſſans au reſte tout le lieu d'vne puanteur inſupportable. Incontinent les enfans de Borée preçans leur vol ſe prindrét a courir vers elles, & fendans l'air, les pourſuiuirent ſi vertement, qu'ils les talonoient de bien pres, delibérées de les tailler en pieces, quand vne vois fut entendue du ciel, leur deſendant de paſſer plus outre, & les aſſurant que les Harpyes ne retourneroient plus tourmenter Phinée. Ainſi le racontent Apolloine, & Valere Flacque.

**I**E veux darder par l'vniuers ma peine,  
 Plus tôt qu'un trait ne vole au deſcocher:  
 Je veux de miel mes oreilles boucher,  
 Pour n'oïr plus la vois de ma Sereine.  
 Je veux muer mes deus yeus en fonteine,  
 Mon cœur en feu, ma teſte en vn rocher,  
 Mes piés en tronc, pour iamais n'aprocher  
 De ſa beauté ſi fierement humaine.  
 Je veux changer mes penſers en oiſeaux,  
 Mes dous ſoupirs en Zephyres nouueaux,  
 Qui par le monde euanteront ma plainte.  
 Et veux encor' de ma palle couleur,  
 Aus bors du Loir enfanter vne fleur,  
 Qui de mon nom & de mon mal ſoit peinte.

## MVRET.

*Je veu darder.*) Il dit qu'il veut faire entendre a tout le mōde les maus qu'il endure pour aimer: & apres se charger en telle sorte qu'il n'ait aucun sentiment, affin de ne retourner plus vers celle qui le tormente. *De miel.*) De cire. *Sereine.*) Les Sereines furent filles du fleuve Achelois, & d'une des Muses (les vns disent de Calliope, les autres de Terpsichore) qui auoient le haut du cors en façon d'oiseaus & le bas en forme de pucelles: ou comme les autres disent, le haut en forme de pucelles, & le bas en formē de poissons. Elles se tenoient en vne Ile de la mer Sicilienne, qui se nomoit l'Isle Fleurie, & chantoient merueilleusement biē, tellement qu'elles allechoient les nautonniers par la douceur de leur chans, & les tiroient en deū destroits de mer, ou ilz perissoient. Mais Vlysse, qui auoit été auerti de cela par la Nymphē Calypso, lors qu'il i voulut passer, et oupa de cire les oreilles de tous ses cōpaignons, & se fit lier étroitement au mast de la nauire: & par ainsi euita le danger. Homere le raconte au douzième de l'Odyssée. Je parlerai quelque fois des Sereines plus amplement sur le cinquième des Odes, en l'Ode aus trois princesses Angloises. *Quis de mō nom.*) C'est vne allusion a la fable d'Ajax, lequel apres qu'il se fut tué, pour n'auoir peu obtenir les armes d'Achille: de son sang sortit vne fleur, aus fucilles de laquelle étoient ecrites ces lettres A I, qui sont les premieres lettres de son nō: & outre ce ont signifiacé de douleur: car A I en Grec est a dire, Helas. Voi Ouide au troisième de la Metamor.

**P** Ar vn desfin dedans mon cœur demeure,  
 L'œil, & la main, & le crin delié,  
 Qui m'ont si fort, brulé, serré, lié  
 Qu'ars, prins, lassé, par eus faut que ie meure:  
 Le feu, la serre, & le ret a toute heure,  
 c. ij.

*Ardant, pressant, noiant mon amitié,  
 Occise aux piés de ma fiere moitié  
 Font par sa mort ma vie estre meilleure.  
 Oeil, main, & crin, qui flamés & gennés,  
 Et r'enlafsés mon cœur, que vous tenés  
 Au labyrint de vostre cresse voie.  
 Hé que ne suis ie Ouide bien disant!  
 Oeil tu serois vn bel Astre luisant,  
 Main vn beau lis, crin vn beau ret de soie.*

MVRET.

*Par vn destin.*) Il dit, que trois choses sont enfermées  
 dás son cœur, lesquelles l'ôt fait mourir: c'est a sauoir,  
 l'œil, la main, & le crin, c'est a dire la chœueleure de sa  
 dame. Et que s'il auoit aussi bõ esprit qu'Ouide, il chã-  
 geroit l'œil en vn astre, la main en vn lis, & le poil en  
 vn ret de soie. Ce Sonnet est de ceus, qu'on appelle au-  
 iourd'hui rapportés. Les anciés appeloient cette figu-  
 re, *Paria paribus reddita. La ferre.* ) mot de faucõnerie.  
*Occise aux piés.*) L'ordre des paroles est vn peu troublé:  
 & les faut ainsi ordonner, L'œil, la main, & le crin, fõt  
 ma vie, qui est occisë aus piés de ma fiere moitié, c'est a  
 dire de ma trop-rigoureuse dame, estre meilleure par  
 sa mort. Il veut dire que sõ esprit l'a laissé pour suivre  
 sa dame, & par ainsi qu'il est iá mort ( car la mort n'est  
 autre chose que separation du cors & de l'esprit) mais  
 qu'vne telle mort rcd sa vie meilleure & plus heureuse.  
 Les Platoniques disent, que l'amant ne vit pas en soi,  
 mais en la personne qu'il aime. *De ma fiere moitié.*) Ce  
 la aussi est pris de Platõ, dás vn dialogue duquel, qui se  
 nomme Le bâquet, ou de l'Amour, Aristophane racõte  
 que les hommes estoient au commencement doubles,  
 mais que Iuppiter apres les partist par le millieu & que  
 depuis vn chacun cherche sa moitié. De la dit il que



L'amour procedé. *Au labyrin.*) Ainsi se nommoient anciennement lieux faits de tel artifice, qu'a grand' peine en pouoit on sortir, i estant vne fois entré. Plin dit qu'il i en eut quatre principalement renommés.

**V**N chaste feu qui les cœurs illumine,  
 Vn or frisé de meint cresse anelet,  
 Vn front de rose, vn teint damoiselet,  
 Vn ris qui l'ame aux astres achemine:  
 Vne vertu de telles graces digne,  
 Vn col de neige, vne gorge de lait,  
 Vn cœur ia meur dans vn sein verdelet,  
 En dame humaine vne beauté diuine:  
 Vn œil puissant de faire iours les nuits,  
 Vne main forte à piller les ennuis,  
 Qui tient ma vie en ses dois enfermée:  
 Avec vn chant offensé doucement  
 Ore d'un ris, or d'un gemissement:  
 De tels sorciers ma raison fut charmée.

## M V R E T.

*Vn chaste feu.*) Il raconte les beautés & bonnes graces de sa dame, & dit que ce sont les sorciers, par lesquels son entêdemêt fut charmé. Je ne craindrai point, pour le cõtentement des lecteurs, de mettre ici vn Sonnet de Petrarque, duquel cetui-ci est presque tout traduit,

*Gratie ch'a pochi 'l ciel largo destina,  
 Rara virtù, non già d'humana gente,  
 Sotto biondi capei canuta mente,  
 En humil donna alta belta diuina:  
 Lez giadria singulare e pellegrina,  
 El cantar, che ne l'anima si sente,  
 L'andar celeste, e'l vago spirto ardente,  
 Ch'ogni dur rompe, & ogni altezza inchina,*

*E que begli occhi, ch'i cor fanno smalti,  
Possenti a rischiarrar abisso e notti,  
E torre d'alme a corpi, e darle altrui,  
Col dir pien d'innellettu dolci & alti,  
Con i sospir soauemente rotti,  
Da questi magi transformato fui.*

*Vn cr.*) Vn cheueleur. Vn ris qui l'ame.) Les gentils espris, par la beauté des choses inferieures, sont émeus a contempler & imaginer la beauté des choses celestes & diuines. A insi dit il, que le ris de sa dame, achemine aus astres l'ame de ceus qui la regardent. De mesme a dit Petrarque,

*Gentil mia donna veg gio  
Nel muouer de vostr' occhi vn dolce lume,  
Chemi mostra la via qu' al ciel conduce.*

*Avec vn chant offensé.*) Interrompu. Il veut dire que Callandre en chantât, par fois rioit, par fois gemissoit, ce qui aioutoit encore plus de grace a son chant.

**A**vant le tans tes temples fleuriront,  
De peu de iours ta fin sera bornée,  
Avant ton soir se clorra ta iournée,  
Trahis d'espoir tes pensers periront.  
Sans me fleshir tes écrits flétriront,  
En ton desastre ira ma destinée,  
Ta mort sera pour m'amour terminée,  
De tes soupirs tes neucus se riront.  
Tu seras fait d'un vulgaire la fable,  
Tu bâtiras sus l'incertain du sable,  
Et vainement tu peindras dans les ciens:  
Ainsi disoit la Nymphé qui m'afolle,  
Lors que le ciel pour sceller sa parole  
D'un dextre éclair fut presage à mes yeux.

## MVRET.

*Auant le tās.*) Cassandre fille a Priam fut prophete. Il dit que sa Cassandre l'est aussi, & qu'elle lui a defia predit tous ses malheurs. *Fleuriront.*) Deuiendront blâches & chenuës. Ainsi liçons nous souuët aus vieus Romans, la barbe fleurie, pour la barbe blanche. *Auant ton soir.*) Tu mourras, deuât que le cours naturel de vie soit accompli. *En ton desastre.*) En tō malheur. *Ira ma destinée.*) Il semblera, que ie ne soi' née, que pour te rendre malheureus. *Tes neueus.*) Ceus qui viendront apres toi. Il prend neueus pour ce que les Latins appellent, nepotes. *Tu bastiras.*) C'est a dire, tu perdras ton tans. *La Nymphe qui m'affolle.*) Qui me rēd fol. *Pour sceller.*) Pour cōfermer. *D'un dextre esclair.*) On pensoit anciēnement, que les foudres & les esclairs du costé gauche fussent signes & presages de bonheur, & ceus du côté droit, de malheur. Telle étoit l'opinion des Latins, car les Grecs au rebours pensoient ceus du côté droit estre heureus, & les autres malheureus.

**I**E voudroi bien richement iaunissant  
 En pluie d'or goutte à goutte descendre  
 Dans le beau sein de ma belle Cassandre,  
 Lors qu'en ses yeux le somme va glissant.  
 Je voudroi bien en toreau blandissant  
 Me transformer pour finement la prendre,  
 Quand elle va par l'herbe la plus tendre  
 Seule a l'escart mille fleurs rauissant.  
 Je voudroi bien affin d'aiser ma peine  
 Estre un Narcisse, & elle une fontaine  
 Pour m'i plonger une nuit à sejour:  
 Et voudroi bien que cette nuit encore  
 Durât tousiours sans que iamais l'Aurore  
 D'un front nouveau nous r'allumât le iour.

## MVRET.

*Je voudrois bien.*) Le sens est, qu'il voudroit bié obtenir iouissance de sa dame, en quelque façõ que ce fut. Mais il enrichit cela de tables poetiques, comme nous dirõs par le menu. *Richement iauuissant.*) Acrisie fut iadis Roi d'Arges, auquel il auoit esté predit, que d'vne siéne fille nommée Danés, sortiroit vn fils qui le metroit a mort. Craignât cela, il fit faire vne grosse tour d'airain, & la dedans enferma sa fille, lui aiant pourueu de quelques femmes pour son seruice, deffendât tresexpressément, qu'hõme quel qu'il fut n'eut leans entrée: esperant par ce moien euitor son desastre. Mais ainsi que le reuelement d'vne excellente beauté ne fait que plus fort eguillõner ceus, qui en sont desireus: Iuppiter qui long tans auparauât auoit esté feru de l'amour de cette princessé, la voiât ainsi enfermée, plus fort embrasé que iamais, pour plus aisément paruenir a son attente, se conuertist en pluie d'or, & tout bellement se laissa couler par le toit, iusques au girõ de l'Infante, avec laquelle il executa lors le point auquel principalement tous amoureux prétendent. La fable est en la Metamor. d'Ouide. Ainsi dit le poete, qu'il voudroit bien paruenir à sa dame. *Lors qu'en ses yeux.*) Lors qu'elle s'endort le plus doucemét, cõme sur le point du iour. Ce sommeil est proprement appellé par les Grecs *μέγμυρα*. *Je voudrois bié en zoreau.*) Ainsi que fit Iuppiter pour rauir Europe. Je me deporte de reciter cette fable, par ce que Baif l'a diuinemét decrite au liuret appellé, Le raiuissement d'Europe. On la pourra prédre de la. *Je voudrois bien affin d'aiser.*) de soulager, *Ma peine.* *Estre vn Narcisse.*) Narcisse fut vn ieune enfant beau par-excelléce, lequel apres auoir dedaigné beaucoup de ieunes filles, qui estoient amoureuses de lui, vn iour se baignât dans vne fontaine, sur tellemét épris de l'amour de soi-mesme, qu'il en mourut. Voi le troisiéme de la Metamor.

**Q**u'Amour mon cœur, Qu'Amour mon ame  
sonde,

Lui qui conoit ma seule intention,  
Il trouuera que toute passion  
Veune d'esper, par mes veines abonde.

Mon Dieu que i'aime! est il possible au monde  
De voir un cœur si plein d'affection,  
Pour le parfait d'une perfection,  
Qui m'est dans l'ame en plaie si profonde?

Le cheual noir qui ma Roine conduit  
Par le sentier ou ma Chair la seduit,  
A tant erré d'une vaine trauerse,

Que i'ai grand peur, (si le blanc ne contraint  
Sa course vague, & ses pas ne refraint  
Dessous le iou) que ma Roine ne verse.

## M V R E T.

Qu'Amour mon cœur.) Il se dit estre si plein d'affection  
amoureuse, qu'il craint, que sa raison en soit a la fin  
renuersee. Veune d'esper.) sans aucun espoir. Ains i  
dit Horace, -Viduus pharetra Resit Apollo.) Et en vn  
autre lieu, Et folijs viduantur orni. Le cheual noir.)  
Par sa Roine il entend sa raison. Par le cheual noir, vn  
apetit sensuel & desordonné, guidant l'ame aus volu-  
ptés charnelles. Par le cheual blanc, vn apetit honeste,  
& moderé, tendant toujours au souuerain bien. Cette  
allegorie est extraicte du Dialogue de Platon, nommé  
Phædre, ou, de la beauté.

**C**ent & cent fois penser vn penser mesme,  
A deus beaux yeus montrer à nu son cœur,  
Se dessainer d'une amere liqueur,  
S'auander d'une amertume estreme.

*Avoir la face amoureuxment blême,  
 Plus soupïrer, moins flechir la rigueur,  
 Mourir d'ennui, receler sa langueur,  
 Du vœuil d'autrui des loïs faire à soi-même.  
 Vn court d'esprit, vne aimantine foi,  
 Aimer trop mieux son ennemi que soi,  
 Peindre en ses yeus mille vaines figures:  
 Vouloir parler & n'oser respïrer,  
 Espïrer tout & se desespïrer,  
 Sont de ma mort les plus certains augures.*

## M V R E T.

*Cent & cent fois.*) Il voit en soi beaucoup de choses précédantes de l'Amour, qui toutes lui signifient sa mort prochaine. *Se dessïuer,* ) Se desalterer, étaindre sa soif. *S'auïander.*) Se repaitre. *Vn court despit.* ) Il se despite quelque fois contre la durté de sa dame : mais le despit est bien court. *Vne aimantine foi.*) Aussi forte comme l'aimant, qui atire le fer. *Augures,*) signes, pré-sages.

**C**E beau coral, ce marbre qui soupïre,  
 Et cet ébène ornement d'un sourci,  
 Et cet albâtre en voute racourci,  
 Et ces zaphirs, ce iasse, & ce porphyre.  
 Ces diamants, ces rubis, qu'un zephyre  
 Tient animés d'un soupïr adouci,  
 Et ces œillets, & ces roses aussi,  
 Et ce fin or, ou l'or même se mire.  
 Me sont au cœur en si profond esmoi,  
 Qu'un autre obiet ne se présente à moi,

*sinon le beau de leur beau que l'adore:*

*Et le plaisir qui ne se peut passer  
De les songer, penser, & repenser,  
Songer, penser, & repenser encore.*

MVRET.

*Ce beau coral.*) Ne dormant, ne veillant, il ne peut penser en autre chose, qu'aus singulieres beautés de sa dame. *Ce beau coral.*) Ces leures aussi vermeilles que franc coral. *Ce marbre qui soupire.*) Cet estomac blanc comme marbre, par fois agité d'un tremblement doux. *Et cet ebene.*) Ce sourci noir. Ebene est vn bois odorant, qu'on aporte des Indes, aiant par le dehors couleur comme de buis : mais fort noir par le dedans. *Et cet albatre.*) Ce front blanc comme albâtre. *Et ces zaphirs.*) Ces yeus etincelans. *Ce Iaspe, & ce porphyre.*) Il signifie la delicate peau de sa dame, au trauers de laquelle apparoissent les veines, comme sur vn Iaspe, ou sur vn Porphyre bien poli. *Qu'vn zephyre,*) vne souefflairante haleine. *Et ces uillelets,*) Cette vermeille couleur. *Et ce sur or,*) Cette perruque dorée.

**T***Es yeus diuins me promettent le don  
Qui d'un espoir me renflame & renglace,  
Las, mais i'ai peur qu'ils tiennent de la race  
De ton aieul le Roi Laomedon.*

*Au flamboier de leur double brandon  
De peu à peu l'esperance m'embrasse,  
Ia preuoiant par le ris de leur grace  
Que mon seruice aura quelque guerdon.  
Tant seulement ta bouche m'esponante,  
Bouche vraiment qui prophète me chante*

*Tout le rebours de tes yeus amoureux.*

*Ainsi ie vis, ainsi ie meurs en doute,  
L'un me rapelle, & l'autre me reboute,  
D'un seul objet heureus & malheureus.*

MVRET.

*Tes yeus diuins.*) Il dit que les yeus de sa dame doucement sourriâs, luy promettét quelque faueur: mais que, quand ce viét au parler, elle l'epouante, disant tout au contraire de ce que ses yeus promettent. *Qui d'un espoir me reuflame, & renglace.*) Car mon esperance est mellée de quelque crainte: parainsi l'une m'enflame, l'autre me refroidit. *Las mais j'ai peur.*) C'est a dire, mais j'ai peur qu'ils ne me tiennent pas promesse. *De ton aieul.*) Il parle a sa Cassandre, tout ainsi que si elle étoit fille au Roi Priam. *Le Roi Laomedon.*) Laomedon fut pere a Priam: duquel les poëtes disent qu'il fut homme fort pariure & de mauuaise foi. Lors qu'il batissoit sa ville de Troie, deus dieus, c'est a sauoir, Neptune & Apollon, qui pour lors étoient priués de leur diuinité, conuindrent aueque lui a certain pris pour chacun an, pour lui aider a la bâtir. Apres que l'euure fut paracheuée, & que ces pauures dieus s'en vindrent demander leur salaire, non seulement il le leur refusa, ains les menassa, si plus ils le venoiét importuner, qu'il leur feroit a tous deus couper les oreilles, & les euoieroit liés, & garrotés de piés & de mains en quelques isles loitaines. Ainsi le racôte Homere au vintunième de l'Iliade. Ces dieus furent tellemét courroucés, que Apollon lui enuoia la peste: Neptune fit déborder la mer iusques dans la ville. Et fut respondu par l'oracle, que cela ne pouuoit estre appaisé, sinon que les citoiés donnassent, chacun an, vne pucele, pour estre deuorée



par vn monstre marin. Ce qu'ils firent, se voians reduis a extremité: & choisissoient les pucelles par sort. Auint que le sort tomba sur vne fille a Laomedon nommée Hesioue. Parquoy ils la prindrent, & l'arachèrent toute nue a vn rocher pres du riuage, auquel ils auoient coutume de lier les autres. Ainsi qu'elle étoit la, n'atandant sinõ que le monstre vint pour la deuorer, Hercule passant la aupres, & entendant comme elle se lamentoit, émeu a pitié, non seulement la deliura, mais aussi mit a mort le monstre. Laomedon lui offrit pour recompense trêre cheuaus, que Iuppiter lui auoit donnés. Hercule, qui alloit au voiage de la toison dor, le remercia pour l'heure, & lui dist, qu'il les prendroit a son retour. Quand il reuint pour les reprendre, Laomedon les lui refusa: de quoi Hercule état courroucé, mist a sac la ville de Troie. La fable est en partie dans Valere Flaque au second des Argonautiques, en partie dans Homere au cinquième de l'Iliade. Le Poete dit, qu'il a peur que les yeus de sa dame tiennent de la race de Laomedon, c'est a dire, qu'ils soient trompeurs.

**C** Es deux yeus bruns, deux flambeaus de ma  
vie,  
Dessus les miens foudroians leur clarté,  
Ont esclaué ma ieune liberté,  
Pour la damner en prison afferuie.  
De vos dous feus ma raison fut rauie,  
Si qu'ébloüi de vòtre grand beauté,  
Opiniastre à garder loiauté  
Autres yeus voir depuis ie n'eus enuie.  
D'autre éperon mon Tyran ne me point,  
Autres pensers en moi ne couuent point,

*Ni autre idole en mon cœur ie n'adore.  
 Ma main ne fait cultiuer autre nom,  
 Et mon papier n'est esmaillé, sinon  
 De vos beautés que ma plume colore.*

M V R E T.

*Ces deux yeux bruns.*) Il dit que les yeux de sa dame l'ont tellement afferui, qu'il n'aime a voir autre qu'elle, & ne peut penser, ni écrire d'autre que d'elle. *Esclave.*) captiué, afferui. *Mon Tyran.*) Amour. *Esmaillé,*) orné.

*Plus tôt le bal de tant d'afres diuers  
 Sera lassé, plus tôt la terre & l'onde,  
 Et du grand Tout l'ame en tout vagabonde  
 Animera les abymes ouuers.*

*Plus tôt les cieus de mer seront couuers,  
 Plus tôt sans forme ira confus le monde:  
 Qua ie soi serf d'une maistresse blonde,  
 Ou que j'adore vne femme aus yeux vers.*

*Car cet œil brun qui vint premier eteindre  
 Le iour des miens, les feut si bien ateindre,  
 Qu'autre œil iamais n'en sera le vainqueur.*

*Et quant la mort m'aura la vie otée,  
 Encor la bas, ie veus aimer l'Idée  
 De ces beaux yeux que j'ai fichés au cœur.*

M V R E T.

*Plus tot le bal.*) Il dit que toutes choses impossibles auient plus tôt qu'il soit amoureux de femme, qui ait le visage blond, ou l'œil verd. Car l'œil & le taint brun de sa dame l'ont tellement affugetti, que mesme apres sa mort, il en aimera l'Idée, qui est empreinte en son cœur. Il a dit cela mesme en l'Ode a Iaques Pele-

rier, des beautés qu'il voudroit en s'amie, la ou il escrit ainsi.

*L'age non meurt, mais verdelet encore,  
C'est l'age seul qui me deuore  
Le cœur d'impatience ataint,  
Noir ie veus l'œil, & brun le teint,  
Bien que l'œil verd toute la France adore.*

Et est a noter, que les anciens estimoïét l'œil noir estre vn des points le plus requis a la perfection de beauté. D'ou est que Venus est nommée par Pindare *ἰλικώπις*, c'est a dire aus yeus noirs, en l'Ode sisième des Pythies & par Hesiodé en la Theogonie, *ἰλικωβλέφαρος*. Ainsi mesmes est apelée Chryseïs au premier de l'Iliade, *Πρὶν γὰρ ἀπὸ πατρὸς φίλων δόμιναι ἰλικώπιδα κόρυνη*. Et Homere a baillé mesme epithète aux muses. *Ἀμφὶ δὲ κούρου ἰλικώπιδ' ἴσπ' ἰε μῦσαι*. Et l'auteur au scôd des Odes, *Muses aus yeus noirs mes pucelles.*) Les Latins ne l'ont pas ignoré, entre lesquels Horace escrit aus Odes,

*Et Lycum nigris oculis, nigroque  
Crine decorum.*

Et en l'art Poétique,

*Spektandum nigris oculis, nigroque capillo.*

L'œil verd est par les Poëtes attribué a Minerue, par eus souuent nommée *γλαυκώπις*. Et le grand œil a Iunon, laquelle ils nomment *βοῶπις*. *Le bal de tant d'astres diuers.*) Le mouuement. Ainsi disent souuent les Poëtes Grecs, *χορὸς ἀσπῶν*. *Plus tot la terre & l'onde,*) seront aussi lassées. *Et du grand Tout.*) Selon les Platoniques, qui constituent vne ame de l'Vniuers epandue par toutes les parties du monde: de laquelle Virgil e parle ainsi au sisième de l'Eneide,

*Principio cælum, ac terram, campisque liquentes,  
Lucentemque globum Luna, Tivamque astra  
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
Mens agit at molem, & magno se corpore miscet.*

*Les abymes ouuers. ) Il entend ce vuide qu'Empedocle, Lucrece, & autres disent estre outre le ciel. L'idée, ) Idées sont images des choses, qui s'impriment en nôtre ame. Mot Grec.*

**B**ien mille fois & mille i'ai tenté  
 De fredonner sus les nerfs de ma lyre,  
 Et sus le blanc de cent papiers écrire  
 Le nom, qu'Amour dans le cœur m'a planté.  
 Mais tout soudain ie suis epouanté,  
 Car sa grandeur qui l'esprit me martire  
 Sans la chanter arriere me retire  
 De cent fureurs pantoiment tourmenté.  
 Je suis semblable à la Prestresse folle,  
 Qui bégue perd la voix & la parole,  
 Dessous le dieu qu'elle fuit pour neant.  
 Ainsi piqué de l'amour qui me touche  
 Si fort au cœur, la voix fraude ma bouche,  
 Et voulant dire en vain ie suis béant.

## MURET.

*Bien mille fois. ) Les Prestresses anciennes, lors qu'Apollon entroit dans elles, pour leur faire chanter les oracles, estoient tellement emcues par la vehemente agitation du Dieu, qu'elles perdoient sens & parole, & béoient seulement ne pouuans parler. Ainsi dit il que la grande beauté, & diuinité de sa dame l'empesche de parler, ou d'ecrire, lors qu'il en a le plus grand desir. Pantoiment. ) Tellement qu'il ne peult haleter, ni auoir son haleine. Mot propre en fauconnerie. Je suis semblable a la prestresse. ) Cette affection est ainsi decrite en Virgile,*

*Ventum erat ad limen, cum virgo, poscere fata  
Tempus, ait: Deus ecce, Deus, cui talia fiant  
Ante fores, subito non vultus, non color vnus:  
Non compta mansere cōmæ: sed pectus anhelum,  
Et rabie fera corda tument: maiorque videri,  
Nec mortale sonans.*

*La vois fraude ma bouche.)* Ainsi Virgile, *Cæpius clamor frustratur hiantes. Beant, )* Ouurant en vain la bouche sans pouuoir parler, a cause de trop grande affection.

**I**njuste Amour, fusit de toute rage,  
Que peut un cœur soumis a ton pouuoir,  
Quand il te plaist par les sens émouuoir  
Nôtre raison qui preside au courage?  
Te ne voi pré, fleur, antre ni riuage,  
Champ, roc, ni bois, ni flots dedans le Loir,  
Que peinte en eus, il ne me semble voir  
Cette beauté qui me tient en seruage.  
Ores en forme, ou d'un foudre enflamé,  
Ou d'une nef, ou d'un Tigre affamé,  
Amour la nuit deuant mes yeux la guide:  
Mais quand mon bras en songe les poursuit,  
Le feu, la nef, & le Tigre s'ensuit,  
Et pour le vrai ie ne pren que le vuide.

## M V R E T.

*Injuste Amour.)* Au premier quatrein il dit, que l'homme ne peut resister a la force d'amour. Au second, que quelque part qu'il regarde, il a toujours la beauté de sa dame deuant les yeux. Aus sis derniers vers, qu'il la void de nuit en diuerfes formes: mais que quand il la peult embrasser, elle s'ensuit. *Nôtre raison qui preside.)*

d. s.

De la est que Platō l'appelle τὸ ἡγάμονικόν. *Te ne' voi pré.*  
 C'est vne chose naturelle, que ceus que nous aimons  
 fort, il nous semble touiours que nous les voions. D'ou  
 est, que les Latins disent, porter quelcun dans l'œil,  
 pour dire l'aimer bien fort. Les Grecs disent pour le  
 mesme, porter quelcun en la teste, ἐπὶ τῆ κεφαλῆ  
 περιφέρειαν. *Ou d'un foudre.* ) par ce qu'elle me brûle.  
*Ou d'une nef.* ) par ce qu'elle me fuit. *Ou d'un Tigre af-*  
*famé.* ) pour ce qu'elle me deuore.

**S** i mile œillets, si mile lis i'embrasse,  
 Entortillant mes bras tout alentour,  
 Plus fort qu'un cep, qui d'un amoureux tour  
 La branche aimée, impatient enlasse:  
 Si le souci ne iaunit plus ma face,  
 Si le plaisir fonde en moi son sejour,  
 Si i' aime mieux les ombres que le iour,  
 Songe diuin cela vient de ta grace.  
 Auec toi ie volerois aus cieus,  
 Mais ce portrait qui nage dans mes yeux,  
 Fraude toniours ma ioie entrerompue.  
 Et tu me fuis au milieu de mon bien,  
 Comme l'eclair qui se finit en rien,  
 Ou comme au vent s'euanoüit la nue.

## M V R E T.

*Si mile œillets.* ) Il remercie le Songe, disant, qu'il ne re-  
 çoit du bien que par lui : & que par son moien il vole-  
 roit iusques au ciel, si n'étoit, que ce plaisir se passe trop  
 tôt, & s'euanoüit en rien. *Impatient,* ) Ce que les La-  
 tins disent, *impotens.* Semblable inuention est dans les  
 Rimes du Seigneur Bembo.

**A**nge diuin, qui mes plaies embâme,  
Le truchement & le heraut des dieus,  
De quelle porte es tu coulé des cieus,  
Pour soulager les peines de mon ame?

Toi, quand la nuit comme vn fourneau m'enflâ-  
me,

Aiant pitié de mon mal soucieus:  
Or, dans mes bras, ore, dedans mes yeus,  
Tu fais noïer l'idole de ma Dame.

Las ou fuis tu? Aten encor vn peu,  
Que vainement ie me soie repes  
De ce beau sein, dont l'apetit me ronge:

Et de ces flancs qui me font trépasser,  
Simon d'effet, seuffre au moins que par songe  
Toute vne nuit ie les puisse embrasser.

M V R E T,

*Ange diuin.* Il parle encor a ce songe, & le prie de per-  
mettre que sa ioie soit vn peu de plus longue durée. Il  
l'appelle Ange, c'est à dire messager diuin, par ce que  
les dieus reuelent souuent aus hommes leur volonté;  
par songes. A mesme raison il le nomme heraut, & tru-  
chement des dieus. *ναὶ γὰρ τ'ὄναρ ἐν δίοισι:* dit Ho-  
mere au premier liure de l'Iliade.

**A**Elés Dèmons qui tenés de la terre,  
Et du haut ciel iustement le milliciu:  
Postes diuins, diuins postes de Dieu,  
Qui ses segrés nous aportés grand erre.

Dites Courriers (ainsi ne vous enferre  
Quelque sorcier dans vn cerne de feu)  
Rasant nos chams, dites, auons point veü  
d.ij.

*Cette beauté qui tant me fait de guerre?  
Si l'un de vous la contemple ça bas,  
Libre par l'air il ne refuira pas,  
Tant doucement sa douce force abuse.*

*Ou, comme moi, esclave le fera,  
Ou bien en pierre el' le transformera  
D'un seul regard ainsi qu'une Meduse.*

## M V R E T.

*(A)l'élés Démons.)* Les anciens, & principalement les Platoniques ont pensé entre le globe de la Lune, & la terre, estre la demeure des esprits, qu'ils appelloiét Demons, tenans en partie de l'humanité, en partie de la diuinité: de cette ci entant qu'ilz sont immortels, comme les dieus: de cette la, entât qu'ils sont subiets a passions & afections comme les hommes. Disent d'auantage, que par le moié d'iceus, les choses humaines sont portées aus dieus, & les diuines sont communiquées aus hommes. Voi Platō au banquet, & Ficin au Commentaire. Le Poëte parle a ces Demōs, & leur demande, si montant au ciel, ou en descendant, ils ont point apperceu sa dame. Dit d'auantage, que si quelcun d'eus la voit, il ne pourra pas s'en refuir au ciel, car ou elle le rendra esclave de sa beauté, ou mesme le changera en pierre, c'est a dire, le rendra du tout insensible. *(Grād erre.)* Grād trein. *(Ainsi ne vous enferre Quelque sorcier.)* Il parle selon l'opinion du vulgaire, qui croit, que les sorciers ont pouuoir d'enferre les esprits. *(Auous.)* Comme les Latins disent, *Sis*, pour *Si vis*, Ainsi les François, *auous*, pour *aués vous*. *(Ainsi qu'une Meduse)* P'ai parlé de Meduse en vn autre lieu.



**Q**uand au premier la Dame que i'adore,  
 De ces beautés vint embellir les cieus,  
 Le fils de Rhée apella tous les Dieus,  
 Pour faire encor d'elle vne autre Pandore.

Lors Apollin richement la decore,  
 Or, de ses rais lui façonnant les yeus,  
 Or, lui donnant son chant melodieux,  
 Or, son oracle & ses beaux vers encore.

Mars lui donna sa fiere cruauté,  
 Venus son ris, Dione sa beauté,  
 Pithon sa vois, Ceres son abondance.

L'Aube ses dois & ses crins deliés,  
 Amour son arc, Thetis donna ses piés,  
 Clion sa gloire, & Pallas sa prudence.

## M V R E T.

*Quand au premier.)* Il dit, que quand sa dame vint au monde, tous les dieus, d'un commun accord, lui donnerent tout ce qu'un chacun d'eus auoit de singulier. *Le fils de Rhée.)* Iuppiter fils de Saturne, & de Rhée, autrement nommée Cybele. *Pour faire encore d'elle vne autre Pandore* ) Apres que Promethée, comme i'ai desia dit, eut derobé le feu du ciel, Iuppiter, pour se venger des hommes, donna charge a Vulcan, qu'il fist de terre vne statue de femme la plus belle qu'il pourroit, & qu'il l'animast: ce qui fut fait. Apres qu'elle fut animée par commandement de Iuppiter, vn chacun des dieus lui donna ce qu'il auoit de plus excellent. Comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence: & les autres dieus de meisme. Or en ce tans la les hommes viuoient sans peine, & sans souci: d'autant que la terre, sans estre labourée, leur produisoit toutes choses

nécessaires a viure. Iamais n'estoient malades : iamais n'enuieillissoient. Mais Iuppiter mit a Pandore (ainsi se nommoit cette femme, pour la cause que ie dirai apres) vn vase en main, dans lequel étoient enclôsés les maladies, la vieillesse, les fousis, & telles autres malheuretés: puis l'enuoia vers vn frere a Promethée, qui se nommoit Epimethée, homme de peu de sens: lequel (combien que son frere l'auoit bien auerti de ne recevoir aucun present, qui vint de Iuppiter) toutesfois se laissa par elle abuser & la receut. Estant receüe, elle ouurit son vase, & remplit tout le monde des drogues, que j'ai ci dessus nommées. Hesiodé le raconte au liure nommé, Les euures & les iours. La raison de son nom est telle. Pan en Grec signifie, tout: & don est a dire, vn don, ou present. Elle fut donc nommée Pandore, par ce que chacun des dieus lui fit vn present. Hesiodé,

—ἐνόμηνε δὲ τὴνδὲ γυναῖκα

Πανδ' ὄρων, ὅτι πάντες δόματα ἔχοντες  
Δῶρον ἐδῶσαν, πρὶ μὲν ἀνδράσιν ἀλφειοῖσιν.

*Lors Apollin.*) Ainsi disoiét les vieux François, non pas, comme nous disons aujour'd'hui, Apollō. *Or son oracle.*) la puissance de predire les choses futures. Il regarde a certe ancienne Cassandre, qui, comme j'ai dit, fut prophete. *Venus son ris.*) Venus est appellée par Horace, la riante,

*Sive tu maus Erycina ridens.*

Hesiodé l'appelle φιλομειδης, c'est a dire aime-ris: combien qu'aucuns baillent vne autre expositiō a ce nom, laquelle est moins honeste que vraisemblable. *Dione sa beauté.*) Dione, selon Homere au cinquième de l'Iliade, est mere a Venus. Hesiodé en la Theogonie, la nombre entre les Nymphes de l'Ocean. *Python sa*

vois.) Pithon est deesse d'eloquence, ou de persuasion, nommée par les Latins *Suada*, ou *Suadela*. *Ceres* son abondance, ) Ses richesses. Hesiodé sur la fin de la Theogonie raconte, que Plutus dieu des richesses fut engendré de Ceres, & d'un nommé Iasion. *L'Aube* ses doits, & ses crins deliés, ) L'Aube, qu'on nomme autrement Aurore, est louée d'auoir beaux doits, & beaux crins par les Poëtes, qui la nomment ore *ρόδος ἀργύρεος*, ores *ἰν πλόκαμος*. *Thetis* donna ses piés, ) Elle est appelée en Homere, la deesse aus piés d'argent-tes *Θήτις ἀργυρόπις*. *Clion* sa gloire, ) Clion est vne des Muses, de laquelle le nom est deriué de la gloire, qui se nomme en Grec *κλέος*. *Et Pallas* sa prudence, ) Pallas, autrement nommée Minerue, deesse de sagesse,

**D'**vn abusé ie ne seroi la fable,  
 Fable future au peuple suruiuant,  
 Si ma raison alloit bien ensuyuant  
 L'arrest fatal de ta vois veritable.  
 Chaste prophete, & vraiment pitoyable,  
 Pour m'auertir tu me predis souuent,  
 Que ie mourrai, Cassandre, en te seruant:  
 Mais le malheur ne te rend point creiable:  
 Car ton destin, qui cele mon trespas,  
 Et qui me force a ne te croire pas,  
 D'un faus espoir tes oracles me cache.  
 Et si voi bien, veu l'estat ou ie suis,  
 Que tu dis vrai: toutefois ie ne puis  
 D'autour du col me dénoier l'attache.

## MURET.

*D'un abusé.*) Il dit qu'au tans auenir, quand on voudra parler d'un homme qui ait esté bien abusé par amour, on parlera de lui, tellement qu'il fera la fable du peuple: ce qui ne lui auendroit, s'il pouuoit aiouter foi aus oracles de sa dame, qui souuét l'amonestoit, qu'il se deportât, l'asseurant qu'il n'i gagneroit que la perte de son tans, & l'auancement de ces iours. Mais il dit, que, bien que ce qu'elle lui predict, soit vrai, il est toutesfois forcé par vn destin a ne la croire pas. *Mais le malheur ne te rend point croiable.* ) Cela depend d'une ancienne fable, qui est telle. Phœbus étoit fort amoureux de Cassandre fille a Priam. Elle apres l'auoir long tans entretenu de parolles, lui promist vn iour de se soumettre a son plaisir, s'il lui vouloit donner la puissance de predire les choses futures: ce qu'il fit. Aiant obtenu ce qu'elle vouloit, elle se moqua de lui, le refusant plus que iamais. Parquoi émeu a indignation, il ne lui ôta pas ce qu'il lui auoit donné, car les dieux ne peuuent reuoquer leurs presens: mais il lui aiouta ce malheur, qu'encores qu'elle dit vrai, iamais personne ne la croiroit: tellement que combien qu'elle predict long tans deuât, les calamités que les Troiens encourroient, s'ilz receuoient Helene, & encores apres, s'ils reccuoient le cheual de bois, dans lequel les Grecs estoient enlois, toutesfois on ne luy aiouta iamais foi.

Virgile,

*Tunc etiam satis aperit Cassandra futuris  
Ora, dei iussu, non vnquam credita Teucris.*

**L**as ie me plain de mille & mille & mille  
Soupirs, qu'en vain des flancs ie vois tirant,  
Heureusement mon plaisir martirant  
Au fond d'une eau qui de mes pleurs distille.

*Puis ie me plain d'un portrait inutile  
Ombre du vrai que ie suis adorant,  
Et de ces yeus qui me vont deuorant  
Le cœur brulé d'une flâme gentile.*

*Mais par sus tout ie me plain d'un penser,  
Qui trop souuent dans mon cœur fait passer  
Le souuenir d'une beauté cruelle.*

*Et d'un regret qui me pallit si blanc,  
Que ie n'ai plus en mes veines de sang,  
Au nerfs de force, en mes os de mouëlle.*

M V R E T.

*Las ie me plain.) Il se plaint des soupirs qu'il gette, & des pleurs qu'il repand, sans qu'ils lui seruent de rien. Il se plaint d'un portrait de sa dame, fait par Nicolas Denisot, duquel j'ai parlé ci dessus, lequel portrait ne peut d'ôner suffisante allegeance a ses maus. Il se plaint des yeus, qui lui deuorent, & enflament le cœur: d'un penser, qui perpetuellement lui represente sa dame: & d'un regret qu'il a de se voir ainsi captif, lequel regret le fait enuieillir deuant ses iours, lui aiant ia consumé les principaus soutenemens de sa vie.*

**P***uisse auenir, qu'une fois ie me vange  
De ce penser, qui deuore mon cœur,  
Et qui touiours, comme un lion veigneur,  
Sous soi l'etrangle, & sans pitié le mange.  
Auec le tans, le tans mesme se change:  
Mais ce cruel qui suce ma vigneur,  
Opiniatre au cours de sa rigueur,  
En autre lieu qu'en mon cœur ne se range.  
Rien est il urai, qu'il contraint un petit,*

*Durant le iour son ſecret apetit,  
Et dans mes flancs ſes griffes il n'alonge:  
Mais quand la nuit tient le iour enfermé,  
Il ſort en queſte, & lion affamé,  
De mile dens toute nuit il me ronge.*

MVRET.

*Puisse auenir.*) Il continue encor a ſe complaindre de ce penſer, ſouhaitant de ſe pouuoir vn iour venger de lui : & ſ'emerueillant, veu que toutes autres choſes ſe changent avecques le tans, comment ce ſeul penſer ne change point de lieu, ains ſe renforce de iour en iour. Dit d'auantage, que ce penſer ne le tormente pas ſi fort par iour, comme par nuit : parce que de iour, il ſuruiuent d'autres occupations, ou compagnies, qui ſoulagent quelque peu ſa peine. Mais la nuit, ſe voiant ſeul il ſe tormente tellement, qu'il lui ſemble que ce penſer eſt vn lion affamé, qui de mile dens lui ronge le cœur. Il n'i a point de doute, que les amants forclos de iouiſſance, lors qu'ils ſont retirés de nuit a leur priué, ne ſentent ſans comparaiſon plus grande faſcherie, que durant le iour.

**P***Our la douleur, qu'Amour veut que ie ſente,  
Ainſi que moi, Phebus, tu lamentois.  
Quant amoureux, loin du ciel tu chantois  
Pres d'Ilion ſus les riués de Xanthe.  
Pinçant en vain ta lyre blandiſſante,  
Et fleurs, & flots, mal ſain, tu enchantois,  
Non la beauté qu'en l'ame tu ſentois  
Dans le plus dons d'une plaie égriffante.  
Là de ton tent, ſe palifſoient les fleurs,  
Et l'eau croiſſant du degout de tes pleurs,*

*Parloit tes cris, dont elle rouloit pleine.*

*Pour mesme nom, les fleurettes du Loir,  
Pres de Vandôme, & daignent me douleur,  
Et l'eau se plaindre aus soupirs de ma peine.*

MVRET.

*Pour la douleur.* Il cõpare son amour a celle de Phœbus, lors qu'il aimoit Cassandre fille de Priam, comme j'ai dit cy dessus. *Pres d'Ilion.* Pres de Troie. *Xanthe.* Fleuve pres de Troie. Homere dit, que les dieus l'appellent Xanthe, & les hommes Scamandre.

**L***Es petis cors, culbutans de trauers,  
Parmi leur cheute en biais vagabonde,  
Hurtés ensemble, ont composé le monde,  
S'entr'acrochant d'acrochemens diuers.*

*L'ennui, le soin, & les pensers ouuers,  
Croisans le vain de mon amour profonde,  
Ont façonné d'une atache feconde,  
Dedans mon cœur l'amoureux vniuers.*

*Mais s'il auient, que ces tresses orines,  
Ces doigts rosins, & ces mains inoirines,  
Froissent ma vie, en quoi retournera*

*Ce petit tout? En eau, ar, terre, ou flame?  
Non, mais en vois qui toujours de ma dame  
Par le grand Tout les honneurs sonnera.*

MVRET.

*Les petis cors.* Empedocle, Epicure, & leurs sectateurs constituoient deus principes de toutes choses, c'est a sauoir le vuide, & les petis cors, qu'ils nommoient Atomes. Et disoient, que ces petis cors tombotent naturellement par le vuide, tout droit en bas: excepté qu'ils al-

loïét quelque fois vn peu de trauers , affin de s'entra-  
crocher. Et que par l'assemblémēt fortuit d'iceus, & le  
monde, & toutes choses en icellui contenues auoient  
esté composées: comme on peut voir dans Lucrece, &  
dans Ciceron en plusieurs lieux . Le Poete dit , qu'en  
telle sorte, se sont assemblés dans lui comme de petits  
cors d'affections , lesquels, *croisans le vain*, c'est a dire,  
tombans de trauers par le vuide de son amour, ont  
bâti, & façonné dans son cœur , vn vniuers, c'est a dire,  
vn monde amoureux. Or les filosofes disent que quand  
vne chose composée vient à se resoudre, les parties qui  
tenoient du feu, retournent en feu: celles qui tenoient  
de l'ær, retournent en ær, & ainsi des autres: Il demâde  
donc, s'il auient , que les beautés de sa dame le facent  
mourir, en quoi retournera ce petit vniuers amoureux,  
qu'il a dans le cœur. Et respond, qu'il ne retournera en  
ær, en terre, en eau', ni en feu , mais seulement en vne  
vois, qui eternellement publiera les louanges de sa da-  
me par tout le monde. *Parmi leur cheute.* ) Par leur  
cheute. Parmi, en lieu de, par, est vn mot Vandomois,  
non toutefois a reietter : car comme les Poetes Grecs  
ont librement vsé des Dialectes, c'est a dire, des diffe-  
rences de la langue Greque, ainsi faut il permettre aus  
François, qu'ils vsent, avec modestie, de celles de la lan-  
gue Françoisë, si nous voulons la tirer hors d'enfancë.  
*Ces tresses orines.* ) Ces cheueus d'or. Orin, rosin, iuoirin,  
& tels autres mots sont de l'inuëction de Ian Antoine  
de Baïf.

**D**ous fut le trait, qu'amour hors de sa trouffe,  
Pour me tuer, me tira doucement,  
Quand ie fu pris au dous commencement  
D'une douceur si doucetterement douce.  
Dous est son rû, & sa voix qui me pousse



*L'ame du cors, pour errer lentement  
Deuant son chant marié gentement  
Avec mes vers animés de son pouce.*

*Telle douceur de sa vois coule à bas,  
Que sans l'oïr vraiment on ne fait pas,  
Comme en ses rets Amour nous encordelle.*

*Sans l'oïr, dis-je, Amour mesme enchanter,  
Doucement rire, & doucement chanter,  
Et moi mourir doucement auprès d'elle.*

## M V R E T.

*Dous fut le trait.*) Il amplifie la douceur de son amour, & de sa dame. Ici peut on noter l'inconstance perpetuelle cōpaigne des amoureux, qui fait, qu'en vn mesme moment, ils iugent l'amour plus douce que miel, & plus amere qu'aluine. *Sa vois qui me pousse L'ame du cors.*) Qui fait que mon ame me laisse pourfuiure son chant. *Marié gentement Avec mes vers animés de son pouce.*) Il veut dire, que Cassandre iouât du Luth, chantoit des vers, qu'il auoit faits, & le faisoit d'vne si bōne grace, mignardemēt pinsetant les cordes, qu'elle sembloit leur donner l'ame. *Telle douceur.*) C'est vne imitation de Petrarque,

*Non sa com' Amor sana, & com'ancide,  
Chi non sa, come dolce ella sospira,  
E come dolce parla, e dolce ride.*

**P***Leut il a Dieu, n' auoir iamais tâté  
Si follement le tetin de m' amie!  
Sans lui vraiment l'autre plus grande enuie,  
Helas! ne m'eut, ne m'eut iamais tanté,  
Comme vn poisson, pour s'estre trop hâté,*

Par un apât, suit la fin de sa vie,  
Ainsi ie vois, ou la mort me conuie,  
D'un beau tetin doucement apâté.

Qui eut pensée, que le cruel destin  
Eut enfermé sous un si beau tetin  
Un si grand feu, pour m'en faire la proie?

Auisés donc, quel seroit le coucher  
Entre ses bras, puis qu'un simple toucher  
De mille mors, innocent, me foudroie.

## MURET.

*Pleut il a dieu.*) Il se repent d'auoir touché le tetin de sa dame, parce que de là s'est échaufé dás son cœur vn si grand desir de plus grand bien, que pour ne le pouoir executer, il souffre vn torment égal a mille mors.

Contre mon gré l'atrait de tes beaux yeus  
Donte mon cœur, mais quand ie te veus dire  
Quell'est ma mort, tu ne t'en fais que rire,  
Et de mon mal tu as le cuer ioieux.

Puis qu'en t'aimant ie ne puis auoir mieus,  
Souffre du moins que pour toi ie soupire,  
Assés & trop, ton bel œil me martire,  
Sans te moquer de mon mal soucieus.

Moquer mon mal, rire de ma douleur,  
Par vn dedain redoubler mon malheur,  
Hair qui t'aime, & viure de ses pleintes;

Rompres ta foi, manques de ton deuoir,  
Cela, cruelle, & n'est-ce pas auoir  
Tes mains de sang, & d'homicide teintes?

## MVRET.

Contre mon gré) Il se plaint de la cruauté de sa dame, laquelle non seulement n'a point pitié des maus qu'il soutre, ains encor se moque de ses plaintes. *Moquer mon mal.*) La sentence est de Properce,

*Mentiri noctem, promissis ducere amantem,*

*Hoc erit infectas sanguine habere manus.*

*Manquer.*) Faillir. Mot prins de l'Italian.

**H**A, Seigneur dieu, que de graces écloses  
 Dans le jardin de ce sein verdelet,  
 Enflent le rond de deux gaxons de lait,  
 Ou des Amours les fleches sont encloses!  
 Je me transforme en cent metamorfoses,  
 Quant ie te voi, petit mont iumelet,  
 Ains, du printans vn rosier nouvelet,  
 Qui le matin bienueigne de ses roses.  
 S'Europe avoit l'estomac aussi beau,  
 De l'estre fait, Iuppiter, vn toreau,  
 Je te pardonne. Hé, que ne sui-je puce!  
 La baisotant, tous les iours ie mordroi  
 Ses beaux tetins, mais la nuit ie voudroi  
 Que rechanger en homme ie me püssé.

## MVRET.

*Ha, Seigneur dieu.*) L'argument est aillés aisé de soi. *De ce sein verdelet.*) Non encor meur. Les Italiens disent *Aerbe poppe, tetins verdelets*, & qui peu a peu cômencent a s'enfler. Ainsi ai-je leu dans quelque Epigrame Grec, *δμφαια μασόν*. Les Latins disent pour cela, *Papillas sororiantes*. ou autrement *papillas gemipomas.*)

Les Grecs expriment le meſme par le verbe, *ουδ'αυτις* (*Deus gaſons.*) *Deus tctins.* *Ains du printans*) Il ſe reprend de l'auoir apelé, mont, & dit, qu'il le fault plus tôt apeler, vn roſier. *Bienueigne.*) *Bienueigner* eſt re- cueillir quelcun a ſa venue, & le careſſer. *De l'eſtre fait,* *Iuppiter, vn toreau, Je te pardonne.*) *Prins de Properce,* *Iuppiter, ignoſco priſtina ſurt a tua.*

**Q**uand au matin ma Déeſſe ſ'abille,  
D'un riche or creſpe, umbrageant ſes talons,  
Et que les rets de ſes beaux cheueus blons  
En cent façons ennonde & entortille:

Je l'acompare a l'eſcumiere fille  
Qui or pignant les ſiens iaunement lons,  
Or les ridant en mille creſpillons  
Nageoit abord dedans vne coquille.

De femme humaine encore ne ſont pas,  
Son riſ, ſon front, ſes geſtes, ni ſes pas,  
Ni de ſes yeus l'une & l'autre chandelle.

Rocs, eaux, ni bois, ne celent point en eus  
Nymphe, qui ait ſi folleſtres cheueus,  
Ni l'œil ſi beau, ni la bouche ſi belle.

## M V R E T.

*Quand au matin.*) Quand il void ſa dame ſ'abillant au matin, il la compare a Venus, lors qu'elle ſortoit de la mer: & ce, parce que tout ce qui eſt en elle eſt diuin, & ne tient rien d'humanité. *D'un riche or creſpe.*) De ſes cheueus. *A l'eſcumiere fille.*) A Venus. *Heſiode* raconte en la *Theogonie*, que Saturne fils du Ciel & de la Terre, par la ſuaſion de ſa mere, coupa les genitoires a ſon pere, & les geta dans la mer: & que de l'eſcume qui ſortit d'iceux, meſſée auec l'eau de la mer, Venus ſut

engédrée: d'ou est qu'o l'apele ἀφροδίτη, c'est à dire escumiere: car ἀφρός signifie l'escume. Elle est nommée aussi φιλομηδής, qui est à dire, aimant les genitoires, parce que de l'escume d'iceus elle fut faite. Le premier lieu, ou elle aborda fut Cytheres, & de la en Cypre: d'ou elle est nommée Cytherée, & Cyprienne. A cette cause les anciens auoient souuent coutume de la paindre, comme fraîchement née de la mer, & nageante à bord dans vne coquille: & nommoient cette peinture, κίπρις ἀναδυμένη. On dit qu'Alexandre le grand en fit faire vn tableau par Apelle prince de tous les peintres qui iamais furent: & que pour l'inciter a mieus faire, il lui en fit prendre le portrait sur vne sienne garfe belle a merueilles: laquelle il lui fit voir toute nue: & depuis s'apperceuant que le peintre contemplant cette garfe a son plaisir, en etoit deuenu amoureux, lui en fit vn present. Ainsi le raconte Pline. Sur cette peinture ont esté faits beaucoup d'Epigrammes Grecs: desquelz l'en ai mis ici vn de Leonide, qui m'a semblé merueilleusement gentil.

Τὴν ἐκφυγούσαν ματρός ἐκ κόλπων ἔτι,  
 Ἀφρῶ τε μορμύρσαν ἐν λιχῇ Κύπριν  
 Εἶδ' ὡς Ἀπέλλης κάλλος ἰμερώσαντον  
 Οὐ γραπτόν, ἀλλ' ἑμψυχὸν ἐξέμαξατο.  
 Ἐν μὲν γὰρ ἀκραις χερσὶν ἐκλίθει κόμαν,  
 Εὐ δ' ὀμμάτων γαλινὸς ἐκλάμπει πόθος,  
 Καὶ μάτος ἀκμῆς ἀγγελοσ κωδωνίᾳ.  
 Αὐτὰ δ' Ἀθάνᾳ, καὶ Διὸς συνουσίῃς  
 Φάσασιν, ὦ Ζεῦ, λειπόμισθα τῇ κρισα.

Baif aussi a la fin de ses Amours a touché cette fable, disant,

O de l'ecume la fille,  
 Qui dessus vne coquille  
 Abord a Citheres vins  
 Pressurer sa tresse blonde

*Encores moite de l'onde,*

*L'oignons de parfums diuins.*

Et Tibulle, *Et faueas concha Cypria uelata tua. De femme humaine.*) Telle est la fin d'un Sonet Italien fait par Messer Lelio Capilupi,

*Di mortal donna non son l'auree e bionde*

*Chiamo di lei, ne 'l parlar dolce e' l'riso,*

*L'habito, i pafsi, e le serene ciglia.*

*Selue ymbrose, alti monti, e limpide onde*

*Non celan Nympha di si chiaro viso,*

*Ne di guancia si bianca, e si vermiglia.*

**A**vec les lis, les œillets mesliés  
N'égalent point le pourpre de sa face:  
Ni l'or filé ses cheueus ne surpasse,  
Ore tresses & ore deliés.

*De ses courans en voute repliés*

*Naist le dous ris qui mes soucis efface:*

*Et ça & là par tout ou elle passe,*

*Vn pré de fleurs s'émaille sous ses piés.*

*D'ambre & de musq sa bouche est toute pleine.*

*Que dirai plus? l'ai veu dedans la plaine,*

*Lors que plus fort le ciel vouloit tancer,*

*Cent fois son œil, qui des Dieus s'est fait maistre,*

*De Iuppiter rassereiner la destre,*

*La ia courbé pour sa foudre élançer.*

M V R E T.

*Avec les lis.*) Il raconte les merueilleus effets de la diuine beauté de sa dame. *Mesliés.*) Meslés. Mot Vando-mois. *Ni l'or filé.*) Ainsi dit vn Italien nommé Antonio Francesco Rinieri,

*Polito or puro al Sol fiammeggia in vano*

*Al par de be capegli, hor cinti, hor scioltri.*

*Vu pré de fleurs.*) Semblable est la fiction d'Hésiode parlant de Venus.

εκ δ' ἐβη αἰδοῦν καλῆ θεός, ἀμφὶ δὲ ποῖν  
Ποσειδὸν ὑπὸ βραδύνοισιν ἀέξετο,

*Ia ia courbé.*) Ce geste de Iuppiter se courbant pour plus roide lancer la foudre, est divinement décrit au cinquième des Odes,

*Adonc le Pere puissant,  
Qui d'os & de nerfs s'eforce,  
Ne mit en oubli la force  
De son foudre punissant.  
Mi-courbant son sein en bas,  
Et dressant bien haut le bras  
Contre eus guigna sa tempeste,  
Laquelle en les foudroiant,  
Sifloit aigu, tournoiant  
Comme un fuscau, sus leur teste.*

**O**res l'effroi & ores l'esperance,  
Deçà delà se campent en mon cœur,  
Or l'une vainq, ores l'autre est vainqueur,  
Pareils en force & en persuerance.

Ores douteus, ores plain d'assurance,  
Entre l'esper & le froid de la peur,  
Heureusement de moi mesme trompeur,  
Au cœur captif ie promets deliurance.

Verrai-je point auant mourir le rans,  
Que ie tondrai la fleur de son printans,  
Sous qui ma vie à l'ombrage demeure?

Verrai-je point qu'en ses bras enlassé,  
De trop combatre honnestement lassé,  
Honestement entre ses bras ie meure?

Ores l'efroi. Il dit que la peur, & l'esperance se combattent perpetuellement dans son esprit. Apres il souhete de iouir vn iour de sa dame, & de mourir entre ses bras. *Que je sondrai la fleur de son printans.*) Que ie iouirai d'elle. La locution est prise de Pindare aus Pythies, *δοσια κλυτὰν χείρα δι προσενγκνίν, ἢ ἔα καὶ ἐν λεχέων κνίφω μιλινδέα ποίαν;* *Honnestement entre ses bras ie meure.*) Selon ce que dit Petrarque, *Vn bel morir tutta la vita honora.*) Et Virgile. *Pulchrūmq̃ue mori succurrū in armis.*) Et Tyrtæe,

Τίβνά μιν καὶ γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πνέοντα  
 Ἄνδρ' ἀγαθόν.

Telle mort se souhaittoit Ouide disant,

*At mihi contingat Veneris languescere motu,  
 Cum moriar, medium soluar & inter opus,*

*Atque aliquis, nostro lachrymans in funere, dicat,  
 Conueniens vita mors fuit ista tua.*

Et en vn autre lieu,

*Di faciant, lethi causa sit ista mei.*

**I**E voudrois estre Ixion & Tantale,  
 Desus la roüe, & dans les eaus la bar:  
 Et quelque fois presser entre mes bras  
 Cette beauté qui les anges égale.

S'ainfin étoit, toute peine fatale  
 Me seroit douce, & ne me chaudroit pas,  
 Non d'un vautour fussai-je le repas,  
 Non, qui le roc remonte & redenale.

Lui ta onner seulement le setin  
 Echang. roit l'oscur de mon destin  
 Au sort meilleur des prinfses de l'Asie:



*Vn demidieu me feroit son baiser,  
Et flanc a flanc entre ses bras m'aïser,  
Vn de ceus la qui mengent l'Ambrosie.*

M V R E T.

*Je voudrois estre.*) Il dit qu'il seroit content d'endurer les plus grieues peines, que les poetes disent estre aus enfers, a telle condition, qu'il peult quelque fois iouïr de sa dame. Parce que le seul atouchement du tetin, le feroit aussi heurus qu'un prince: le baiser, le feroit demidieu: & le dernier point, le feroit aussi heurus que les dieus mesmes. *Ixion.*) Ixion, comme raconte Didyme sur le vintunième de l'Odyssée, fut fils a Iuppiter. Les interpretes de Pindare disent, qu'il épousa vne nommée Die, de laquelle le pere eut a nom Deïonée. Or la coutume étoit anciennement, que les nouueaus mariés faisoient de beaux presens, a ceus desquels ils epousoient les filles. Ixion, qui étoit de mechante nature, pria son beau pere de venir banqueter en sa maison, & la, suiuant la coutume, receuoir les presens. Ce pendant il fit vn grand creus a l'étrée du lieu ou se deuoit faire le festin, & l'ayant rempli de charbons ardās, & couuert quelque peu par le dessus, fit malicieusement tomber ce pauvre homme la dedans, & i mourir miserablement. L'horreur de ce crime mit Ixion en si grande haine & des dieus & des hommes, que par vn long tans il erroit ça & la vagabond, ne trouuant personne, qui le voulût receuoir. En fin Iuppiter aiant pitié de lui, le purgea de ce forfait, & le fit venir au ciel: mesmes lui porta bien tant de faueur, qu'il le faisoit ordinairement boire & menger a sa table. Pour cela toutefois sa malice ne fut aucunement corrigée. Ains vn iour entre autres, s'étant bien enyuré de Nectar, & soulé d'Ambrosie, il fut biē si presuntueus que de s'adresser a Iunō, & lui tenir ppos deshonestes: voire iusqu'a a la presser

de son honneur. Elle grandement courroucée, en fit le rapport a Iuppiter: qui pour le commencement eut soupçon, que sa femme eut cōtrouué cela, a cause de la haine qu'elle portoit a tous ceus qu'il auoit engendrés d'autre que d'elle. Parquoi voulut par certaine experience en sauoir la verité. Si print vne nuée, de laquelle il fit vne image moult ressemblante a Iunon, & la mit en la chambre ou Ixion souloit se retirer. Lequel pèsant au vrai de cette image, que ce fut Iunon, accomplit son desordōné vouloir avec elle: & dit on que de la naquirēt les Centaures, qui furent a demi hommes, a demi cheuaus. A cette cause Iuppiter, ne le pouuāt faire mourir (parce qu'il auoit mangé de l'Ambrosie) l'enuoia tout vif aus enfers, & le fit par les mains, & par les piés attacher a vne rouë, qui tourne perpetuellement: ou il est encor, criant aus hommes, qu'ilz aprenent par son exemple, a ne rendre pas mal pour bien, ains a rendre la pareille a ceus qui leur aurōt fait plaisir. Voi Didyme tout a la fin du vintunième de l'Odyssée, & Pindare en l'Ode secōde des Pythies. *Et Tantale.*) On raconte diuerses choses de Tantale. Les vns disent, qu'il fut admis au bāquet des dieus, & qu'il déroba du Nectar, & de l'Ambrosie, pour en donner aus hommes qui auoiet coutume de banqueter avecques lui. Cela racontel'indare aus Olympies. Les autres, comme Euripide, qu'il reuela les secrets des dieus aus hōmes. D'autres encor, comme vn des interpretes de Pindare, qu'on lui auoit donné en garde vn chien, qui étoit cōmis a la garde du temple de Iuppiter en Candie, & en auoit esté derobé, & que quand Iuppiter l'enuoia querir par Mercure, il lui dit, qu'il ne l'auoit pas. On dit aussi, que voulāt sētoier les dieus, il detrécha par pieces vn sien fils nōmé Pelops, & l'aiāt fait cuire leur en voulut faire méger. Aussi grande est la varieté des sentēces, quāt a la peine qu'il souffre. Les vns disent, que Iuppiter l'acabla d'vne

môtaigne nommée Sipyle. Les autres, qu'il est aus enfers pendu en l'ær, aiant vne grosse pierre sur sa teste, touiours côme preste a choir: & que par ainsi il est tourmenté par vne continuëlle crainte. Les autres, desquels Popiniô est fondée sur l'authorité d'Homere dás l'vnsième de l'Odyssée, & de tous plus cõmunemēt recçüe, disent qu'il est dans l'eau iusqu'au menton, & des qu'il se veut bësler, pour étâcher sa soif, l'eau s'en fuit si bië, qu'il n'en sauroit prendre vne goutte. Disent dauâtage, qu'il est entourné de beaus arbres, cõme pòmiers, poiriers, grenadiers, & tels autres, qui lui apportent le fruit rout aupres des mains, & quâd il en caide prédre, les arbres se haussët soudain, tellemēt qu'il n'i peut atâdre. *S'ainsin étoit.*) Si ainsi estoit. Ainsi pour ainsi, a cause de la voïelle qui s'ensuit: a la maniere des Grecs, qui disent *ἐστὶν* pour *ἐστὶ*. & *Γλαῦκος ἔτιπεν ἀμύμονα Βιλλεροφόνων*, pour *ἐτίπισε*, & ainsi des autres. *Nõ d'un vautour fussai-ie le repas.*) Non, quâd bien vn vautour se deuroit repaire de moi, cõme on dit, qu'il fait de Titye: duquel les Poëtes disent, q̄ pour auoir voulu forcer Latone, il fut tué a cõs de sagettes par Apollõ & Diane: & apres, aus enfers étendu de son long: & dit on, qu'il couure de son cors quatre arpens & demi de terre: la ou deus vautours (les autres n'i en mettent qu'vn) lui rongent perpetuellement le foie. Homere en fait mention dans l'vnsième de l'Odyssée, Pindare aus Pythies, Vergile au sisième, & plusieurs autres. *Non, qui le roc remonte & redevale.*) C'est a dire, non, fussai-ie cclui, qui remonte & redevale le roc. Cette maniere de parler n'est pas encor vñtée entre les François: mais elle est diuinement bonne toutesfois, & poetique autant qu'il est possible. *Non, qui le roc.*) Il entend Sisyphe, lequel Homere dit auoir esté le plus fin homme de tous ceus qui jamais furent. Estant pres de sa mort, il donna charge a sa femme, qu'elle ne le fit point ensevelir. Apres

estre arriué aus enfers, il se vint plaindre a Pluton, disant que sa femme ne tenoit cõte de mettre son cors en terre: & fit tant par ses parolles que Pluton lui donna congé de sortir & reuenir encor' au monde, pour tencer & punir sa femme, de cette negligence. Depuis qu'il fut vne fois sorti, il n'i vouloit plus retourner, iusqu'a ce que Mercure vint qui l'i ramena par force. Pour punition de cette tromperie, il fut condanné a porter vne grosse pierre au plus haut d'vne montaigne. Mais lors qu'il est presque paruenu au sommet, la pierre retõbe en bas: tellement que par ce moien sa peine est infinie. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. Le commentaire sur le sistème de l'Iliade le recite encor autrement: mais ie n'auroi iamais fait, si ie vouloit tout poursuiure. *L'oscur de mon destin.*) Ma conditiõ, qui pour cette heure est basse & obscure. *Au sort melleur des princes de l'Asie.*) Qui est le plus fertile, & le plus riche pais du monde. Ainsi Horace voulant dire, qu'il auoit esté quelque fois fort heureux, dit, qu'il a esté plus heureux que le roi des Perses,

*Persarum vixi rege beatiior.*

*Vn demi-dieu me seroit son baiser.*) Cette fin est prise d'un epigramme Grec de Rufin,

Ὀμματ' ἔχεις Ἡρις, Νερίτη, τὰς χεῖρας Ἀθήνης,

Τοὺς μακροὺς Πάφους, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος.

Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τρισόλβιος ὅστις αἰόνας,

Ἡμίθιος δ' ὁ φιλῶν, ἀθάνατος δ' ὁ συνῶν.

L'epigramme entier a esté tourné par Baif au premier liure des Amours.

**A**mour me tue, & si ie ne veus dire  
Le plaisant mal que ce m'est de mourir:  
Tant i'ai grand peur, qu'on vneille secourir  
Le mal, par qui doucement ie soupire.

*Il est bien vrai, que ma langueur desire,  
 Qu'avec le tans ie me puisse guerir:  
 Mais ie ne veus ma dame requerir  
 Pour ma santé: tant me plaist mon martire.*

*Tai toi langueur: ie sen venir le iour,  
 Que ma maistresse, apres si long sejour,  
 Voiant le soin, qui ronge ma pensée,  
 Toute vne nuit, folatremment m'ayant  
 Entre ses bras, prodigue, ira paiant  
 Les interés de ma peine auancée.*

## MVRET.

*Amour me tue.)* Il recoit tant de mal en aimât, qu'il en meurt: & prend tourefois tant de plaisir en son torment qu'il ne veut point demâder secours, ains atendre, qu'à la fin sa dame, de son bon gré, le recompense. *Ira paiant,* paiera. Cette maniere de parler est cômune aux Grecs & aux Francois, comme enseigne Budé aus Commentaires de la langue Greque.

*IE veus mourir pour tes beautés, Maistresse,  
 Pour ce bel œil, qui me prit a son hain,  
 Pour ce dous rû, pour ce baiser tout plein  
 D'ambre, & de musq, baiser d'une Deesse.  
 Ie veus mourir pour cette blonde tresse,  
 Pour l'embonpoint de ce trop chaste sein,  
 Pour la rigueur de cette douce main,  
 Qui tout d'un coup me guerit & me blesse.  
 Ie veus mourir pour le brun de ce teint,  
 Pour ce maintien, qui diuin me contreint  
 De trop aimer: mais par sus toute chose,*

*Je veus mourir es amoureux combas,  
Soustant l'amour, qu'au cœur ie porte enlose,  
Toute vne nuit, au milieu de tes bras.*

MVRET.

*Je veus mourir.*) Il dit, qu'il est content de mourir pour les beautés & bonnes graces de sa dame, lesquelles il poursuit particulièrement. Mais que sur tout il souhete de mourir, combatant per a per, en camp clos, avec elle. *Qui tout d'un coup me guerit & me blesse,* Cette figure s'appelle en Grec *ύσιον πτότερον*. Il i a vne allusion a vne fable d'Achile, laquelle ie racóterai ailleurs plus commodement. *Pour le brun de ce teint,*) Pout ce teint brun. Locution Greque.

**D***Ame, depuis que la premiere fléche  
De ton bel œil m'avança la douleur,  
Et que sa blanche & sa noire couleur  
Forçant ma force, au cœur me firent brèche:  
Ie sen toujours vnz amoureuxse mèche,  
Qui se ralume au meillieu de mon cœur,  
Dont le beau rai (ainsi commz vne fleur  
S'écoule au chant) dessus le pié me sèche.  
Ni nuit, ne iour, ie ne fai que songer,  
Limer mon cœur, le mordre, & le ronger,  
Priant Amour, qu'il me tranche la vie:  
Mais lui, qui rit du torment qui me point,  
Plus ie l'apelle, & plus ie le conuie,  
Plus fait le sourd, & ne me répond point.*

MVRET.

*Dame depuis.*) Tout ce Sonet est assés facile de foi.

**N**i de son chef le tresor crépelu,  
 Ni de sa iouë vne & l'autre fossette,  
 Ni l'embonpoint de sa gorge grassette,  
 Ni son menton rondement fosselu,

Ni son bel œil que les miens ont voulu  
 Choisir pour prince a mon ame sugette,  
 Ni son beau sein, dont l'Archerot me gette  
 Le plus agu de son trait émoulu,

Ni de son ris les milliers de Charites,  
 Ni ses beautés en mille cœurs écrites,  
 N'ont esclaué ma libre affection.

Seul son esprit, ou tout le ciel abonde,  
 Et les torrens de sa douce faconde,  
 Me font mourir pour sa perfection.

## MURET.

*Ni de son chef.*) Il dit qu'il n'a point esté afferui par les beautés corporelles de sa dame, ains seulement par le bon esprit, & par l'éloquence qui est en elle. *Le tresor crépelu.*) Le poil mignonement frisé. *Vne & l'autre fossette.* C'est vne chose bié seante aus damoifelles, lors qu'elles mignardent leurs ris, de faire deus petites fossettes aus deus côtés de la bouche. Ouide, homme bien entendu en telles affaires, le commande,

*Sunt modici rictus, paruaq; virinque lacuna,*

*Et summos dentes ima labella tegant.*

*P. Archerot.*) Amour. De Charites, de graces. *Esclaué, afferui.*

**M**on dieu, mô dieu, que ma maistresse est belle!  
 Soit que i'admire ou ses yeus, mes seigneurs,  
 Ou de son front les dous-graues honneurs,  
 Ou l'Orient de sa leure iumelle.

*Mon dieu, mon dieu, que ma dame est cruelle!  
Soit qu'un rapport rengrege mes douleurs,  
Soit qu'un depit parannise mes pleurs,  
Soit qu'un refus mes plaies renouuelle.*

*Ainsi le miel de sa douce beauté  
Nourrit mon cœur: ainsi sa cruauté  
D'aluine amere enamere ma vie.*

*Ainsi repeu d'un si diuers repas,  
Ores ie vi, ores ie ne vi pas,  
Egal au sort des freres d'Oebalie.*

M V R E T.

*Mon dieu, mô dieu.*) Il s'emerveille de deus choses en sa dame: c'est a fauoir, de la beauté, & de la cruauté: disant que cette la le fait viure, cette ci le fait mourir.

*Dous-graues.*) doucemét graues. Mot composé a la maniere des Grecs. *Ou l'Orient.*) la couleur aussi vermeille, qu'est celle de l'Aurore. On pourroit aussi entendre par l'Orient, la bonne odeur, par ce que les plus exquis senteurs sont aportées du pais d'Orient. *Parannise,*) rende perpetuels. Paranniser est ce que les Latins disent, *Perennare*, Mot nouueau. *D'aluine.*) C'est vne herbe fort amere. Quelques vns tiennent, que c'est celle, que les Latins appellét, *Absynthium.* *Enamere ma vie,*) la rend amere. Enamerer, est ce que les Grecs disent, *πικρύν.* *Egal au sort des freres d'Oebalie.*) Estant egal a Castor & a Pollux, qui viuét par ranc. Ces deus furent fils a Lede: mais Pollux fut conceu de la semence de Iuppiter: Castor, de celle de Tyndarée. Parainfi Pollux étoit immortel: Castor, mortel. Auint que Castor fut tué par Meleagre, ou, comme les autres disent, par Polynice, Pollux fut de telle amour vers son frere, qu'il pria Iuppiter lui permettre, de partir son immortalité aueques lui. Ce qui lui fut accordé: tellement



qu'ils vivent & font au ciel par ranc l'un apres l'autre. Homere,

Καὶ Διὸν εἶδον τὴν τυνδάρην παράκοιτιν,  
 Ἡ δ' ὑπὸ τυνδάρῳ κρατερὸφροσι γαίνατο παῖδε,  
 Κάσαρα θ' ἰπποδάμον, καὶ πύξ ἀγαθὸν Πολυδυνάμει.  
 Τοὺς ἄμφω ζωὸς κατέχει φυσίχουοσ αἴα,  
 Οἱ καὶ νιέθων γῆσ τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες  
 Ἄλλοτι μὲν ζῶσθ' ἐτερήμεροι, ἄλλοτε δ' ἀντί  
 Τεθνάσιν, τιμὴν δὲ λιλόγχασιν ἴσα θεοῖσι.

O Ebalie est vn país de Grece, autrement dit Laconie.

*C*ent fois le iour, a part moi ie repense,  
 Que c'est qu' Amour, quelle humeur l'entre-  
 tient,

*Quel est son arc, & quelle place il tient*  
*Dedans nos cœurs, & quelle est son essence.*

*Ie conoi bien des astres la puissance,*  
*Ie sai, comment la mer fuit & reuient,*  
*Comme en son Tout le Monde se contient:*  
*De lui sans plus me fuit la conoissance.*

*Si sai-ie bien, que c'est vn puissant Dieu,*  
*Et que, mobile, ores il prend son lieu*  
*Dedans mon cœur, & ores dans mes veines:*

*Et que depuis qu'en sa douce prison*  
*Dessous mes sens sit serue ma raison,*  
*Toujours, mal sain, ie n'ai languì qu'en peines.*

M V R E T

*Cent fois le iour.*) Il dit, qu'il ne peut aucunemēt com-  
 prēdre la nature & l'essence d'Amour: mais que quant  
 a la puissance d'icelui, il l'experimente affés en soi.

**M**lle, vraiment, & mille voudroient bien,  
 Et mille encor, ma guerriere Cassandre,  
 Qu'en te laissant, ie me voulusse rendre  
 Franc de ton ret, pour viure en leur lien.  
 Las! mais mon cœur, ainçois qui n'est plus mien,  
 Comme vn vrai serf, ne sauroit plus entendre  
 A qui l'apelle, & mieus voudroit atendre  
 Dis mille mors, qu'il fut autre que tien.

Tant que la rose en l'épine naitra,  
 Tant que sous l'eau la balcine paitra,  
 Tant que les cerfs aimeront les ramées,  
 Et tant qu'Amour se nourrira de pleurs,  
 Touiours au cœur ton nom, & tes valeurs,  
 Et tes beautés me seront imprimées.

MVRET.

*Mlle vraiment.) Il n'i a rien en ce Sonet, qui ne soit allés ailé de soi.*

**A**vant qu'Amour, du Chaos ocieux  
 Ouvrist le sein, qui couuoit la lumiere,  
 Avec la terre, avec l'onde premiere,  
 Sans art, sans forme, estoient brouillés les cieus.

Ainsi mon Tout erroit sedicieux  
 Dans le giron de ma lourde matiere,  
 Sans art, sans forme, & sans figure entiere:  
 Alors qu'Amour le perça de ses yeus.

Il arrondit de mes affections  
 Les petis cors en leurs perfections,  
 Il anima mes pensers de sa flame.

*Il me donna la vie & le pouuoir,  
Et de son branle il fit d'ordre mouuoir  
Les pas suivis du globe de mon ame.*

MVRET.

*Auant qu'Amour.*) Les Poëtes, côme Orphée, Hesiodé, Ouide, & autres, disent, que deuant que le ciel, le feu, l'air, l'eau, & la terre fussent faits, les sémences & les formes de toutes ces choses la étoient mellées, & confundues, en vne lourde, oscure, pesante, & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De cette masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par après sépara les parties du Chaos, assignant a chacune d'icelles son lieu propre, & donnant a chacune chose sa forme. A insi dit nôtre auteur, que son esprit étoit morne & assoupi dás son cors, sans forme, & sans mouuement aucun, auparauant qu'il fut amoureux. Et que ce fut Amour, qui premier desmella cette confusion, & qui lui dóna vie, & mouuémét. Ce qu'il dit ici de l'Amour, quant a la séparation des parties du Chaos, il le dit en vn autre lieu, de la Pais, parce qu'Amour, Pais, & Amitié, se prenent quelque fois l'vn pour l'autre. D'ou est que Cyre Teodore en vn Dialogue Grec nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela mesme que nous difons ici de l'Amour. *Du Chaos.*) Chaos en Grec signifie confusion. *Ocieus,* Il prend ocieus pour ce que les Latins disent, *Iners.* Ouide,

*Nec quicquam, nisi pondus iners, congestaque eodem*

*Non bene iunctarum discordia semina rerum.*

*Qui couuoit la lumiere,*) Qui tenoit la lumiere en close. *Ainsi mon Tout.*) C'est a dire, toutes les parties de mon esprit étoient mellées & confundues. *Dans le giron de ma lourde matiere,*) Dans mon cors. *Il arrondit.* Il parle des affectiõs tout ainsi que si elles étoient corporelles. Et de fait, quelques anciens ont pensé nos ames.

estre composées de petis cors rondelets. La dispute en est dans Lucrece au troisiéme liure. *Et de son branle il fit d'ordre mouuoir Les pas suivis du globe de mon ame.*) C'est a dire : & donna le premier mouuement a mon ame. On pourroit ici disputer, si l'ame a mouuement, ou non: & si elle en a, quel il est. Car Platon tient, que l'ame est principe de mouuement, & qu'elle mesmes est en vn mouuement perpetuel. Aristote cōfesse bien qu'aus choses animées elle est principe de mouuement, mais que toutéfois elle ne se meut aucunement de soi-mesmes, ains seulement par accidēt, & aueques le cors, comme le nautonnier aueques la nauire. Quelques hōmes de sauoir, s'efforcent les accorder, disāns le mot de mouuement se prendre autrement en l'vn & autrement en l'autre. Mais nous remetrons ces disputes au rans, que nous aurons suffisant loisir pour paracheuer le liure des Discours Filosofiques en langue vulgaire, ia par nous commencé. Maintenant reuenons a nôtre auteur. Il dit, *Le globe de son ame.*) Parce que combien que l'ame étant incorporelle, ne peut auoir figure ne ronde, ne quarrée, ni autre: si est-ce toutéfois, qu'elle a quelque affinité aueques le rond. Car le mouuement du rōd se retourne en soi mesmes: & si fait aussi le mouuement de l'ame, si mouuement le faut apeler. Pour entendre ceci, consideron, que l'œil void bien toutes autres choses, mais il ne peut pas voir soi-mesme. Par ains son mouuement, c'est adire, son actiō, ne retourne pas en soi, ains s'estend seulement aus autres choses. Mais l'ame non seulement peut entendre la nature des autres choses, ains aussi sa nature mesme: qui est vn grand argumēt pour l'immortalité. Dela est, que saint Denis au premier liure des noms diuins, dit le mouuement de l'ame estre circulier. Nôtre auteur dit, *Les pas suivis.*) Pource qu'au mouuement d'vn rond, toutes les parties s'entresuiuent, comme tresbien demontre

Aristote au liure des questions Mechaniques, qui a cette cause dit le cercle estre principe des merueilles.

**P**ar ne sai quelle estrange inimitié,  
 J'ai veu tomber mon esperance a terre,  
 Non de rocher, mais tendre comme verre,  
 Et mes desirs rompre par la moitié.  
 Dame ou le ciel logea mon amitié,  
 Pour vn flatteur qui se lâchement erre,  
 Et pour quoi tant me brasses tu de guerre,  
 Priuant mon cœur de ta douce pitié?  
 Or s'il te plait, fai moi languir en peine,  
 Tant que la mort me desferue & desueine,  
 Je serai tien: Et plus tôt le Chaos  
 Se troublera de sa noise ancienne,  
 Que par rigueur, autre amour que la tienne,  
 Sous autre ion me captiue le dos.

## M V R E T.

*Par ne sai quelle.*) Il se plaint, que pour vn faus raport, sa dame étoit courroucée contre lui, l'assurant toutefois que, quelque torment qu'elle lui fache donner, il n'aimera iamais autre qu'elle. Le commencement est pris de la fin d'un Sonet de Petrarque, qui est telle,

*Lasso, non di diamante, ma d'un vetro  
 Veggio di man cadermi ogni speranza  
 Et tutt' i miei pensier romper nel mezzo.*

*Desferue, & desueine.*) Mos faits a l'imitation de Petrarque.

f. i.

O Dous parler, dont l'apât doucereus  
 Nourrit encor la faim de ma memoire,  
 O front, d'Amour le Trofée & la gloire,  
 O ris sucrés, O baisers fauoureux:

O cheueus d'or, O coutaus plantureus  
 De lis, d'œillets, de Porfyre, & d'iuoire,  
 O feus iumeaus dont le ciel me fit boire  
 A si lons trais le venin amoureux.

O vermeillons, O perlettes enclofes,  
 O diamans, O lis pourprés de rofés,  
 O chant qui peus les plus durs émouuoir,  
 Et dont l'accent dans les ames demeure:  
 Et dea beautés reniendra iamais l'heure  
 Qu'entre mes bras ie vous puisse rauoir?

## M V R E T.

O dous parler.) Le Poëte absent de fa dame, rememo-  
 re particulièrement aucunes de fes beautés, & fouhète  
 les reuoir. *L'apât doucereus.*) Il dit nourrir la faim de fa  
 memoire par l'apât doucereus du dous parler de fa da-  
 me: C'est a dire, qu'il paist son esprit de la souuenance  
 du parler d'icelle. *Trofée.*) Ainfi difoit on ancienne-  
 ment, quand on auoit reueftu quelque arbre ébranché  
 des depouilles de l'ennemi, pour monumét de victoi-  
 re. Et se dit en Grec *τρόπαιον*, parce qu'on auoit coutu-  
 me de le dresser pour auoir tourné l'ennemi, lors qu'il  
 se metoit en fuite, qu'ils apeloient *τροπήν*. *Coutaus  
 plantureus.*) Le fein abondant en ces couleurs, qu'il re-  
 presente par les lis, œillets, Porfyre, & iuoire. *Feus iu-  
 meaus,*) Les yeus par lesquels il dit a lons trais auoir  
 beu le venin amoureux: ce qui se fait, parce que les rai-

ons des yeux de la dame sont comme voitriers de son esprit, & par la rencôtre qu'ils font avecques les raions de l'amant, se mellant parmi eus, se conduisent a son cœur, & de leur esprit étrangé empoisonnent l'esprit de celui, qui est outré. Apulée fait tresbien a ce propos, disant, *Isti oculi tui per meos oculos ad intima delapsi praecordia, acerrimum meis medullis commouent incendium. Le ciel.* )Selô les Astrologues, qui disét les cors inferieurs estre gouuernés par les celestes. *Boire.* )Telle maniere de parler est en l'Epigramme en Grec,

Οφθαλμοὶ τὸ μίχθεις ἀφ' ὀσσεῖ νεκτὰρ ἐρώτων,  
Κάλλεος ἀκρότου ζωσποῖσαι θεασίεις;

*Vermillons.* )Les leures. *Perlettes*, *Diamans.* )Les dens. *Les pourpres de roses.* )Blanches & vermeilles iouës. *Dea,* )Tel est le *Deh* des Italiens. *Reuendra iamais l'heure.* )Ainsi commence vn Sonet de Petrarque,

Ô dolci sguardo, o parolette accorte,  
Hor fia mai 'l di, ch'io vi riuenggia, & oda?

**V**Errai-je point le dous iour, qui m'apporte  
Ou tréue, ou pais, ou la vie, ou la mort;  
Pour édenté le souci qui me mord  
Le cœur a nu, d'une lime si forte?

Verrai-je point que ma Naiade sorte  
Du fond de l'eau, pour m'enseigner le port?  
Nourai-je point, ainsi qu'Ulyssé, a bord,  
Aiant au flanc son linge pour escortes?

Verrai-je point, que ces astres iumeaux,  
En ma faueur, encore par les eaux  
Montrent leur flame a ma carène lassée?

f ij.

*Verrai-je point tant de vens s'acorder,  
Et calmement mon nauire aborder,  
Comme il souloit, au haure de sa grace?*

## MVR ET.

*Verrai-je point.* ) Ce Sonet tend au mesme argument que le precedent, quant a l'absence de sa dame : mais il le diuersifie d'vne passion plus grande , acompaignée de la comparaison de soi a Vlysse, de sa dame a Leucothée, de qui nous dirons la fable. *Edenter*, ôter la dent au souci. *Naiade*. ) Il appelle Cassandre Naiade, la comparant a Leucothée, Nymfe de mer, ditte autrement *Ino*, fillz de Cadme, laquelle par Iunō poussée en fureur parce qu'elle tenoit la main aus honneurs diuins, qu'on donnoit a Bacchus, tenant entre ses bras vn sien petit fis, qui auoit nom Melicerte, s'élanca de la pointe d'vne roche en la mer: & la tous deus furent, a la requeste de leur aïeulle Venus, reccus par Neptune entre les dieus marins, le nom de Melicerte changé en Palemon, & celui d'Ino en Leucothée. Ouide au quatrième des Metamorfoses. Cette déesse, comme vne tourmête eut surpris Vlysse, au partir de l'Isle de Calypson, dans le vaisseau, qu'il auoit lui mesme charpété de sa main, s'aparut a lui: & lui donnant vn coutre-chef, l'auertit, qu'il s'en couurist l'estomac, & couuert en la sorte se gettât dans les flots, & qu'ayant pris terre, il le lui regettât dans la mer. Ce qu'Vlysse pressé des vagues fit finablement, & par le moÿen du linge, vint a bort. Le conte en est au cinquième de l'Odyssée. *Escorte*. ) guide, conduite. *Astres lumeaus*. ) Les yeus. Il continue la metafore de la mer. *Carène*. ) La pansée du nauire. Partic pour le tout. *Calmement*. ) Paisiblement. Mot de marine. *Haure*. ) port.



*Quel dieu malin, quel astre me fit estre,  
 Et de misere & de tourment si plein?  
 Quel destin fit, que toujours ie me plain  
 De la rigueur d'un trop rigoureux maistre?  
 Quelle des Seurs à l'heure de mon estre  
 Noircit le fil de mon sort inhumain?  
 Et quel Démon d'une fenestre main  
 Berça mon cors quant le ciel me fit naistre?  
 Heureux ceus là dont la terre a les os,  
 Heureux ceus là, que la nuit du Chaos  
 Presse au giron de sa masse brutale:  
 Sans sentiment leur repos est heuren  
 Que suis ie, Las! moi chetif amoureux,  
 Pour trop sentir, qu'un Sisyphé ou Tantale?*

## M V R E T.

*Quel dieu malin.*) Il se plaint de sa condition, laquelle il dit estre si miserable, que les mors sont heureux au pris de lui. *Quel dieu malin.*) Selon l'opinion des anciens, qui disoient des dieus les vns estre bons, les autres mauuais. *Quel astre.*) Selon l'opinion des Mathematiciés, qui disent L'heur & le malheur des hommes dependre de l'influence des astres. *Quel destin.*) Selon les Stoiques, qui disent toutes choses estre gouuernées par le destin. *D'un trop rigoureux maistre.*) D'Amour. *Quelle des Seurs.*) Des trois Parques filles de la nuit, par lesquelles la vic des hommes est filée, selon les Poetes. *Et quel Démon.*) Démons, en nôtre religion, sont appellés bons ou mauuais anges. *La nuit du Chaos.*) L'obscurité. *Au giron de sa masse brutale.*) Dâs la terre. *Qu'un Sisyphé ou Tantale.*) L'en ai desia parlé ailleurs.

**D**ivin Bellai, dont les nombreuses lois  
 Par un ardeur du peuple separée,  
 Ont reuétu l'enfant de Cytherée  
 D'arc, de flambeau, de traits, & de carquois :  
 Si le dous feu, dont, chaste, tu ardois,  
 Enflame encor' ta poitrine sacrée,  
 Si ton oreille encore se recrée  
 D'oûir les plains des amoureuses vois :  
 Oï ton Ronsard, qui sanglote, & lamente,  
 Pâle, agité des flos de la tourmente,  
 Croisant en vains ses mains deuers les Dieux,  
 En fraile nef, & sans voile, & sans rame,  
 Et loin du bord, ou pour âstre sa Dame  
 Le conduisoit du Fare de ses yeux.

## M V R E T.

*Divin Bellai.*) Il écrit ce Sonet a Ioachim du Bellai Angeuin, excellent Poëte François, comme ses œuvres de long tans semées par toute la France contreignent les enuicis mêmes a confesser : & le prie d'oûir les complaints qu'il fait, pour estre absent de sa dame, sans grande esperance de la reuoir. Vn presque semblable Sonet lui auoit écrit du Bellai, dans son Oliue : lequel m'a semblé bon de mettre ici.

*Divin Ronsard qui de l'arc a ses cordes*  
 Tiras premier au but de la memoire  
 Les traits alés de la Francoise gloire,  
 Que sur ton Luc hautement tu accordes :  
 Fameus harpeur, & prince de nos Odes,  
 Laisse ton Loir hantain de ta victoire,  
 Et rien sonner au riuage de Loire  
 De tes chansons les plus nouvelles modes,  
 Enfonce larc du viel Theban archer,  
 Ou nul que toi ne sent onc encocher

*Des doctes Seurs les sūgettes diuines,  
 Porte pour moi, parmi le ciel des Gaules  
 Le saint honneur des Nymfes Angeuines,  
 Trop pesant fais pour mes foibles epaules.*

*Dont, du quel.* A insi quelque fois prenent les Latins  
*Ynde.* Virg. *Genus vnde Latinum.* Les nombreuses lois,  
 Les carmes. *νόμοι*, s'apeloient anciennement chançons:  
 comme en Aristophane,

*Ἐναυλίαν κλαύσωμι, δ' ἄλυπα νόμον,*

Depuis les lois furēt apelées, *νόμοι*, parce qu'on les fai-  
 soit en vers, affin que le peuple les chantât, & par tel  
 moien les retint plus aisément en memoire. *L'enfant*  
*de Cytherée, Amour. Croissant en vain.* Il exprime le ge-  
 ste de ceus qui sont reduis a desespoir. *Du Fare.* Fare fut  
 iadis vne isle en Egypte. Et parce qu'e vne haute tour,  
 qui la étoit, on souloit de nuit metre des flabeaus pour  
 guider les mariniens : de la est, que toutes telles tours  
 depuis sont nomées Fares. *φάειν* est donner lumiere.

**Q***uand le Soleil a chef renuersé plonge  
 Son char doré dans le sein du vieillard,  
 Et que la nuit vn bandeau sommeillard  
 Des deus côtes de l'Horison alonge:  
 Amour adonc qui s'ape, mine, & ronge  
 De ma raison le chancelant rempart,  
 Pour l'assaillir à l'heure à l'heure part,  
 Armant son camp des ombres & du songe.  
 Lors ma raison, & lors ce dieu cruel,  
 Seuls per à per d'un choc continuel  
 Vont redoublant mille écarouches fortes:  
 Si bien qu' Amour n'en seroit le vainqueur,  
 Sans mes pensers, qui lui ouurent les portes,  
 Par la traison que me brasse mon cœur.*

*Quant le Soleil.*) Il veut représenter les discours qu'il fait la nuit, péchant a sa dame. Pour ce faire avec plus de grace, il fait comme deus capitaines, Amour & Raison. Le camp d'Amour est armé des tenebres de la nuit, & du songe. Raison a pour sa deffense, le cœur, & les pen sers. Il dit donc que par nuit, Amour vient donner des écarouches a Raison: & qu'ils se cōbatēt lōg tās en sē ble. Mais q̄ son cœur, & ses pen sers qui lui sont traitres, ouurēt les portes a l'Amour, qui par ce moié, en fin demeure veinqueur sur la Raison. *Quād le Soleil.*) Descripiō de la nuit. *Plonge son char.*) Les poētes disent que le Soleil se plōge au soir dans l'Océa, & en sort au matin. *Dans le sein du vieillard.*) Dās le sein de Neptune, dās la mer. Il apelle Neptune vieillard, a cause de l'écume de la mer, qui est semblable a poil blāc. Ou plus tôt, parce que beaucoup d'anciens, cōme Thales le Milesien, ont dit l'eau estre principe de toutes choses. Pour laquelle cause Pindare a dit, rien n'estre meilleur que l'eau' *Αριστον μὲν ὕδωρ.* Homere semble avoir touché cette opinio, disāt, *Ὀμιανὸν τε θεῶν γένεσιν, καὶ μάλιστα Θηβῶν.* & en vn autre lieu, *Ὠκυανὸς ἔσπερ γένεσις πάντων τεύχεσσι.* *Et que la Nuit.*) Il fāint que la Nuit étend vn bandeau, duquel elle clōt les yeus aus hommes, & les endort. *De l'horison.*) En quelque lieu que nous soions au decouvert, il semble que nous voions comme vn cercle, qui de tous côtés arreste & acheue nôtre veüe. Tels cercles sont nômés en Grec Horisons. Ciceron, *Orbes qui caelum quasi medium diuidunt, & aspectum nostrum definiunt, qui a Grecis ὄριζοντες nominantur: à nobis, Finites rectissime vocari possunt.*) Procle en la Sphere, *ὄριζων ἐστὶ κύκλος ὁ διαρίζων ἡμῖν τὸ, τε φανερόν, καὶ τὸ ἀφανές μέρος τοῦ κόσμου.* *Sape, mine.*) Saper & miner est presque tout vn. *A l'heure, a l'heure.*) Locutio Italiene. *Par*

la traïson.) Traïson, ici n'a que deus syllabes. Cette figure se nomme en Grec *κρῆσις*, ou *συναφάρισις*.

**C**omme un Cheureuil, quand le printans destruit

L'oïseus crystal, de la morne gelée,  
Pour mieus brouter la sueille emmielée,  
Hors de son bois avec l'Aube s'enfuit:

Et seul, & seur, loin de chiens & de bruit,  
Or sur un mont, or dans une vallée,  
Or pres d'une onde a l'escart recelée,  
Libre, folâtre ou son pié le conduit.

De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,  
Sinon alors que sa vie est atteinte,  
D'un trait meurtrier empourpré de son sang:

Ainsi il alloi sans espoir de dommage,  
Le iour qu'un œil sur l'Auril de mon âge  
Tira d'un coup mille traits dans mon flanc.

## M V R E T.

Comme un Cheureuil.) Ce Sonet est aisé de foi. Il est prins de Bembo, qui écrit ainsi.

Si come suol, poi ch'el verno aspro e rio  
Parte, e da loco a le stagion migliori,  
V'scir col giorno la ceruetta fuori  
Del suo dolce boschetto almo natio:

Et hor super un colle, hor longo un rio,  
Lontana da le case, e da pastori  
Gir secura pascendo herbetta e fiori,  
Oummeque piu la porta il suo desio:

Ne teme di saetta, o d'altro inganno,  
Se non quand'ella è colta in mezzo il fianco

*Da buon arcier, che di na scosta scochi:*

*Così senz'a temer futuro affanno  
 Moss'io Donna quel di, che b. s. vostr'occhi  
 M'empiaçar lasso tutto 'l lato manco.*

**N***i voir flamber au point du iour les roses  
 Ni lu planté sus le bord d'un ruisseau,  
 Ni chant de luth, ni ramage d'oiseau,  
 Ni dedans l'or les gemmes bien encloses,  
 Ni des Zephirs les gorgettes decloses,  
 Ni sur la mer le ronfier d'un vaisseau,  
 Ni bal de Nymfe au gaz ouillis de l'eau,  
 Ni de mon cœur mille métamorfofes,  
 Ni camp armé de lances herissé,  
 Ni antre verd de mousse tapiése,  
 Ni les syluains qui les Dryades pressent,  
 Et ia desjà les dontent à leur gré,  
 Tant de plaisirs ne me donnent qu'un Pré,  
 Ou sans espoir mes esperances paissent.*

MVRET.

*Ni voir flamber.* Il dit, qu'il n'i a chose en ce monde, qui lui dōne tant de plaisir, qu'un Pré. Je me douteroi fort que sous ce Pré, quelque meilleure chose fut enté due. Mais passons outre. *Les gemmes.*) Les pierres precieuses. *Des Zephirs.*) Des petits ventelets, qui soufflent au printans. *Au gaz ouillis.*) Au bruit. *Les Syluains.*) Dieus des forests. *Les Dryades.*) Les Nymfes des bois se nōment Dryades, ou Hamadryades. celles des montagnes, Oreades: celles des eaues, Naiades.

**D***Edans les Prés ie vis vne Naiade,  
 Qui comme fleur s'asisoit par les fleurs  
 Et mignottoit un chappeau de couleurs,*

*Echeuclée en simple verdugade.*

*De ce iour la ma raison fut malade,  
Mon cueur pensif, mes yeus chargés de pleurs,  
Moi triste & lent: tel amas de douleurs  
En ma franchise imprima son œillade.*

*La ie senti dedans mes yeus voller  
Vn dous venin, qui se vint escouler  
Au font de l'ame: & depuis cet outrage,  
Comme vn beau lis, au mois de Iuin bleffé  
D'un rai trop chant, languit à chef baiffé,  
Ie me consume au plus verd de mon âge.*

## MVRET.

*Dedans des Prés) Il poursuit comme il fut surpris de-  
dans vn Pré par les beautés d'une Naiade.*

**Q***uand ces beaux yeus iugeront que ie meure,  
Avant mes iours me foudroiant la bas,  
Et que la Parque aura porté mes pas  
A l'autre flanc de la riue meilleure:*

*Antres & prés, & vous forés, a l'heure,  
Ie vous suppli, ne me dedaignés pas,  
Ains donnés moi, sous l'ombre de vos bras,  
Quelque repos de paisible demeure.*

*Puisse auenir qu'un poëte amoureux,  
Aiant horreur de mon sort malheureux,  
Dans un cyprès note cet epigramme:*

CI DESOVS GIT VN AMANT VANDOMOIS  
QVE LA DOYLEVR TVA DEDANS CE BOIS  
POVR AIMER TROP LES BEAVS YEVS DE  
(SA DAME.

*Quand ces beaux yeux.*) Sa vie & sa mort dependent des yeux de sa dame: parainfi dit il, que quand ces yeux l'auront cōdâné a mourir, il veut estre enterré en quelq lieu champestre, ymbrageus, & a l'escart, auéque l'epitaphe tel comme il le décrit. Voi la cinquième Ode du quatrième liure. *A l'autre flant,*) Aus chams Elysées. *Dans un Cypres*) Parce que c'est vn arbre triste, & apte aus mors. Les anciens le disoiét estre sacré a Pluton, & quand quelcun étoit mort dans la maison, ils metoient des branches de Cyprés au deuant, pour enseigne. Quand ils bruloient le cors du mort, ils entouroient tout le feu, de Cyprés: ce qui se faisoit, dit Varron, de peur, que la puanteur n'offensât les assistans. A cette cause Virgile apelle, *Ferales cupressos*: Horace, *Inuisus*. *Cet Epigramme.*) Epigramme en Grec finie toute inscription.

*Qui voudra voir dedans vne ieunesse,  
 La beauté iointe avec la chasteté,  
 L'humble douceur, la grane magesté,  
 Toutes vertus, & toute gentillesse:  
 Qui voudra voir les yeux d'une déesse,  
 Et de nos ans la seule nouveauté,  
 De cette Dame œillade la beauté,  
 Que le vulgaire apelle ma maitresse.  
 Il aprendra comme Amour rit & mord,  
 Comme il guarit, comme il donne la mort,  
 Puis il dira voiant chose si belle:  
 Heureus vraiment, heureux qui peut auoir  
 Heureusement cet heur que de la voir,  
 Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'elle.*



*Qui voudra voir.*) Il dit le comble de toutes bonnes grâces estre en sa dame . *Que le vulgaire appelle ma maistresse.*) Il veut dire qu'elle est bien digne d'un plus magnifique nom. Ce carme est, mot par mot, tourné de Petrarque.

**T**ant de couleurs le grand arc ne varie  
Contre le front du Soleil radiens,  
Lors que Iunon, par un tans pluviens,  
Renverse l'eau dont sa mere est nourrie.  
Ne Iupiter armant sa main marrie  
En tant d'éclairs ne fait rongir les ciens,  
Lors qu'il punit d'un foudre audacieux  
Les monts d'Epire, ou l'orgueil de Carie.  
Ni le Soleil ne raisonne si beau,  
Quand au matin il nous montre un flambeau  
Pur, net, & clair, comme ie vi ma Dame  
Diuersement son visage acotrer,  
Flamber ses yeus, & claire se montrer,  
Le premier iour qu'elle rauit mon ame.

M V R E T.

*Tant de couleurs.*) Pour montrer qu'elle étoit la beauté de sa dame le iour qu'elle le rauit, il vŕse de trois cōparaifons: disant, qu'en l'arc en ciel ne se montre point vne si grande, ne si belle varieté de couleurs, comme elle étoit lors en sa face: qu'il ne sort point tât d'éclairs du ciel, quand il tonne, comme lors il en sortoit de ses yeus: que le Soleil au matin n'aparoit point si clair, comme sa face étoit claire . *Contre le front du Soleil radiens.*) L'arc en ciel se fait par vne reuerberation des

raïons du Soleil, Voi Aristote au troisiéme des Meteo- res. *Lors que Junon.*) Par Junon les poètes n'entendent autre chose que l'air. *Renuerse.*) Il dit proprement, renuerse, car les vapeurs desquelles la pluie se fait, sont premierement attirées de la terre. *Sa mere.*) La terre, que les poetes nomment mere des dieux & des hommes. *Lors qu'il punit.*) Le foudre tombe souvent sur les montaignes, ou sur les edifices haut eleués. Et semble, que Iuppiter les vueille punir, parce qu'ils aprochent trop pres du ciel. *Les monts d'Epire.*) Acroceraunes, desquels j'ai parlé deuant. *L'orgueil de Carie.*) Le Mausolée, c'est a dire le sepulchre du Roi Mausole, lequel fut si sumptueusement bâti, qu'on le nombre entre les set merueilles du monde. Voi Pline au 36. liure.

*Quant j'aperçai ton beau chef iaunissant,  
 Qui l'or filé des Charites efface,  
 Et ton bel œil qui les astres surpasse,  
 Et ton beau sein chastement rougissant:  
 A front baissé ie pleure gemissant,  
 De quoi ie suis (faute digne de grace)  
 Sous l'humble vois de ma rime si basse,  
 De tes beautés les honneurs trahissant.  
 Je conoi bien que ie deuroi me taire,  
 Ou mieus parler: mais l'amoureux ulcere  
 Qui m'ard le cœur, me force de chanter.  
 Doncque (mon Tout) si dignement ie n'vise  
 L'ancre & la vois a tes graces vanter,  
 Non l'ouurier, non, mais son destin accusé.*

*Quand d'aperçoi.*) Quand il considère les excellentes beautés de sa dame, il dit, qu'il a honte & regret de ne les pouvoir dignemét décrire: conoissant bien, qu'il faudroit se taire, ou en parler mieus. Mais la force de son Amour est si grande, qu'elle le contraint d'entreprendre plus qu'il ne peut. Parainsi dit il, que si en cette part il ne s'aquite entierement de son deuoir, il ne bien faut pas prendre a lui, ains a son destin, qui l'a voulu adresser en si hault lieu, que la force de ses écrits n'i peut aucunemét atcindre. *L'or filé des Charites.*) le poil lequel ressemble a l'or filé par les Graces. *Faute digne de grace.*) Il confesse bien, qu'il i a de la faute en lui: mais que toutefois telle faute est digne de grace, d'autant qu'elle ne procede pas de mauuais vouloir. *De tes beautés les honneurs trahissant.*) Car i'entrepré de les décrire: & apres n'en puis venir a bout.

*Ciel, ar, & vens, plains, & mons decouuers,  
Tertres fourchus, & forets verdoiantes,  
Riuages tors, & sources ondoiantes,  
Taillis rasés, & vous bocages vers,  
Antres moussus a demifront ouuers,  
Prés, boutons, fleurs, & herbes roussoiantes,  
Coutans vineus, & plages blondoiantes,  
Gâtine, Loir, & vous mes tristes vers:  
Puis qu'au partir, rongé de soin & d'ire,  
A ce bel œil, l'Adieu ie n'ai sceu dire,  
Qui pres & loin me detient en émoi:  
Ie vous suppli, Ciel, ar, vens, mons, & plaines,  
Taillis, forets, riuages & fontaines,  
Antres, prés, fleurs, dites le lui pour moi.*

## MVRET.

*Ciel, et, & vens.*) Contraint quelque fois de prendre congé de sa dame, & n'ayant pas le pouuoir de lui dire Adieu, il prie toutes les choses qu'il voit, de le lui dire en son nom. *Herbes roussissantes.*) Les Latins disent, *Roussida*, ou *rorulenta*. *Plages blondissantes.*) Couuertes de blés desia meurs.

**V**oiant les yeux de toi, Maitresse elüe,  
*A qui j'ai dit, seule a mon cueur tu plais,*  
 D'un si doux fruit mon ame ie repais,  
 Que plus en mange, & plus en est goulüe.  
*Amour qui seul les bons esprits englüe,*  
 Et qui ne daigne ailleurs perdre ses traits,  
 M'alege tant du moindre de tes rais,  
 Qu'il m'a du cœur toute peine tollüe.

*Non, ce n'est point vne peine qu'aimer:*  
 C'est vn beau mal, & son feu doux-amer  
 Plus doucement, qu'amerement nous brûle.

*O moi deux fois, voire trois bienheureus,*  
 Si Amour m'occit, & si avec Tibulle  
 L'erre la bas sous le bois amoureux.

## MVRET.

*Voiant les yeux.*) Il prend si grand plaisir a voir les yeux de sa dame, qu'il trouue douce toute la peine, qu'il souffre en aimant: & dit mesmes, qu'il se tiendra trop heureux, si Amour est cause de sa mort. *A qui j'ai dit, Seule a mon cœur tu plais.*) Prins d'Ouide,

*Elige, cui dicas, tu mihi sola places.*  
 Ainsi Petrarque,  
*Col dolce honor, que d'amar quella hai preso,*  
*A cu'io dissi, tu sola me piaci.*

*Et son feu doux-amer.* ) C'est ce que les Grecs disent, γλυκύπιρρον. *Avec Tibulle.* ) Poète Latin, qui a diuinement traité l'amour. *Sous le bois amoureux.* ) Auquel on dit, que ceus qui sont morts en aimant, demenent leurs amours encore apres leur mort.

**L'**Oeil qui rendroit le plus barbare apris,  
 Qui tout orgueil en humbleffe détrampe,  
 Par la vertu de ne sai quelle trampe  
 Qui saintement affine les esprits:  
 M'a tellement de ses beautés épris,  
 Qu' autre beauté dessus mon cœur ne rampe,  
 Et m'est auis sans voir un iour la lampe  
 De ces beaux yeus, que la mort me tient pris.  
 Cela vraiment, que l'ar est aus oiseaus,  
 Les bois aus cerfs, & aus poissons les caus,  
 Son bel œil m'est: O lumiere enrichie  
 D'un feu diuin qui m'art si viuement,  
 Pour me donner & force & mouuement,  
 N'estes vous pas ma seule Entelechie?

## M V R E T.

*L'œil qui rendroit.* ) Il dit, que l'œil de sa dame l'a tellement rauï, que sa vie dépend entierement de la lumiere de cet œil. *De ne sai quelle trampe.* ) Metafore prinse des armuriers. *Ne rampe.* ) Ramper est ce que les Latins disent, *Repere. La lâpe.* ) La lumiere. *O lumiere enrichie* ) Il adresse maintenant la parolle a l'œil qu'il auoit tant loué. *Ma seule Entelechie.* ) Ma seule perfection, ma seule ame, qui causés en moi tout mouuement tant naturel, que volontaire. Entelechie en Grec signifie per-

fection. Aristote dit, & enseigne, que chacune chose naturelle a deus parties essentielles, c'est a sauoir, la matiere, qu'il nomme ἕλη, ou τὸ ὑποκείμενον, & la forme, qu'il nomme εἶδος, μορφή, ou ἐντέλεχεια. Dit en-  
 outre que cette forme, ou entelechie donne essence & mouuement a toutes choses. Tellement que ce qui fait les choses pesantes tédre en bas, & les legeres en haut, n'est autre chose, que leur entelechie. Ce qui fait, que les herbes, arbres, plantes, prenent nourrissement, & accroissement, est aussi cette forme essentielle qui est en eus. Ce qui fait que les bestes sentent, qu'elles engendrent, qu'elles se mouuent de lieu en autre, n'est aussi que leur entelechie, c'est a dire leur ame. Parainisi ce diuin Filosofe ( car ainsi me contraint sa grandeur de Papeler ) ce grand Aristote ( duquel l'erudition a touiours esté celebrée par les doctes, & de nôtre rans, en l'vniuersité de Paris, comme a l'enui, clabaudée par les ignorans ) voulant definir l'ame, l'a dit estre ἐντέλεχον τὸ αἰσθητικὸν ζῷον: en laquelle definition le mot, Entelechie, signifie vne forme essentielle, non pas vn perpetuel mouuement, comme l'a exposé Ciceron, qui & en cet endroit, & en beaucoup d'autres s'est montré asses mal versé en la Philosophie d'Aristote.

*DE quelle plante, ou de quelle racine,  
 De quel vnguent, ou de quelle liqueur,  
 Oindroi-je bien la plaie de mon cœur  
 Qui d'os en os incurable chemine?  
 Ni vers charmes, pierre, ni medecine,  
 Drogue, ni iust, ne romproient ma langueur,  
 Tant ie sen moindre & moindre ma vigueur,  
 Ia me trainer dans la Barque voisine.*

*Las, toi qui fais des herbes le pouvoir,  
 Et qui la plaie au cœur m'as fait auoir;  
 Guari le mal, que ta beauté me liure:  
 De tes beaux yeus allege mon souci,  
 Et par pitié retien encor ici  
 Ce pauvre amant, qu'Amour soule de viure.*

## MVRET.

*De quelle plante.) Il prie la dame, de lui donner guérison, tant pource qu'elle est cause de son mal, que pource que son seul regard lui peut donner alegeance. Dans la Barque voisine. ) Dans la barque en laquelle Charon passe les ames, & les simulacres des morts : de laquelle il se sent desia voisin.*

**I***Adesja Mars ma trompe auoit choisie,  
 Et dans mes vers ia François, deuisoit:  
 Sus ma fureur ia sa lance aiguisoit,  
 Et poinçonnant ma braue poésie,  
 Ia d'une horreur la Gaule estoit saisie,  
 Et sous le fer ia Sene treluisoit,  
 Et ia Francus a son bord conduisoit  
 L'ombre d'Heclor, & l'honneur de l'Asie.  
 Quand l'archerot emplumé par le dos  
 D'un trait certain me pluzant iusqu'a los,  
 De sa grandeur le saint prestre m'ordonne:  
 Armes a dieu. Le Myrte Pafien,  
 Ne cede point au Laurier Delfien,  
 Quand de sa main Amour mesme le donne.*

## M V R E T.

*Ia desia Mars.*) Il dit, qu'il auoit délibéré d'écrire la Franciade, en laquelle il propofoit montrer, comment Francus, autrement apelé Francion, fis de Hector, avec vne grande multitude de Troïens, apres que Troïe fut par les Grecs mise a feu & a sang, s'en vint en France, edifia Paris, & donna commencement au peuple François: mais que s'étant desia mis a décrire toutes ces choses la, d'un stile graue, & conuenant a la matiere, il fut nauré d'Amour, & par ce moïen, contraint a laisser ce tant braue sujet, pour décrire les passions amoureuses. *Ia desia Mars.*) Tel est vn lieu d'Ouide, au premier des Amours,

*Arma graui numero, violentaque bella parabam*

*Dicere, materia conueniente modis:*

*Par erat inferior versus: risisse Cupido*

*Dicitur, atque unum surripuisse pedem.*

*Et ia Francus.*) Pour entendre ceci, voi la premiere Ode du cinquième liure. *L'archerot.*) amour. *Me plâtaï*) Me blessant. *Le Myrte Pafien,* Ne cede point au laurier *Delfien.*) C'est a dire, Il n'i a pas moins de gloire a bien châter l'amour, qu'a décrire choses pl<sup>s</sup> graues. Le Myrte, ou Meurte, est arbrisseau sacré a Venus. *Pafien.*) Venerien: parce que Venus est déesse de l'Isle de Pafos. *Au laurier Delfien.*) C'est a dire, sacré au dieu Apollon, duquel le principal tēple étoit en l'Isle nommée Delfi, que les anciens apeloient le nombril du monde.

**P**etit nombril, que mon penser adore,  
Non pas mon œil, qui n'eut onques ce bien,  
Nombril de qui l'honneur merite bien,  
Qu'une grand' vile on lui bastisse encore.



*Signe diuin, qui diuinement ore*  
*Retiens encor l'Androgyné lien,*  
*Combien & toi, mon mignon, & combien*  
*Tes flancs iumeaus folastrement i'honore!*  
*Ni ce beau chef, ni ces yeus, ni ce front,*  
*Ni ce dous ris, ni cette main qui fond*  
*Mon cœur en source, & de pleurs me fait riche:*  
*Ne me sauroient de leur beau contenter,*  
*Sans esperer quelque fois de tâter*  
*Ton paradis, ou mon plaisir se niche.*

## MVRET.

*Pair nombril.* Il louë le nombril de sa dame, disant que toutes les autres graces ne sauroient assouuir son ardeur, s'il n'esperoit de pouuoir quelque fois tâter ce nombril a bon esçiant. *Qu'une grand' vile on lui bairisse encore.* Que pour l'honorer on face vne vile, qui reçoie nom de lui: ainsi comme Callimach raconte, qu'une plaine de Candie fut nommée Omfalion, a cause que le nombril de Iuppiter nouvellement né, i tomba. Le nombril se nôme en Grec, omfalos. Callimach.

*Τῆτάκι τοι πέος δαῖμον ἀπ' ὀμφαλός. ἔνθεν ἐκείνο*

*Ὄμφαλιον μετέπειτα πέσον καλέοσι κύνθωνος.*

*Signe diuin.* Il apelle le nombril signe de l'ancienne liaison des hommes. Aristofane au banquet de Platon dit qu'au commencement, i auoit vne espece d'hommes Androgynes, c'est a dire, mâles, & femelles tout ensemble: lesquels, parce que se confians en leur force, ils conspirerent contre les dieus, furent par Apollon, auquel Iuppiter l'auoit ainsi commandé, partis par le millieu: & que la cicatrice en est encorcs demeurée en la partie, que nous apelons le nombril. Voi

l'Androgyne de Platon traduit par Heroët. *Ton paradis.*) On peut entendre aisément, qu'il veut dire,

*Q*ue n'ai-je, Dame, & la plume & la grace  
 Divine autant que j'ai la volonté!  
 Par mes écrits tu serois surmonté  
 Vieil enchanteur des vieux rochers de Thrace.  
 Plus haut encor que Pindare, ou qu'Horace,  
 J'appenderois à ta divinité,  
 Un livre en sé de telle gravité,  
 Que Du bellai lui quitteroit la place.  
 Si vint encor Laure par l'Univers  
 Ne fust volant dessus les Thusques vers,  
 Que nostre siècle heureusement estime,  
 Comme ton nom, honneur des vers François,  
 Haut élevé par le vent de ma vois  
 S'en voleroit sus l'aile de ma rime.

## MURET.

*Que n'ai-je Dame.*) Il se deut, de quoi il n'a la grace d'écrire pareille a son vouloir: car lors, dit il, qu'il outrepasseroit tous les meilleurs poètes, tant anciens, que nouveaux. *Vieil enchanteur.*) Il entend Orfée fils d'Apollon, & de Calliope: ou, comme disent les autres, d'OEagre, qui est vne montaigne en Thrace, & de Calliope, ou de Polymnie. D'icellui dit on, que par la douceur de sa vois, & par le son de sa harpe, il émouvoit les oiseaux, les bestes sauvages: voire mesme les bois, & les pierres, apaisoit les vens, arrestoit le cours des rivieres, & brief faisoit mille autres choses incroi-

ables. Parainfi Pindare aus Pythies, le nomme pere de tous les Musiciens. Il raconte ces merveilles de soi, aus Argonautiques ( au moins si c'est lui, qui les a faites) disant ainsi,

Εστι δ' ἄκρα κάρηνα, καὶ ἄγκυα δινδρήνῃα  
 Πηλίας, Ἰφιλᾶς τε μετὰ δούρας ἤλυθε γῆρας.  
 Καὶ ἔ' αἱ μὲν πρόβριζοι ἐπ' ἄυλιον ἰθρῶσκοντο,  
 Πέτραι τ' ἰσμαράγον, θῆρες δ' αἰόντες αἰδέσθαι  
 Σπήλυγγοσ προπάρουθεν ἀλυσκάζοντες ἔμμινον.  
 Οἰωνοὶ τ' ἐκυκλοῦντο βοαύλια κινταύροιο,  
 Ταρσοῖσ κικιμῶσιν, ἴης δ' ἐλάθοντο καλῆσ.

Apolloine le tesmoigne aussi sur le commencement des Argonautiques: & mesmes dit, qu'on voit en Thrace quelques arbres arrangés en rond, qui le suiurent là, des le pais de Pierie. Les femmes de Thrace, parce que depuis la perte de sa femme Eurydice, il auoit tout le sexe feminin en haine & horreur, se mutinerent contre lui, & vn iour, ainsi qu'il chantoit, lui coururent sus, & le déchirerent en pieces. Voi Ouide en Pvnsième de la Metamorphose. *Pindare.* ) Prince des neuf lyriques Grecs, lequel Horace dit estre si excellent, que qui voudroit entreprendre de l'imiter, entreprendroit vne chose du tout impossible. Thomas surnommé le Maître, grammarien Grec, raconte, qu'Apollon l'aimoit tant, qu'il lui enuoioit toujours partie des choses, qui lui étoient offertes: & mesmes aus sacrifices publiques, le Prestre l'apelloit a haulte vois, a venir disner avecques le Dieu. On dit, qu'il fit vn hymne en la louange du dieu Pan, auquel le dieu print si grand plaisir, qu'il le chantoit lui-mesme par les montaignes. Quand les Lacedemoniens mirent a sac la ville de Thebes, il lui porterent tel honneur, que iamais personne ne voulut toucher a sa maison, deuant laquelle il auoit mis ce vers,

*g. iij.*

Πινδάρου του Μεσοποιῆ τὴν στέφαν μὴ καίε'ε.  
*P'appenderois.*) Pour l'appendroi. La lettre, si est aiou-  
 tée a cause de la voïelle qui s'enfuit. Le mot est propre  
 aus choses, qu'on dedie aus dieus, lesquelles on a cou-  
 rûme de pendre en cette partie du temple, qui est nom-  
 mée & par les Latins, & par les Grecs, *Tholus. Laure.*)  
 La dame de Petrarque. *Thusques.*) Toscons.

**D**' tout changé ma Circe enchanteresse,  
 Dedans ses fers m'enferme, emprisonné,  
 Non par le goût d'un vin empoisonné,  
 Ni par le iust d'une herbe pécheresse.  
 Du fin Gregeois l'espèce vangeresse,  
 Et le Moly par Mercure ordonné,  
 En peu de tans du breunage donné  
 Forçerent bien la force charmeresse.  
 Si qu'a la fin le Dulyche troupeau,  
 Reprint l'honneur de sa premiere peaut,  
 Et sa prudence auparavant peu caute:  
 Mais pour la mienne en son lieu reloger,  
 Ne me vaudroit la bague de Roger,  
 Tant ma raison s'aveugle de ma faute.

## M V R E T.

*Du tout changé ma Circe enchanteresse.*) Comparant la  
 dame a Circe, il dit, qu'elle l'a tellement faé de ses en-  
 chantemens, que la bague de Roger ne seroit pas suf-  
 fisante pour le décharmer. Circe fille du Soleil, demeu-  
 rante sur la coste d'Italie, fut grandement renommée  
 pour ses enchantemens, & croioit on, que par le moien  
 de certain gasteau, qu'elle bailloit a manger, & d'un vin,  
 qu'elle miltionnoit, elle muât les hommes, les frapant

de sa houssine, en tels animaux, que bon lui sembloit. Ulysse, apres la deffaitte de Troie, errât sur la mer, print terre, pres la demeure de ladicte Circe : & decourant vne fumée en l'air, s'aperceut, que le pais étoit habité. Parquoi voulant conoitre, quelles gens i faisoient demeure, choisit par sort quelques vns de ses cōpaignons, & les i enuoia. Lesquels arriués a la maison de la Nymfe, furent par elle receus, & fétoyés a la mode acoustumée, si bien qu'ils furent tous changés en porcs, fors leur conducteur Euryloch, qui fuyant, vint raconter a Ulysse, l'estrange mesaventure de ses cōpaignons. Ulysse fâché pour la perte de ses Soldats, delibera chaudement d'i aller lui-mesme : & trouue en son chemin Mercure en la forme d'un iouuenceau, qui lui donnant la contrepoison, l'enseignna, comme il pourroit se garantir des enchâtemens, & rauoir ses hommes. Voi Homere au dixième de l'Odyssée, & Ouide au quatorzième de la Metamorphose. *Herbe péchereffe*, Nuifante. *Du sin Gregeois*,) d'Ulysse renommé pour sa finesse, & a cette cause nommé par Homere *πολύτροπος*, *L'espée pangereffe*, Par ce que abordant Circe, comme Mercure l'auoit conseillé, il lui tendit l'espée nue, faignât la vouloir tuer. *Moly*, racine d'herbe, qu'Homere décrit en ces vers.

Ρίζη μὲν μέλαν ἔσσι, γάλακτι δὲ ἔμειλον ἄνθος,  
Μῶλυ δὲ μιν καλέσσι θεοί.

Et Ouide,

*Pacifer huic dederat florem Cyllenius album:*  
*Moly vocant superi : nigra radice tenetur.*

Voi Pline, au quatrième chapitre du vintcinquième liure. *Le Duliche troupeau*.) Les Soldats d'Ulysse, qui étoient changés en porcs. Duliche étoit vne Isle, de laquelle Ulysse étoit seigneur. *La bagne de Roger*, Qui valoit contre tous enchantemens. Arioste au septième chant,

*L'anello hai teco,  
Ch'è val contr' ogni magica fattura.*

**L**es Elemens, & les Astres, à preuue  
 Ont façonné les rais de mon Soleil,  
 Et de son teint le cinabre vermeil,  
 Qui ça ne là son parangon ne treuue.  
 Des l'onde Ibere ou nostre iour s'abreuue,  
 Iusques au lit de son premier réueil,  
 Amour ne voit un miracle pareil,  
 N'en qui le Ciel tant de ses graces pleuue.  
 Son œil premier m'aprit que c'est d'aimer:  
 Il vint premier ma ieunesse animer  
 A la vertu, par ses flammes dardées:  
 Par lui mon cœur premierement s'ala,  
 Et loin du peuple a l'escart s'en vola  
 Iusqu'au giron des plus belles Idées.

M V R E T.

*Les Elemens.*) Il dit que les Elemens, & les astres d'un commun accord, ont rendu sa dame belle a perfection.  
*A preuue,*) A qui mieux. La Metaphore semble prinse des harnois. *Les rais de mon Soleil.*) Les beautés de ma dame. *Le cinabre vermeil,*) La couleur vermeille. Le cinabre, duquel on vse auicourd'hui, se fait de soufre, & d'argent vif brulés ensemble. *Des l'onde Ibere,*) Des la mer occidentale. Iberes sont peuples d'Espagne. *Iusques au lit de son premier réueil,*) Iusques au leuant. *Pleuue.*) Abondamment répande. *Iusqu'au giron des plus belles Idées.*) Iusqu'a la diuinité. Les Platoniques disoient en l'esprit de Dieu estre certains eternels patros, & protraits de toutes choses, lesquels ils nommoient Idées.

**L**E parangonne à vos yeux ce crystal,  
 Qui va mirer le meurtrier de mon amer  
 Vne par l'ar, il éclate vne flame,  
 Vos yeux vn feu qui m'est saint & fatal.

Heureus miroer, tout ainsi que mon mal  
 Vient de trop voir la beauté qui m'enflame:  
 Comme ie fai, de trop mirer ma Dame  
 Tu languiras d'un sentiment égal.

Et toutefois, enuieux, ie t'admire,  
 D'aller mirer le miroer ou se mire  
 Tout l'uniuers dedans luy remiré.

Va donq miroer, va donq, & pren bien garde,  
 Qu'en le mirant ainsi que moi ne t'arde,  
 Pour auoir trop ses beaux yeux admiré.

## M V R E T.

*Le parangonne.*) Il compare les yeux de sa dame a vn miroer, duquel elle s'alloit mirer. Apres il parle a ce miroer, & dit, qu'il l'estime trop heureux d'aler mirer vne si belle face : & craint toutefois, que cōme il a esté enflamé par le regard de sa dame, le miroer aussi ne le soit. *Le meurtrier de mon ame,*) Ce visage qui me tue. *Qui m'est saint & fatal,*) Que le destin me contraint d'adorer. *Le miroer ou se mire Tout l'uniuers.*) Il dit la beauté de sa dame estre si grāde, que tout le ciel se mire dans elle.

**L**À cent fois épreuue les remedes d'Ouidé,  
 Et si ie les épreuue encore tom les iours,  
 Pour voir, si ie pourrai de mes vieilles amours,  
 Qui trop m'ardent le cœur, auoir l'estomac vuide.

*Mais cet amadoüeur, qui me tient a la bride,  
Me voiant approcher du lieu de mon secours,  
Maugré moi tout soudain fait vanoier mon cours,  
Et d'ou ie vins mal sain, mal sain il me reguide.*

*Ha, poëte Romain, il te fut bien aisé,  
Quand d'une courtisane on se voit embrasé,  
Donner quelque remede, affin qu'on s'en deposite:  
Mais cettui la qui voit les yeus de mon Soleil,  
Qui n'a de chasteté, ni d'honneur son pareil,  
Plus il est son esclane, & plus il le veut estre.*

## M V R E T.

*Fay cent fois épreuvé.*) Ouide a écrit les liures du remede d'amour, aufquels il enseigne beaucoup de moïens propres a ceus, qui sont enlaffés d'amour, & s'en veulent defaire. Le Poëte dit, qu'il les a tous essayés: mais que quand il est quasi prest a sortir de la prison d'Amour, Amour, qui le tient, comme par la bride, dissipe toutes les entreprises, & le retire plus fort que deuant. Parainfi donc il dit pour conclusion, que les remedes d'Ouide sont aptes a ceus qui sont amoureux de quelque courtisane: mais du tout inutiles a ceus, qui ont mis leur cœur en bon & honeste lieu, comme il a fait. *Amadoüeur.*) Abuseur. Amadoüier est tenir quelcun sous vaine esperance. Les Latins disent, *Inescare.*) Les Italiens, *Lusinghar.* Vanoier,) Se perdre, deuenir en rien. *D'une courtisane.*) D'une femme abandonnée. Mot Italien.

**N***I les combats des amoureuſes nuits,  
Ni les plaisirs que les amours conçoient,  
Ni les faueurs que les amans reçoient,  
Ne valent pas vn seul de mes ennuis.*



*Heureux ennui, en toi seul et ie puis  
 Trouver repos des maux qui me deçoivent:  
 Et par toi seul mes passions reçoivent  
 Le doux obli du torment ou ie suis.*

*Bienheureux soit mon torment qui n'empire,  
 Et le doux ion, sous lequel ie respire,  
 Et bienheureux le penser soucieux,  
 Qui me repait du doux souuenir d'elle:  
 Et plus heureux le foudre de ses yeus,  
 Qui cuit mon cœur dans un feu qui me gelle.*

## MURET.

*Ni les combats. Il dit que l'ennui qu'il a en aimant  
 vaut plus, & lui est plus plaissant, que tous les biens, que  
 les autres i reçoient.*

*A Ton frere Paris tu sembles en beauté,  
 A ta sœur Polixene en chaste conscience,  
 A ton frere Helenin en profete science,  
 A ton parrain Priam en peu de loiauté.*

*A ton pere Priam en meurs de roiauté,  
 Au vieillart Antenor en mieueuse eloquence,  
 A ta tante Antigone en superbe arrogance,  
 A ton grand frere Hector en fiere cruauté.*

*Neptune n'asist onc vne pierre si dure  
 Dans tes murs, que tu es, pour qui la mort i endure:  
 Ni des Grecs outragés l'exercite vainqueur  
 N'emplit tant l'ion de feu, de cris, & d'armes,  
 De soupirs, & de pleurs, que tu combles mon cœur  
 De brasters, & de morts, de sangs, & de larmes.*

*A ton frere Paris.*) Il exprime les graces, & les conditions de sa dame, par comparaisons prises de l'ancienne Troie. *A ton frere Paris.*) Paris, autrement nommé Alexandre fils de Priam, fut merueilleusement beau, comme témoigne Homere, Vergile, Ouide, Lucian, & autres. *A ta sœur Polyxene.*) Achille étant amoureux de Polyxene fille a Priam, trouua moien de parlementer avecques les Troïens, leur promettant de moienner la pais, & faire leuer le siege des Grecs, si on vouloit la lui donner en mariage. Ce que les Troïens faignirent lui acorder. Parainfi se fiant en leur foi, il vint a Troie, la ou il fut tué par Paris, dans le temple d'Apollon Thymbrean, d'un coup de fleche, laquelle Apollon mesme guida droit au talon, par ce qu'en cette seule partie de son cors il pouuoit estre endommagé. Apres que Troie fut destruite, l'ombre d'Achille apparut aus Grecs, commandant, que Polyxene fut decollée sur son tombeau, afin qu'il la peut épouser apres sa mort: ce qui fut fait. Mais elle donna témoignage de sa chasteté, mesme en mourant, prenant soigneusement garde a tomber tellement, que les parties, que nature a voulu cacher, ne fussent aucunement decouvertes. Euripide,

-Η δὲ καὶ θυήσκει δ' ὄμας

Πολλὴν πρόνοιαν ἔχεν ἐν στήθεσσι πωλεῖν,  
Κρύπτειν θ' ἄ κρύπτειν ὀμματα ἄρσένων χερσίων.

Et Ouide,

*Tunc quoque cura fuit partes velare regendas,  
Cum caderet, castique decus seruare pudoris.*

Voi Euripide en la Tragedie, Hecuba, Ouide au tresième des Metamorphoses, & Senèque en la Tragedie nommée Troas. *A ton frere Helenin.*) Helenin fils de Priam fut excellent profete: d'ou est, qu'Enée parle

ainsi a lui, dans le troisieme de l'Eneide,

*Trois gena interpres diuum, qui numina Phœbi,  
Qui tripodas, Claris lauros, qui sidera sentis,  
Et volucrum linguas, & præpetis omina penna.*

(A ton parure aïeul.) A Laomedon, duquel j'ai af-  
fés parlé ailleurs. Au vieillart *Antenor*) Qui fut en-  
tre les Troiens fort estimé pour son conseil, & pour  
son eloquée. A ta tante *Amigone*,) Sœur de Priam,  
si glorieuse qu'elle osa bien en beauté se côparer a Ju-  
non: de quoi Junon courroucée la conuertit en cigoi-  
gne. Voi le cinquieme de la Metamorfose. *Neptune.*)  
J'ai desia dit, que Neptune & Apollon bastirēt les mu-  
ailles de Troie. *Iliou,*) Troie.

**S**i ie trépasse entre tes bras, Madame,  
Il me suffit, car ie ne veux auoir  
Plus grand honneur, sinon que de me voir  
En te baisant, dans ton sein rendre l'ame.

Celui que Mars horriblement enflame,  
Aille a la guerre, & manque de pouuoir,  
Et ieune d'ans, s'èbate a recevoir,  
En sa poitrine vne Espaignole lame:

Mais moi plus froid, ie ne requier, sinon  
Après cent ans, sans gloire, & sans renom,  
Mourir oisif, en ton giron, *Cassandre.*

Car ie me trompe, ou c'est plus de bonheur,  
Mourir ainsi, que d'auoir tout l'honneur,  
Pour viure peu, d'un guerrier *Alexandre.*

M V R E T.

*Si ie trépasse.*) A la maniere des Poètes, il dit, que les  
autres tâchent a s'acquérir gloire par hautes entrepri-  
ses, & faits de guerre: car quant a moi, il aime mieus n'a-

voir point de renom, & mourir entre les bras de sa dâ-  
me. Ainsi Tibulle,

*Nunc levis est tractanda Venus: dum frangere postes  
Non pudet, & rixas inferuisse iuuat.  
Hic ego dux, milesque bonus: vos signa, tubaq;  
Ite procul: cupidus vulnere a ferte viris.*

Et Properce,

*Multi longinquo periere in amore libenter:  
In quorum numero me quoque terra tegat.  
Non ego sum laudi, non natus idoneus armis.  
Hanc me militiam fata subire volunt.*

Que d'avoir tout l'honneur.) Côté l'opinion d'Achil-  
le, qui aime mieux étandre sa renommée que sa vie: com-  
me il dit lui-même au premier de l'Iliade. Mais tou-  
tefois après sa mort il s'en repentit, confessant à Vlyf-  
se, qu'il aimeroit mieux vivre, & être seruiteur de  
quelque pauvre laboureur, que d'estre la bas, à l'at em-  
pire sur t<sup>o</sup> les mors. Voi l'ynsième de l'Odyssée. C'est  
ce que dit Ifigenie en Euripide, que celui est infensé  
qui desire mourir: & que la plus malheureuse vie vaut  
mieux, que la plus belle mort.

- Μαινεται δ' ὄς εὐχεται

Θανῆν, καὶ ὡς ζῆν νεῖσορ ἢ θανῆν καλῶς.

**P**our voir ensemble & les chams & le bort,  
Ou ma gueriére avec mon cœur demeure,  
Alme soleil, demain avant ton heure,  
Monte a cheval, & galope bien fort:  
Ainçois les chams, ou l'amiable effort  
De ses beaux yeux ordonne, que ie meure  
Si doucement, qu'il n'est vie meilleure,  
Que les soupirs d'une si douce mort.

*A costé droit, sus le bord d'un riuage  
 Reluit apart l'angelique visage,  
 Que trop auare ardemment ie veus:  
 Là, ne se voit roc, source, ni verdure,  
 Qui dans son teint, or ne me raffigure  
 L'une ses yeus, or l'autre ses cheueus.*

M V R E T.

*Pour voir ensemble.*) Se deliberant d'aller le lendemain voir la dame, il prie le Soleil de se leuer plus tôt que de coutume. Telle inuention est en vn Sônet de Bembo,

*Sorgi da l'onde auanti a l'usar hora*

*Dimane, o Sole, & ratto a noi ritorna:*

*Ch'io possa il Sol, che le mie notti ag giorno,*

*Veder piu tosto, & tu medesimo anchora.*

*Pour voir ensemble.*) Affin que nous deus allions voir ensemble. *Alme Soleil.*) Les Latins donnent a certains dieus cet epithète, *Almus*, comme a Veste qui est la terre, a Venus, a Ceres, au Scleil: parce que d'iceus dépend la nourriture des hommes. Les Italiens n'âians autre mot propre a exprimer la force du Latin, ont en leur langue dit, *almo*. Parquoi, veu que les François n'en ont non plus, il ne doit sembler étrange, si le Poëte a l'exemple des Italiens, a dit, *Alme*. *Aincois.*) Ains plustôt pour aller veoir. *Trop auare.*) Trop couuoiteus.

**P***Ar donne moi, Platon, si ie ne cuide  
 Que sous la voute & grande arche des dieus,  
 Soit hors du monde, ou au profond des liens,  
 Que Styx emmure, il n'i ait quelque vuide.  
 Si l'air est plein en sa courbure humide,  
 Qui reçoit donc tant de pleurs de mes yeus,  
 Tant de soupirs, que ie sanglote aus cieus,  
 Lors qu'à mon dueil Amour lache la bride?*

h i.

*Il est du vague, ou certes s'il n'en est,  
 D'un air pressé le comblement ne naist:  
 Plus tôt le ciel, qui benin se dispose  
 A recevoir l'effet de mes douleurs,  
 De toutes pars se comble de mes pleurs,  
 Et de mes vers qu'en mourant se compose.*

## MVRET.

*Pardonne moi.*) Les anciens ont esté en grand doute s'il y a du vuide ou non. Leucippe, Democrite, Epicure, disoient qu'oui, & que si tout étoit plein, il n'y auroit point de mouuement. Leurs raisons sont amplement deduittes par Lucrece au premier liure. Les autres, comme les Stoïques, disoient bien, sous le ciel n'estre rié de vuide: mais que pardela le ciel étoit vn vuide infini. Toutefois la plus receüe, & comme ie croi, la plus vraie opinion est celle de Platon, d'Aristote, d'Empedocle, affermans ne sous le ciel, ne dela le ciel, rien n'estre vuide, & que ce qui nous pourroit sembler vuide, est plein d'un air, lequel, se pressant, cede, & donne lieu aus cors fermes & solides. Voi Aristote au quatrième de Fysique, & Gerôme Cardan au premier liure de Subtilité. L'auteur toutefois vsant du priuilege des poëtes, ausquels il a touiours esté libre d'afirmer choses fausses, impugner choses vraies, ainsi que bon leur a semblé, pour mieus adapter le tout a leurs conceptions, fainct ici ne pouuoir aprouer cette derniere opinion, disant, qu'il gette tant de soupirs, & de pleurs, qu'il faut necessairemēt qu'il y ait quelque vuide pour les recevoir. A la fin il dit, que si tout est plein, ce n'est pas de l'air, ains plustôt des pleurs, qu'il gette, & des carmes, qu'il cōpose. *Seyx.*) Vn des cinq fleuues d'Enfer. *Du vague.*) Du vuide.

**L'**onde & le feu, ce sont de la machine  
 Les deus seigneurs que ie sen pleinement,  
 Seigneurs diuins, & qui diuinement  
 Ce fais diuin ont chargé sus l'échine.

Bref toute chose ou terrestre, ou diuine  
 Doit son principe a ces deus seulement;  
 Tous deus en moi viuent également,  
 En eus ie vi, rien qu'eus ie n' imagine.

Aussi de moi il ne sort rien que d'eus;  
 Et tour a tour en moi naissent tous deus :  
 Car quand mes yeus de trop pleurer i' apaise;  
 Rasserénant les flots de mes douleurs,  
 Lors de mon cœur s'exhale vne fournaise,  
 Puis tout soudain recommencent mes pleurs.

## M V R E T :

*(L'onde, & le feu.)* Nulle chose ne peut estre engen-  
 drée sans chaleur, & sans humeur: parquoy l'auteur dit  
 le feu & l'eau estre principes de toutes choses: & adiou-  
 te, qu'il les sent perpetuellement en soi, aiant toujours  
 l'eau aus yeus, & le feu dans le cœur. *(L'onde & le feu.)*  
 Ainsi Ouide au premier des Metamorfoses,

*Quippe vbi temperiem sumpsere humorque, calorque,  
 Conciunt, & ab his oriuntur cuncta duobus:  
 Cúmque sit ignis aqua pugnax, vapor humidus omnes  
 Res creat: & discors concordia factibus apta est.*

**S**i l'écrivain de la mutine armée,  
 Eut veu tes yeus, qui serf me tiennent pris;  
 Les fais de Mars il n'eut iamais empris,  
 Et le Duc Grec fut mort sans renommée.  
 h.ij.

*Et si Paris, qui vit en la valée  
La grand' beauté dont son cœur fut épris,  
Eut veu la tienne, il l'eut donné le pris,  
Et sans honneur Venus s'en fut allée.*

*Mais s'il auient ou par le vneil des Cieux,  
Ou par le trait qui sort de ses beaux yeus,  
Qu'en publiant ma prise, & ta conquête,  
Outre la Tane on m'entende crier,  
Iô, iô, Quel myrte, ou quel laurier  
sera bastant pour enlasser ma teste?*

## M V R E T.

*Si l'écrivain.) Il dit, que si Homere eut veu sa Dame,  
il n'eut iamais écrit d'autre chose que d'elle . Si Paris  
Peut veue, il lui eut adiugé la pōme d'or , plustôt qu'a  
Venus. Et que s'il peut chanter ses beautés , comme il  
l'a entrepris, il obtiendra vne gloire incomparable.  
Le duc Grec, ) Achille, La Tane, ) Fleue de Scythie, qui  
diuise l'Asie d'auecques l'Europe. 16, 18. ) Ce mot en la-  
tin & en Grec est siue d'alegresse. Bastant, ) Sufficient.  
Mot Italien.*

**P***our celebrer des astres deuestus,  
L'heur escoule dans celle qui me lime,  
Et pour louer son esprit, qui n'estime  
Que le diuin des diuines vertus:  
Et ses regards, ains trais d'Amour pointus,  
Que son bel œil au fond du cœur m'imprime,  
Il me faudroit, non l'ardeur de ma rime,  
Mais la fureur du Masconnois Pontus.  
Il me faudroit cette chanson diuine,  
Qui transforma sur la riue Angevine  
L'oliue palle en vn teint plus nais,*



*Et me faudroit vn Saingelais encore,  
Et cestui la qui sa Meline adore  
En vers dorés le biendisant Baif.*

## M V R E T.

*Pour celebrer.*) Il dit, que pour louer sa dame, il lui faudroit l'esprit de quelques Poëtes de nôtre räs, lesquels il nomme. *Des astres deustus.*) Il dit que les autres se font depouillés de tout ce qu'ils auoiët de beau, le laif sans escouler dans Cassandre. *Ains la fureur du Masconnois Pontus.*) Pontus Thyard Masconnois poëce excellent, auteur des erreurs amoureuses. *Eolie pale.*) J'entënd Ioachim du Bellai. *Saingelais.*) Mellin de Saingelais, qui & en douceur, & en maiesié de vers, & en grandeur de sauoir, a de bien loin outrepasé tous ceus qui deuant lui auient écrit en langue Françoisë. *Le biendisant Baif.*) J'ai desia parlé, souuent de lan Antoine de Baif, mô frere d'aliance: mais toutefois non tant l'amitié que ie lui porte, comme la gentillesse de son esprit me contraint encor vn coup a témoigner, qu'en la conoissance des langues Latine, Greque, & Françoisë, en bonté d'esprit, en honnesteté de meurs, nôtre France en a bien peu qui l'égalent. Desquelles choses donnent suffisant argumët les fruits de son esprit, lesquels il produit iournellement, n'ayant encor ataint le vintedeusième an de son age.

*E*stre indigent, & donner tout le sien,  
*S*e feindre vn ris, auoir le cœur en plainte,  
*H*air le vray, aimer la chose feinte,  
*P*osseder tout & ne iouir de rien.

*E*stre deliure, & trainer son lien,  
*E*stre vaillant, & couharder de crainte,  
*V*ouloir mourir, & viure par contrainte,

h.ij.



*De cent travaux ne recevoir vn bien:*

*Auoir toujours pour vn seruil hommage,  
La honte au front, en la main le dommage:  
A ses penfers d'vn courage hautain  
Ourdir sans cesse vne nouvelle trame,  
Sont les effets qui logent dans mon ame,  
L'espoir douteus & le tourment certain.*

MVRET.

*Esire indigent.) Il raconte les maus qu'il souffre pour  
aimer. Trame.) Metaphore prinle des tisserans.*

**O***Eil, qui portrait dedans les miens reposes,  
Comme vn Soleil, le dieu de ma clarté:  
Ris, qui forçant ma douce liberté  
Me transformas en cent metamorfoses.*

*Larme d'argent qui mes soupirs arroses,  
Quand tu languis de me veoir mal traité,  
Main qui mon cœur captives arresté  
Par my ton lis, ton inoïre & tes roses.*

*Je suis tant vôtre, & tant l'affection  
M'a peint au vif vôtre perfection,  
Que ni le tans, ni la mort tant soit forte,  
Ne fera point qu'au centre de mon sein,  
Toujours graues en l'ame ie ne porte,  
Vn œil, vn ris, vne larme, vne main.*

MVRET.

*Oeil qui portrait.) Quelque fois sa dame lui auoit fait  
tât de faueur, que de le regarder avec vn dous sourris,  
& lui tendre amoureusement la main. Parquoi il print  
la hardiesse de lui decourir vne partie des pasiôs qu'il  
enduroit pour elle: ce qu'il fit avecques tant de grace,*

qu'elle mesmes émeüe a pitié se print a larmoier. Cette priuauté lui dōna tant de plaisir, qu'il dit, que le tans ne la mort ne sauroiēt faire, qu'il n'ait touiours en memoire l'œil, le ris, la larme, & la main de sa dame.

*S* I seulement l'image de la chose  
 Fait a nos yeus la chose conceoir,  
 Et si mon œil n'a puissance de voir,  
 Si quelqu'idole au deuant ne s'oppose:  
 Que ne m'a fait celui qui tout compose,  
 Les yeus plus grans, afin de mieus pouuoir,  
 En la grandeur la grandeur receuoir  
 Du simulachre ou ma vie est enclose?  
 Certes le ciel trop ingrat de son bien,  
 Qui seul la fit, & qui seul vit combien  
 De sa beauté diuine étoit l'idée,  
 Comme jalous du tresor de son mieus,  
 Silla le Monde, & m'auengla les yeus,  
 Pour de lui seul, seule estre regardée.

M V R E T.

*Si seulement.*) Quelques anciens ont pensé que d'un chacun cors sortoient perpetuellemēt images, lesquelles se rendans dans nōtre œil, étoient cause de la veüe. Les raisons en sont au quatrième liure de Lucrece. Le Poëte donc se complaint que dieu ne lui a fait les yeus plus grans, afin qu'il peut mieus receuoir en iceus la grandeur du simulachre de sa dame. A la fin il dit, que le ciel, qui l'auoit faite belle a perfection, voulut lui seul en auoir la veüe, & parainſi auengla les hommes en l'édroit d'elle, comme indignes de la fruition d'un si grand bien. *Silla le monde.*) Lui ferma les yeus. Le mot, *filler*, est propre en fauconnerie.

*h.iiij.*

*S*ous le crystal d'une argenteuse rive,  
 Au mois d'Auril, une perle ie vi,  
 Dont la clarté m'a tellement ravi,  
 Qu'en mes discours aistre penser n'arrive.

*S*a rondeur fut d'une blancheur naïve,  
 Et ses raïons treluisoient a l'enui:  
 Son lustre encor ne m'a point assouvi,  
 Ni ne fera, non, non, tant que ie viue.

*C*ent & cent fois pour la pescher à bas,  
 Tout recourse, ie deualle le bras,  
 Et ia desja content ie la tenoie,

*S*ans un archer qui du bout de son arc  
 A front panché me plongeant sous le lac,  
 Frauda mes doit d'une si douce proie.

## M V R E T.

*Sous le crystal.*) Par vne nouuelle allegorie, il découvre le commencement de son amour: disant, qu'au mois d'Auril au bord d'une fontaine (ainsi découvrant le lieu, & le tās, auquel il fut surpris) il vit vne perle belle a merueilles. Par cette perle il entend sa dame. Dir dōc, que ravi par la beauté de cette perle, il s'efforçoit a la prendre, & desja par opinion la tenoit, quād amour ne voulāt pas, qu'il eut si bon marché de tant precieuse marchandise, d'un coup de trait le fit cheoir dans vn lac, tellement que sa proie lui échapa des mains. Vne presq̃ue pareille fiction est en Petrarque au *CLVIII*. Sonnet de la premiere partie.

*S*oit que son or se cresse lentement,  
 Sou soit qu'il vague en deus glissantes vndes,  
 Qui ça qui là par le sein vagabondes,  
 Et sur le col, n'agent folatrement.

*Ou soit qu'un noud diapré tortement  
De maints rubis & maintes perles rondes,  
Serre les flots de ses deus tresses blondes,  
Le me contente en mon contentement.*

*Quel plaisir est-ce, ainçois quelle merueille,  
Quand ses cheueus troussés dessus l'oreille  
D'une Venus imitent la façon?*

*Quand d'un bonet son chef elle Adonise,  
Et qu'on ne sçait (tant bien elle déguise  
Son chef douteux,) s'elle est fille ou garçon?*

M V R E T.

*Soit que son or.) Il dit, qu'en quelque sorte que sa da-  
me se puisse acoûtrer, toutes parures lui sont fort bien  
seantes. Quand d'un bonet son chef elle Adonise.) Quand  
prenant vn bonet, elle se rend semblable a vn Adonis.  
Adō, ou Adonis sur le mignō de Venus, duquel ie par-  
lerai en vn autre lieu plus a plain. Sō chef douteux.) Qui  
met en doute ceus qui le voient. Ainsi prenēt quelque  
fois les Latins, Ambiguus. Vergile,*

*Transat elapsus prior, ambiguūque relinquat.  
Selle est fille, ou garçon.) Ainsi dit Horace d'un ieune  
garçon nommé Gyges,*

*Quem si puellarum insereres choro,  
Mirè sagaceis falleret hospites,  
Discrimen obscurum, solutis  
Crimibus, ambiguūque vultu.*

**D**E ses cheueus la roussoiant & Aurore  
Eparsement les Indes remplissoit,  
Et ia le ciel à lons traits rougissoit  
De maint émail qui le matin decore.

*Quand elle vit la Nymfe que i'adore  
Tresser son chef, dont l'or qui iaunissoit,  
Le crespe honneur du sien éblouissoit,  
Voire elle mesme & tout le ciel encore.*

*Lors ses cheueus, vergogneuse arracha,  
Si qu'en pleurant sa face elle cacha,  
Tant la beauté des beautés lui ennuie:*

*Et ses soupirs parmi l'air se suiuaus,  
Trois iours entiers enfanterent des vens  
Sa honte un feu, & ses yeus une pluie.*

## M V R E T.

*De ses cheueus.)* Quelque fois, sur le point du iour, la dame s'étoit mise a la fenestre, étât encore toute échouelée. Auint que le tans, qui au parauât étoit cler & serain, soudainement se change: tellement qu'il se prit a venter, a éclairer, a pleuuoir. Le Poëte dit, que ce fut l'Aurore, qui voiant les cheueus de Cassandre estre plus beaux que les siens, en eut honte, & dépit. Tellement, que de sa rougeur furent engendrés les éclairs: des soupirs, qu'elle en getta, naquirent les vens: & les pleurs qu'elle en répandit, furent cause de la pluie.

**A** *Véques moi pleurer vous deuriés bien  
Tertres bessons, pour la facheuse absence  
De cette la, qui fut par sa presence  
Vôtre Soleil, ainçois qui fut le mien.*

*Las! de quels maus, Amour, & de combien  
Vne beauté ma peine recompense!  
Quand plein de honte a toutz heure ie pense,  
Qu'en un moment i'ai perdu tout man bien,*

Or a dieu donc beauté qui me dédaigne  
 Quelque rocher, quelque bois, ou montaigne  
 Vous pourra bien éloigner de mes yeus:

Mais non du cœur, que pront il ne vous suive,  
 Et que dans vous, plus que dans moi, ne vive,  
 Comme en la part, qu'il aime beaucoup mieus.

MVRET.

*(Aueques moi.)* Il se plaint pour le departement de sa dame, assurant toutefois, que quelque part qu'elle soit, son cœur sera touiours avec elle.

Tout me déplaît, mais rien ne m'est si gref,  
 Que ne voir point les beaux yeus de Madame  
 Qui des plaisirs les plus doux de mon ame  
 Aueques eus ont emporté la clef.

Vn torrent d'eau s'écoule de mon chef:  
 Et tout confus de soupirs ie me pâme,  
 Perdant le feu, dont la drillante flame  
 Seule guidoit de mes pensers la nef.

Depuis le iour, que ie senti sa braïse,  
 Autre beauté ie n'ai veu, qui me plaïse,  
 Ni ne verrai. Mais bien puïssai-ie voir

Qu'auant mourir seulement, cette Fere  
 D'un seul tour d'œil promette vn peu d'espoir  
 Au coup d'Amour, dont ie me desespere.

MVRET.

*(Tout me déplaît.)* Ce Sonet est presque pareil au précédent. *(Drillante.)* Etincellante. *(Fere.)* C'est ce que les Latins, & les Italiens disent, *Fera*.

Quand ie vous voi, ou quand ie pense en vous,  
 Je ne sçai quoi, dans le cœur me fretille,  
 Qui me pointelle, & tout d'un coup me pille  
 L'esprit embié d'un rauissement doux.

Je tremble tout de nerfs & de genoux:  
 Comme la cire au feu, ie me distile,  
 Sous mes soupirs: & ma force inutile  
 Me laisse froid, sans haleine & sans poux.

Je semble au mort, qu'on deuale en la fosse,  
 Ou a celui qui d'une fièvre grosse  
 Perd le cerueau, dont les esprits mués  
 Réuent cela, qui plus leur est contraire,  
 Ainsi, mour int, ie ne sçaurai tant faire,  
 Que ie ne pense en vous, qui me tués.

## M V R E T.

Quand ie vous voi.) L'argument est allés aisé. Je tremble tout de ne fs & de genoux.) Prins d'Horace, Et corde, & genibus tremit.

Morne de cors, & plus morne d'espris  
 Je me trainoi' dans une masse morte:  
 Et sans sçauoir combien la Muse aporte  
 D'honneur aus siens, ie l'auois a mépris.  
 Mais aussi tôt, que de vous ie m'épris,  
 Tout aussi tôt vôtre œil me fut escorte  
 A la vertu, voire de telle sorte,  
 Que d'ignorant ie deuin bien apris.

Donques mon Tout, si ie sai quelque chose,



*Si dignement de vos yeux ie compose,  
Vous me causés vous mesmes ces effets.*

*Ie pren de vous mes graces plus parfaites:  
Car ie suis manque, & dedans moi vous faites,  
Si ie fai bien, tout le bien que ie fais.*

M V R E T.

*Morne de cors.)* Deuât qu'estre amoureux, il étoit tout morne & de cors & d'espris: & ne tenoit conte des lettres, iufques a ce, qu'Amour l'i excita. Parquoi s'il fait quelque chose de bon, tout l'honneur en appartient a sa dame.

**L***as! sans la voir, a toute heure ie voi  
Cette beauté dedans mon cœur presente:*

*Ni mont, ni bois, ni fleuve ne m'excite,  
Que par pensée elle ne parle a moi.  
Dame, qui sçais ma constance & ma foi,  
Voi, s'il te plait, que le tans qui s'absente,  
Depuis set ans en rien ne desaugmente  
Le plaisant mal, que i'endure pour toi.*

*De l'endurer lassé ie ne suis pas:  
Ni ne seroi', tomb'assai-ie la bas,  
Pour mille fois en mille cors renaitre:*

*Mais de mon cœur, sans plus, ie suis lassé,  
Qui me déplait, & qui plus ne peut estre  
Mien, comme il fut, puis que tu las chassé.*

M V R E T.

*Las! sans la voir.)* L'argument est facile. *Pour mille fois en mille cors renaitre.)* Selon l'opinion des Pythagoriens, qui disoiēt les ames passer d'un cors en autre. Voi Ouide au dernier de la Metamorphose.

**D**ans un sablon la semence i'épani:  
 Je fonde en vain les abymes d'un gouffre:  
 Sans qu'on m'inuite, a toute heure ie m'ouffre:  
 Et sans loier mon âge ie dépan.

A son portrait pour un veu ie m'apan:  
 Deuant son feu mon cœur se change en soufre:  
 Et pour ses yeux cruellement ie soufre  
 Dis mille maus, & d'un ne me repañ.

Qui scauroit bien, quelle trampe a ma vie;  
 D'estre amoureux n'auroit iamais enuie.  
 Je tremble, i'ars, ie me pai d'un amer,

Qui plus qu'Aluine est rempli d'amertume:  
 Je vi d'ennui, de dueil ie me consume:  
 En tel estat ie suis pour trop aimer.

## MURET.

*Dans un sablon.*) Il dit qu'amour rend sa condition si miserable que qui bié l'entendroit, n'auroit iamais enuie d'estre amoureux. *M'ouffre.*) Pour m'ouffre. Ainsi disent les Grecs ενομα pour ενομα: νος pour νος. *Quelle trampe a ma vie.* Metaphore prinse des armuriers. Petrarque en a aussi vñe disant,

*Si ch'io mi credo homai, che monti, e piagge,  
 E fumi, e silue sappian di che tempie  
 Sia la mia vita, ch'è celata altrui.*

**D**euant les yeux, nuit & iour me reuient  
 L'idole saint de l'angelique face,  
 Soit que i'écrine, ou soit que i'entrelasse  
 Mes vers au luth, souiours il m'en souuient.

Voiés pour dieu, comme un bel ail me tient  
 En sa prison, & point ne me delasse,

*Et comme il prend mon cueur dedans sa nasse,  
 Qui de pensée, a mon dam, l'entretient.  
 O le grand mal, quand une affection  
 Peint notre esprit de quelque impression!  
 l'enten alors, que l'Amour ne dédaigne  
 Sutilement l'engrauer de son trait;  
 Toujours au cœur nous reuient ce portrait,  
 Et maugré nous, toujours nous acompaigne.*

MVRET.

*Deuant les yeux.*) Il montre par son exemple, que quād  
 Amour a vne fois engraué la beauté d'une dame dans  
 le cœur d'un amāt, il est impossible apres, qu'elle s'en  
 efface.

CHANSON.

**D'**vn gosier machelaurier,  
 l'oi crier  
 Dans Lycosron ma Cassandre,  
 Qui profetise aux Troiens  
 Les moïens,  
 Qui les tapiront en cendre.

*Mais ces pauvres obstinés,  
 Destinés  
 Pour ne croire a ma Sibylle,  
 Virent, bien que tard, apres,  
 Les seus Grecs  
 Forcenés parmi leur ville.*

XII LES AMOURS

*Aians la mort dans le sein,  
De leur main  
Plomboient leur poitrine nue:  
Et tordant leurs cheueux gris,  
De lons cris  
Pleuroient, qu'ils ne l'auoient creue.*

*Mais leurs cris n'eurent pouuoir  
D'émouoir  
Les Grecs si chargés de proie,  
Qu'ils ne laisserent sinon,  
Que le nom  
De ce qui fut iadis Troie.*

*Ainsi pour ne croire pas,  
Quand tu m'as  
Prédit ma peine future:  
Et que ie n'aurois en don,  
Pour guerdon  
De t'aimer, que la mort dure:*

*Vn grand brasier sans repos,  
Et mes os,  
Et mes nerfs, & mon cœur brûle:  
Et pour t'amour j'ai receu  
Plus de feu,  
Que ne fit Troie incrédule.*

## M V R E T.

*D'un gosier machelaurier.*) Il parle en cette chanson à sa dame, côme si elle étoit celle Cassandre, qui fut fille à Priam: ce que j'ai desjà noté en d'autres lieux. Il dit donc, que côme les Troïens se trouuerét tresmal, pour n'auoir voulu croire les prediçons de leur Cassandre, ainsi s'est il affolé, par faute d'auoir creu ce que la sienne lui predisoit. Pour mieus entendre ceci, voi ce que j'ai desjà dit sur deus Sonets, desquels l'vn iè cōmence, *Auât le tans.* L'autre, *D'un abusé.* *D'un gosier machelaurier.*) *D'un gosier profetique.* Les prestres, & prestresses anciennemēt, lors qu'ils vouloient prophetiser, & chanter les oracles, mangeoient du laurier & s'en couuonoient aussi: ainsi qu'Apollon, qui aime cet arbre, prenant plaisir à leur haleine & à leur regard, leur enuoïât plus ay sēment l'esprit profetique. Lycosfron parlant de Cassandre.

Αλλ' ἀσπετον χέροσ παμμιγῆ βοῖν,  
Δαφνιφάγων φιλίαζεν ἐκ λαιμῶν ὄπα.

*Tibulle,*

*Vera cōmo: sic vsque sacras innoxia lauros  
Vesar, & aeternam sit mihi virginitas.*

*Dans Lycosfron.*) Lycosfrō natif de Chalcide fut vn des ser poētes, qui florirent du tans de Ptolemæe Filadelfe roi d'Egypte, & furent nommés la Pleiade. Ce Lycosfrō, entre autres œuures, a fait vn poēme intitulé *Cassandre*, qui seul nous est demeuré: auquel il la feint pre dire les maus, qui deuoient arriuer à la ville de Troie. *Tapiront.*) Abaisseront. Je penseroi bien, que ce verbe, tapir, vint du Grec, *ταπεινών*, qui signifie abaisser. *Amasibylle.*) Sibylles se nommoient femmes, qui predisoient les choses à venir. *Espeu.* dieu: *βελί,* vouloir, ou conseil. *Plomboient.*) Meurdrissoient: parce que la cher meurdrie deuiet de couleur plombée.

*A* Pres ton cours ie ne haste mes pas,  
 Pour te souiller d'une amour deshonneſte,  
 Demeure donq. le Locrois m'amonneſte:  
 Aus bors Girés, de ne te forcer pas.  
 Neptune oiant ſes blaſphemes d'abas,  
 Acabla là ſon impudique reſte  
 D'un grand rocher au fort de la tempeſte.  
 Le ciel conduit le meſchant au treſpas.  
 Il te voulut, le meſchant violer,  
 Lors que la peur te faiſoit acoler  
 Les piés vengeurs de ſa Gréque Minerue:  
 Moi ie ne veus, qu'à ta grandeur offrir  
 Ce chaſte cœur, s'il te plaiſt de ſouffrir  
 Qu'en l'immolant de victime il te ſerue.

## M V R E T.

*Après ton cours.)* Pourſuiuant ſa dame, & la voiant  
 fuir, il tâche a la retenir: diſant qu'il ne la pourſuit pas  
 pour la violer: ains ſeulement pour lui ſacrifier ſon  
 cœur, ſi ſon plaiſir eſt de le recevoir. *Le Locrois.)* Il en-  
 tend Ajax ſis d'Oilée, lequel pour auoir voulu violer  
 Caſſandre, qui fuiant la fureur des Grecs, s'étoit reti-  
 rée dans le temple de Minerue, ainſi qu'il s'en retour-  
 noit en Grece, fut par la déeſſe foudroié: comme racõ-  
 te Vergile au premier de l'Eneide. Il eut toutefois eſté  
 preferué de ce danger, s'il ne ſe fut prins a maugréer,  
 diſant qu'en depit des dieus il eſchaperoit. Car lors  
 Neptune courrouſſé print vn quartier de quelques ro-  
 chers, qui ſe nommoient les rochers Gyrés, & le lui  
 lança dans la mer: a cauſe dequoi, bien tôt apres il ſe  
 noia. Voi Homere au quatrième de l'Odyſſée. *Les*  
*piés vengeurs.)* Les piés de Minerue, qui vengea bien  
 l'outrage, qu'on r'auoit voulu faire dans ſon temple.

**P**iqué du nom qui me glace en ardeur,  
 Me souvenant de ma douce Charité,  
 Ici ie plante vne plante d'eslite,  
 Qui l'esmerande efface de verdeur.  
 Tout ornement de roïalle grandeur,  
 Beauté, s'auoir, honneur, grace, & merit,  
 Sont pour racine a cette Marguerite  
 Qui ciel & terre emparfume d'odeur.  
 Diuine fleur, ou ma vie demeure,  
 La manne tombe à toute heure, à toute heure  
 Dessus ton front sans cesse nouuelet:  
 Iamais de toi la pucelle n'aprouche,  
 La mouche a miel, ne la faucille croche,  
 Ni les ergots d'un folâtre aiguellet.

## MVRET.

Piqué du nom.) Quiconque soit celle, pour qui ce Son-  
 net, & vn autre encor, qui est dás ce liure, ont esté faits,  
 elle a nom Marguerite. D'ou ie collige, que les poëtes  
 ne sont pas toujours si passionnés, ne si constans en a-  
 mour, comme ils se font. Et combien qu'ils disent a la  
 premiere, qu'ils peuuent aborder, que plustôt ciel &  
 terre periroient, qu'ils en aimassent vne autre: si est ce  
 toutefois, q̄ quand il rencôtrent chausure a leur pié,  
 leur naturel n'est pas d'en faire grád' cōscience. Aussi  
 ne faut il. Vne bonne souris doit toujours auoir plus  
 d'un trou a se retirer. Il dit donc, qu'è honneur de cet-  
 te Marguerite, il plante vne fleur du mesme nom: a  
 laquelle il souhaite, qu'elle verdoie perpetuellement,  
 sans que chose quelcôque aprouche d'elle, qui la puis-  
 se aucunement offenser. Charité.) Grace. Qui l'esme-  
 rade efface de verdeur.) Ainli Petrarque,

*Vn lauro verde, si che di colore  
 Ogni smeraldo haaria ben vinto e stanco.  
 Tout ornement.)* Petrarque au mesme Sonet,  
*Fama, honor, e virtute, e leg giadria,  
 Casta bellezza in habito celeste  
 Son le radici de la nobil pianta.  
 La pucelle.)* Pour te cucillir a faire vn bouquet. *Les er-  
 gots.)* Le bout des piés des cheureaus. Partie pour le  
 tout.

**D**epuis le iour que le trait ocieux  
 Graua ton nom au roc de ma memoire,  
 Et que l'ardeur qui flamboit en ta gloire  
 Me fit sentir le foudre de tes yeux:  
 Mon cœur ataint d'un éclair rigoureux  
 Pour eniter le feu de ta victoire,  
 S'alla cacher dans tes ondes d'inoire,  
 Et sous l'abri de tes flans amoureux.  
 Là point ou peu soucieus de ma plaie  
 De çà de là par tes flots il s'égaie,  
 Puis il se seiche aus rais de ton flambeau:  
 Et s'emmurant dedans leur forteresse,  
 Seul pâle & froid sans retourner, me laisse,  
 Comme vn esprit qui fuit de son tombeau.

## M V R E T.

*Depuis le iour.)* Il dit, que dès le iour, qu'il deuint a-  
 moureus, son cœur le laissant, s'en fuit vers sa dame: &  
 depuis n'est voulu reuenir vers lui. *L'abri.)* La couuer-  
 ture. Ce mot, abri, semble veuir du Latin, *apricus*, com-  
 bien qu'il signifie tout le contraire. Ainsi cuide-ie, que le  
 mot, lier, vient du Grec, λῆς, qui a toute fois contraire  
 signification. *De iù flambeau.)* De ton œil. *Côme vn esprit  
 qui fuit de son tombeau.)* C'est vne allusion a ce que dit



Platon, que le cors n'est autre chose, qu'un tombeau de l'ame. Parquoi les Grecs le nomment *σωμα*, comme s'ils vouloient dire, *σωμα*.

**L** E mal est grand, le remede est si bref  
 A ma douleur qui iamais ne s'alente,  
 Que bas ne hait, des le bout de la plante,  
 Je n'ai santé, iusqu'au sommet du chef.  
 L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,  
 En lieu de m'estre vne estoile drillante,  
 Parmi les flots de l'amour violante,  
 Contre un orgueil a fait rompre ma nef.  
 Un soin meurtrier, soit que ie veille, ou songe,  
 Tigre affamé, le cœur me mange & ronge.  
 Sucant toujours le plus dous de mon sang:  
 Et le penser qui me presse & represse,  
 Et qui iamais en repos ne me laisse,  
 Comme un mâtin me mord toujours au flanc.

## M V R E T.

*Le mal est grand.*) Il raconte la misere, & le desespoir  
 ou amour l'a reduit. *Vne estoile drillante.*) Estincillante.  
*Ma nef.*) Mon esperance.

**A** Mour, si plus ma sieure se renforce,  
 Si plus ton arc tire pour me blesser,  
 Auant mes iours, j'ai grand' peur de laisser,  
 Le verd fardeau de ceste ieune escorse.  
 Ia de mon cœur ie sen moindre la force  
 Se transmuer pour sa mort auancer,  
 Deuant le feu de mon ardent penser,  
 Non en bois verd, mais en poudre d'amorce.

Bien fut pour moi le iour malencontreux  
 Quand ie humai le breuuage amoureux,  
 Qu'à si lons traits me versoit vne œillade:  
 O fortuné! si pour me secourir,  
 Des le iour mesme Amour m'eust fait mourir,  
 Sans me tenir si longuement malade!

MVRET.

(Amour si plus.) Tout ce Sonet n'a rien, qui ne puisse aisément estre entendu.

Si doucement le souuenir me tente  
 De la mieueuse & fieluse saison,  
 Ou ie perdi la loi de ma raison  
 Qu'autre douleur ma peine ne contente.  
 Je ne veus point en la plaie de tante  
 Qu'Amour me fit pour auoir guarison,  
 Et ne veus point, qu'on m'ouure la prison,  
 Pour affranchir autre part mon attente.  
 Plus que venin ie fui la liberté,  
 Tant i'ai grand peur de me voir escarté  
 Du dous lien qui doucement offense:  
 Et m'est honneur de me voir martyrer,  
 Sous vn espoir quelquefois de tirer  
 Vn seul baiser pour toute recompense.

MVRET.

(Si doucement.) Le souuenir de sa prinse, la captiuité, & son torment le delectent si fort, qu'il seroit mari de se voir en liberté. Car il estime que le seul espoir d'obtenir quelque fois vn baiser de sa dame est suffisant pour alléger toutes ses peines.

**A**mour archer d'une tirade ront  
Cent traits sur moi, & si ne me conforte  
D'un seul regard, celle pour qui ie porte  
Le cœur aus yeus, les pensers sus le front.

D'un Soleil part la glace qui me fond,  
Et m'esbaïs que ma froideur n'est morte  
Au feu d'un œil, qui d'une flame acorte  
Me fait au cœur un ulcere profond.

En tel estat ie voi languir ma vie,  
Qu'aus plus chetifs ma languueur porte enuie  
Tant le mal croît & le cœur me defaut:

Mais la douleur qui plus comble mon ame  
De desespoir, c'est qu'Amour & Madame  
Savent mon mal, & si ne leur en chant.

## MVRET.

*Amour archer.*) L'argument est facile. *D'un Soleil.*) Il entend la dame. *D'une flame acorte.*) Gétille. Mot Italié.

**I**E vi ma Nymfe entre cent damoiselles,  
Comme un Croissant par les menus flambeaus,  
Et de ses yeus plus que les astres beaux  
Faire obscurcir la beauté des plus belles.

Dedans son sein les Graces immortelles,  
La Gaillardise, & les freres iumeaus,  
Aloient volant comme petitsoiseaus  
Parmi le verd des branches plus nouvelles.

Et cie' ravi, que son chant émuvoit,  
Roges, & lis, & ghirlandes pleuvoit  
Tout au rond d'elle au milieu de la place:

*Si qu'en despit de l'iuier froidureus,  
Par la vertu de ses yeus amoureux,  
Vn beau printans s'esclouit de sa face.*

M V R E T.

*Te vi ma Nymfe.)* Il décrit l'excelléte beauté de sa dame, qui au millieu de l'iuier, fit reuenir vn printas. *Côme vn (roissant.)* Ainsi Horace, *-niscat inter omnes*

*Iulium sidus, velut inter ignes*

*Luna minores.*

*Lagaillardise.)* Que les Italiés appellét *Leggiadria*: Les Latins, *Lasinia*. Les freres iumeaus.) Les Amours. *Chir-landes.)* Chapeaus de fleurs. Mot Italié. *S'esclouit.)* s.r.it.

*Plus mille fois, que nul or terrien,  
P'l'aime ce front ou mon Tyran se ioüe,  
Et le vermeil de cette belle ioüe,  
Qui fait honteus le pourpre Tyrien.  
Toutes beautés a mes yeus ne sont rien,  
Au pris du sein, qui lentement secoüe  
Son gorgerin, sous qui, per a per noüe  
Le branle égal d'un flot Cytherien.*

*Ne plus ne moins, que Iuppiter est aise,  
Quand de son luth quelque Muse l'apaise,  
Ainsi ie suis de ses chansons épris,  
Lors qu'a son luth ses doigts elle embesongne,  
Et qu'elle dit le branle de Bourgongne,  
Qu'elle disoit, le iour que ie fus pris.*

M V R E T.

*Plus mille fois.)* Il louë le front, la ioüe, le sein de sa dame: & la bone grace qu'elle a, lors qu'elle ioüe du luth. *Mon Tyran.)* Amour. *Tyrien.)* De Tyros ville de Feniçie le meilleur pourpre étoit anciennement apporté. *Le*

*Branle égal.*) Il entend vn petit tremblement de tetins doucemēt repoussans le gorgerin. *Cytherien.*) Venerié. *Ne plus ne moins que Iuppiter est aisé.*) Hesiode dit que les Muses en chantant, & iouant du luth, recréent l'esprit de Iuppiter.

Τὴν, μυσάων ἀρχώμεθα, τὰ δὴ πατρὶ  
 Υμνοῦσαι, τὲς ποιεῖ μέγαν νόον αἰὲν ὀλύμπου.

**C**elle qui est de mes yeux adorée,  
 Qui me fait viure entre mille trespas,  
 Chassant vn cerf, suiuoit hier mes pas,  
 Com'ceus d'Adon Cyprine la dorec:

Quand vne ronce en vain enamourée,  
 Ainsi que moi, du vermeil de ses bras,  
 En les baisant, lui fit couler a bas  
 Vne liqueur de pourpre colorée.

La terre adonc, qui, soigneuse, reccut  
 Ce sang diuin, tout sus l'heure concent  
 Pareille au sang vne rouge fleurcette:

Et tout ainsi que d'Helene naquit  
 La fleur, qui d'elle vn beau surnom aquit,  
 Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

MVRET.

*Celle qui est.*) Il raconte, comment ainsi qu'il aloit chasser vn cerf, la dame, qui le suiuitoit, fut piquée d'vne ronce: & que du sang qui sortit de son bras, fut soudainemēt engendrée vne fleur, qui eut nom, Cassandrette.

*Com'.*) Comme. Tout ainsi que Venus suiuitoit Adon alant a la chasse. *Cyprine, Venus. La doree, La belle.* Ainsi l'appellent les Grecs *χερσοῖ*, ou *πάλυχερσοῖ*. *Mimnerme,*

Ὡς ἔδ' ἐν μοι τερπνὸν ἄτερ χερσοῖς ἀφροδίτης.

Homere.

Μῆσά μοι ἔνεπι ἔργα πολυχρόσια ἀφροδίτης,  
Vergile,

*Juppiter hæc paucis: at non Venus aurea contrâ  
Pauca refert.*

*Quand vne ronce en vain enamourée,* ) Ainsi dit Theocrite que le sangler, par qui Adonis fut mortellement blessé, étoit amoureux de la beauté d'icelui. *Vne liqueur.* Il ne veut pas dire bonnement, que ce fut sang, mais vne liqueur ressembloit a sang ou a tout le moins vn sang celeste & divin, tel qu'Homere le dit couler des dieus, lors qu'ils sont blessés. Comme parlant de Venus blessée par Diomedes,

- ἔτι δ' ἀμβροσον αἶμα θεῶν  
Ἰχθὺς δῖος πῆρ τι ἔσει μακάρεσσι θεοῖσι.  
Οὐ γὰρ οἶτον ἔδουσ', ἔ πίνουσ' αἶθροπα δῖνον.  
τ' ἔνε' ἀναιμόνες εἰσι, καὶ ἀδ' ἀνάσσει καλλίονται.

*Et tout ainsi que d'Helene.* ) Plinè dit que la fleur nommée par les Latins *Inula*, naquit des larmes d'Helene; d'où est que les Grecs l'appellent, *Helenium*. Ainsi dit on, que le lis naquit du lait de lunon.

*Sur mes vint ans, pur d'offence, & de vice,  
Guidé, mal caut, d'un trop aveugle oiseau,  
Aiant encor le menton damoiseau,  
Sain & gaillard ie vins a ton service:*

*Ores forcé de ta longue malice,  
Je m'en retourne avec vne autre peau,  
En chef grison, en perte de mon beau:  
Et pour t'aimer il fault que ie perisse.*

*Helas! que di-je! ou vens-je retourner!  
En autre part ie ne puis sejourner,  
Ni viure ailleurs, ni d'autre amour me paître.  
Demeuron donc dans le camp fortement:  
Et puis qu'au moins veinqueur ie ne puis estre,*

*Que l'arme au poin ie meure honnestement.*

MVRET.

*Sur mes vint ans.) Il est allés aisé de soi.*

**F***ranc de travail, vne heure ie n'ai peu  
Vivre, depuis que les yeux de ma Dame  
Mielleusement, verferent dans mon ame,  
Le doux venin, dont mon cœur fut repeu.*

*Ma chere neige, & mon cher & doux feu,  
Voies comment ie m'englace & m'enflame:  
Comme la cire aus rayons d'une flamme,  
Le me consume, & vous en chaut bien peu.*

*Bien est il vrai, que ma vie est heureuse,  
De s'écouler doucement langoureuse,  
Desous vôtre œil, qui iour & nuit me point.*

*Mais si fault-il que vôtre bonté pense,  
Que l'amitié d'amitié se compense,  
Et qu'un Amour sans frere ne croît point.*

MVRET.

*Franc de travail.) Depuis qu'il fut amoureux, il n'a  
peu auoir vne seule heure de repos. Parain si prie il sa  
dame d'auoir quelque égart a la peine qu'il souffre: cō-  
fessant bien, qu'il est trop heureux de laquir pour elle:  
mais la priât toutefois de pēser, qu'il est mal aisé qu'un  
ne amour croisse, ou dure touiours, si elle n'est recipro-  
que, & mutuelle. Mielleusement.) Doucement. Le doux  
venin.) A insi mesmes est nommé l'amour par Vergile,*

*Occultum inspires ignem, fallâsque veneno.*

*Ma chere neige.) ce quatrain est pris d'ũ Sonet de Bēbo.*

*Viva mia neue, e caro e dolce foco,*

*Vedete com' io aggiaccio, & com' io auampo,*

*Mentre, qual cera, adhor adhor mi stampo*

*Al vostro segno, e voi di cio cal poco.*

*Que l'amitié d'amitié se compense.*) Selon Martial qui dit, *Paule, ut ameris, ama.* Et Bion en quelque fragmés, qui nous sont restés de ses Bucoliques,

Στέργετε τοὺς φίλους, ἢ ἢν φιλέετε, φιλοῦσθε.

*Et qu'un Amour sans frere ne croit point.*) Voi ce qu'en dit Heroët en vn petit discours, qu'il en fait apres sa parfaite amie.

**D'**Amour ministre, & de perseuerance,  
 Qui iusqu'au fond l'ame peus émouuoir,  
 Et qui les yeux d'un auengle sçauoir,  
 Et qui les cœurs voiles d'une ignorance.

Vaten ailleurs chercher ta demeureance,  
 Vaten ailleurs quelqu'autre deceuoir,  
 Je ne veus plus chés moi te recevoir,  
 Malencontreuse & méchante esperance.

Quand Iuppiter, ce lâche criminel,  
 Teignit ses mains dans le sang paternel,  
 Dérobant l'or de la terre ou nous sommes,

Il te laissa, Harpye, & salle oiseau,  
 Cropir au fond du Pandorin vaisseau,  
 Pour ensieller le plus doux miel des hommes.

M V R E T.

*D'Amour ministre*) L'esperance en la vie humaine produit de grans biens, & de grans maus. Par elle tel est quelque fois retenu en vie, qui autrement par la force des calamités seroit induit a occire soi-mesme: selon le dit d'Ouide,

*Viuere spe vidi, qui morturus erat.*

Parainsi disoit Menandre,

Ἀνθρώπος ἀτυχὲς σώζεται ὑπὸ τῆς ἐλπίδος.

Mais au rebours elle est quelque fois dommageable a merueilles, repaissant les hommes d'un vain objet, &



leur faisant entreprêdre choses desquelles ils ne sçau-  
roient venir a fin , par tel moïen les acheminant a vne  
infinité de malheurs. Et c'est ce que dit Euripide,

Ελπίς βροχοῖς κάκιστος. ἢ πολλὰς πόλεις

Συνεῖ. ↓ ἀγασθῆναι ἕως ὑπερβολῆς.

Mais aus amoureux elle est le plus souuét nuisible , les  
entretenât touiours en leur follic, & empeschât qu'ils  
ne se desempestrent du lien d'Amour. Et cōbié qu'elle  
semble aucunement soulager leur martyre , si est ce  
au vrai, qu'elle ne fert sinon a plus fort les tourmenter,  
faisant qu'ils sont iour & nuit béans apres ce qu'ils ne  
peuent obtenir: la ou s'ils n'éroient ainsi allechés par  
elle, le premier refus leur seruirait de guérison. Le poë  
te donc conoissant l'esperance estre nourrice de ses af-  
flictions, la rciette & deteste, disant que Iuppiter ne l'a  
laissée entre les hommes, sinō pour troubler leur aise,  
& empescher leur felicité. Ce Sonet est prins en partie  
d'un de Bombo, qui commence,

*Speme, che gli occhi nostri vele, e fassi.*

*Et qui les yeus.*) Qui voiles, & bandes les yeus, & les  
cœurs d'une ignorace, les asseurant de ce qui est incer-  
tain, leur persuadant de sçauoir ce qu'ils ignorent.

*Quand Iuppiter.*) Il suit pour certe heure l'opinion  
de ceux qui disent que Iuppiter couppa les parties hō-  
teuses a son pere Saturne, entre lesquels est Fulgérius.

*Derrobant l'or.*) Mettant fin au siecle d'or: lequel les  
poëtes disent auoir esté sous Saturne. Voi Ouide au  
premier des Metamorfoses. *Croquer au fond du Pando-  
rin vaisseau.*) J'ai ailleurs raconté la fable de Pandore.  
Hesiodé dit, que tout sortit du vaisseau, fors l'esperan-  
ce, qui fut enfermée dedans.

Μένν δ' ἀντὶ ἐλπίς ἐν ἀρρήτοις δόμοισιν

Ἐνθ' ἔμμενε πῖθ' ὑπὸ χεῖλεσσιν, ἐδ' ἐθύραζα

Ἐξέπηε.

*Pour enfeiler.*) Pour rendre fiel le miel des hommes; C'est à dire, pour mesler quelque amertume parmi les choses qui leur sont les plus agreables.

**F**Ranc de raison, esclave de fureur,  
*Je vois chassant vne Fere sauuage;*  
*Or sur vn mont, or le lon d'vn riuage,*  
*Or dans le bois de ieunesse & d'erreur.*

*J'ai pour ma lesse vn lon trait de malheur;*  
*J'ai pour limier vn trop ardent courage,*  
*J'ai pour mes chiens, & le soin, & la rage,*  
*Le déplaisir, la peine, & la douleur.*

*Mais eus voiant que plus elle est assée,*  
*Loin loin deuant moins s'enfuit eslancée;*  
*Tournant sur moi la dent de leur effort.*

*Comme mastins affamés de repaitre,*  
*A lons morceaux se paissent de leur maître;*  
*Et sans merci me traient à la mort.*

## M V R E T.

*Franc de raison.*) Il veut dire que les affections amoureuses qui lui rongēt perpetuellement le cœur, le conduisent à la mort. Mais il traite cela par vne fort gentile allegorie, cōparant son amour à vne chasse, & dit, que, s'estant osté hors du iou de raison, pour s'assugettir à fureur, il poursuit vne Fere sauuage, c'est à dire sa dame: aiant pour limier, l'ardeur de son courage, & les affectioñs en lieu d'autres chiens. Mais que ses chiens voians que la Fere ne veut aucunemēt fuir deuant eus: ains leur fait teste, si bien, qu'ils ne la peuēt accrocher: de dépit se ruent contre leur maître, & le deuorent. C'est vne allusio à la fable d'Actæon, qui est recitée au

DE P. DE RONSARD. 127  
troisième des Metamorphoses. *Vn lon trait.*) Vn trait est  
la corde, avec laquelle on mene les limiers a la chasse.  
Mot de venerie.

**L**E Ciel ne veut, Dame, que ie iouisse  
De ce dont bien que dessert mon deuoir:  
Aussi ne veus-ic, & ne me plaît d'auoir  
Sinon du mal en vous faisant seruice.

Puis qu'il vous plaît, que pour vous ie languisse,  
Ie suis heurus, & ne puis reccuoir  
Plus grand honneur, qu'en mourant, de me voir  
Faire a vos yeus de mon cœur sacrifice.

Donc si ma main, maugré moi, quelquefois  
De l'amour chaste outrepasse les lois,  
Dans vôt're sein cherchant ce qui m'embraise,

Punissés la du foudre de vos yeus,  
Et la brulés; car i'aime beaucoup mieus  
Viure sans main, que ma main vous déplaise.

M V R E T.

*Le ciel ne veut.*) Il n'a rien qui requiere grande exposition.

**B**ien que sis ans soient ia coulés derriere  
Depuis le iour que l'homicide trait,  
Au fond du cœur, m'engraua le portrait  
D'une humble-fiére, & fiére-humble guerriere:

Si suis-ie heurus d'auoir veu la lumiere  
En ces ans tars, pour auoir veu le trait  
De son beau front, qui les graces attrait  
Par vne grace aus Graces contumiere.

Ie seul Avril de son ieune priutans,

*Endore, emperle, enfrange nostre tans,  
 Qui n'a sceu voir la beauté de la belle,  
 Ni la vertu, qui foisonne en se yeux,  
 Seul ie l'ai veüe, ausssi ie meurs pour elle,  
 Et plus grand heur ne m'ont donné les cieus.*

## MURET.

*Bien que sis ans*). Combien que par l'espace de sis ans il ait esté en perpetuel martyre, pour l'amour de sa dame: si est ce, qu'il se sent biéheureus, d'auoir eu la veüe d'vne si excellante beauté, seul ornement de nôtre âge. Il dit d'auantage, qu'il est seul, qui l'a parfaitemēt veüe, ce qui lui a causé la mort: & que c'est le plus grand heur, qu'il receut iamais. *Humble fier*,) Humble en port, & en maintion, mais fiere contre mes prieres. *D'auoir veu la lumiere*,) D'estre né. *En ces ans tard*,) En ce dernier âge. *Qui les graces attrait Par vne grace aus graces coutumiere*,) Le mot, grace, se préd ici en trois fortes, Au premier lieu il signifie, les amitiés: au secōd, ce que les Latins apellent, *decor*: au tiers, c'est vn nom propre des trois deesses, que les grecs nomment, *Charites*. *Le seul Avril de son ieune printemps*,) La seule beauté de sa ieunesse. *Endore, emperle, enfrange*,) Orne. Mots faits a l'imitation de Petrarque. *Seul ie l'ai veüe*,) Il a dit deuant, au Sonet qui se commence, *Si seulement*, que ne lui, ne les autres ne l'auoient veüe: maintenant il dit, qu'il l'a veüe, & que les autres n'ont sceu la voir. Mais certe inconstance, & telles petites contradictions sont familiares aus amoureux,

*Si ce grand Dieu le pere de la lyre,  
 Qui va bornant aus Indes son reueil,  
 Ains qui d'un œil, mal apris au sommeil  
 Deça delà, toutes choses remire,*

Lamente encor, pour le bien ou s'aspire,  
 Ne suis-je heurés, puis que le trait pareil,  
 Qui d'outré en outré entame le Soleil,  
 Mon cœur entame à semblable martire?

Dea, que mon mal contente mon plaisir,  
 D'auoir osé pour compagnon choisir,  
 Vn si grand Dieu? Ainsi par la campagne,  
 Le beuf courbé dessous le iou pesant,  
 Traîne le fais plus leger & plaisant,  
 Quand son travail d'un autre s'accompagne.

## M V R E T.

Si ce grand dieu.) J'ai dit deuant qu'Apollon fut a-  
 moureus de Cassandre. L'auteur dit, qu'il s'estime heu-  
 reus, d'auoir vn si grand dieu pour compagnon d'a-  
 mours: & que sa peine lui en semble beaucoup plus le-  
 gere. Si ce grand dieu.) Apollon, Le Soleil. Le pere de la  
 lyre.) Horace baille cet epithete a Mercure.

*Te canam, magni Iouis, & deorum*

*Nuncium, curuæq; lyra parentem.*

Toutes choses remire.) Voit. Ainsi Orphée,

*Κλῆθι μάκαρ, πανδέκτης ἔχων ἀϊώνιον ὄμμα.*

2

**C**E petit chien, qui ma maistresse suit,  
 Et qui iappant ne reconoit personne,  
 Et cet oiseau, qui mes plaintes resonne,  
 Au mois d'Auril soupirant toute nuit:  
 Et cette pierre, ou quand le chant s'ensuit  
 Seule aparsoi pensue s'arraisonné,  
 Et ce lardin, ou son pouce moissonne,  
 Tous les Tresors que Zephyre produit:  
 Et cette dance, ou la flèche cruelle,

lz. i.

*M'outreperça, & la saison nouvelle,  
Qui tous les ans rafraichit mes douleurs,  
Et son aillade, & sa parole sainte,  
Et dans le cœur sa grace que j'ai peinte,  
Baignent mon sein de deux ruisseaux de pleurs.*

M V R E T.

*Ce petit chien.*) Il nombre beaucoup de choses, de quelles ou le regard, ou l'ouïe, lui remettât en mémoire le commencement de les amours, le cōtraint a pleurer. *Moissonne Tous les tresors.*) Amasse les fleurs. *Zephyre.*) Qui est vn vent fort apte a la generatiō, a cause qu'il est chaut & humide. Iustin dit, que quand ce vent souffle, les iumans en Espagne conçoüēt au seul hantissement des cheuaus étans a l'autre riuē.

**E***ntre tes bras, impatient Roger,  
Pipé du fard de magique cantelle,  
Pour refroidir ta chaleur immortelle,  
Au soir bien tard Alcine vint loger.  
Opimâtre à ton feu soulager,  
Ore planant, ore naüant sus elle,  
Dedans le gué d'une beauté si belle,  
Toute vne nuit tu apris à nager—  
En peu de tans le gracieus Zephyre,  
Heureusement ampouant ton nauire,  
Te fit suerir dans le port amoureux:  
Mais quand ma nef de s'aborder est presté,  
Touiuors plus loin quelque horrible tempeste  
La single en mer, tant ie suis malheureux.*

M V R E T.

*Entre tes bras.*) Il se plaint que sa fortune ne lui est

aussi favorable en amours, cōme elle fut a Roger, lequel dès le premier soir qu'il arriua au château de la belle magicienne Alcine, obtint d'icelle ce que les amans souhaitent le plus. Pour entēdre ceci, voi l'Arioste au septième chant. *Empouant ton nauire.*) Te conduisant a ton gré. Les vens qui empouent le nauire; c'est a dire, qui le frappent par le derriere (que les mariniens nomment la poupe) aident merueilleusement son cours, & sont apellés par les Latins, *Venti secundi; quod nauem sequantur.* Delà est que le vulgaire François dit cellui atoir vêt en poupe, a qui ses affaires succedent bien. *Surger.*) C'est ce que Latins disent, *Apeller. La singl.*) La poule. Mot de marine.

**I**E te hai peuple, & m'en sert de tesmojn;  
 Le Loir, Gastine, & les riués de Braie,  
 Et la Neuffaune, & l'humide saulaie  
 Qui de Sabut borne l'extrême coin.  
 Quand ie me pers entre deus mons bien lojn,  
 M'arraisonnant seul a l'heure d'essie  
 De soulager la douleur de ma plaie,  
 Qu'Amour encharne au plus vif de mon sojn.  
 Là pas à pas, Dame, ie rememore  
 Ton front, ta bouche, & les graces encore  
 De tes beaux yeus trop fidelles archers;  
 Puis figurant ta belle idole feinte  
 Dedans quelque eau, ie sanglote vne plainte;  
 Qui fait gemir le plus dur des rochers.

M V R E T.

*Te te hai peuple.*) Il dit, que les lieux frequentés lui sont en haine, & qu'il n'aime que les lieux solitaires, pour mieus a son aise penser aus beautés de sa dame, & pour

lz.ij.

librement se plaindre, & soupirer. *ic se hai peuple,*)  
Ainsi Horace,

*Odi profanum vulgus, & arceo.*

Et Petrarque,

*Cercato ho sempre solitaria vita,*

*(Le rive il sannò, è le campagne, e i boschi)*

*Per fuggar quest'ingegni sordi, e loschi,*

*Que la strada del ciel hanno smarrita.*

*Le Loir* )Rivière qui passe près de Vendôme. *Gastine.* )  
*N. m de forest. Braie.* )Autre petite rivière. *La Neuf-*  
*saune.* )Forest. *Sabut.* )Colline fertile en bons vins.

**N**on la chaleur de la terre qui fume  
Beant de soif au creus de son profond:  
Nom l' *Auanchien*, qui tarit usqu'au fond  
Les tiedes eaus, qu'ardant de soif il hume:  
Non ce flambeau qui tout ce monde alume  
D'un biuetter qui lentement se fond,  
Bref ni l'esté, ni ses flames ne font  
Ce chaut brazier qui m'embrasse & consume.  
*Vos chastes feus, esprits de vos beaux yeus,*  
*Vos dous éclairs qui rechaufent les dieus,*  
*Seuls de mon feu eternisent la flame:*  
*Et soit Phœbus attelé pour marcher*  
*Deuers le Cancre, ou bien deuers l'Archer,*  
*Votre œil me fait un esté dans mon ame.*

M V R E T.

*Non la chaleur.* )Il dit, que la chaleur, qu'il sent en soi,  
ne procede d'autre part, que d'es beaux yeus de sa da-  
me. l' *Auanchien.* )C'est le nom d'un astre nommé par  
les Grecs *προνύχ*, par Ciceron en la traduction d'Arat,  
*Antecanis*, mais en prose, *Canicula*: D'où sont dits



les iours Caniculiers, qui sont les pl<sup>s</sup> chaus, & les plus dangereux de toute l'année. *Ce flambeau.*) Le Soleil. *D'un bliuetter.*) Bluettes sont petites étincelles qu'on voit quasi se fondre par l'air, aus plus chaus iours de l'esté. *Phœbus.*) Le Soleil. *Airelé.*) Parce que les poëtes lui donnent vn chariot. *Deuers le Cancre.*) Auquelle Soleil entre, selon Prolemæe, le xvii. de Iuin. *Ou biens deuers l'archer.*) Auquel il entre, le xviii. de Nouembre.

**N** i ce coral, qui double se compasse,  
 Sur meinte perle entée doublement,  
 Ni cette bouche ou vit fertilement  
 Vn mont d'odeurs qui le Liban surpasse,  
 Ni ce bel or qui frisé s'entrelasse  
 En mille nouds mignardés gaiement,  
 Ni ces œillets égales vniment  
 Au blanc des lis encharnés dans sa face,  
 Ni de ce front le beau ciel éclairci,  
 Ni le double arc de ce double sourci,  
 N'ont à la mort ma vie abandonnée:  
 Seuls vos beaux yeus (ou le certain archer,  
 Pour me tuer d'aguet se vint cacher)  
 Deuant le soir finissent ma iournée.

M V R E T.

*Ni ce coral.*) Toutes les autres beautés de sa dame ne l'ameuent point, au pris des yeus. *Ni ce coral.*) Les leures. *Sur meinte perle.*) Il entend les dens. *Le Liban.*) Montaigne de Syrie copieufe en arbres odoriferans. *Ni ce bel or.*) Le poil. *Ni ces œillets.*) Cette vermeille blâcheur de la face. *Le certain archer.*) Amour. *Deuant le soir finissent ma iournée.*) Auacent ma mort. Imitation de Petrarque,

lx. iij.

**D**E toi, Paschal, il me plaît que t'écrive,  
 Qui de bien loin le peuple abandonnant,  
 Vas de l'Arpin les trésors moissonnant,  
 Le lon des bors ou ta Garonne arrive.

*Haut d'une langue eternellement vive,  
 Son cher Paschal Tolose aille sonnant,  
 Paschal Paschal Garonne resonnant,  
 Rien que Paschal ne responde sa rime.*

*Si ton Durban, l'honneur de nostre tant,  
 Lit quelque fois ces vers par passetans,  
 Di lui, Paschal (ainsi l'âpre secousse  
 Qui m'a fait cheoir, ne te puisse émouvoir)  
 Ce pauvre Amant estoit dinne d'avoir  
 Vne maîtresse, ou moïn belle, ou plus douce.*

## MVRET.

*De toi, Paschal.)* Il adresse ce Sonet a Pierre Paschal gentilhomme natif du bas païs de Languedoc, hôme, outre la conoissance des sciences dignes d'un bon esprit (ausquelles il a peu d'égaus) garni d'une telle eloquence Latine, que mesme le Senat de Venise s'en est quelque fois émerueillé. Les huit premiers vers appartiennent a la louange dudit Paschal. L'argument des sis derniers est aisé de soi. *Vas de l'Arpin les trésors moissonnant.)* Vas soigneusement recueillant les richesses de l'eloquence de Ciceron. Il dit cela, parce que Paschal est un des hommes les mieus versés en Ciceron, qui vivent pour le iourd'hui. *Garonne.)* Fleuve passant a Tolose, la ou Paschal fait sa plus ordinaire residence. *Si ton Durban.)* Michel Pierre de Maulcō Protonotera de Durbā, cōseiller en parlement a Tolose, hôme tant excellēt qu'il semble, que, cōme lō dit, Fortune, & Na-

ture, & les Dieux se soiét efforcés a le cõbler de toutes choses souhërables. Entre luy & Paschal est vne si grãde amitié, qu'elle est suffisante pour effacer toutes celles, qui sont par les anciens auteurs recommandées. Mais ie ne sauroi mieus les louer, que par les parolles de l'auteur, lequel écriuant vne Ode a Durban, dit ainsi,

*Le Ciel ne t'a pas seulement  
Elargi prodigalement  
Mille prestans: mass d'avantage  
Il veut, pour te favoriser,  
Te faire vanter, & priser,  
Par les plus doctes de nôtre âge.*

*Languedoc me sert de témoin,  
Voire Venise, qui plus loïn  
Sémerveille de voir la grace  
De ton Paschal, qui louangeant  
Les Maulteons, alla vangeant  
L'outrage fait contre ta race.*

*Lors qu'aumilien des peres viens,  
Degorgeant le present des dieux,  
Par les torrens de sa barangue,  
Il embla l'esprit des oïans,  
Comme épics ça & la ploïans  
Dessous le dous vent de sa langue.*

**D***l'v'n des deus, sans tant me deguiser  
Le peu d'amour que ton semblant me porte:  
Ie ne sauroi, veu ma peine si forte,  
Tant lamenter, ne tant Petrarquiser.  
Si tu le veus, que sert de refuser  
Ce dous present dont l'espoir me conforte?*  
L. iiii.

*Sinon, pourquoi, d'une esperance morte  
Pais tu ma vie affin de l'abuser?*

*L'un de tes yeux dans les enfers me ruë,  
L'autre à l'enui tour à tour s'éuertuë  
De me remettre en paradis encor:*

*Ainsi tes yeux pour causer mon renaitre,  
Et puis ma mort, sans cesse me font estre  
Ore un Pollux, & ores un Castor.*

## MURET.

*Di l'un des deus.) Il prie quelqu'une (ie ne puis penser que ce soit Cassandre: car il ne parleroit pas si audacieusement a elle) de lui accorder rondement ce qu'il demande, ou de lui refuser tout a plat. Petrarquiser.) Faire de lamoureux transi, comme Petrarque. Ore un Pollux, & ores un Castor.) J'en ai raconté la fable ailleurs.*

**L'***An mil cinq cens contant quarante & sis,  
Dans ses cheveux vne beauté cruelle,  
(Ne sai quel plus, las, ou cruelle ou belle)  
Lia mon cœur de ses graces épris.*

*Lors ie pensoi, comme sot mal apris,  
Né pour souffrir vne peine immortelle,  
Que les cresspons, de leur blonde cautelle  
Deus ou trois iours sans plus me tiendroient pris.*

*L'an est passé, & l'autre commence ores  
Ou ie me voi plus que deuant encores  
Pris dans leurs rets: & quand par fois la mort  
Veut délacer le lien de ma peine,  
Amour tousiours pour l'ennoier plus fort,  
Oint ma douleur d'une esperance vaine.*

DE P. DE RONSARD. 147  
MVRET.

*D'un mil cinq cens.) L'argument est facile. Vne telle description du tans est dans Petrarque,*

*Mille trecento ventisette, a punto  
Su l' hora prima, il di festo d' Aprile,  
Nel Labirinto intrai: ne veg gio, ond' esca.*

**A** *Toi chaque an i' ordonne vn sacrifice  
Fidele coin, ou tremblant & pourcus,  
Ie descouuri le travail languoureux  
Que i' enduroi, Dame, en v<sup>o</sup>tre seruire.  
Vn coin vraiment plus seur ne plus propice  
A deceler vn tourment amoureux,  
N'est point dans Cypre, ou dans les plus heurenx  
Vergers de Gnide, Amathonte, ou d' Erice.  
Eussai- ie l'or d' vn peuple ambicieux,  
Tu toucherois, nouueau temple, les cieus,  
Elabouré d' vne merueille grande:  
Et là drossant à ma Nymfe vn autel,  
Sur les pilliers de son nom immortel,  
L'appenderoi mon ame pour offrande.*

MVRET.

*A toi chaque an.) Il auoit trouué sa dame en quelq<sup>e</sup> coin à l'écart, ou s'enhardissant de lui decouvrir le torment auquel il étoit, pour l'amour d'elle, fit tant, que pour cette fois, elle fut assés gracieuse enuers lui. Par-quoi il rend graces a ce coin, disant, qu'il lui sacrifiera tous les ans, & que s'il étoit suffisamment riche, il i edifieroit vn tresmagnifique temple en l'honneur de sa*

dame. Cypre, ) Isle sacrée, a Venus. Gnide, ) Amathonte, )  
Viles ausi dediées a Venus. Eryce, ) Montaigne de Si-  
cile, ou étoit vn beau temple de Venus.

**L**E pensément, qui me fait deuenir  
Hautain & braue, est si dous que mon ame  
Desia desia impuissante se pâme,  
Yure du bien qui me doit auenir.

Sans mourir donq, pourrai-je soutenir  
Le dous combat, que me garde Madame,  
Puis qu'un penser, si brusquement l'enîame,  
Du seul plaisir d'un si dous souuenir?

Helas, Venus, que l'écume feconde,  
Non loin de Cypre, enfanta dessus l'onde,  
Si de fortune en ce combat ie meurs,

Reçoi ma vie, O déesse, & la guide  
Parmi l'odeur de tes plus belles fleurs,  
Dans les vergers du paradis de Gnide.

## M V R E T.

*Le pêsément.*) Quelque bône dame (a ce que i'en puis penser) auoit fait promesse de lui faire quelque bon traitement. Parquoi préuoiant le plaisir, qu'il deuoit receuoir, il prie Venus, si de fortune il meurt en si honnesté combat, qu'elle l'emporte en son paradis. Telles choses échapent quelque fois a ceus qui sont passionnés d'amour, plus selon leur aueuglée affection, que selon la verité de ce qu'ils en pensent.

**Q**Vand en songeant ma folâtre i'acole,  
Laiissant mes flancs sus les siens s'alonger,  
Et que d'un branle habilement leger,  
En sa moitié ma moitié ie recole:

*Amour adonc si follement m'affole,  
Qu'un tel abus ie ne voudroi changer,  
Non au butin d'un riuage étranger,  
Non au sablon qui iauuoie en Pactole.*

*Mon dieu, quel heur, & quel contentement,  
M'a fait sentir ce faus recolement,  
Changeant ma vie en cent met amorfofes!*

*Combien de fois doucement irrité,  
Suis-ie ore mort, ore resuscité,  
Entre cent lis, & cent vermeilles roses?*

## M V R E T.

*Quand en songeant.*) La pratique de ce Sonet (sic ne me trôpe) seroit trop plus plaisante, que l'exposition. *Pactole,*) Fleuve de Lydie, parmi les arenés duquel se trouue beaucoup d'or.

**O** *De Nepentho & de lieffe pleine  
Châbrette heureuse, ou deus heureux flâbeaus,  
Les plus ardans, du ciel & les plus beaus  
Me font escorte apres si longue peine.*

*Or ie pardonne a la mer inhumaine,  
Aus flots, aus vens, la traison de mes maus  
Puis que par tant & par tant de trauaus  
Vne main douce à si dous port me meine.*

*Adieu tormenté, adieu naufrage, a dieu.  
Vous flots cruels aieus du petit Dieu,  
Qui dans mon sang à sa flèche souillée:*

*Ores encre dedans le sein du port,  
Par veu promis, i' appan dessus le bord  
Aus dieus marins ma dépouille mouillée.*

*O de Nepenthe.*) Il louë vne chambrette, en laquelle, celle mesme pour laquelle s'ot faits les deus Sonets precedens, & d'autres encore semés en ce liure, apres quel que assés longue passion, lui fit si bon recueil, qu'il s'en tenoit pour content. *Nepenthe.*) Nepenthe eit appellé en Homere vn bruuage aiant telle vertu, que quiconques en buuoit, pour ce iour la ne pouuoit s'écir en son esprit aucune facherie. Les vers d'Homere sont tels.

Αυσίη' ἄρ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἐνθεν ἔπιον,  
 Νυκτιθέεις τ' ἀχολόντ'ε κακῶν τ' ἐπίλυθον ἀπάντων,  
 Ὅς τὸ κατὰβροῦσεν ἐπὶν κρητῆρι μυγίη,  
 Οὐκ ἂν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρθῶν,  
 Οὐδ' εἰ κατὰθναίνῃ μήτηρ τε παῖός τε,  
 Οὐδ' εἰ ἐπὶ προπάρουθεν ἀδελφῶν, ἢ φίλον υἱὸν  
 Χαλκῶ δ' ἠΐσωεν, ὅκ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρωσο.

Nepenthe est dit de νη qui signifie priuation, & πίνθος douleur. *Me font escorte.*) Me guident. *Dieus du petit dieu.*) Par ce que des flots de la mer naquit Venus, qui est mere a cupidon. *Ores ancré.*) Imitation d'Horace,

-*Me tabula sacer*

*Votiva paries indicat vuida*

*Suspendisse potentis*

*Vestiment a maris deo.*

*Am dieus marins.*) Selon la coutume des anciens, lesquels échapés de tormente, pèdoient leurs habillemés au riuage, en l'honneur des dieus marins.

**I**E parangonne a ta ieune beauté,  
 Qui toniours dure en son printans nouvelle,  
 Ce mois d'Avril, qui ses fleurs renouvelle,  
 En sa plus gaie & verte nouveauté.  
 Loïn deuant toi s'enfuit la cruauté,



*Deuant lui fuit la saison plus cruelle.  
Il est tout beau, sa face est toute belle:  
Ferme est son cours, ferme est ta loüauté.*

*Il peint les champs de dix mille couleurs,  
Tu peins mes vers d'un long émail de fleurs:  
D'un doux Zephyre il fait onder les plaines,*

*Et toi mon cœur d'un soupir larmoiant:  
D'un beau crystal son front est rousoiant,  
Tu fais sortir de mes yeux deux fontaines.*

## MURET.

*Le parangonne.)* C'est vne comparaison du mois d'Avril à la dame. Parangonner est éгалer. Mot Italien.

*Rousoiant,)* Plein de rosée.

*C* ne sont qu'hains, qu'amorces & qu'apas  
De son bel œil qui m'alèche en sa nasse,  
Soit qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse  
Au son du Luth le nombre de ses pas.

*Vne minuit tant de flambeaus n'a pas,  
Ni tant de sable en Euripe ne passe,  
Que de beautés embellissent sa grace,  
Pour qui i'endure un milier de trespass.*

*Mais le torment qui moissonne ma vie,  
Est si plaisant, que ie n'ai point enuie  
De m'élougnier de sa douce langueur:*

*Ains face Amour, que mort encores i'aie  
L'aigre douceur de l'amoureuse plaie,  
Que vis ie porte au plus beau de mon cœur.*

## M V R E T.

*Ce ne font qu'bhains.*) Il dit, quoi que sa dame face, qu'il se sent perpetuellement attirer par la beauté de son œil . Dit d'auantage, que les infinies beautés d'icelle lui font souffrir vn tormēt égal a mille morts. Mais que ce torment lui est si dous, qu'il desire en auoir le sentiment encor apres sa mort. *Tant de flambeaux.*) D'étoiles. *En Euripe.*) Euripe est vn détroit de mer, entre Aulide & l'isle Eubœe flotant & resflotant ordinairement par set fois en vint et quatre heures;

**O** *Eil qui mes pleurs de tes raisons essuie,*  
*Sourci, mais ciel des autres le greigneur,*  
*Front estoilé, Trofée à mon Seigneur,*  
*Qui dans ton iour ses dénouilles étuie.*  
*Gorge de marbre, ou la beauté s'apuit,*  
*Col Albastrin emperlé de bonheur,*  
*Tetin d'iuoire ou se niche l'honneur,*  
*Sein dont le s'poir mes trauaus desennuie:*  
*Vous aués tant apâté mon desir,*  
*Que pour souler la faim de son plaisir,*  
*Et nuit & iour il faut qu'il vous reuoie:*  
*Comme vn oiseau, qui ne peut sejourner,*  
*Sans reuoler, tourner & retourner,*  
*Aus bors cognus pour i trouuer sa proie.*

## M V R E T.

*O Eil qui mes pleurs.*) Il se dit estre tellement apaté des beautés de sa dame, qu'il ne peut estre nuit ne iour sans les voir. *Le greigneur,*) Le plus grand. *Trofée*) Voi ce que i'ai dit sur le Sonet, qui se commence, *O dous parler.* *Comme vn oiseau.*) Coparaison prinse de Bembo:

**H**ausse ton ale, & d'un voler plus ample,  
 Forçant des vens l'audace & le pouvoir,  
 Fai Denisot, tes plumes émonvoir,  
 Jusques au ciel ou les dieus ont leur temple.  
 La, d'œil d'Argus, leurs deités contemple,  
 Contemple aussi leur grace, & leur sçavoir  
 Et pour ma Dame au parfait concevoir,  
 Sur les plus beaux fantastique vn exemple,  
 Moissonne apres le teint de mille fleurs,  
 Et les détrampe en l'argent de mes pleurs,  
 Que tiedement hors de mon chef ie ruë:  
 Puis atachant ton esprit & tes yeux  
 Dans le patron dérobé sur les dieus,  
 Pein, Denisot, la beauté qui me tuë.

## MVRET.

*Hausse ton ale.* Il écrit a Nicolas Denisot, duquel j'ai parlé ailleurs, & le prie, que pour peindre diuinement la parfaite beauté de Cassandre, il vole jusques au ciel, & là, soigneusement contemplant la beauté des dieus, il fâstique, c'est à dire, il imagine en son esprit, vn exemple de parfaite beauté. Apres, qu'il brassé ensemble le teint de toutes les plus belles fleurs qui soient: & puis les détrampe avec les argentines larmes, qui coulent de ses yeus perpetuellement. Et que, aiant ainsi apresté son patron, & ses couleurs, il se mette a peindre, avecques toute la plus grande diligence qu'il lui sera possible. *D'œil d'Argus.* On dit qu'Argus auoit cent yeus, desquels il i en auoit touiours quatre vins & dishuit qui veilloient. Voi le premier des Metamorfofes.

**V**ille de Blois le sejour de Madame,  
 Le ni des Rois, & de ma volonté;  
 Ou ie suis pris, ou ie suis surmonté,  
 Par vn œil brun qui m'outréperce l'ame:  
 Sus le plus haut de sa diuine flame,  
 Pres de l'honneur, en graue magesté,  
 Reueremment se sied la chasteté,  
 Qui tout bon cœur de ses vertus enflame.  
 Se loge Amour dans tes murs pour iamais,  
 Et son carquois, & son arc deormais  
 Pendent en toi, comme autel de sa gloire:  
 Puisse-il touiours sous ses plumes couuer  
 Ton chef roial, & nu touiours lauer  
 Le sien cressu dans l'argent de ton Loire.

## MVRET.

*Ville de Blois* ) On peut coniecturer par ce Sonet, que sa dame est de Blois, a occasion de quoi il loüe la vile, & souhète, qu'Amour i face perpetuellement sa résidence. *Le ni des Rois.* ) Par ce que les Rois de France, en leur petit âge i sont communement nourris, & pour la bõne & plaisante situation du lieu i demeurent volontiers. *Loire.* ) Riuiere passant par Blois.

**H**eu reuse fut l'étoile fortunée,  
 Qui d'un bon œil ma maîtresse aperceut;  
 Heu reux le bers, & la main qui la secut  
 Emmailloter, alors qu'elle fut née,  
 Heu reuse fut la mammelle emmanée,  
 De qui le lait premier elle receut,  
 Et bienheureux le ventre, qui conceut  
 Si grand' beauté de si grans dons ornée.

Heureus les chams qui eurent cet honneur  
De la voir naître, & de qui le bonheur  
L'Inde & l'Egypte heureusement excelle.

Heureus le fis dont grosse elle fera,  
Mais plus heureus celui qui la fera  
Et femme & mere, en lieu d'une pucelle.

MVRET.

*Heureus fut.*) L'argument est bien aisé. *La mammele emmanée.*) Remplie de manne. *L'Inde & l'Egypte.*) Qui sont pais merueilleusement riches, & plantureus. *Mais plus heureus.*) Semblable deduction de propos est en ce que dit Salmacis a Hermafrodite, au quatriéme des Metamorfofes,

- Puer ô dignissime credi

Esse deus, seu tu deus es (potes esse Cupido)

Sive es mortalis, qui te genuere beati,

Et mater filix, & fortunata profecti

Si qua tibi soror est, & que dicit vera nutrix.

Sed longè cunctis, longèq; beator illa est,

Siqua tibi sponsa est, siquam dignabere teda.

L'astre ascendant, sous qui ie pris naissance,  
De son regard ne maîtrisoit les cieus:  
Quand ie nâquis, il étoit dans tes yeus,  
Futurs tyrans de mon obeissance.

Mon tout, mon bien, mon heur, ma conoissance;  
Vint de ton œil: car pour nous lier mieus,  
Tant nous vnit son feu presugieus,  
Que de nous deus il ne fit qu'une essence.

En toi ie suis, & tu es dedans moi:  
En moi tu vis, & ie vis dedans toi:  
Ainsi nos tous ne font qu'un petit monde:

li.

*Sans viure en toi ie tomberoi la bas.  
La Pyralide en ce point ne vit pas,  
Perdant sa flamme, & le Daufin son onde.*

MVRET.

*L'astre ascendant.*) Les astrologues, & iudiciaires prennent soigneusement garde a l'astre ascendant d'un chacun, c'est a dire, a l'astre, qui du côté de l'orient, monte sur l'horizon, lors que celui, duquel ils enquierent le destin, vient a naître. Car ils tiennent, que de cet astre depend principalement l'heur ou le malheur de la personne: tellement qu'ils le nomment seigneur de la natiuité. Notre auteur dit, que son astre ascendant, lors qu'il nâquit, étoit dans les yeus de Cassandre: & que tout ce qui est en lui depend des yeus, & nō de l'astre. On pourroit demander, comment l'astre pouuoit estre dans l'œil de Cassandre, lors qu'il nâquit, veu qu'elle n'étoit pas encores née. Mais il faut entendre, que selon la fictiō du poète, elle auoit esté lon tans aus cieus, pluitōt qu'elle nâquit: comme i'ai touché sur le Sonet, qui se commence, *Nature ornant. Son feu presagieus.*) Presagur est sentir les choses futures, deuant qu'elles auient. De ce verbe est deriué le nom, presagieus. *La Pyralide.*) Pyralides sont petites bestes volantes, qui ont quatre piés, & se treuuent en l'Isle de Cypre, aians telle nature, qu'elles viuent dans le feu, & meurent, dès qu'elles s'en éloignent vn peu trop. Auteur Pline en l'vnsième liure. *Et le Daufin son onde.*) Les Daufins meurent, dès qu'ils touchent la terre. Pline au neuvième liure.

**D**E ton poil d'or en tresses blondissant  
Amour ourdit de son arc la ficelle,  
Il me tira de ta viue estincelle,

*Le dôus-fier trait, qui me tient languissant.*

*Du premier coup r'casse este perissant,  
Sans l'autre coup d'une flèche nouvelle,  
Qui mon ulcere en santé renouuelle,  
Et par son coup, le coup va guarissant.*

*Ainsi iadis sur la poudre Troienne,  
Du soudart Grec la hache Pelienne,  
Du Mysien mit la douleur a fin:*

*Ainsi le trait que ton bel œil me rüe,  
D'un mesme coup me guarit & me tué.  
Hé, quelle Parque à filé mon destin!*

## M V R E T.

*De ton poil d'or.*) Il dit, qu'Amour le voulant naurer, encorda son arc du poil de sa dame, & des yeus d'icelle lui getta deus sagettes, desquelles la premiere le blessa, la seconde le reguerist. A occasion dequoi, il compare l'œil de sa dame a la hache d'Achille, de laquelle nous parlerons après. *Ainsi iadis sur la poudre Troienne.*) Les Grecs alans vers Troie, apres qu'ils furent partis du port d'Aulide, duquel j'ai parlé ailleurs, ou par erreur, ou par la force des vens, furent conduis vers le pais de Mysie, ou regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Ainsi cōme ils vouloiēt prédre terre, les gés du pais se presenterent a eus, & les repoufferēt moult rudement, si bien qu'il i eut grande tuerie d'vne part & d'autre. Si firent tant les Grecs toutefois, qu'en fin ils gainerent le port: & lors commencerent a s'entrechamailler encores plus fort que deuat. Le Roi mesmes i vint en personne acompaigné d'un sien frere, qui apres plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roi voulant vanger la mort de son frere sur quelcun des ennemis (ne lui chaloit lequel: pourueu que ce fut quelcun des

principaus de l'ost) se print a poursuiure Vlysse, & le mit en fuite: mais ainsi qu'il couroit apres, Bacchus voulant rendre la pareille a Agamemnon qui lui auoit peu de iours deuant, fait vn trébeau sacrifice, fit soudain naître vn sep de vigne deuant les piés de Telephe, qui le fit choir. Etant cheu, Achille lui donna vn grád coup de hache en la cuisse gauche. Ce que nôtre auteur mesmes a touché dans les Bacchanales, disant ainsi,

*Teleph' sentir en la sorte*

*La main forte*

*Du Grec, qui le combatit*

*Quand au milieu de la guerre,*

*Contre terre*

*Vn sep tortu l'abatit.*

Le conflit dura iusqu'à ce que la nuit cōtraignit chacū de se retirer. Le lédemain furēt enuoiés ambassades de to<sup>9</sup> côtés, pour obtenir quelques tréues, durāt lesquelles, on peut enscuelir les mors: ce qui fut acordé. Ce tās pendant, quelques capitaines Grecs parans prochains de Telephe, s'en vindrent vers lui, & s'estans faits connoître, lui remontèrent, que ses gens auoient eu tort de si durement receuoir les Grecs, qui ne venoient la en intention de les offenser, ains seulement pour aller vers Troie, vanger le raiuissement d'Helene. Telephe répōd qu'eus mesmes en étoient a reprendre, & que s'ils lui eussēt enuoié ambassades pour l'aduertir qui ils étoiēt, & quelle étoit l'occasion de leur entreprise, il fut venu audauant d'eus, amiablement les recueillir. Apres plusieurs propos, Telephe fit crier a ses gens, que nul ne fut plus si hardi d'empêcher les Grecs, ains qu'on les laissât prendre terre a leur plaisir. Parquoi la plus part des capitaines Grecs sortis de leurs naus, vindrēt trouver le Roi en son palais, & lui amenerent deus excellās mires, Machaon, & Podalyrie fis d'Aesculape pour dōner ordre a sa plaie. Le Roi leur fit de tresbeaus pre-



ans, & les fêtoïa tresbié par l'espace de quelques iours, apres lesquels, voïans la mer bonasse, & le rans propice a nauiguer, prenâ congé de lui, reprendrét leur route. Huit ans après, Telephe ne pouant trouuer aucun remede a sa plaie, reccut vn oracle, qu'il faloit que cellui mesme qui l'auoit ble té, le reguerist. Parquoi venant vers Achille, en peu de iours, par le moten d'icellui reccut entiere guerison. Ainsi le racontent en partie Diçys dans le second liure de la guerre de Troie, en partie le Commentaire de Lycoffron. Ouide,

*Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti,*

*Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

Les vns disent, que pour le reguerir, il ne fit que le refrapper de la mesme hache au mesme endroit. Pline dit, qu'il i appliqua de la rouille de sa hache, laquelle a vertu de lier, secher, & restraindre. Claudian dit, qu'il i apliqua quelques herbes.

*Sanus Achilles remeavit Telephus herbis.*

(La hache Pelienne.) Theffaliennc. Pelion, montaigne de Theffalie.

**C**E ris plus dous que l'œuvre d'une abeille,  
 Ces doubles lis doublement argentés,  
 Ces diamans à double ranc plantés  
 Dans le coral de sa bouche vermeille,  
 Ce dous parler qui les mourans esucille,  
 Ce chant qui tient mes soucis enchantés,  
 Et ces deus ciens sur deus astres antés,  
 De ma déesse annoncent la merueille.  
 Du beau iardin de son printans riant,  
 Naïst vn parfum, qui mesme l'orient  
 Embasmeroit de ces douces aleines.

*Et de là sort le charme d'une vois,  
Qui tous ravis fait sauteler les bois,  
Planer les mons, & montaigner les plaines.*

MVRET.

*Ce ris plus doux.*) Il raconte les merucilleux effets de la beauté de sa dame. *Que l'œuvre d'une abeille.*) Que miel. Ainsi Nicandre,

• ποτὲ δ' ἔργα διαθρήσκω μελισσῶν.

& en vn autre lieu,

• θητὶν δὲ καλὴν ἔργα μελισσῶν.

*Ces doubles lis.*) Les dās. *Ces diamans.*) Il entend encore les dans. *Et ces deus cieus.*) Deus sourcis. *Sur deus astres.*) Sur deus yeus. *Mesme l'orient.*) D'où viennent les meilleures odeurs. *Le charme d'une vois.*) Vne vois si douce, qu'elle émeut mesmes les choses insensibles. *Planer.*) Se conuertir en plaines. C'est ce que les Latins disent, *Subsidere.* *Montaigner.*) S'élever comme montaignes. Mot nouveau.

**D**ieu, si la haut s'enthône la pitié,  
En ma faneur, ores ores qu'on tette  
Du feu vangeur la meurtrière sagette,  
Pour d'un mauvais punir la mauuaistie,  
Qui seul m'espie, & seul mon amitié  
Va detraquant lors que la nuit segrette,  
Et mon ardeur honteusement discrette,  
Guident mes pas ou m'atent ma Moitié.  
Accablés, Dieus, d'une iuste tempeste  
L'œil espion de sa pariure tette,  
Dont le regard toutes les nuis me suit:  
Ou lui donnés l'aveugle destinée  
Qui aveugla le malheureus Phinée,  
Pour ne voir rien qu'une éternelle nuit.

*Dieux si la haut.) Il maudit vn qui lui faisant le guet  
l'empéchoit d'aler de nuit vers sa dame. Detraquant.)  
Desuoiant. Phinee.) l'en ai desia raconté la fable.*

*I*trai toujours & réuant & songeant  
En la douce heure, ou ie vi l'angelette,  
Qui d'esperance & de crainte m'alaitte,  
Et dans ses yeus mes destins va logeant,  
    *Quel or ondé en tresses s'allongeant*  
*Frapoit ce iour sa gorge nouuelette?*  
*Et sus son col, ainsi qu'une ondelette*  
*Flotte aus Zephyrs, au vent alloit nageant?*  
*Ce n'étoit point vne mortelle femme,*  
*Que ie vi lors, ni de mortelle dame*  
*Elle n'auoit ni le front ni les yeus:*  
*Donques, mon cœur, ce ne fut chose étrange*  
*Si ie fu pris: c'étoit vraiment un Ange*  
*Qui pour nous prendre étoit volé des cieus.*

MVRET.

*Pirai toujours.) Il est aisé de foi. L'angelette.)* Ainsi est  
souuent nommée Madame Laure par Petrarque.

*E* Pouanté ie cherche vne fontaine  
Pour expier vn horrible songer,  
Qui toute nuit ne ma fait que ronger  
L'ame effroïe au travail de ma peine.  
    *Il me sembloit que ma douce-inhumaine*  
*Crioit, Ami sauue moi du danger,*  
*Auquel par force vn larron étranger*  
*Par les forets prisonniere m'emmeine.*

l.iiij.

*Lors en surſaut, ou me guidoit la vois,  
Le fer au poin ie broſſai dans le bois;  
Mais en courant apres la derobée,*

*Du larron me ſme aſſailir me ſuis veu,  
Qui me perçant le cœur de mon eſpée  
M'a fait tomber dans vn torrent de feu.*

M V R E T.

*Epoüanté.)* Il racôte vn ſonge ſien, qui le mit en merueilleuſe fraicur. *Vne fontaine.)* Les anciens, quand ils auoient veu, par nuit, quelque mauuais ſonge, ſouloient au matin s'en expier, c'eſt a dire purger, & uétoier, ſe lauans dans quelque fontaine, ou dans la mer : comme fait Circe au quatrième d'A polloine,

- ἐνθα δὲ κίεον

Ευρον ἀλὸς νοτίῳσι καρὴ ἐπιχαίδρύνουσαν.

Τότεν γὰρ νυχίοισιν ὀνειράσιεν ἐπίπιντο.

*Le broſſai.)* Broſſer eſt courir a trauers le bois, ſans regarder a rien qui puiſſe empeſcher le cours du cheual. Mot de venerie.

C H A N S O N.

*L*as! ie n'euffe iamais penſé  
Dame, qui cauſes ma langueur  
De voir ainſi recompensé  
Mon ſeruice d'une rigueur,  
Et qu'en lieu de me ſecourir  
Tu cruauté m'eufft fait mourir.

*Si fortuné, i'euffe aperceu  
Quand ie te vi premicrement,  
Le mal que i'ai depuis receu*

Pour aimer trop loialement,  
 Mon cœur qui franc auoit veſqu,  
 N'eust pas eſté ſi toſt veinqu.

Mais tu fis promettre à tes yeus  
 Qui ſeuls me vindrent decevoir,  
 De me donner encore mieus  
 Que mon cœur n'eſperoit auoir:  
 Puis comme ialous de mon bien  
 Ont transformé mon aiſe en rien.

Si tôt que ie vi leur beauté  
 Amour me força d'un deſir  
 D'assuiettir ma loiauté  
 Sous l'empire de leur plaisir,  
 Et décocha de leur regard  
 Contre mon cœur, le premier dart.

Ce fut, Dame, ton bel acueil  
 Qui pour me faire bienheureus,  
 M'ouurit par la clef de ton œil  
 Le paradis des Amoureux,  
 Et fait esclau en ſi beau lieu  
 D'un homme ie deuins un Dieu.

Si bien que n'estant plus à moi,  
 Mais à l'œil qui m'auoit bleſsé,  
 Mon cœur en gage de ma foi  
 À mon veinqueur ie deleſsé,

*On serf si doucement il est  
Qu' autre liberté lui desplaiſt.*

*Et bien qu'il soufre iours & nuis  
Meinte amoureuse auersité,  
Le plus cruel de ses ennuis  
Lui semble vne felicité,  
Et ne ſçauroit iamais vouloir  
Qu' un autre ail le face douloir.*

*Vn grand rocher qui à le dôs,  
Et les piés toujours outragés,  
Ore des vens, ore des flôts  
Contre les rines entragés,  
N' est point si ferme que mon cœur  
Sous l'orage d' vne rigueur.*

*Car lui de plus en plus aimant  
Les beaux yeus qui l'ont enreté,  
Semble du tout au Diamant  
Qui pour garder sa fermeté,  
Se romp plus tôt sous le marteau,  
Que se voir tailler de nouveau.*

*Ainsi ne l'or qui peut tanter,  
Ni grace, beauté, ni maintien,  
Ne ſauroient dans mon cœur entrer  
Vn autre portrait que le tien,  
Et plus tôt il mourroit d'ennui*

*Que d'en souffrir un autre en lui.*

*Il ne faut donc pour empêcher  
Qu'une autre dame en ait sa part,  
L'environner d'un grand rocher,  
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,  
Amour te l'a si bien conquis,  
Que plus il ne peut estre aquis.*

*Chanson, les estoilles seront  
La nuit, sans les cieus alumer,  
Et plus tôt les vens cesseront  
De rempester dessus la mer  
Que de ses yeus la cruauté  
Puisse amoindrir ma loiauté.*

## MVRET.

*Las, je n'eusse iamais pensé.) Il se plaint de la cruauté de la dame, & des yeus qui furent cause de sa prise: assurant toutefois, quoy qu'elle face, qu'il sera constant iusqu'à la mort. Grande partie de cette chanson est tirée d'une lettre de Bradamant, qui est au quarantequatrième chant de l'Arioste.*

*V*N voile obscur par l'horizon espars  
Troubloit le ciel d'une humeur suruenüe,  
Et l'air creué, d'une gresle menüe  
Frapoit à bonds les champs de toutes pars:  
Desja Vulcan les bras de ses foudars  
Hâtoit dépit à leur forge connue,  
Et Iuppiter, dans le creus d'une nuë  
Armoit sa main de l'éclair de ses dars:

*Quand ma Nymfette en simple verdugade  
Cueillant des fleurs, des rais de son œillade  
Essuia l'ar grelleus & pluuiens:  
Des vens sortis remprisonna les tropes,  
Et ralenta les marteaus des Cyclopes,  
Et de Iuppin rasserena les yeus.*

M V R E T.

*Vn voile obscur.*) Sa dame étant alée, par passetās, cueillir des fleurs, le tans se changea tellement qu'il se prine a venter, gresser, pleuuoir, tonner, éclairer tout ensemble. Elle voïât cela, ne fit que simplement donner vne gracieuse œillade vers le ciel, par la vertu de laquelle le tout fut incontinent apaisé. *Frapoit a bonds.*) bondissoit sur la terre. Vergile,

- *Crepitans salit horrida grando.*

*Desus Vulcan.*) Le feuure des dieus. *De ses souldars.*) Des Cyclopes, qui forgent les foudres a Iuppiter. Voi l'Ode des peintures cōtenues en vn tableau, qui est au second liure. *Et Iuppiter.*) Ainsi Vergile,

*Ipsè pater medea nimborum in nocte, coruscæ**Fulmina molitur dextra.*

*Des vens sortis remprisonna les tropes.*) Les fit rentrer dans les cauernes d'A Eolus. *Et ralenta.*) arresta. *Et de Iuppin.*) De Iuppiter. Mot François ancien.

**E**N autre part les deus flambeaus de celle  
Qui m'esclairoit, sont allés faire iour,  
Voire vn midi, qui d'un stable sejour,  
Sans annuiter dans les cœurs estincelle.

*Et que ne sont & d'une & d'une autre ale  
Mes deus coustés emplumés a l'entour?  
Haut par le ciel sous l'escorte d'Amour*



*Je voleroi comme vn Cyne aupres d'elle.  
De ses deux raïs aiãt percé le flanc,  
l'empourperoi mes plumes dans mon sang  
Pour témoigner la peine que i'endure:  
Et suis certain que ma triste langueur  
Emouueroit non seulement son cœur  
De mes soupirs, mais vne roche dure.*

M V R E T.

*En autre part.) Absent de sa dame, il souhète pouuoir  
deuenir Cyne, disant qu'il s'en voleroit vers elle, & se  
presenteroit droit deuant ses yeus, afin que les sagettes  
qui en sortët, lui perçassent le flanc, & qu'estât ainsi  
percé, il teindroit dás son sang tout son plumage pour  
lui faire entendre la peine qu'il souffre, si bien qu'il e-  
spereroit l'émouuoir a pitié, ores qu'elle fut aussi dure  
qu'vn rocher.*

*Si tu ne veus les astres dépiter  
En ton malheur, ne mets point en arriere  
L'humble soupir de mon humble priere:  
La priere est fille de Iuppiter.*

*Quiconque veut la priere euitier,  
Iamais n'acheue vne ieunesse entiere,  
Et voit toujours de son audace fiere  
Iusqu'aus enfers l'orgueil precipiter.*

*Pour ce, orgueilleuse, échape cet orage:  
Mollis vn peu le roc de ton courage  
Aus lons soupirs de ma triste langueur:*

*Toujours le ciel, toujours l'eau n'est ventuse,  
Toujours ne doit ta beauté dépiteuse  
Contre ma plaie endurcir sa rigueur.*

*Si tu ne veux.)* Ce Sonet est presque pris d'une oraison de Fenix qui est en Homere au neuvième de l'Iliade, la ou il dit, que les prieres s'ont filles de Iuppiter, & que qui les reçoit amiablement, elles lui rendent le plaisir après, quand l'occasion s'i offre: mais quand quelqu'un les regrette orgueilleusement, elles s'en vont complaindre a leur pere, & font tant qu'il leur donne pour compagne, Ate, qui est déesse de domage, affin de punir celui qui les a regretées. *Toujours le ciel.*) Tel est le commencement d'une Ode a Singlais, qui est vers la fin de ce liure.

**E**ntre mes bras qu'ores ores n'arrive  
 Celle qui tient ma plaie en sa verdure,  
 Et ma pensée en gelante tieueur,  
 Sur le tapis de ceste herbeuse rive?

*Et que n'est elle une Nympse native  
 De quelque bois? par l'ombreuse froideur  
 Nouveau Sylvain i'alerterois l'ardeur  
 Du feu qui m'ard d'une flamme trop vive.*

*Et pourquoi, Dieux, l'arrest de vos destins  
 Ne m'a fait naistre vn de ces Paladins  
 Qui seuls portoient en crope les pucelles?  
 Et qui tâtant, baisant, & deuisant,  
 Loïn de l'enuie, & loïn du mesdisant,  
 Dieux, par les bois vivoient avecques elles?*

M V R E T.

*Entre mes bras.)* L'argument est facile. *Nouveau Sylvain.)* C'est a dire, ie me ferois vn nouveau Sylvain, affin d'alerter & apaiser avec elle l'ardeur de mon a-

mour. Syluains sont les dieux des forets. *Vn de ces Paladins.*) *Vn de ces vieux cheualiers errans de la table ronde.*

**Q**ue tout par tout dorenavant se muë:  
 Soit deormais Amour soule de pleurs,  
 Des chesnes durs puissent naitre les fleurs,  
 Au choc des vens l'eau ne soit plus émuë,  
 Du cœur des rocs le miel degoute & suë,  
 Soient du printans semblables les couleurs,  
 L'esté soit froid, l'hyuer plein de chaleurs,  
 De foi la terre en tous endrois soit nuë:  
 Tout soit changé, puis que le nou si fort  
 Qui m'estraignoit, & que la seule mort  
 Deuoit couper, ma Dame vent deffaire.  
 Pourquoi d'Amour méprises tu la loi?  
 Pourquoi fais tu ce qui ne se peut faire?  
 Pourquoi roms tu si fausement ta foi?

MVRET.

*Que tout par tout.*) Il desire, que toutes choses impossibles, & contro nature se facent: parce que quelqu'une lui a ropula foi, ce qu'au parauant, il eut estimé du tout impossible. Il est certain, que ce Sonet n'appartient en rien a Callandre. *Soit deormais Amour soule de pleurs.*) Ce que Vergile dit estre impossible.

*Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina riuus,  
 Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capelle.*  
 Vne sentence semblable a celle de ce Sonet est dans Vergile, en l'Eglogue huitième.

*Nunc & oues vltro fugiat lupus, aurea dura  
 Mala ferant quercus, Narcisso floreat alnus.*  
 & ce qui suit après.

**L**une à l'œil brun, la dame aux noirs cheuans,  
 Qui ça qui là, qui haut qui bas te tournent,  
 Et de retours, qui i jamais ne sejourment,  
 Traignent ton char eternel en trauaus.

A tes desseins les miens ne sont égaus,  
 Car les amours qui ton cœur épointonnent,  
 Et ceus aussi qui mon cœur équillonent,  
 Diuers souhaits desirent à leurs maus.

Toi mignottant ton dormeur de Latmie,  
 Tu voudrois bien qu'une course endormie  
 Emblât le train de ton char qui sensfuit:

Mais moi qu'Amour toute la nuit deuore,  
 Las, des le soir ie souhaite l'Aurore,  
 Pour voir le iour, que me celoit ta nuit.

## M V R E T.

(*Lune a l'œil brun.*) Il dit que ses souhaits sont cōtraî-  
 res a ceus de la Lune: car elle tenant entre ses bras son  
 Endymiō voudroit bié que la nuit durât fort lōg tans.  
 Mais parce qu'il ne peut de nuit iouir du bien, que lui  
 apporte la veüe de sa dame, des le commencement de la  
 nuit, il souhêre le iour. *A tes desseins.*) A tes pēnces.

*Ton dormeur de Latmie.*) Endy mion fut vn fort beau  
 ieune homme, duquel la Lune étant amoureuse, l'en-  
 dormit d'vn sommeil perpetuel en vne Montaigne de  
 Carie nommée Latme, affin de le pouuoir baiser mieus  
 a son aise. Auteur Ciceron au premier des Tusculanes.  
 Les autres le racontent autremēt. Mais ce ne seroit ia-  
 mais fait. *Qu'une course endormie Emblât le trein de ton  
 char.*) Que ton char courust plus lentement, affin que  
 la nuit fut plus longue. *Pour voir le iour.*) La beauté de  
 ma dame.

*V* Ne diuerſe amoureuſe langueur,  
 Sans ſe meurir dans mon ame verdoie:  
 Dedans mes yeus vne fontaine ondoie,  
 Vn Montgibel s'enflame dans mon cœur.  
 L'un de ſon feu, l'autre de ſa liqueur,  
 Vre me gele, & ore me foudroie,  
 Et l'un & l'autre à ſon tour me guerroie,  
 ſans que l'un ſoit deſſus l'autre vainqueur.  
 Fais Amour ſai, qu'un des deus ait la place;  
 Ou le ſeul feu, ou bien la ſeule glace,  
 Et par l'un d'eus mets fin a ce debat:  
 J'ai ſeigneur, j'ai, j'ai de mourir enuie,  
 Mais deus venins n'etouffent point la vie,  
 Tandis que l'un à l'autre ſe combat.

## MVRET.

*Vue diuerſe.*) Il ſe dit eſtre fort étrangement tormen-  
 té, aiant touiours les yeus en eau, & le cœur en feu: &  
 deſire n'auoir que l'un ou l'autre, afin de pouuoir mou-  
 rir. *Sans ſe meurir.*) Metaphore prinſe des fruits, *Vn*  
*Montgibel.*) Montaigne de Sicile nommée par les vieus  
 Latins *Ætna*. Voi le liuret, que Vergile en a fait, *Mais*  
*deus venins.*) Et cette fin, & preſque tout ce Sonet eſt  
 ſemblable a vn d'vn Italié nommé Antonio Frâceſco  
 Rinieri, qui eſt tel,

*Amore, ond' è ch' entron' l mio petto i ſenta*  
*La ſiamme è l'gielo in vn medefmo loco?*  
*Ne però ſi conſuma il ghiaccio al foco,*  
*Ne la ſiamma dal quel pur ancho è ſpenta.*  
*Fero duol certo, ch'al mio cor s'auuent.*  
*Fra duo contrari, oue non cede vn poco*

*m. j.*

*A l'altro l'uno, anzi con aspro giuoco  
L'un con l'altro piu rio sempre diventa.  
O pra altero Signor solo il tuo ghiaccio,  
O nel mio cuor sol con le fiamme vienì,  
Se de la morte mia tanto ti cale.  
Che trar non mi poss'io di quest' impaccio,  
Et non puot' huom perir di duo reteni,  
Mentre contende l'un con l'altro male.*

**P***uis que cet œil qui fidelement baille  
Ses lois aus miens, sur les miens plus ne luit,  
L'obscur m'est iour, le iour m'est vne nuit,  
Tant son absence asprement me trauaille.  
Le lit me semble vn dur camp de bataille,  
Rien ne me plaît, toute chose me nuit,  
Et ce penser, qui me suit & resuit,  
Presse mon cœur plus fort qu'une tenaille.  
Ia pres du Loir entre cent mille fleurs,  
Soulé d'ennuis, de regrets & de pleurs,  
L'eusse mis fin à mon angoisse forte,  
Sans quelque dieu qui mon œil va tournant  
Vers le país ou tu es sejournant,  
Dont le bel ar sans plus me reconforte.*

## M V R E T.

*Puis que cet œil.*) Il dit, que tout lui déplaît pour l'absence de sa dame, tellement qu'il fut ia mort de dueil, si quelque dieu, lors qu'il est prest de mourir, ne lui faisoit tourner l'œil vers le país ou est la demeure de sa dame. Semblable presque est le cxcr. Sonet de la premiere partie de Petrarque.

Comme le chant ou dedans Erymanthe,  
 Ou sus Rhodope, ou sus vn autre mont,  
 En beau crystal le blanc des neiges fond  
 Par sa tiedeur lentement vehemente:  
 Ainsi tes yeus (éclair qui me tourmente)  
 Qui cire & neige à leur regard me font,  
 Touchans les miens ia distillés les ont  
 En vn ruisseau, qui de mes pleurs s'augmente:  
 Herbes ne fleurs ne sejourment auprès,  
 Ains des Soucis, des Ifs, & des Cyprés:  
 Ni d'un verd gai si riue n'est point pleine.  
 Les autres eaus par les prés vont roulant,  
 Mais cette ci par mon sein va coulant,  
 Qui nuit & iour bruit & rebruit ma peine.

## M V R E T.

Comme le chant. ) Il dit, que comme la neige se fond  
 au soleil, ainsi ses yeus se sont fondus en deus ruisseaus  
 par la force des raions qui procedét des yeus de sa da-  
 me. Erymanthe. ) Montaigne d'Arcadie. Rhodope.)  
 Môtaigne de Thrace. Herbes ne fleurs. ) Les ruisseaus sot  
 delectables à voir, pour la varieté des fleurs, desquelles  
 ils sont communémét entourés: mais il dit, qu'aupres  
 des ruisseaus, ausquels ses yeus sont conuertis, il n'i  
 croît autres herbes ni plantes, que celles qui finissent  
 tristesse. Ifs. ) Arbres malheureus, nommés en Latin,  
 Taxe.

DE soins mordans & de soucis diuers  
 Soit sans repos ta paupiere eueillée,  
 Ta leure soit d'un noir venin mouillée,  
 Tes ebeneus soient de viperes couuers.

m. y.

*Du sang infait de ces gros lezars vers  
Soit ta poitrine & ta gorge souillée,  
Et d'une œillade obliquement rouillée,  
Tant que voudras, guigne moi de travers.*

*Toujours au ciel ie leucrai la teste,  
Et d'un écrit qui bruit comme tempeste,  
Ie foudroirai de ses Monstres l'effort:*

*Autant de fois que tu seras leur guide  
Pour m'assailir dans le feur de mon fort,  
Autant de fois me sentiras Alcide.*

## MVRET.

*De sôins mordans.)* Ce Sonet a esté fait contre quelques petits secretares, muguets, & mignons de court, lesquels aians le cerueau trop foible pour entendre les écrits de l'auteur, & voians bien que ce n'étoit pas leur gibier, a la coutûme des ignorans, faignoient reprendre, & mépriser ce qu'ils n'entendoient pas. Le Poëte donc s'adressant a vn, qui étoit leur principal capitaine (auquel il ne veut faire cet honneur que de le nômer) lui dit, qu'il dégorge le venin de son enuie, tant qu'il voudra, & que, avec tous les siens il s'efforce de tout son pouuoir a lui nuire: car il se sent suffisant, pour foudroier tous leurs efforts, par la vehemence de ses écrits. *Alcide.)* Hercule vainqueur des monstres, a cette cause nommée par les Grecs ἀλκιμακός, c'est a dire, chaste-mal. Il fut nommé Alcide, ou a cause de son aïeul Atcée, ou du mot ἀλκή, qui signifie force.

**D**E cette douce & sielleuse pasture,  
Dont le surnom s'apelle trop-aimer,  
Qui m'est & sucre, & riagas amer,  
Sans me souler ie pren ma nourriture.



Car ce bel œil, qui force ma nature,  
 D'un si long ieun m'a tant fait épâmer,  
 Que ie ne puis ma fain deffamer,  
 Qu'au seul regard d'une vaine peinture.  
 Plus ie la voi, moins souler ie m'en puis,  
 Vn vrai Narcisse en misere ie suis:  
 Hé qu'Amour est vne cruelle chose!  
 Ie conoi bien qu'il me fera mourir,  
 Et si ne puis ma douleur secourir,  
 Tant y'ai sa peste en mes veines enclose.

## M V R E T.

De cette douce. ) L'argument n'a point de difficulté.  
 Filleuse. ) Amere, comme fiel. *Riagas.* ) C'est vne es-  
 pece de poison. D'une veine peinture. ) D'un portrait,  
 duquel j'ai parlé deuant. Vn vrai Narcisse. ) Car ie me  
 consume au regard d'une peinture, comme il se consu-  
 ma voiant son image dans la fontaine. J'ai raconté la  
 fable de Narcisse, au Sonet qui se commence, *Je vou-*  
*droi bien. Epâmer.* ) Rendu maigre & debile.

Que lâchement vous me trompés mes yeux,  
 Enamourés d'une figure vaine!  
 O nouveauté d'une cruelle peine,  
 O fier destin, ô malice des cieus.  
 Faut il que moi de moimesme enuiens,  
 Pour aimer trop les eaus d'une fontaine,  
 Ie brûle apres une image incertaine,  
 Qui pour ma mort m'accompaigne en tous liens?  
 Et quoi, faut il que le vain de ma face,  
 De membre à membre amenuiser me face,  
 Comme une cire aus raïs de la chaleur?

*Ainsi pleuroit l'amoureux Cephiside,  
Quand il sentit dessus le bord humide,  
De son beau sang naître vne belle fleur.*

MVRET.

*Que lachement.*) Parce qu'au Sonet precedant, il s'étoit comparé a Narcisse, il décrit en cettui ci les complaints que Narcisse faisoit, se sentant peu a peu consumer. *L'amoureux Cephiside.*) Narcisse fis de Cephise fleuve de Bœotie. *Vne belle fleur.*) Qui fut nommée de mesme nom, comme lui.

**E**N ma douleur, las chetif, ie me plair,  
Soit quand la nuit les feus du ciel augmente,  
Ou quand l'Aurore enionche d'Amaranthe  
Le iour mêlé d'un long fleurage épais.

*D'un ioieus dueil sans faim ie me repais  
Et quelque part ou seulet ie m'absente,  
Deuant mes yeus ie voi toujours presente,  
Celle qui cause & ma guerre & ma pais.*

*Pour l'aimer trop également i'endure,  
Ore un plaisir, ore vne peine dure,  
Qui d'ordre égal viennent mon cœur saisir:  
Et d'un tel miel mon absynthe est si pleine,  
Qu'autant me plait le plaisir que la peine,  
La peine autant comme fait le plaisir.*

MVRET.

*En ma douleur.*) Il dit, que pour aimer, il reçoit maintenant peine, maintenant plaisir, & que tous deus lui sont également plaisans. *Les feus.*) Les étoiles. *Amaranthe.*) Fleur, que le vulgaire nomme, Passcuelous.

**O** *que Iuppin épout de sa semence,*  
*Hume à lons traits les feus acoutumés,*  
*Et que du chant de ses rains alumés,*  
*L'humide sein de l'unon ensemence:*  
*Or que la mer, or que la vehemence*  
*Des vens fait place aus grans vaisseaus armés,*  
*Et que l'oiseau parmi les bois ramés,*  
*Du Thracien les tançons recommence.*  
*Or que les prés, & ore que les fleurs,*  
*De mile & mile & de mile couleurs,*  
*Peignent le sein de la terre si gaie,*  
*Seul & pensif, aus rochers plus secrets,*  
*D'un cœur muët ie conte mes regrets,*  
*Et par les bois ie vois celant ma plaie.*

MVRET.

*Or que Iuppin.)* Il décrit le printans, disant qu'en la saison, en laquelle toutes choses se resioüissent, il demeure solitaire & pensif en perpetuelle tristesse. *Or.)* ores. *Que Iuppin.)* Prins de Vergile au second des Géorgiques,

*Vere tument terra, & genitalia semina poscunt:*  
*Tum pater omnipotens fecundis imbribus aether*  
*Coniugis in gremium late descendit, & omnes*  
*Magnus alit magno commixtus corpore fetus.*

La ou Serue dit, que Iuppiter se prend pour l'ær, & l'unon pour la terre. Le sens est donc, que l'ær, comme épris d'une ardante amour de la terre, lui verse dans le sein vne pluie, qui est apte a la generation. *Épout.)* Piqué, chatouillé. *De sa semence.)* Metaphore prinse des animaux, ausquels la semence, lors quelle est copieuse, excite le desir d'engendrer. *Hume a lons traits les feus acoutumés.)* Deuient amoureux de la terre, selō sa cou-  
m.iiij.

tume. *Aus grans vaisseaus.*) Aus nauires. Ainsi Ho-  
race décrivant le printans,

*Trahuntque siccas machina carinas.*

Et Virgile,

*Inde ubi prima fides pelago, placatâque venti*

*Dant maria, & lenis crepitans vocat Ausster in altum,*

*Deducunt socij naues, & littora complent.*

*Et que l'oïseau.*) Le rosignol. *Du Thracien.*) De Ter-  
rée, Pandion roi d'Athenes eut deus filles, desquelles  
l'une eut a nom, Progné, l'autre, Philomele. Progné fut  
mariée a Terée roi de Thrace, avec lequel aïant demou-  
ré par l'espace de cinq ans, vn iour entre autres, elle dit  
a son mari, qu'elle auoit grand' enuie de voir sa sœur;  
parainfi, Monsieur, dit elle, ie vous prie, ou de permet-  
tre que ie l'aïlle voir, ou de faire tant enuers mon pere,  
qu'il la laisse venir en ce pais, se recréer avecques moi,  
pour quelque tans. Terée lui aïant fait responce, qu'il  
aimoit mieus l'aller querir, pour la fêtoïer mieus a son  
aise, commâda qu'on aprestât des nauires: & peu apres  
montant sur mer, fit voile vers Athenes, ou il obtint ai-  
sément du bon hôme Pandion, qu'il lui fut permis me-  
ner Philomele pour quelque tās voir sa sœur. Parquoi  
prenans congé de lui, remonterét sur mer. Or est a no-  
ter, que Terée, dès qu'il vit Philomele, en deuint tref-  
amoureux, & delibera bié en soimesme, si on la lui bail-  
loit, qu'il ne la rameneroit pas pucelle. Etant donc de  
retour en Thrace, aussi tôt, qu'il fut débarqué, il la  
print par la main, & la mena dans des étables, ou par  
force il executa sa meschante deliberation. Puis voitâ t  
qu'elle crioit, & s'arrachoit les cheueus, il eut peur, que  
sa méchancté fut descouuerte. Si lui coupa la langue,  
& l'aïant enfermée, la donna en garde a quelques ser-  
uiteurs, leur defendant sur peine de la vie de la laisser  
sortir, & d'en parler aucunemét. Ce pendant, il faignit  
qu'elle étoit morte en chemin. Aiant par l'espace d'vn

an demeuré en telle misere, elle se va auiser, de tirer a Peguille, en vne toile, tout le tort, q̄ lui auoit esté fait: ce qu'elle fit, & apres pria par signes vne pauvre femme de porter cette toile a la roine. Laquelle apres auoir par ce moien entédu le fait, fut merueilleusemēt courroucée, & delibera de s'en vanger. La nuit qu'on sacrifioit a Bacchus, Progné trouua moien d'aler querir sa sœur, la ou elle étoit, & de la conduire secretemēt iusqu'en sa châtre. La ou toutes deus se prirent a pleurer a chaudes larmes, & l'vne par paroles, l'autre par signes, a deliberer de la vengeance. Sur ces entrefaittes, voici arriuer vn petit fis, que Progné auoit eu de son mari, qui se nômoit Itys, ou Ityle, lequel se print a lui randre les bras, lui voulāt sauter au col. Mais elle meue de courroux, lui passa vne épée au trauers du cors: & l'ayant detranché par pieces, en fit vne partie bouillir, l'autre rôtir: puis quand Terée se voulut mettre a table elle lui seruit de ce mets, tellement que le pere se soula de la cher du fis. Sur le milieu du diner, il se préd a demander, ou étoit Itys, ne sachāt pas, qu'il en auoit desia grande partie dans son cors. Et lors se presenta Philomele, qui iusqu'a ce point la, s'étoit tenue cachée, & tenant entre ses mains la teste de l'enfant encores toute sanglante, la rua contre la face du pere. Lequel alors conoissant ce qui étoit auenu, plus effraïé qu'on ne pourroit penser, dégainant son épée, se print a poursuire les deus sœurs. Mais ainsi qu'elles fuioient, par le vouloir des dieux, Progné fut chagée en hirondelle, & Philomele en rosignol. D'ou est q̄ les poetes disent, que l'hirondelle en son chant déplore la mort de son fis: & le rosignol l'outrage que Terée lui fit. Voi Ouide au sixième des Metamorfoses. *Du Thracien.*) De Terée. *Les tançons.*) Les querelles, les complaintes.

**A**iant par mort mon cœur desalié  
De son subget, & l'estincele esteinte  
L'alloi chaatant, & la corde desseinte,  
Qui si long tans m'auoit ars, & lié.

Puis ie disois, & quelle autre moitié,  
Après la mort de ma moitié si sainte,  
D'un nouueau feu, & d'une neuue estrainte,  
Ardra, naura, ma seconde amitié?

Quand ie senti le plus froid de mon ame  
Se rembraser d'une nouvelle flume,  
Encordele es rets Idaliens:

Amour reueut pour échauffer ma glace,  
Qu'autre œil me brûle, & qu'autre main m'enlasse,  
O flame heurcuse, ô plus qu'heureus liens!

## M V R E T.

*Aiant par mort.*) Il auoit aimé quelque autre plustôt  
que Cassandre, laquelle venât a mourir, il pésoit desia  
estre hors des liens d'Amour. Mais incontinent qu'il  
vit Cassandre, il en deuint encor' beaucoup plus amou-  
reus qu'il nauoit esté de la premiere. *Idaliens.*) Vene-  
riens. Idalie est vne vile de Cypre.

**P**ressai-ie auoir cette Fère aussi vaine  
Entre mes bras, qu'elle est vaine en mon cœur:  
Un seul moment guariroit ma langueur,  
Et ma douleur feroit aler à rine.

Plus elle court, & plus elle est fuitiue,  
Par le sentier d'audace & de rigueur,  
Plus ie me lasse, & recreu de vigueur,  
Je marche apres d'une iambe sardiniue.

*Au moins écoute, & ralentis tes pas:  
Comme veneur ie ne te pourfui pas,  
Ou comme archer qui blesse à l'impourueüe:  
Mais comme ami piteusement touché  
Du fer cruel qu'Amour ma decoché,  
Faisant un trait des beaux rais de ta veüe.*

MVRET.

*Puissai-je auoir) Il souheto tenir aussi bien sa dame  
vive entre les bras, cõme il a viuement emprainte dans  
le cœur. Ce commencement est de Bembo,*

*La fera, she scolpita nel cor tengo,  
Così l'hauesi io vna entro le braccia.*

**C***ontre le ciel mon cœur estoit rebelle,  
Quand le destin, que forcer ie ne puis,  
Me traina voir la Dame à qui ie suis,  
Ains que vestir cette escorce nouvelle.  
Vn chaut adonc de moëlle en moëlle,  
De nerfs en nerfs, de conduits en conduits,  
Vint à mon cœur: dont i'ai vesçu depuis,  
Or en plaisir or en peinc cruelle.*

*Si qu'en voiant ses beautés, & combien  
Elle est diuine, il me resouuint bien  
L'auoir iadis en paradis laissée:  
Car des le iour que i'en refu blessé,  
Soit pres ou loin, ie n'ai iamais cessé  
De l'adorer de fait ou de pensée.*

MVRET.

*Contre le ciel.) Il dit, que deuant qu'estre né, il a-  
uoit desia veu sa dame au ciel, & auoit eité fatalement*

épris de l'amour d'icelle. *Contre le ciel.*) Côté l'amour  
à laquelle i'étois eternellement predestiné par vn arrest  
celeste. *Ains que vestir cette escorse nouvelle.*) Deuât que  
mon ame descendit du ciel, pour entrer dans le cors.  
Tout ceci est dit selon l'opinion des Platoniques. *Que  
s'en refu blessé.*) Il veut dire, qu'il en auoit ia esté vne  
fois blessé, lors que premierement il la vit au ciel.

**V**Oici le bois, que ma sainte Angelette  
Sus le printans anime de son chant,  
Voici les fleurs que son pié va marchans  
Lors que pensue elle s'esbat seulette.  
I'ô voici la préee verdelette,  
Qui prend vigueur de sa main la touchant,  
Quand pas à pas pillarde va cherchant  
Le bel émail de l'herbe nouvelette.  
Ici chanter, là pleurer ie la vi,  
Ici sourire, & là se fu raiui  
De ses beaux yeus par lesquels ie desuisie:  
Ici s'affoir, là se la vi dancier:  
Sus le me. tier d'un si vague penser  
Amour ourdit les trames de ma vie.

## M V R E T.

*Voici le bois.*) Il rememore les lieux, ausquels il auoit  
veu sa dame, & dit, qu'Amour ne lui permet de penser  
en autre chose. *Ici chanter.*) Imitation de Petrarque,

*Qui cantò dolcemente, e qui s'assise:  
Qui si riuolsse, e qui ratenne il passo:  
Qui co begli occhi mi traflisse il core.*



Qui disse una parola, & qui sorrise:  
 Qui cangio'l viso. Inquesti pensier, lasso,  
 N'otte, e di tiemmi il signo nostro Amore.  
 Sur le mestier.) Mestier, ourdir, trame, sont mots prins  
 des tisserrans.

*S*ainte Gâtine heureuse secretaire  
 De mes ennuis, qui répons en ton bois,  
 Ores en haute, ores en basse vois,  
 Aus lons soupirs que mon cœur ne peut taire.  
 Loir, qui refrains la course voulontaire  
 Du plus courant de tes flots Vandomois  
 Quand accuser ceste beauté tu m'ois,  
 De qui toujours ie m'affame & m'altere:  
 Si dextremet l'augure i'ai receu,  
 Et si mon œil ne fut hier deceu  
 Des dous regards de ma douce Thalie,  
 Dorenavant poëte me ferés,  
 Et par la France appellés vous serés  
 L'un mon laurier, l'autre ma Castalie.

## MVRET.

*Sainte Gâtine.*) S'étant aperceu a la contenance de sa  
 dame, que les vers, qu'il auoit faits pour l'amour d'elle,  
 lui étoient agreables, il dit, qu'il se preuoit desia poë-  
 te, & qu'il veut, que la forest de Gâtine lui serue de lau-  
 rier pour le courôner, & que le fleuve du Loir lui soit  
 en lieu de Castalie. *De ma douce Thalie.*) Il entéd sa da-  
 me. Thalie est le nom propre d'une des Muses, *Castalie.*)  
 Castalie est vne fontaine sacrée aus Muses, qui est  
 au pié du mont Parnasse.

**E**ncependant que tu frappes au but  
De la vertu, qui n'a point sa seconde,  
Et qu'a lons traits tu t'en yures de l'onde  
Que l'Ascrean entre les Muses but,  
Ici, Baïf, ou le mont de Sabut  
Charge de vins son épaule seconde,  
Pensif ie voi la fuite vagabonde  
Du Loir qui traine à la mer son tribut.

Ores un autre, or un desert saunage,  
Ore me plaît le segret d'un riuage,  
Pour essâier de tromper mon ennui:

Mais quelque horreur de forest qui me tienne,  
Faire ne puis qu'Amour toujours ne vienne  
Parlant à moi, & moi toujours à lui.

## M V R E T.

*Encependant.*) Tandis que Baïf entendit à l'étude, tâche d'aquerir la perfectiō de vertu & de sçauoir: nôtre auteur étât au pais de Vadoinois, se dit hanter les lieux solitaires, pour se desennuier, & ne pouuoir toutefois tant faire, qu'Amour perpetuellement ne l'accompagne. *Que l'Ascreā.*) Hesiodé, lequel, cobié qu'il fut de Cumes, si est ce que parce qu'il fut nourri en vne ville de Bœotie, nommée Ascre, il est communement nommé Ascrean. *Mais quelque horreur.*) Pris de Petrarque,

Ma pur si aspre vie, ne si seluagge  
Cerca non sò, ch' amor non venga sempre  
Ragionando con meco, & io con lui.

**Q**uel bien aurai-ie apres auoir esté  
Si longuement priué des yeus de celle;  
Qui le Soleil de leur vine estincelle  
Rendoient honteus au plus beau iour d'Esté?

*En quel plaisir, voyant le ciel voûcé  
De ce beau front, qui les beautés recelle,  
Et ce col blanc, qui de blancheur excelle  
Vn mont de lait sus le ionc cailloté?*

*Comme du Grec la troppe errante & soite,  
Affriandée aus douceurs de la Lote,  
Sans plus partir vouloient là sejourner:*

*Ainsi i'ai peur, que ma trop friande ame,  
Raffriandée aus douceurs de Madame,  
Ne vueille plus dedans moi retourner.*

## M V R E T.

*Quel bien aurai-je.*) Il se réioüit, preuoiant l'aïse qu'il  
receura, mais qu'il reuoïe sa dame, de laquelle il auoit  
esté lōg tans absent. *Qui le Soleil.*) Prins de Petrarque.  
*Cōme du Grec.*) D'Vlyss. *De la Lote.*) La Lote est vn ar  
bre en Afrique, portant vn si dous fruit, que les gés du  
païs ne viuent d'autre chose, & font a cette raison nō-  
més Lotofages, c'est a dire, mangeurs de Lote. Ainsi  
qu'Vlyse passoit par la, quelques vns de ses gens aïant  
gouté de ce fruit i'étoient tellement affriandés, qu'ils  
ne vouloient plus retourner en leur païs. Mais Vlyse  
les fit mener par force iusques dans les nauires, & les i  
fit tresbiē lier, & par ce moïen les ramena. Voi le neu-  
uième de l'Odyssée.

**P***ris que ie n'ai pour faire ma retraite  
Du Labirynth, qui me va séduisant,  
Comme Thesee, vn filet conduisant  
Mes pas douteus dans les erreurs de Crete:  
Eusse-je au moins vne poitrine faite,  
Ou de Crystal, ou de verre luisant,*

Lors tu serois dedans mon cœur lisant,  
 De quelle foi mon amour est parfaite.  
 Si tu sçavois de quelle affection  
 Je suis captif de ta perfection,  
 La mort seroit vn confort à ma plainte:  
 Et lors peut estre éprise de pitié,  
 Tu pousserois sur ma dévouille esteinte,  
 Quelque soupir de tardive amitié.

## M V R E T.

*Puis que j'en ai*). Il dit, que veu, qu'il ne peut se retirer des prisons d'Amour il voudroit auoir la poitrine de verre, ou de crystal, affin que sa dame peut voir, qu'elle affection il lui porte: & que lors ce lui seroit vn plaisir que de mourir, esperant d'estre regretté par elle. *Côme Thesée*.) Thesée par le conseil d'Ariadne, défit le Minotaure, & sortit du Labyrinth, aiant receu d'elle vn filet pour guider ses pas. Serue raconte amplement cette fable, sur le commencement du sistème de l'AEneide. *Catulle l'a diuinemét décritte aus Argonautiques, Dans les erreurs de Crete.*) Dans les erreurs d'Amour, qui sont semblables a celles du Labyrinth, qui estoit en Crete. *Eusse-je au moins.*) Ainsi Bembo,

*Haueß'io al mtr d'vn bel crystallo il core:  
 Che quel ch'io raccio, e madonna non vede  
 De l'interno mio mal, senz'altra fede,  
 A suoi begli occhi tralucessè fore.*

*Sur ma depouille éteinte.*) Sur mon cors defia mort.

**H**A, Belacueil, que ta douce parole  
 Vint traittement ma ieunesse offenser;  
 Quand au premier tu la menas danser,  
 Dans le verger, l'amoureuse carolle.

*Amour adonc me mit à son école,  
Aiant pour maître vn peu sage penser,  
Qui des le iour me vena commencer,  
Le chapelet de la danse plus folle.*

*Depuis cinq ans dedans ce beau verger,  
Je vois balant avecque faus danger,  
Sous la chanson d'Allegés moi Madame:*

*Le tabourin se nomme fol plaisir,  
La flûte erreur, le rebec vain desir,  
Et les cinq pas, la perte de mon ame.*

## MVRET.

*Ha, Belacueil.)* Ce Sonet est tiré du Romât de la rose, la ou Belacueil meîne l'amant dans le verger d'Amour. Par cette fiction on peut entendre, comment Amour abusé les siens.

**E***N escrimant vn Démon m'elança,  
Le mouffe fil d'une arme rabatue,  
Qui de sa pointe aus autres non pointue,  
Iusques à l'os le coude m'offença.*

*La tout le bras à seigner commença,  
Quand par pitié la beauté qui me tuë,  
De l'estancher, soigneuse s'esuertue,  
Et de ces doits ma plaie elle pansa.*

*Las, di-se lors, si tu as quelque envie  
De soulager les plaies de ma vie,  
Et lui donner sa premiere vigueur:*

*Non cette ci, mais de ta pitié sonde  
L'âpre tourment d'une autre plus profonde,  
Que vergogneus ie ccle dans mon cœur.*

## MVRET.

*En eſcrimant.*) Quelque fois eſcrimât d'une épée rabatuë, il ſe bleſſa biç fort au bras: dõt il ſaint que quelque Demõ, c'eſt à dire quelque mauuais Ange lui lança ce coup. Incõtinet ſa dame acourut vers lui pour le pañcer. Mais il dit, que ſi elle auoit enuie de lui donner guerifon, elle deuroit pluſtõt ſe ſoucier de guerir la plaie qu'il a dans le parfond du cœur. *Mouſſe.*) Non tranchant. Mouſſe, eſt ce que les Latins diſent, *Hebes. D'une arme.*) D'une épée.

**T**oujours des bois la ſime n'eſt chargée,  
 Sous les toiſons d'un hyuer éternel,  
 Toujours des Dieux le foudre criminel  
 Ne darde en bas ſa menace enragée.  
 Toujours les vens, toujours la mer Egée  
 Ne gronde pas d'un orage cruel:  
 Mais de la dent d'un ſoin continuël,  
 Toujours toujours ma vie eſt outragée.  
 Plus ie me force à le vouloir tuer,  
 Plus il renaît pour mieus s'eſuertuer  
 De feconder vne guerre en moimeſme.  
 O fort Thebain, ſi ta ſerne vertu  
 Auoit encor ce monſtre combatu,  
 Ce ſeroit bien de tes faits le treſième.

## MVRET.

*Toujours des bois.*) Il dit, que toutes chofes ont quelque intermiſſion, fors ſon tourment, qui ne le laiſſe jamais en repos. *Sous les toiſons d'un hyuer.*) Sous les neges. *La mer Egée.*) Qui eſt toutefois la plus tempeſtueuſe mer, qu'on ſâche: comme témoigne Denys en ſa coſmographe.

Οὐ γὰρ τις κείνη ἐκαλίγηται κῆματ' ὀφέλλει

Υἱὸς μορμύρων ἔτιος πέρος ἀμφιπέτρης.

*De feconder vne guerre en moimesme.*) De faire qu'une guerre naisse perpetuellement dedans moi. *O fort Thebain.*) Il s'adresse a Hercule, qui purgea la terre de monstres: & dit, que s'il pouuoit combatre la force du foie, qui lui ronge l'esprit, on pourroit bien coter cela pour le tresieme de ses beaux faits. *Ta serue vertu.*) Parce que tout ce que fit Hercule, fut en obeissant a Eurysthee. *Le tresieme.*) Parce qu'on nombre douze principaus la-beurs d'Hercule, cobien qu'il i en a beaucoup d'autres.

**I**E veus brûler pour m'en voler au cieus,  
Tout l'imparfait de cette écorce humaine,  
M'éternisant, comme le fils d'Alcmène,  
Qui tout en feu s'assit entre les Dieus.

La mon esprit chatouillé de son mieus,  
Dedans ma chair, rebelle se promeine,  
Et ia le bois de sa victime ameine  
Pour s'enflamer aus rayons de tes yeus.

O saint brazier, ô feu chaste et beau,  
Las! brûle moi d'un si chaste flambeau,  
Qu'abandonant ma dépouille conue,

Nét, libre, & nu, ie vole d'un plein saut;  
Iusques au ciel pour adorer la haut,  
L'autre beauté dont la tiene est venue.

## MURET.

*Je veus brûler.*) Il dit, qu'il est content de se brûler aus rayons qui sortent des yeus de la dame: afin que son esprit separé du cors s'en vole iusques au ciel, pour cõtèpler, & adorer la beauté diuine, de laquelle est ve-

n.ij.

nüe celle qui recluit en sa dame. *Côme le fis d'Alceme.*) Comme Hercule, qui se brûla sur vne montaigne de Theffalie, nommée Oete. Voi le neuuième des Metamorfoses d'Ouide, & la dernière Tragedie de Senèque. *Chatouillé de son mieux.*) Point d'un désir du bien qu'il espere auoir après qu'il sera séparé du cors. *Rebelle.*) Se sachant d'i demeurer. *Se promeine.*) Comme desireus de sortir.

**C**E fol penser pour s'en voler plus haut  
 Apres le bien que hautain ie desire,  
 S'est emplumé d'ales iointes de cire,  
 Propres à fondre au rais du premier chant.  
 Lui fait oiseau, dispos, de saut en saut  
 Poursuit en vain l'objet de son martire,  
 Et toi, qui peus, & lui dois contredire,  
 Tu le vois bien, Raison, & ne t'en chaut.  
 Sous la clarté d'une estoile si belle,  
 Cesse penser de hazarder ton ale,  
 Ains que te voir en brûlant déplumer:  
 Car pour étaindre vne ardeur si cuisante,  
 L'eau de mes yeus ne seroit suffisante,  
 Ni suffisans tous les flots de la mer.

## M V R E T.

*Ce fol penser.*) Il veut dire par ce Sonet, qu'il se deuroit retirer de penser en sa dame, veu qu'en i pensant il excite vn feu dedans soi, que non seulement les pleurs, mais toute l'eau de la mer ne sauroit éteindre. Mais il déguise cela par vne allegorie, & faisant vne allusion a la fable de Dædale, qui pour soi, & pour son fis Icare fit des æles iointes de cire, avec lesquelles ils s'en volent



rent hors de Crete, où ils étoient detenus prisonniers, il dit, que son Penſer s'eſt auſſi emplumé d'aëles cirées (par ces aëles entendant vne vaine & foible eſperance) afin de paruenir a la hauteur de ſa dame. Dit dauâtage, que Raiſon qui le deuoit retirer de telle entrepriſe, le voit bien, & li n'en tient conte. A la fin il admonneſte ce Pêſer, qu'il ne ſ'adreſſe plus en ſi haut lieu, de peur qu'à la fin il ſe voie déplumer en brûlant. C'eſt a dire, qu'il ſe voie embraser d'amour, & dénuër d'eſperance. Vne telle inuëtion eſt dans vn Sonet de l'Ariſto, qui ſe commence, *Nel mio penſier.*

**O** *u que le ciel, or que la terre eſt pleine,  
De glaſ, de grêle eſparſe en tous endrois,  
Et que l'horreur des plus froidureus mois  
Fait heriſſer les cheueus de la plaine.*

*Or que le vent, qui mutin ſe promeine  
Ront les rochers, & deſplante les bois,  
Et que la mer redoublant ſes abois,  
Contre les bors ſa plus grand rage ameine,  
Amour me brûle, & l'hyuer froidureus,  
Qui gele tout, de mon feu chaleureus  
Ne gele point l'ardeur qui toujours dure:  
Voies, Amans, comme ie ſuis traité,  
Ie meurs de froid au plus chaud de l'eſté,  
Et de chaleur au cœur de la froidure.*

## M V R E T.

*Or que le ciel.) Il eſt affés aiſé de ſoi.*

**I**E ne suis point, Muses, acoutumé  
 Voir vôtre bal, sous la tarde serée:  
 Je n'ai point beu dedans bonde sacrée  
 Fille du pié du cheual emplumé.

De tes beaux rais chastement alumé  
 Je fu poète: & si ma vois recreé,  
 Et si ma lyre aucunement agrée,  
 Ton œil en soit, non Parnase, estimé.

Certes le ciel te deuoit à la France  
 Quand le Thufcan, & Sorgue & sa Florence,  
 Et son Laurier engrava dans les cieus:

Ore trop tard, beauté plus que diuine,  
 Tu vois nôtre âge, hélas, qui n'est pas digne,  
 Tant seulement de parler de tes yeux.

#### MVRET.

*Je ne suis point.*) Il dit, que s'il est poète, ce n'est point pour auoir veu les Muses, comme Hesiodé, ne pour auoir beu de l'eau d'Hippocrene, ains que cela prouiet du bel œil de sa dame. *Sous la tarde serée.*) Hesiodé dit que les Muses vont de nuit.

Εννύχιαι σεῖχον περικαλλέα ὄσσαν ἰήσομαι.

*Fille du pié.*) Voi ce que j'ai dit en l'expositiō du veu, qui est tout au commencement du liure. *Et si ma vois recreé.*) Prins d'Horace,

Quod monstror digno pratercuntium,  
 Romana fidicen lyra.

Quod spero, & placeo, si placeo, tunc est.

*Le ciel te deuoit.*) Les dieus te deuoiēt faire naître. *Quād le Thufcan.*) Petrarque. *Sorgue.* Riuiere passant pres d'Avignon. *Et sa Florence.*) Ville d'Italie, de laquelle il étoit natif. *Et son Laurier.*) Sa dame Laure.

**N**i les dédains d'une Nymfe si belle  
 Ni le plaisir de me fondre en langueur,  
 Ni la fierté de sa douce rigueur,  
 Ni contre amour sa chasteté rebelle:  
 Ni le penser de trop penser en elle,  
 Ni de mes yeux la fatale liqueur,  
 Ni mes soupirs messagers de mon cœur,  
 Ni de ma fiâme une ardeur eternelle.  
 Ni le desir qui me lime & me mord,  
 Ni voir écrite en ma face la mort,  
 Ni les erreurs d'une longue complainte,  
 Ne briseront mon cœur de diamant,  
 Que sa beauté n'i soit toujours empreinte:  
 Belle fin fait qui meurt en bien aimant.

## MURET.

Ni les dédains. Il dit, qu'il n'i a rien, qui le feut empêcher d'estre amoureux iusqu'a la mort.

**D**edans le lit ou mal sain ie repose,  
 Presque en langueur Madame treSpassa  
 Au mois de Juin, quand la fieure effaçà,  
 Son teint d'œillets, & ses leures de rose.  
 Vne vapeur avec sa fieure éclosè,  
 Entre les dras son venin delaiissa,  
 Qui par destin, diuerse me blessà  
 D'une autre fieure en mes veines enclosè.  
 D'un apres l'autre elle auoit froid & chaud:  
 Ne l'un, ne l'autre a mou mal ne deffaut:  
 Et quand l'un croît l'autre ne diminüe:  
 n.iiij.

*L'âpre tourment toujours ne la tentoit,  
De deus iours l'un sa fieure s'alentoit,  
Las! mais la miennne est toujours continüe.*

MVRET.

*Dedans le lit.*) Se reposant dâs vn lit, ou sa dame auoit esté tormentée, par quelque tans d'une fieure tierce: il dit que dâs ce mesme lit il endure vn autre fieure, c'est a sauoir vne fieure amoureuse. Mais il i a difference entre la sienne, & celle de sa dame. Car celle de sa dame faisoit, qu'elle auoit maintenât froid, maintenât chaud: mais la sienne fait, qu'il a froid & chaud tout ensemble. Sa dame n'étoit tormentée, que de deus iours l'un; mais il est tourmenté perpetuellement.

**O** *Trais fichés dans le but de mon ame,  
O folle emprise, ô pensers repensés,  
O vainement mes ieunes ans passés,  
O miel, ô siel, dont me repaist Madame.  
O chaud, ô froid, qui m'englace & m'enflame,  
O prompts desirs d'esperance cassés,  
O douce erreur, ô pas en vain traissés,  
O mons, ô rocs, que ma douleur entâme,  
O Terre, ô mer, chaos, destins & cieus,  
O nuit, ô iour, ô Manes stygiens,  
O fiere-ardeur, ô passion trop forte:  
O vous Démons, & vous diuins Esprits,  
Si quelque amour quelque fois vous a pris,  
Voies pour dieu quelle peine ie porte.*

MVRET.

*O traits fichés.*) Il inuoque toutes les choses qu'il peut ou voir, ou penser: & les prie de contempler la grandeur de la peine, qu'il souffre. Vn sonet tout semblable

est dans Petrarque, qui se comence, *O passi sparsi. D'esperance cassés*, Vuides d'esperance. Il prend, cassé, ainsi que les Latins prennent, *Cassus*. Vergile,

*Demiserunt hec in unum cassum lumine lugent.*

*Manes.*) Manes se nomment en Latin les ames sorties des cors. Il fault naturaliser, & faire François ce mot la, veu que nous n'en auons point d'autre.

**L**as! force m'est qu'en brûlant ie me taisse,  
Car d'autant plus qu'esteindre ie me veus,  
Plus le desir me ralume les feus,  
Qui languissoient dessous la morte braise.

*Si suis-je heurus, ( & cela me rapaise )*  
De plus souffrir que souffrir ie ne peus,  
Et d'endurer le mal dont ie me deus.  
*Je me deus? non, mais dont ie suis bien aise.*

Par ce dons mal i'adorai la beauté,  
Qui me liant d'une humble crauté  
Me dénoia les liens d'ignorance.

Par lui me vint ce vertueus penser,  
Qui insqu'au ciel fit mon cœur élancer,  
Aelé de foi, d'amour & d'esperance.

M V R E T.

*Las! force m'est.*) Combien qu'il sente vne douleur insupportable, si fault il, qu'il la souffre en se taisant: Car en se plaignant, il ne fait que plus fort alumer son feu: Si est il toutefois heurus d'estre en tel point martyré. veu que la beauté de sa Dame lui a esté premierement occasion de se dessempestrer de l'ignorance, & de peu a peu eleuer son esprit à la contemplation de la beauté des choses celestes & diuines. *Je me deus? non.*) Cette figure est nommée par les Grecs *επαγωγικός*: Les François la peuuent nommer, Correction.

**A**mour & Mars sont presque d'une sorte:  
 L'un en plain iour, l'autre combat de nuit,  
 L'un aus riuans, l'autre aus gésdarmes nuit,  
 L'un ront un huis, l'autre ront vne porte.  
 L'un finement trompe vne vile sorte,  
 L'autre coiment vne garde séduit:  
 L'un vn butin, l'autre le gain poursuit,  
 L'un deshonneur, l'autre dommage aporte.  
 L'un couche à terre, & l'autre git souuent  
 Deuant un huis à la froideur du vent:  
 L'un boit meinte eau, l'autre boit meinte larme.  
 Mars va tout seul, les Amours vont tous seuls,  
 Qui voudra donc ne languir pareffens,  
 Soit l'un ou l'autre, amoureux ou gendarme.

## MURET.

*Amour & Mars.) C'est vne comparaison des amoureux, & des gendarmes, prise entierement d'une Elegie d'Ouide, qui se commence,*  
*Militat omnis amans: & habet sua castra Cupido.*  
*Riuans,) Compaignons d'amour.*

**I**Amâis au cœur ne sera que ie n'aie,  
 Soit que ie tombe en l'obli du cercueil,  
 Le souuenir du favorable acueil,  
 Qui reguarit & rengregea ma plaie.  
 Car cette la, pour qui cent mors i'essâie,  
 Me saluant d'un petit ris de l'œil,  
 Si doucement satisfait à mon dueil,  
 Qu'un seul regard les interest m'en paie.

*Si donc le bien d'un esperé bon iour,  
Plein de careffe, apres vn long sejour,  
En cent nectars peut enyurer mon ames  
Quel paradis m'apporteront les nuës,  
Ou se perdra le tout de mes ennuis,  
Euanouï dans le sein de Madame?*

M V R E T.

*(Jamais au cœur.)* Il se réioüit d'un salut que sa dame  
lui auoit donné, avec vn gracieus courris: préuoiant par  
la, combien de iöie lui aportera le don de iöissance.

**A** *V cœur d'un val, émaille tout au rond,  
De mille fleurs, de loin d'aüis celle,  
Dont la beauté dedans mon cœur se cele,  
Et les douleurs m'apparoissent au front.  
Des bois toffus voiant le lieu profond,  
J'armai mon cœur d'assurance nouvelle,  
Pour lui chanter les maus que j'ai pour elle,  
Et les tourmens que ces beaux yeus me font.  
En cent façons, desia, desia ma langue  
Auant-pensoit les mots de sa harangue,  
La soulageant de mes peines le fais,  
Quand vn Centaure enuieus sur ma vie  
L'ayant en crope au galop l'a rauie,  
Me laissant seul, & mes cris imparfaits.*

M V R E T.

*(Au cœur d'un val.)* Il dit, que se promenant quelque  
fois en vn lieu solitaire il aperceut sa dame, & incon-  
tinét accourut vers elle, pour pensant desia la maniere  
qu'il deuoit tenir à lui declarer la grâdeur de sa peine.

Mais celui qui la menoit en croupe, donna des espérans au cheual, & l'en emmena. *Avant-penſoit.*) Avant-penſer eſt ce que les Grecs diſent, προμολίξω. *Quand un Centaure.*) Ainſi appelle il celui, qui menoit Caſſandre en croupe. Les Poètes ſaignent, comme j'ai dit deuant, que les Cétaures étoient à demi hommes, à demi cheuaus. Mais au vrai, ce furent peuples de Theſſalie, qui premiers monterent a cheual: & le ſimple peuple les aperceuant de loin, par derriere, iugeoit qu'ils étoient mi cheuaus, & mi hommes. Κατάξω en Grec, eſt à dire, piquer.

**V**euue maifon des beaux yeus de Madame,  
 Qui pres & loin me paiſſent de douleur,  
 Je l'acompare à quelque pré ſans fleur,  
 A quelque cors orfelin de ſon ame.  
 L'honneur du ciel n'eſt-ce pas cette flame  
 Qui donne aus dieus & lumiere & chaleur?  
 Ton ornement n'eſt ce pas la valeur  
 De ſon bel œil, qui tout le monde enflame?  
 Soient tes buffets chargés de maſſe d'or,  
 Et ſoient tes flancs empeinturés encor  
 De mainte hiſtoire en fils d'or enlaſſée:  
 Cela, Maifon, ne me pent réiouir,  
 Sans voir en toi cette Dame, & l'ouir,  
 Que j'oi toujours, & voi dans ma penſée.

M V R E T.

*veuve maifon.*) Il parle à vne maifon, en laquelle ſa dame auoit quelque fois coutume de reſider: & dit que comme le Solcil eſt l'ornement du ciel, ainſi l'œil d'icelle étoit l'ornement de la maifon: qui fait qu'elle état abſente, il ne ſçauroit aucunement prendre plaifir.



**P**uis qu'aujourd'hui pour me donner confort,  
De ses cheueus ma Maistresse me donne:  
D'auoir receu, mon cœur ie te pardonne,  
Mes ennemis au dedans de mon fort.

Non pas cheueus, mais vn lien bien fort  
Qu'Amour me lasse, & que le ciel m'ordonne,  
Ou franchement captif ie m'abandonne,  
Serf volontaire, en volontaire effort.

D'un si beau crin le dieu que Délé honore,  
Son col de lait blondement ne decore,  
Ni les flambeaus du chef Egyptien.

Quand de leurs feus les astres se couronnent,  
Maigré la nuit ne treluisent si bien,  
Que ces cheueus qui mes bras environnent.

## MVRET.

Puis qu'aujourd'hui.) Il louë des cheueus de sa dame, qu'elle lui auoit donnés pour en faire des brasselers. *Mes ennemis.*) Amour & ses supposits. Voi ce que j'ai dit sur le Sonet. *Quand le Soleil. D'un si beau crin.*) Il dit que les cheueus d'Apollon, ne ceus de la roine Berenice ne furent iamais si beaux, comme ceus que sa Dame lui a dônés. *Le Dieu que Délé honore.*) Apollon, qui est toutefois louë d'auoir belle perruque. Orphée,

Χερσόνόμα, μαβαξὲς φήμας, χερσόνος τ' ἀναφαίνων.

*Ni les flâbeaus du chef Egyptien.*) Berenice roine d'Egypte, a cause d'un veu qu'elle auoit fait pour son mari Ptolemée surnommé Euergere (lequel étoit aussi son frere) appendit ses cheueus, qu'elle auoit merueilleusement beaux, au temple de Venus. Le lendemain ils n'y furent point trouués. Lors vn grand Mathematicien nommé Conon, pour apaiser le roi, qui en étoit fâché, lui fit acroire que les dieus les auoient faits ve-

nir au ciel, & les auoiét chîgés en vn astre de ser étoi-  
les, lequel est encores aujourd'hui nommé la perruque  
de Berenice. Calimach en fit vne elegie, qui a esté tour-  
née en Latin par Catulle, & se cominence,

*Omnia qui magni dispexit sidera mundi.*

**I**E m'asseuroi qu'au changement des cieus,  
Cet an nouveau romproit ma destinée,  
Et que sa trace en serpent retournée,  
Adonciroit mon travail soucieux:

*Mais puis qu'il volte en vn rond pluuioux  
Ses frons laués d'une humide iournée,  
Cela me dit qu'au cours de cette année  
Je pleurerai ma vie par les yeus.*

*Lus ! toi qui es de moi la quinte essence,  
De qui l'humeur sur la mienne à puissance,  
Ou de tes yeus serene mes douleurs,*

*Ou bien les miens alambique en fontaine,  
Pour étoufer le plus vif de ma peine,  
Dans le ruisseau, qui naîtra de mes pleurs.*

#### MVRET.

*Te m'asseuroi.*) Il dit, qu'il esperoit, qu'au changemēt  
de l'année, son destin se changeroit aussi, & qu'il ne  
seroit plus si âprement tormenté. Mais voiant le dernier  
iour de Decembre, & le premier de Ianuier estre plu-  
uieux, il prend de la vn presage, qu'il pleurera sa vie  
par les yeus, c'est à dire, qu'il se consumera de pleurs,  
tout le long de l'année. A la fin il prie sa dame, ou qu'elle  
l'apaise ses pleurs, ou qu'elle lui en face tant getter,  
que le ruisseau qui en sortira soit suffisant pour i étou-  
fer sa flame. *Et que sa trace en serpent retournée.*) Il sem-

ble que l'an se retourne en soi mesmes, comme vn serpent: d'ou mesme il a prins le nom: car, *An*, en composition de mots Latins finit quelque rondeur. De la sont, *Annus, annulus, ambio, ambustus, ambesus*, & tels autres. Vergile,

*Atque in se sua per vestigia voluitur annus.*

A cette occasion les Egyptiens, comme tesmoigne Orus Apollo, voulans peindre l'an, peignoient vn serpent mordant sa queue. *La quinte essence*.) La meilleure & plus pure partie. Si tu veus entendre plus amplement que c'est a dire, quinte essence, voi vn liure apelé, le Ciel des Filosofes. *Alambique*.) Fai distiler.

*Seconde Aglaure, auienne que l'Ennie  
Rouille ton cœur traittement indiscret,  
D'auoir osé publier le secret,  
Qui bienheuroit le bonheur de ma vie.  
Fiere a ton col Tisiphone se lie,  
Qui d'un remors, d'un soin, & d'un regret,  
Et d'un fouët, d'un serpent, & d'un trait,  
Sans se laisser punisse ta folie.*

*En ma faueur ce vers iniurieux  
Suiue l'horreur du despit furieux,  
Dont Archiloc aiguïsa son l'ambe:  
Et mon courroux t'ourdiffe le licol  
Du fil meurtrier, que le meschant Lycambe,  
Pour se sauuer cstraignit à son col.*

M V R E T.

*Secöde Aglaure.*) Il maudit vne, qui auoit reuelé quel que sien secret. *Seconde Aglaure.*) Aglaure fille de Cecrops, parce qu'auant promis a Mercure de lui aider, moïennât quelque somme d'argent, a iouür d'vne sœur

qu'elle auoit, nommée Herse, parapres étant meüe d'en-  
uie, le voulut empescher, fut par lui conuertie en pier-  
re. Voi le second des Metamorfofes. *L'enuie.*) Qui est  
le plus grand torment qui soit. Horace,

*Inuidia Siculi non inuenere tyranni*

*Maius tormentum.*

*Tisiphone.*) Vne des Furies. *En ma faueur.*) Les vers  
d'Archiloch furent cause, que Lycambe se pendit. Il sou-  
hête que ces vers en facent autant a celle qui l'a offen-  
sé. Lycambe auoit promis de bailler sa fille Neobole  
en mariage au poëte Archiloch: & apres la lui refusa.  
Le poëte courroussé fit des carmes Iâmbiques contre  
lui, par lesquels il le diffama si bien, que le pauvre Ly-  
cambe de honte & de regret se pendit par le col. *Son*  
*Iâmbé,*) son vers Iâmbique.

**E**N nul endroit, comme a chanté Virgile,  
La foi n'est seure, & me l'a fait scauoir  
Ton ieune cœur, mais vieil pour deceuoir,  
Rompant la sienne infamement fragile.

Tu es vraiment & sotte & mal habile  
D'assubgeitir les cœurs à ton pouuoir,  
Ioiuet à vent, flot prompt à sémouuoir,  
Beauté trop belle. i. ame trop mobile.

Helas, Amour, si tu as quelque fois  
Hausse ton vol sous le vent de mon voisi,  
Iamaïs mon cœur de son cœur ne racointes.

Puisse le ciel sur sa langue enuoyer  
Le plus aigu de sa foudre à trois pointes  
Pour le paiement de son inste loier.

MVRET.

*En nul endroit.*) Ce Sonet & le precedent appartient à vne mesmes. (Côme a chante *Vergile*,) au quatrième de l'Encide,

*Nusquam tuta fides.*

**S**on chef est d'or, son front est un tableau  
 Où ie voi peint le gain de mon dommage,  
 Belle est sa main, qui me fait deuant l'âge,  
 Changer de teint, de cheuens, & de peau.

Belle est sa bouche, & son soleil inmeau,  
 De neige & seu s'embellit son visage,  
 Pour qui Iuppin reprendroit le plumage,  
 Ore d'un Cyne, or le poil d'un Toreau.

Dous est son ris, qui la Meduse mesme,  
 Endurceroit en quelque roche blesme,  
 Vangeant d'un coup cent mille cruautés;

Mais tout ainsi que le Soleil efface  
 Les moindres feus: ainsi ma foi surpasse  
 Le plus parfait de toutes ses beautés.

MVRET.

*Son chef est d'or.*) Les beautés de la dame sont grandes: mais la foi qui est en lui, les surpasse d'autant, comme le Soleil les étoiles. *Ore d'un Cyne.*) Comme pour Lede, de laquelle la fable est décrite amplement dans le troisiéme des Odes. *Or le poil d'un toreau.*) Comme pour Europe, de laquelle voi le liuret de Baif. *Meduse.*) Voi ce que j'ai dit sur le Sonet, *Lors que mon ail.*

**T**oujours berreur, qui séduit les Menades,  
 Ne deçoit pas leurs esprits étonnés,  
 Toujours au son des cornets entonnés,

*Les mons Troïens ne foubent de gambades.*

*Toujours le Dieu des vineuses Thyades,  
N'affolle pas leurs cœurs épaïçonnés,  
Et quelques fois leurs cerueaus forcenes,  
Cessent leur rage & ne sont plus malades.*

*Le Corybante a quelque fois repos,  
Et le Curete aus pies armés dispos,  
Ne sent toujours le Tan de sa déesse:  
Mais la fureur de celle qui me joint,  
En patience vne heure ne me laisse,  
Et de ses yeus toujours le cœur me point.*

MVRET.

*Toujours l'erreur.*) Les ministres de Bacchus, & de Cybele, lors qu'ils sacrifioient, étoient épris d'une fureur, qui les faisoit courir, crier, sauteler, comme hors du sens: mais cette fureur ne les tenoit pas toujours. Mais le poëte dit, que la fureur que sa dame lui ilure, ne le laisse pas vne heure en repos. *Manades.*) Prestresses de Bacchus, ainsi dites du verbe *μαίνωσθαι*, qui signifie estre hors du sens. *Des cornets.*) Aus sacrifices de Bacchus, on iolioit de cornets, de trompettes, de flutes, de tabourins, tout l'un parmi l'autre. *Catulle,*

*Plangebant alij proceris tympana palmis,  
Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant,  
Multi raucifonus efflabant cornua bombis,  
Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.*

*Thyades.*) Ainsi se nomment aussi les prestresses de Bacchus, lequel entre les autres nôs est appelé Thyonée: ou à cause de sa mere Thyone, ou parce qu'il institua premier les sacrifices, ou parce que le verbe *θύω* en Grec signifie que que fois auoir l'esprit hors de soi. *Le Corybante.*) Corybâtes étoient nommés les prestres de Cybele, du verbe *κρύβω*, qui finifioit cacher, parce

qu'ils cachèrent Iuppiter nouvellement né, comme ie dirai apres. *Le Curete.*) Rhée, autrement nommée Cybele mere de Iuppiter, apres qu'il fut né, le porta en Crete, & le bailla en charge aus Curetes, peuples de ce pais la, de peur que Saturne, selon sa coutûme, ne le mangeât. Les Curetes le cachèrent dans vn autre, autour duquel ils dansoient tous armés, crians, & faisant entrehurter leurs bouclers, de peur que Saturne ne l'entendist crier. Callimach,

Οὐλα δὲ κρητῆς γε περί περίλιν ἀρχέσαστο,  
 Τυχία τεπλήγορες, ἵνα κρόνος ἔασιν ἤχη  
 Ἀσπίδος ἑσάσιοι, καὶ μάλιστα κουρίζοντο.

Arat aussi le raconte. Dela les prestres de Cybele furent nommés Curetes, & retindrent cote maniere de dâser en armes. Voi Ouide au quatrième des Fastes. *Le Tan.*) La fureur. Ainsi prennent souuent les Grecs le mot, ὄργος.

**B**ien que les champs, les fleuves, & les lieux,  
 Les monts, les bois, que j'ai laissé derrière,  
 Me tiennent loin de ma douce guerriere,  
 Astre fatal d'où s'écoule mon mieus:  
 Quelque Démon par le congé des cieus,  
 Qui presidoient a mon ardeur premiere,  
 Conduit toujours d'une ale coutûmiere  
 Sa belle image au seiour de mes yeus.  
 Toutes les nuits, impatient de hâte  
 Entre mes bras ie rembrasse & retâte  
 Son ondoiant en cent formes trompeur:  
 Mais quand il voit que content ie sommeille,  
 Moquant mes bras il s'enfuit, & m'csueille,  
 Me laissant plein de vergogne & de peur.

M V R E T.

*Bien que les champs.*) Combien qu'il soit loin de sa dame, si est ce quelque bon ange la lui fait voir toutes les

nuits en songeant. Il ne se plaint que d'une chose: c'est que ses songes sont trop courts, & qu'ils finissent lors, qu'il i prend plus grand plaisir. (*Astre fatal.*) Laquelle est vn astre fatal. *Son ondoiant en cent formes trompeur.*) Son simulacre, qui me trompe, ondoiant deuant moi en cent formes.

**I**L faisoit chant, & le somme coulant  
 Se distilbit dans mon ame songearde,  
 Quand l'incertain d'une idole gaillarde,  
 Fut doucement mon dormir affolant.  
 Panchant sous moy son bel iuoire blanc,  
 Et mi-tirant sa langue fretillarde,  
 Me baissoit d'une lèvre mignarde,  
 Bouche sur bouche & le flanc sus le flanc.  
 Que de coral, que de lis, que de roses,  
 Ce me sembloit, à pleines mains déclofes,  
 T'astai-ic lors entrè deus maniments?  
 Mon dieu mon dieu de quelle douce aleine,  
 De quelle odeur estoit sa bouche pleine,  
 De quels rubis, & de quels diamants?

## M V R E T.

*Il faisoit chant.*) Il décrit le plaisir qu'il print en songeant, s'étant endormi, quelque apres dinée d'esté. Le sens n'est pas fort difficile à comprendre.

**C**es flots iumeaus de lait bien époussi,  
 Vont & reuont par leur blanche valée,  
 Comme à son bord la marine salée,  
 Qui lente va, lente reuiet aussi.



*Vne distance entre eus se fait, ainsi  
 Qu'entre deus monts vne sente égalée,  
 En tous endroits de neige deualée.  
 Sous vn hauer doucement adouci.*

*Là deus rubis haut éléués rougissent,  
 Dont les raions cest inoïre finissent  
 De toutes pars vniment arrandis:*

*Là tout honneur, là toute grace abonde:  
 Et la beauté si quelqu'vne est au monde,  
 Vole au sejour de ce beau paradis.*

## M V R E T.

*Ces flots iumeaux.) Il décrit la beauté des tetins de sa  
 dame, disant que le sein d'icelle est vn paradis de beau-  
 té, auquel s'en volent toutes les autres beautés qui sont  
 au monde. Vont & reuont.) Ainsi Arioste,*

*Due pome acerbe, e pur d'auorio fatte  
 Vengono, e van come onda al primo margo,  
 Quando piaceuole aura il mar combate.  
 Vne distance.) L'Arioste mesmes en vn autre lieu,  
 Spatio fra lor tal discendea, qual fatte  
 Esser veggiam fra piccolini colli  
 L'ombrese valli in sua stagione amene,  
 Ch'el verno habbia di niene allhora piene.*

**Q***uelle languueur ce beau front deshonore?  
 Quel voile oscure embrunit ce flambeau?  
 Quelle palleur despourpre ce sein beau,  
 Qui per à per combat avec l'Aurore?*

*Dieu medecin, si en toi vit encore  
 L'antique feu du Thessale arbrisseau,  
 Las! pren pitié de ce teint damoiseau,  
 Et son lû palle en œillets recoloré.*

*Et toi Barbu fidele gardien  
Des Rhagusins, peuple Epidaurien,  
Destime aussi le tison de ma vie:  
S'il vit, ie vi, s'il meurt, ie ne suis riens.  
Car tant son ame à la mienne est vnite,  
Que ses destins seront suivis des miens.*

## M V R E T.

*Quelle langucur.*) Sa dame étant malade d'une fièvre, il prie Apollon, & Esculape de la guerir, disant, que si elle meurt, il est impossible qu'il viue. *Dieu medecin. Il entend Apollon, qui premier inuenta la medecine. Du Thessale arbrisseau.*) De Dafné pucelle Thessaliéne, qui fut changée en laurier. Voi le premier des Metamorfoses. *Et toi Barbu.*) Il entend Esculape fils d'Apollon, lequel les anciens souloient peindre avecques longue barbe. *Des Rhagusins, peuple Epidaurien.*) Marulle au quatrième liure des Epigrammes témoigne, que les Rhagusins, peuple d'Italie, sont venus d'Epidaurie vile dediée à Esculape. *Destime aussi le tison de ma vie.*) Oste l'ardeur de la fièvre à celle, de laquelle depend ma vie, comme celle de Meleagre dépädoit d'un tison. Voi Ovide au huitième des Metamorfoses. *Que ses destins.*) Sa mort. Ainsy disent souuent les Latins, *fata*, & les Grecs, *uisg.*

**D'**Un Océan qui nôtre iour limite  
Iusques à l'autre, on ne voit point de fleur,  
Qui de beauté, de grace & de valeur,  
Puisse combattre aut teint de Marguerite.  
Si riche gemme en Orient élite  
Comme est son lustre affiné de bon heur,  
N'emperla point de la Conche l'honneur  
Ou s'apparut Venus encor petite.

*Le pourpre éclos du sang Adonien,*  
*Le triste Ai Ai du Telamonien,*  
*Ni des Indois la gemmeuse largesse,*  
*Ni tous les biens d'un rivage estrange,*  
*A leurs tresors ne sauroient eschanger*  
*Le moindre honneur de sa double richesse.*

## M V R E T.

*D'un Ocean.*) Il loüe celle la, de laquelle j'ai parlé au Sonet, qui se commence, *Pique du nom. Si riche gemme.*) C'est à dire: En la coquille, dans laquelle Venus nouvellement née vint à bord, n'i auoit point vne si belle perle; comme est certe Marguerite. *Le pourpre éclos du sang Adonien.*) La fleur qui nâquit du sang d'Adonis, apres qu'il fut tué par le sangler. Voi la fin du disième des Metamorfoses. *Le triste Ai Ai du Telamonien.* La fleur en laquelle sont ecrites ces deus lettres Ai, qui nâquit du sang d'Ajax fis de Telamon. Voi ce que j'ai dit sur le Sonet qui se commence, *Je veus darder. Ni des Indois.* Le païs d'Indie est abondant en pierres precieuses. *De sa double richesse.*) Il dit, double, par ce que le uo Marguerite est le nom & d'vnc fleur, & d'vne perle.

**A** *V plus profond de ma poitrine morte,*  
*Sans me tuer vne main ie reçois,*  
*Qui me pillant entraine aueque soi*  
*Mon cœur captif, que maitresse elle emporte.*  
*Contume inique, & de mauuaise sorte,*  
*Malencontreuse & miserable loi,*  
*Tant à grand tort, tant tu es contre moi,*  
*Loi sans raison, miserablement forte.*  
*Faut-il que veuf, seul entre mille ennuis,*  
*Ton lit desert ie couue tant de nuits?*  
*à que ie                    de haine, & d'enuie.*

*A ce Vulcan ingrat & sans pitié,  
Qui s'opposant aux rais de ma moitié,  
Fait éclipser le Soleil de ma vie.*

MVRET.

*(Au plus profond.)* A insi qu'il étoit à deuifer auéques sa dame, vn qui auoit autorité sur elle, la vint prendre, & l'emmena, dequoi il se plaint, disant qu'en s'en allât elle lui auoit arraché le cœur. *(A ce Vulcan.)* A insi nōme il cellui, qui emmenoit sa dame, par ce qu'il étoit ainsy laid, & de mauuaisé grace, comme les Poëtes disent estre Vulcan. *(Eclipser.)* Euanoüir, Disparoître.

**R** *En moi mon cœur, ren moi mon cœur pillarde,  
Que tu retiens dans ton sein arresté:  
Ren moi, ren moi ma douce liberté  
Qu'à tes beaux yeux, mal caut, je mis en garde.  
Ren moi ma vie, ou bien la mort retardé,  
Qui me deuance au cours de ta beauté,  
Par ne sai quelle honneste cruauté,  
Et de plus pres mes angoisses regarde.  
Si d'un trespas tu paies ma languenr,  
L'âge à venir maugreant ta rigueur,  
Dira sus toi: de cette fiere amie  
Puisent les os reposer durement,  
Qui de ses yeus occit meurtrierement  
Vn qui l'auoit plus chere que sa vie.*

MVRET.

*(Ren moi mon cœur.)* Il dit a sa dame, ou qu'elle lui rende son cœur, ou qu'elle vse enuers lui de quelque humanité pour retarder sa mort: l'asseurant, qu'elle sera mauditte de la posterité, si par sa rigueur elle le contrainct à mourir.

Quand le grand œil dans les Iumeaus arrive,  
 Vn iour plus dous seréne l'Vniuers,  
 Déplus crestés ondoient les chans vers,  
 Et de couleurs se peinture la riué.

Mais quand sa fuite obliquement tardiué,  
 Par le sentier qui rouille de trauers,  
 Atteint l'Archer, vn changement diuers  
 De iour, d'épics, & de couleurs les priné.

Ainsi quand l'œil de ma déesse luit  
 Dedans mon cœur, dans mon cœur se produit  
 Vn beau printans qui me donne assurance:

Mais aussi tost que son raïon s'en fuit,  
 De mon printans il auorte le fruit,  
 Et à mi-herbe il tond mon espérance.

M V R E T.

Quand le grād œil.) Il fait vne comparaison de l'œil de sa dame au Soleil. *Le grand œil.*) Le Soleil. *Dans les Iumeaus.*) Ce qui se fait le dishuitième de Mai, selon Ptolemæe. *Par le sentier qui rouille de trauers.*) Par le cercle apelé Zodiaque. *Atteint l'Archer.*) Le xvij de Novembre. *Il auorte.*) Il fait auorter.

Fanche, Garçon, d'une main pilleresse,  
 Le bel émail de la verte saison,  
 Puis à plein poin enionche la maison  
 Du beau tapis de leur meslange esp. sisse.  
 Dépan du croc ma lyre chanteresse:  
 Je veus charmer, si ie puis, la poison,  
 Dont vn bel œil sorcela ma raison  
 Par la vertu d'une œillade maitresse.

*Donne moi l'encre, & le papier aussi,  
 En cent papiers témoins de mon souci,  
 Je veux tracer la peine que j'endure:  
 En cent papiers plus durs que diamant,  
 A celle fin que la race future,  
 Juge du mal que je souffre en aimant.*

MVRET.

*Fauche Garçon.) Il parle a son seruiteur, lui disant qu'il aille cueillir force fleurs a getter parai sa chambre, & qu'il lui donne sa lyre, afin d'adoucir vn peu son torment. Dit d'auantage, que puis qu'il ne peut faire autre chose, pour le moins fera il tant, que sa peine sera entendue de toute la posterité. En cent papiers plus durs que diamant.) C'est à dire, ausquels j'écrirai choses, qui seront de plus longue durée, que le diamant.*

*Les vers d'Homere entreleus d'auanture,  
 Soit par destin, par rencontre, ou par sort,  
 En ma faueur chantent tous d'un accord  
 La garison du tourment que j'endure.  
 Ces vieux Barbus, qui la chose future,  
 Des traits des mains, du visage, & du port,  
 Vont prédisant, annoncent reconfort  
 Aus passions de ma peine si dure.  
 Mesmes la nuit, le sommeil qui vous mêt  
 Douce en mon lit, augure me promet  
 Que ie verrai vos fiertés adoucies:  
 Et que vous seule oracle de l'amour,  
 Verifiés dans mes bras quelque iour,  
 L'arrest fatal de tant de proffecies.*

## M V R E T.

*Les vers d'Homere.*) Il dit que toutes les choses par lesquelles on peut préuoir ce qui est a venir, lui predictent qu'a la fin il obtiendra de sa dame, ce qu'il desire.

*Les vers d'Homere.*) C'étoit vne chose vltée aus anciens d'ouuir vn Homere, ou vn Vergile, ou autre tel poëte à l'auanture, & des vers qu'ils récôtroiët a cette fortuite ouuerture, colliger les choses qui leur deuoïët auenir. Les exëples en sont allës frequens aus histoires. *Ces vieux barbus.*) Il entend ceus, qui vulgairemēt sont apelés Bohemiens. *Vous seule, oracle de l'amour.*) Vous qui estes seule, de laquelle la vois peut seruir de certain oracle a mon amour.

**V**N sot Vulcan ma Cyprine fâchoit,  
Mais elle apart qui son courroux ne cele,  
L'un de ses yeus arma d'une estincelle,  
De l'autre vn lac sur sa iouë espanchoit.

Tandis Amour qui petit se cachoit  
Folârement dans le sein de la belle,  
En l'ail humide aloit baignant son ale,  
Puis en l'ardent ses plumes il s'echoit.

Ainsi voit on quelquefois en vn tans,  
Rire & pleurer le soleil du printans,  
Quand vne nuë a demi le traerse.

L'un dans les miens darda tant de liqueur,  
Et l'autre apres tant de flames au cœur,  
Que pleurs & fens depuis l'heure ie verse.

## M V R E T.

*Vn sot Vulcan.*) Il décrit la contenance de sa dame étant fâchée pour l'occafion que j'ai toucée au Sonet, qui se commence, *Au plus profond.* *Ainsi voit on.*) Comparaison prinse de l'Arioste, parlant d'Olympie,

*Era il bel viso, qual esser suole  
Da primavera alcuna volta il cielo,  
Quando la progia cade: e a vn tempo il Sole  
Si sgombra intorno il nubiloso velo.*

**M**On dieu, quel deuil, & quelles larmes saintes,  
Et quels soupirs Madame alloit formant,  
Et quels sanglots, alors que le tourmant  
D'un teint de mort ses graces auoit peintes.  
Croissant ses mains a v'estomac estraintes  
Fichoit au ciel son regard lentement,  
Et triste, apart pleuroit si tristement,  
Que les rochers se brisoient de ses plaintes.  
Les cieus fermés aus cris de sa douleur,  
Changeans de front de grace & de couleur,  
Par sympathie en deuindrent malades:  
Tous renfrognés les astres secoüoient  
Leurs rais du chef, telles pitiés noüoient  
Dans le crystal de ses moites œillades.

## M V R E T.

*Mon dieu quel deuil.*) L'argument de ce Sonet dépend du precedent. *Les cieus fermés.*) Arrestés. Mot Italien. *Par sympathie.*) Par vne similitude, & comme coniuñtion de nature, qui est entre elle & les cieus. *Sympathie* est vn mot Grec, mais il est force d'en vser, veu que nous n'en auons point d'autre.

**L**E feu iumeau de Madame brûloit  
Par le rayon de sa flame diuine,  
L'amas pleureus d'vne obscure bruine  
Qui de leur iour la lumiere celoït.



*Vn bel argent chaudement s'écouloit  
 Dessus sa iouë, en la gorge inoirine,  
 Au paradis de sa chaste poitrine,  
 Ou l' Archerot ses flèches émouloit.*

*De neige tiede estoit sa face pleine,  
 D'or ses cheueus, ses deus sourcis d'ébène,  
 Les yeus m'étoient vn bel astre fatal:*

*Roses & lis, ou la douleur contrainte  
 Formoit l'accent de sa iuste complainte,  
 Feu ses soupirs, ses larmes vn crystal.*

## M V R E T.

*Le feu iumeau.) Il continuë encor a décrire la contenance de la dame étant ainsi fâchée. Vn bel argent.) Il entend les larmes. Emouloit.) Aiguisoit. De neige tiede.) Ces sis carmes sont presque traduits de Petrarque.*

*La testa or fino, e calda ncue il volto,  
 Hebena i cigli, e gli occhi eran due stelle,  
 Ond' Amor larco non teneua in fallo:  
 Perle e rose vermiglie, oue l'accolto  
 Dolor formaua ardenti voci e belle,  
 Fiamma i sospir, le lagrime crystallo.*

**C***elui qui fit le monde façonné  
 Sur le compas de son parfait exemple,  
 Le couronnant des voûtes de son temple,  
 M'a par destin ton esclauë ordonné.*

*Comme l'esprit, qui saintement est né  
 Pour voir son Dieu, quand sa face il contemple  
 De tous ses maus vn salaire plus ample  
 Que de le voir, ne lui est point donné:*

*Ainsi ie pers ma peine courûmiere,  
Quand à lons traits i'æillade la lumiere  
De ton bel œil, chef d'œuvre nompareil.*

*Voila pourquoy, quelque part qu'il sejourne,  
Toujours vers lui maugré moi ie me tourne,  
Comme vn Souci aus raisons du Soleil.*

MVRET.

*Cellui qui fit.) Ce Sonet est presque traduit d'un de Bembo, qui se commence, L'alta cagion.) De son temple.) Du ciel. De son parfait exemple.) De l'idée qu'il en auoit éternellemét conceüe. Comme vn Souci.) Le Souci est vne fleur nommée par les Grecs, Heliotropium, A cause qu'elle se tourne toujours vers le Soleil.*

**Q***ue Gâtine ait tout le chef iaunissant  
De maint citron & mainte belle orange,  
Que toute odeur de toute terre étrange,  
Aille par tout nos plaines remplissant.*

*Le Loir soit lait, son rempart verdissant  
En vn tapis d'esmeraudes se change,  
Et le sablon, qui dans Braie se range,  
D'arenes d'or soit par tout blondissant.*

*Pleue le ciel des parfums & des roses,  
Soient des grans vens les aleines enclosés,  
La mer soit calme, & l'ær plein de bon heur:*

*Voici le iour, que l'enfant de mon maître,  
Naissant au monde, au monde a fait renâître,  
Là fût premiere, & le premier honneur.*

MVRET.

*Que Gâtine ait.) Ce Sonet est fait sur la naissance de Mōseigneur le duc de Beaumôt fis ainé de Mōseigneur*

le duc de Vandôme: a laquelle il souhaite, qu'il n'i ait chose au pais de Vandômois, qui ne demontre signe de réioüissance. *De mon maître.*) De mon prince.

**I**euue *Herculin*, qui des le ventre saint,  
Fus destiné pour le commun seruice:  
Et qui naissant rompis la teste au vice  
De ton beau nom dedans les astres peint:  
Quand l'âge d'homme aura ton cœur atteint,  
S'il reste encor quelque trac de malice,  
Le monde adonc ploïé sous ta police  
Le pourra voir totalement estaint.

Encependant crois enfant, & prospere,  
Et sage, apren les hauts faits de ton pere,  
Et ses vertus, & les honneurs des Rois.

Puis autre *Hector* tu courras à la guerre,  
Autre façon tu t'en iras conquerre  
Non la toison, mais les chams *Navarrois*.

## M V R E T.

*Ieuue Herculin.*) Il dit, que ce prince est né pour defaire la trouppes des vices, comme *Hercule* iadis fut predestiné pour defaire les r<sup>es</sup>istres. *Par ton beau nom.*) Par le nom de *Henri*, que t. portes: qui t'est commun auéque. le treschrestien Roi *HEMRI*, & auéques ton aïeul le Roi de *Navarre*, tes parrains. *Tu courras.*) Tu iras brusquement avec vne ardente affection. *Les chās Navarrois.*) Le Roïaume de *Navarre* iniustement v-surpé par l'Empereur.

**C**omme on souloit si plus on ne me blâme  
D'estre toniours lentement ocieus,  
Ie t'en ren grace heuren trait de ces yeus.

*Qui m'ont parfait l'imperfait de mon aimé:  
Ore l'éclair de leur diuine flamme,  
Dressant en l'air mon vol audacieus  
Pour voir le Tout, m'esleue iusqu'aus cieus;  
Dont ici bas la partie m'enflame.*

*Par le moins beau, qui mon penser ala  
Au sein du beau mon penser sen vola,  
Epoïnçonné d'une manie extreme:  
Là du vrai beau i'adore le parfait,  
Là, d'otieus actif ie me suis fait,  
Là ie coneu ma maîtresse & moi-mesme.*

## MVRET.

*Comme au Soleil.)* Il dit, que si maintenant on ne le blâme d'estre paresseus, comme il souloit, l'honneur en est deu aus beaux yeus de sa dame. *Pour voir le Tout.)* Pour cõtémpler la beauté diuine, source de toutes autres beautés. *Manie.)* Fureur. Platon au Fædre témoigne, que les anciens estimoient ce nom la treshoneste. *Actif.)* Diligent,

**B***Rave Aquilon, horreur de la Scythie  
Le chassenuë, & l'ebanlerocher,  
L'irriter, & qui fais approcher  
Aus enfers l'une, aus cieus l'autre partie:  
S'il te souuient de la belle Orithye,  
Toi de l'hyuer le plus fidele archer,  
Fais à mon Loir ses mines relâcher,  
Tant que Madame à riue soit sortie.  
Ainsi ton front ne soit iamais moiteus,  
Et ton gosier horriblement venteus,*

Mugle toujours dans les cavernes basses:  
 Ainsi les bras des chesnes les plus vieux,  
 Ainsi la terre, & la mer, & les creus  
 Tremblent d'effroi, quelque part ou tu passes.

## MVRET.

*Braue Aquilon.*) Voiant quelque fois sa dame tourmentée des vens, sur la riuiere du Loir, il fait ce veu au vent Borée, le priant de s'apaiser tant qu'elle vienne a bort. *Horreur de la Scythie.*) Ouide,

- *Scythiam. s. ptemque triones*

*Horrisse inuasit Boreas.*

*Le chassenne.*) Parce qu'il a vertu de chasser & dissiper les nûes, comme témoigne le commentaire d'Arat, sur ce lieu,

- *μέλει βορρῆος ἀπὸς γὰρ ἰσχυρὸς ἰσνάει.*

Ces trois mots, chassenne, ebranlerocher, & irritermer, sont heureusement cōposés a la maniere Greque: pour finifier les effets du vent Borée, desquels il se vante lui mesmes en Ouide, disant ainsi,

*Apta mihi vis est: hac tristia nubila pello,*

*Hac freta concutio, nodosâque robora verto.*

*Orühye.*) C'est le nom d'une fille du roi Erechtee, de laquelle le vent Borée fut amoureux, & la rait. Voi la fin du sixième des Metamorfoses.) *Mugle.* Mugler se dit proprement du cri des beufs, *Mugire.*

**S**OEur de Paris la fille au roi d'Asie,  
 A qui Phebus en doute fit auoir  
 Peu cautelement l'aiguillon du saoir,  
 Dont sans profit ton ame fut saisie.  
 Tu variras vers moi de fantaisie,  
 Puis qu'il te plait (bien que tard) de vouloir

*Changer ton Loire au seiour de mon Loir,  
Voire i fonder ta demeure choisie.*

*En ma faueur le ciel te guide i i,  
Pour te montrer de plus pres le Caci  
Qui peint au vis de ses couleurs ma face.*

*Vien Nymfe vien, les rochers & les bois  
Qui de pitié s'enflament sous ma vois,  
De leurs soupirs échaufferont ta terre.*

## M V R E T.

*Sœur de Paris.*) Il se reiouit, de quoi sa dame viêt pour  
demeurer au pais de Vandomois, esperant par la, plus  
aisément amollir la rigueur d'icelle *Au Roi d'Asie.*) *A*  
*Priam. A qui Phœbus.*) Voi ce que j'ai dit sur le Sonet,  
qui se commence, *D'un abusé.*

**L'**Or crépelu, que d'autant plus i'honore  
Que mes douleurs s'augmentent de leur beau,  
Iâchant vn iour le nou de son bandeau,  
S'éparpilloit sur le sein que i'adore.

*Mon cœur, hélas, qu'en vain ie rapelle ore,  
Vola dedans, ainsi qu'un ieune oiseau,  
Qui s'enfueillant dedans vn arbrisseau,  
De branche en branche à son plaisir s'esbore:*

*Lors que voici des beaux dois noirins,  
Qui ramassans ses blons filers orins,  
Pris en leurs rets esclave le lierent.*

*Peuise crié, mais la peur que i'auois,  
Gela mes sens, mes poumons, & ma vois,  
Et ce pendant le cœur ils me pillerent.*

DE P. DE RONSARD. 231  
M V R E T.

*L'or crepélu.*) La fictiõ de ce Sonet est prinſe de Bembo, au Sonet, qui ſe commence. *Da que' bei crim.*) Il dit que ſa dame auoit vn iour délié ſes cheueus: & que ſon cœur vola dedans comme vn oiſeau, ſi bien qu'a la fin il i fut empeltré. *S'ſſore.*) Mot de fauconnerie.

**L'**Homme eſt vraiment ou de plomb, ou de bois,  
S'il ne treſſaut de creinte & de merueille,  
Quand face à face il voit ma nompareille,  
Ou quand il oit les acors de ſa vois,  
Ou quand, penſiue, au iours des plus beaux mois  
La voit a part, (comme vn qui ſe conſeille)  
Tracer les prés, & d'une main vermeille  
Trier de ranc les fleurettes de choiſ:  
Ou quand l'Eſté, lors que le chant s'anale,  
Au ſoir, a l'huis, il la voit, qu'elle égale  
La ſoie a l'or d'un ponce ingenieus,  
Puis de ſes doiſ, qui les rõiſes effacent,  
Toucher ſon luc, & d'un tour de ſes yeux  
Piller les cœurs de mille hommes qui paſſent:

M V R E T.

*L'homme eſt vraiment.*) Il eſt allés aiſé de ſoi.

**A**vec les fleurs & les boutons écloſ  
Le beau printans fait printaner ma peine,  
Dans chaque nerf, & dedans chaque veine  
Souflant vn ſeu qui m'ard inſques a vos.

Le marinier ne conte tant de flos,  
 Quand plus Borée horrible son haleine,  
 Ni de sablons l' Afrique n'est si pleine,  
 Que de tourmens dans mon cœur sont enclos.  
 J'ai tant de mal, qu'il me prendroit enuie  
 Cent fois le iour de me trancher la vie  
 Mirant le fort où loge ma langueur,  
 Si ce n'estoit que ie tremble de creinte  
 Qu'après la mort ne fust la plaie éteinte  
 Du coup mortel qui m'est si dans au cœur.

## M V R E T.

*Avec les fleurs.*) Il dit que le printans lui renouelle  
 sa douleur : & qu'il sent vn si grand nombre de maus,  
 que cent fois le iour il lui prendroit enuie de se tuer, si  
 n'étoit qu'il craint, que la mort mesme ne puisse mettre  
 fin a sa peine. *Printaner.*) Reuerdir. *Horrible.*) Horri-  
 bler, est rendre horrible. Mot inuenté par l'auteur. Il  
 en a usé aussi en l'Ode de la pais. *l' Afrique.*) Laquelle  
 est toutesfois merueilleusement sablonneuse. *Catulle,*

*Quàm magnus numerus Libyssa arena  
 Laspicipiferis iacet Cyrenis.*

**S** I blond. si beau, comme est vne toison  
 Qui mon dueil rüe, & mon plaisir renforce,  
 Ne fut onq l'or, que les torcaus par force,  
 Au champ de Mars donnerent à l'ason.

De ceux, qui Tyr ont éleu pour maison,  
 Si fine soie en leurs mains ne fut torse:  
 Ni mouffe encor ne reuefit écorse  
 Si tendre qu'elle en la prime saison.



*Poil folleton, ou nichent mes lieffes,  
Puis que pour moi tes compaignons tu laiffes,  
Le sen ramper l'esperance en mon cœur:*

*Courage Amour, desia la vile est prise,  
Lors qu'en deus parts, mutine, se deuisse,  
Et qu'une part se vient rendre au vainqueur.*

## M VRET.

*Si blond, si beau.)* Aiant receu des cheueus de sa dame, il loüe la beauté d'iceus. Sur la fin il dit, que comme quand les citoyens d'une vile assiegée se diuisent entre eus, tellement que l'une partie se rend, c'est vn tresbon signe pour ceus qui tiennent le siege: ainsi, veu que les cheueus de sa dame se diuisent, & que l'une partie se vient rendre a lui, cela lui est vn presage certain de victoire. *Au champ de Mars.* Voi le septième des Metamorfoses. *De ceus qui Tyr.)* La soüe de l'île de Tyr étoit anciennement fort estimée.

**D'***une vapeur enclose sous la terre,  
Ne s'est pas fait cet esprit ventueus,  
Ni par les chams le Loir impetueus  
De nege chente à toute bride n'erre.*

*Le prince. Eole en ces mois ne desferre  
L'esclauie orgueil des vens tumultueus,  
Ni l'Ocean des flots rempestueus  
De sa grand clef, les sources ne desferre.*

*Seuls mes soupirs ont ce vent enfanté,  
Et de mes pleurs le Loir s'est augmenté,  
Pour le depart d'une beauté si fiere:*

*Et m'esbaïs de tant continuer  
Soupirs, & pleurs, que ie n'ai ven muer  
Mon cœur en vent, & mes yeus en riuere.*

## MVRET.

*D'une vapeur.*) Sa dame étant departie d'aueques lui, auint que tresgrans vens s'emeurent, & la riuere du Loir s'enfla plus que de coutûme. Il dit, que les vés ont esté engendrés de ses soupirs, & la riuere augmentée de ses pleurs. *L'esclame orgueil des vens tumultueux.*) Les vens orgueilleus & tumultueux, lesquels il tient esclaves, & enferrés dans ses cauernes.

**I**E suis, le suis plus aise que les Dieux,  
*Quand maigre toi tu me baïses, Maitresse:*  
 De ton baïser la douceur larronnesse  
 Tout éperdu m'enuole iusque aus cieus.  
*Quand est de moi r'estime beaucoup miens*  
 Ton seul baïser, que si quelque Déesse,  
 En cent façons doucement tenteresse,  
 M'acoloit nu d'un bras delicieux.

*Il est bien vrai que tu as de coutûme*  
 D'entremeller tes baïfers d'ameritume,  
 Les donnant cours, mais quoy? ie ne pourrois  
 Viure autrement, car mon ame, qui touche  
 Tant de beautés, s'enfuïroit par ma bouche,  
 Et de trop d'aise en ton sein ie mourrois.

## MVRET.

*Je suis, je suis.*) Il décrit le plaisir, qu'il prêd a baïser sa dame. *La douceur larronnesse.*) Qui me derrobe le cœur. *M'enuole.*) Me rauit.

**T**Elle qu'elle est, dedans ma souuenance  
 Te la sen peinte, & sa bouche, & ses yeus,  
 Son dous regard, son parler gratieus,  
 Son dous meintien, sa douce contenance.

*Vn seul Ianet, honneur de nostre France,  
De ses craions ne la porteroit mieus,  
Que d'un Archer le trait ingenieus  
M'a peint au cœur sa viue remembrance.  
Dans le cœur donque au fond d'un diamant  
J'ai son portrait que ie suis plus aimant  
Que mon cœur mesme, o sainte portraiture,  
De ce Ianet l'artifice mourra  
Frapé du tans, mus le tien demourra  
Four estre vif apres ma sepulture.*

MURET.

*Telle qu'elle est.)* Paintre du monde ne sauroit si bien  
pourtraire sa dame, comme il se dit l'auoir pourtraite  
dans le cœur. *Vn seul Ianet.)* Ianet paintre du i. vi. h. q.  
me, sans controuerse, premier en son art.

CHANSON.

**P***Etite Nymfe folastre,  
Nymfeste que i'adore,  
Ma mignoane dont les yeus  
Logent mon pis & mon mieus:  
Ma doucette, ma sucree,  
Ma Grace, ma Cytherée,  
Tu me dois pour m'apaiser  
Mille fois le iour baiser.  
Auance mon cartier belle,  
Ma tourtre, ma colombelle,  
Auance moi le cartier  
De mon paiement tout entier.*

p. iij.

Demeure, où fuis tu Maitresse?  
 Le desir qui trop me presse,  
 Ne sauroit arrester tant  
 S'il n'a son paiement contant.  
 Reuieu reuieu mignonnette,  
 Mon doux miel, ma violette,  
 Mon œil, mon cœur, mes amours,  
 Ma cruelle, qui toujours  
 Treuues quelque mignardise,  
 Qui d'une douce faintise  
 Peu à peu mes forces fonde,  
 Comme on voit dessus vn mont  
 S'écouler la nege blanche:  
 Ou comme la rose franche  
 Pert le pourpre de son teint  
 Du vent de la Bise atteint.  
 Où fuis-tu mon âmelete,  
 Mon diamant, ma perlete:  
 Las! reuieu mon sucre doux,  
 Sur mon sein, sur mes genoux,  
 Et de cent baisers apaise  
 De mon cœur la chaude braise.  
 Donne men bec contre bec,  
 Or vn moite, ores vn sec,  
 Or vn babillard, & ores  
 Vn qui soit plus long encores  
 Que ceus des pigeons mignars,  
 Couple à couple fretillars.  
 Ha là! ma douce Guerriere

*Tire un peu ta bouche arriere,  
 Le dernier baiser donné  
 A tellement étonné  
 De mille douceurs ma vie,  
 Qu'il me l'a presque ravie,  
 Et m'a fait voir ademi  
 Le Nautonnier ennemi,  
 Et les pleines ou Catulle,  
 Et les rimes ou Tibulle,  
 Pas à pas se promenant,  
 Vont encore maintenant  
 De leur bouchettes blémies,  
 Rebaisotans leurs amies.*

M V R E T.

*Petite Nymphé.) Cette chanson est assés ailée de soi.*

**D***Es Grecs marris l'industriense Helene,  
 Et des Troïens,ouurageoit les combas,  
 Dessus ta gaze en ce point tu t'ebas  
 Traçant le mal duquel ma vie est pleine.  
 Mais tout ainsi,maitresse,que ta leine  
 D'un filet noir figure mon trespas,  
 Tout au rebours,pourquoi ne peins-tu,las!  
 De quelque verd un espoir à ma peine?  
 Las!ie ne voi sur ta gaze rangé  
 Sinon du noir,si non de l'orangé,  
 Tristes témoins de ma longue souffrance,  
 O fier destin,son œil ne me defait  
 Tant seulement,mais tout ce qu'elle fait,  
 Ne me promet qu'une desesperance.*

## MURET.

*Des Grecs marris.*) Voiant quelque fois sa dame s'abatant à ouurer à l'eguille, il dit, que cet ourrage mesmes ne lui finisse que de desespoir. *Des Grecs marris.*) Homere au troisieme de l'Iliade raconte, que Iris, entrant en la chambre d'Helene, la trouua faisant vn ourrage, auquel elle traçoit vne partie des combats qui auoient desia esté donnés entre les Grecs & les Troïens.

Τὴν δ' ἔνυ' ἐν μεγάροισιν, ἠδὲ μέγαν ἰσθὺν ἕφαιρος  
 Δίπλα καὶ μακροτέρην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους  
 Τρώων θ' ἰπποδάμων, καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

*Dessus sa Gaze.*) Gaze est vne maniere de toile de laquelle les Damaïsselles vuent à faire leurs ourrages.

**M** On dieu que j'aime à baiser les beaux yeux  
 De ma maîtresse, & à tordre en ma bouche  
 De ses cheveux l'or fin qui s'écarbouche  
 Si gaiement dessus deus petis cieus.

C'est, Amour, c'est ce qui lui sied le mieux  
 Que ce bel œil, qui iusqu'au cœur me touche,  
 Et ce beau poil, qui d'un Scythe farouche  
 Prendroit le cœur en ses nous gracieus,

Ce beau poil d'or, & ce beau chef encore  
 De leurs beautés font vergoigner l'Aurore,  
 Quand plus crineuse elle embellit le ciel,

Et dans cet œil ie ne sai quoi demeure,  
 Qui me peut faire à toute heure, à toute heure  
 Le sucre fiel, & riagas le miel.

## MURET.

*Mon dieu que j'aime.*) L'argument est bien aisé. *D'un Scythe.*) Les Scythes sont peuples Septentrionaux, bar-

bares au possible. *Vergoigner.*) auoir honte. *Cri neuse*)  
abondante en cheueus. Mot nouveau.

**L'** Arc, contre qui des plus braues gendarmes  
Ne vaut l'armet, le plastron, ni l'escu,  
D'un si dous trait mon courage a veincu,  
Que sus le champ ie lui rendi les armes,  
Comme apostat ie n'ai point fait d'alarmes,  
Depuis que serf sous amour i'ai vescu,  
Ni n'eusse peu, car, pris, ie n'ai onq eu  
Pour tout secours, que l'aide de mes larmes.  
Il est bien vrai qu'il me fache beaucoup  
D'estre defait, mesme du premier coup,  
Sans resister plus long tans à la guerre:  
Mais ma defaite est digne de grand pris,  
Puis que le Roi, ains le dieu, qui m'a pris,  
Combat le Ciel, les Enfers, & la Terre.

M V R E T.

*L'arc contre qui.*) Il se pleint d'auoir si tôt esté veincu  
par Amour. En fin il se console, considerant, que par  
Amour il n'ia si grand, qui ne soit surmonté. *Comme  
apostat.* ) Apostats en Grec sont proprement apelés  
gendarmes, qui laissent leur ranc, faulsans la foi pro-  
mise à leur capitaine. *Combat le ciel, les enfers, & la ter-  
re.*) Au ciel il a veincu Iuppiter, aus enfers Pluton, en  
la terre les hommes.

**C** Et œil beffon dont, gaulu, ie me pais,  
Qui fait rocher celui qui s'en aprouche  
Ore d'un rû, or d'un regard farouche  
Nourrit mon cœur en querelle & en pais.

*Par vous, bel œil, en souffrant ie me tais,  
Mais aussi tôt que la douleur me touche,  
Toi belle, sainte, et angelique bouche,  
De tes douceurs reuiure tu me fais.*

*Bouche pourquoi me viens-tu secourir,  
Quand ce bel œil me force de mourir?  
Pourquoi veus-tu que vis ie redeuienne?  
Las! bouche las! ie reuis en langueur,  
Pour plus de soin, afin que le soin vienne  
Plus longuement se paître de mon cœur.*

MVRET.

*(Cet œil beson.)* Quand l'œil de sa dame est prest à le faire mourir, la bouche le fait reuiure, afin que son tourment soit perpetuel.

**D***Epuis le iour que mal sain, je soupire,  
L'an dedans soi s'est roüé par set fois.  
(Sous astre tel ie pris l'hain) toute fois  
Plus qu'au premier ma sieure me martire.*

*Quand ie soulois en ma ieunesse lire  
Du Florentin les lamentables voir,  
Comme incredule, alors ie ne pouuois  
En le moquant, me contenir de rire.*

*Ie ne pensoi, tant novice i'etoï  
Qu'home eut senti ce que ie ne sentoï,  
Et par mon fait les autres ie iugeoï.*

*Mais l'Archerot qui de moi se facha,  
Pour me punir, vn tel soin me cacha  
Dedans le cœur, qu'onque puis ie n'ens iôïe*



## MVRET.

*Depuis le iour.)* L'argument est facile. *L'an dedans s'èst roué par set fois.)* C'est à dire, set ans s'ôt passés. C'est vne allusion au carme que j'ai desia allegué.

*Atque in se sua per vestigia voluitur annus.*

*De Florentin.)* De Petrarque.

**M**ets en obli, Dieu des herbes puissant,  
Le mauuais tour que non loin d'Helleponte  
Te fit m'amie, & vien d'une main pronte  
Garir son teint palement iaunissant.

Tourne en santé son beau cors perissant,  
Ce te sera, Phebus, vne grand' honte,  
Sans ton secours, si la ledeur surmonte  
L'œil, qui te tint si long tans languissant.

En ma faueur si tu es pitié d'elle,  
Je chanterai come l'errante Dele  
S'enracina sous ta vois, & comment  
Python sentit ta premiere conqueste,  
Et comme Dafne aus tresses de ta teste  
Donna iadis le premier ornement.

## MVRET.

*Mets en obli.)* Il prie Apollon de donner guérison à sa dame, qui étoit malade. *Dieu des herbes puissant.)* Apollon, qui parle ainsi de soi en Ouide:

*Adde, quid herbarum est subiecta potentia nobis.*

*Le mauuais tour.)* Lequel j'ai raconté sur le Sonet, qui se commence, *D'un abusé, D'Helleponte.)* Bras de mer, passant assés pres de Frygie. *Ce te sera, Phebus, vne grand' honte.)* Ainsi Properce,

*Tam formosa tuum mortua crimen erit.*

*L'errante Dele.* L'isle de Dele étoit errante & va-

gabonde par la mer, jusqu'à ce qu'Apollon i nâquit, lequel la rendit stable. Voi Vergile sur le commencement du 111. de l'Eneide. *Python sentit.*) Apollon, dès qu'il fut né, tua le serpent Python. Voi le premier des *Metamorphoses. Dafne,*) Laquelle, comme j'ai dit deuât, fut changée en laurier.

**B**ien que ton trait, *Amour*, soit rigoureux,  
 Et toi rempli de fraude, & de malice,  
 Assés, *Amour*, en te faisant service,  
 Plus qu'on ne croit, i ai vesçu bienheureus.  
 Car cette-la, qui me fait langoureux,  
 Non, mais qui veut, qu'en vain ie ne languisse,  
 Hier au soir me dit, que ie tondisse  
 De son poil d'or vn lien amoureux.  
 I'en tant d'honneur, que de son ciseau mesme  
 Ie le tranchai. Voies l'amour extrême,  
 Voies, *Amans*, la grandeur de mon bien.  
 I amais ne soit, qu'en mes vers ie n'honore  
 Ce dous ciseau, & ce beau poil encore,  
 Qui mon cœur presse en vn si beau lien.

M V R E T.

*Bien que ton trait.*) Par ce Sonet, voit-on, que les amoureux font souuent grand cas de bien peu de chose.

**S**i hors du cep ou ie suis arrêté,  
 Cep ou l'Amour de ses fleches m'enclouie,  
 I'echape franc, & du ret qui m'ennoie,  
 Si quelque fois ie me voi déreté.  
 Au cœur d'vn pré loin de gens écarté,  
 Que fourchement l'eau du Loir entrenoie,

De gazons vers un temple ie te voüe,  
 Heureuse sainte & alme Liberté.  
 Là, j'appandrai le soin, & les ennuis,  
 Les faus plaisirs, les mensonges des nuës,  
 Le vain espoir, les soupirs, & l'enuie:  
 Là, tous les ans ie te païrai mes vœus,  
 Et sous tes piés j'immolerai cent beufs.  
 Pour le bienfait d'auoir sauué ma vie.

## MVRET.

*Si hors du cep.)* S'il peut échaper de la seruitude en laquelle il est, il voüe vn temple, & des sacrifices a la déesse Liberté. *Du cep.)* Du lien *Desiré.)* Délié. *Au cœur.)* Au milieu. *Fourchement.)* Tellement, qu'elle en fait comme vne Isle. *Gazons.)* Les Latins diroient, *uiu de cespue. Cent beufs.)* Tels sacrifices étoient anciennement apelés, Hecatombes.

**V**eu la douleur qui doucement me lime,  
 Et qui me suit, compaigne, pas à pas,  
 Ie connoi bien qu'encor' ie ne suis pas  
 Pour trop aimer à la fin de ma ryme.  
 Dame, l'ardeur qui de chanter m'anime,  
 Et qui me rend en ce labeur moins las,  
 C'est que ie voi qu'agreable tu l'as,  
 Et que ie tien de tes penfers la cime.  
 Ie suis vraiment heureux & plusqu'heureux,  
 De viure aimé, & de viure amoureux  
 De la beauté d'une dame si belle:  
 Qui lit mes vers, qui en fait ingement,  
 Et qui me donne à toi, te heure argument,  
 De soupirer heureusement pour elle.

MURET.

*Ven la douleur.) Il est assés aisé.*

**I** Paloi roulant ces larmes de mes yeux,  
 Or plein de deuil, ou pleins d'esperance,  
 Lors que li. . . des bornes de France,  
 Vangeoit l'honneur . . . aiens.  
 Lors qu'il treu. . . un bras victorieus  
 Au bord du Rhin l'i. . . vaillance,  
 La se traissant de l'a. . . sa lance,  
 Vn beau sentier pour s'en aler ays ciens.  
 Vous saint tropeau, qui dessus Pinde errés  
 Et qui de grace ouurés, & desserrés,  
 Vos doctes eaux à ceus qui les vont boire:  
 Si quelque fois vous m'aués abreuué,  
 Soit pour iamais ce soupir engraué,  
 Dans l'immortel du temple de Memoire.

MURET.

*Paloi roulant.)* Il décrit le tans auquel ce liure fut composé, entremessant vne loüange du treschrestien, & tresvictorieus Roi HENRI. A la fin il prie les Muses quelles lui facent ce bien d'immortaliser son liure. Vn semblable lieu est à la fin des Georgiqs de Vergile,

*Hæc super aruorum cultu, pecorumque canebam,  
 Et super arboribus: Cæsar dum magnus ad altum  
 Fulminat Euphrat. n. bello, victorque volentes  
 Per populos dat iura: viamque affectat Olympo.*

*Du Rhin.)* Fleue separant la Gaule, de l'Alemaigne.  
*Vous saint troupeau.)* Il parle aus Muses. *Pinde.)* Montaigne de Thessalie sacrée aus Muses.

Fin.

SONET DE N I  
COLAS DENISOT CONTE  
d'Alinois sur la couronne de Myr-  
te de Ronsard.

Mignardement au champ Idalien,  
De ses beaux dois Venus entortillonne  
Ce mol chapeau, qu'oïsiue elle façonne,  
Puis de son Ceste elle en fait le lien.

De iust rosat, voire Acidalien  
Vient arroser cette sainte couronne:  
Puis de Ronsard le chef elle environne,  
Ne l'enuiant le prince Delien.

Vela le pris (dit elle en le baisant)  
Qu'as merité, comme le mieus disant,  
Et comme seul, ou premier de nôtre age:

Courage donq: à la posterité  
Chante l'honneur de ma diuinité:  
Venus encor te garde dauantage.

SONET SVR LES  
ERREURS AMOUREUSES  
de Pontus de Tiard Mâconnois.

De tes Erreurs l'erreur industrielle,  
Qui de la mort ne doute point l'assaut,  
Errant de Thule au Bâthie le plus chaut  
Se fera voir des ans victorieuse.

Heureuse erreur, douce manie heureuse,  
Ou la raison errante ne defaut,  
Seule tu erre, en t'egarrant si haut  
Au droit chemin de l'erreur amoureuse.

L'astre beffon qui ton cœur offensa,  
De ses raisons insqu'au ciel t'élança,  
Ou ton erreur des siennes fut atteinte,  
Puis rejsombant par les spheres à bas,  
Pour contr'errer tu fais errer mes pas  
Après l'erreur de ton erreur si sainte.

## A MELIN DE SAINT GELAÏS

## O D E.

**T**oujours ne tempeste enragée,  
 Contre ses bords la mer Egée,  
 Et toujours l'orage cruel  
 Des vens, cōme vn foudre ne grōde  
 Elochant la voule du Monde  
 D'un souflement continuel:

Toujours l'hiuer de neiges blāches  
 Des Pins n'enfarine les branches:  
 Et du haut Appennin, toujours  
 La grēle le dos ne martelle,  
 Et toujours la glace eternelle  
 Des fleuves ne bride le cours:

Toujours ne durent orgueilleuses  
 Les Pyramides sourcilleuses,  
 Contre la faus du tans vainqueur:  
 Aussi ne doit l'ire felonnie  
 Qui de son fiel nous empoisonne,  
 Durer toujours de dans vn cœur.

Rien sous le ciel ferme ne dure:  
 Telles lois la sage Nature  
 Arresta dans ce monde, alors  
 Que Pyrrhe épandoit sus la terre  
 Nos aïeux conçeus d'une pierre

*S'amolissante en nouveaux cors.*

*Maintenant vne triste pluie  
D'un ar larmoiant nous ennue,  
Maintenant les Astres iumeaus  
D'émail enflourissent les pleines,  
Maintenant l'Esté boit les veines  
D'Idé gazouillante en ruisseaus.*

*Nous aussi, Melin, qui ne sommes  
Immortels, mais fragiles hommes,  
Suivant cet ordre, il ne fault pas  
Que nôtre ire soit immortelle,  
Balançant sagement contre elle  
La raison pour iuste compas.*

*N'as-tu point leu dedans Homere,  
Lors que plus l'ardante colere  
Achille enffoit contre son Roi,  
Que Pallas la sage guerriere  
Lui happant les cheueus derriere  
Tout grommelant l'arresta coi?*

*La sa dague il auoit tirée,  
Pour tuer l'heritier d'Atrée:  
Tant le courrons l'aiguillonnoit,  
Sans elle, qui dans son nauire  
L'enuoia digerer son ire  
Dont tout le fiel lui bouillonnoit.*



Combien de fois ce Peleïde  
 Refusa les presens d'Atride  
 Pour appointer, combien encor  
 De prisonnières Lesbiennes,  
 Et de cités Myceniennes  
 Et combien de cheuaus, & d'or?

Tandis Hectôr armoit la rage  
 L'horreur, & le Troïen orage  
 Contre les Grecs, & d'une part  
 D'un grand caillou froissa la porte,  
 Et de l'autre, du feu qu'il porte  
 Darda le foudre en leur rampart.

De quelque costé qu'il se tourne,  
 Bellone autour de lui sejourne  
 Faisant couler Xanthe tout rous  
 Du sâg des Grecs, qui par la plaine  
 Enduroient, innocens, la peine  
 De ce dommageable courrous.

O monde heureux, si Prométhée  
 D'argile en ses doigts retatée  
 Le cœur ne nous auoit formé!  
 Le trampañt dans l'eau Stygienne,  
 Et dans la rage Lybienne  
 D'un cruel lion affamé.

Certeneñent la vierge Astrée  
 9.14.

*N'eut point quitté notre contrée,  
Et les foudres tombés du ciel  
N'eussent accablé les monraignes:  
Toujours fussent par les campagnes  
Glissés les dous ruisseaux de miel.*

*Le cheual au milieu des guerres  
N'eut point rouslé, ni les tonnerres  
Des canons n'eussent point tonné,  
Ni sus les bornes des prouinces  
Le choc armé de deux grans princes  
N'eut point le pasteur étonné.*

*On n'eut point emmuré les viles  
Pour crainte de guerres civiles,  
Ni des étranges legions,  
Ni le coutre de Pharsalie  
N'eut hurté tant d'os d'Italie,  
Ni tant de vuides mourrions.*

*L'Ire cause que les batailles  
Iusqu'au fond razent les murailles  
De maint palais audacieus,  
Et que les buissons & les herbes  
S'égaient sur les tours superbes  
Qui souloient voisinier les cieus.*

*L'Ire cause des Tragedies  
Les vois chetivement hardies*

*Des rois tramblans sous le danger:  
Et que les execrables meres  
Presentent les fis à leurs peres  
Sur la table pour les manger.*

*L'Ire qui trouble le courage,  
Ne diffère point de la rage  
Des vieux Curetes forcenés,  
Ni des Châtrés de Dindimene,  
Quand en hurlant elle les meine  
Au son du Buis épointonnés.*

*L'Ire qui les hommes manie  
Changeant la raison en manie  
Rien qu'un remors ne fait sentir,  
Et pour tout fruit ne nous apporte,  
Après que son ardeur est morte,  
Sinon un triste repentir.*

*Las! ce monstre, ce monstre d'Irè  
Contre toi me força d'écrire,  
Et m'élança tout irrité,  
Quand d'un vers enfielé d'âmbes  
Je vomissoi les aigres flambes  
De mon courage dépité.*

*Pource, qu'à tort on me fit croire  
Qu'en fraudant le pris de ma gloire  
Tu avois mal parlé de moi,*  
q. iij.

*Et que d'une longue risée  
Mon œuvre partoi méprisée,  
Ne seruit que de farce au Roi.*

*Mais ore, Melin, que tu nies  
En tant d'honnêtes compagnies  
N'avoir médit de mon labeur,  
Et que ta bouche le confesse  
Deuant moimesme, ie delaisse  
Ce dépit qui m'ardoit le cœur.*

*Chatouillé vraiment d'un grand aise  
De voir morte du tout la braise  
Qui me consumoit, & de voir  
Creuer ceus, qui par vne enuie  
Troublant le repos de ma vie,  
Souloient ma simpleesse émouuoir.*

*Dressant à nostre amitié neuue  
Un autel, i'atteste le fleuve  
Qui des pariuures n'a pitié,  
Que ni l'oubli ni le tans mesme  
Ni faus rapport, ni la mort blesme  
Ne dénoïr ont nôtre amitié.*

*Car d'une amour dissimulée  
Ma foi ne sera point voilée,  
(De faus visages artisan)  
Croiant sensurement que tu n'uses*

*Vers tes amis, des doubles ruses  
Dont se deguise vn courtizan.*

*Ne pense donc que le tans brise  
L'acord de nôtre foi promise,  
Bien qu'vn courroux l'ait parfaict,  
Souuent vne mauuaise cause  
Contraire à sa nature, cause  
Secrettement vn bon effect.*

*Les lis naissent d'herbes puantes,  
Les roses d'épineuses plantes,  
Et neantmoins la France peint  
De l'un ses armes, & encor  
De l'autre, la vermeille Aurore  
Emprunte le fard de son teint.*

*Bien que l'un des fis d'Iocaste,  
La nuit sous le portail d'Adraсте  
Et Tydée, enflés de courroux,  
D'une main horriblement dure,  
Pour vn petit de couuerture  
Se fussent martelés de coups:*

*Toutesfois apres ces alarmes  
Amis iurés prindrent les armes,  
Et l'un pour l'autre s'employa,  
Quand deuant Thebes, le Prophette  
Vif englouti dans sa charette  
Tout armé Pluton effroia.*

## LES ISLES FORTVNEES.

À Marc Antoine de Muret.

**P**uis qu'Enyon d'une effroyable trope  
 Piés contremont bouleuerse l'Europe,  
 La pauvre Europe, & que l'horrible Mars  
 Le sang Chretien répand de toutes pars:  
 Or' mutinant contre soi l'Alemagne,  
 Or' opposant à la France l'Espagne,  
 Ioieus de meurtre, or' le soudart François  
 A l'Italie, or' l'Ecosse a l'Anglois:  
 Peuple chetif, qui ses forces hasarde  
 Contre soi-mesme, & qui, soit, ne prend garde,  
 Que ce grand Turc, *belas*, ne faudra pas  
 Bien tôt après de salonner ses pas,  
 Le separant, comme une ourse cruelle  
 De cent chameaus separe la querelle:  
 Et, qui pis est, puis que les bons esprits  
 Montrés au doi, sans faueur & sans pris  
 (Quelque present que les Muses leur donnent)  
 Comme coquins de pauureté frissonnent:  
 Puis que l'honneur, & puis que l'amitié,  
 Puis que la honte, & puis que la pitié,  
 Puis que le bien forcé de la malice,  
 Puis que la foi, & puis que la iustice  
 Ont dédaigné ce monde vicieus:  
 Puis que lon voit tant de fondres aus ciens  
 En tans serain, puis que tant de cometes,

Puis que lon voit tant d'horribles planetes  
 Nous menacer: puis qu'au milieu de l'ar  
 On voit si dru tant de flames voler,  
 Puis trebucher de glissades roulantes:  
 Puis que lon oit tant d'Heccates hurlantes,  
 Toutes les nuis, remplir de lons abois  
 Les carrefours: & tant d'errantes vois  
 En cris aigus se pleindre es Cimenteres:  
 Puis que lon voit tant d'esprits soliteres  
 Nous effroier, & qu'on oit tant d'oiseaux  
 Diminement reiarçonner les maus,  
 Que doit souffrir nôtre Europe mutine  
 Par l'Etranger, qui desia la matiné:  
 Parton, Muret, alon chercher ailleurs  
 Vn ciel meilleur, & d'autres chams meilleurs:  
 Laisson, Muret, aus Tygres effroiables,  
 Et aus Lions ces terres miserables:  
 Fuion, fuion, quelque part ou les piés,  
 Ou les bateaus dextrement deliés  
 Nous conduiront. Mais auant que de mettre  
 La voile au vent, il te faudra promettre  
 De ne vouloir en France reuenir,  
 Iusques a tant qu'on voie deuenir  
 Le More blanc, & le François encor'  
 Se basanant, prendre le teint d'un More:  
 Tant que lon voie en un mesme troupeau  
 Errer amis le lion, & l'aigneau.  
 Donc si ton cœur tressaute d'une enuie  
 De bienheurer le reste de ta vie,

Croi mon conseil, & laisse demeurant  
 En tant de mains le vulgaire ignorant:  
 Ou si tu as quelque raison meilleure  
 Que n'est la mienne, à cette heure, à cette heure  
 Di la, Muret: sinon, marche d'avant,  
 Et mets premier les antennes au vent.

Que songes tu? Mon dieu, que de paresse  
 Te tient musard? Regarde, quelle presse  
 Dessus le bord, joyeuse, nous attend,  
 Pour la conduire, & ses bras nous étend,  
 Et devers nous toute courbe s'incline,  
 Et de la teste, en criant, nous fait sine  
 De la passer dedans nôtre bateau?

Je voi Baïf, Denisot, Tabureau,  
 Mesme, du Parc, Bellai, Dorat, & celle  
 Troupe de gens que deuaance Iodelle  
 Ici Maclou la Castaigne conduit,  
 Et là l'auisè vn grand peuple qui suit  
 Nôtre Paschal, & parmi la campagne  
 Vn escadron qui Maumont acompaigne.  
 Voici Belean, voici d'une autre part  
 Ton Fremiot, des Autels, & Tiard:  
 Ici la Fare, ici Colet arrive,  
 Et là Gruget s'égaie sus la rive  
 Avec Nauiere, & Peruse & Tagaut  
 Ia ia montés, ia ia tirent en haut  
 L'ancre mordante, & plantés sur la poupe,  
 D'un cri naïual encouragent la troupe  
 D'abandonner le terroi paternel,



Pour viure ailleurs en repos eternel.

Cà, que i'embrasse vne si chere bande:  
 Or sus amis, puis que le vent commande  
 De demarer, sus, d'un bras vigoureux  
 Ramon la nef dans les chams bienheureus,  
 Au port heurus des Isles bienheurees,  
 Que l'Ocean de ses eaus assurees,  
 Loïn de l'Europe, & loïn de ses combas,  
 Pour nous, pour nous emmure de ses bras.

Là, nous viurons sans trauail, & sans peine,  
 Là, là, touiours, touiours la terre est pleine  
 De tout bonheur, & là touiours les cieus  
 Se montreront fideles à nos yeus:  
 Là, sans nauurer, comme ici, nôtre aieule  
 Du soc aigu, prodigue, toute seule  
 Fait herisser en ioieuses forets  
 Parmi les chams, les presens de Cerés.  
 Là, sans tailler la nourrisiere plante  
 Du bon Denys, d'une grimpeure lente  
 S'entortillant, fait noircir ses raisins  
 De son bon gré, sur les ormes voisins.  
 Là, sans mentir, les arbres se iaunissent  
 D'autant de fruits que leurs boutons fleurissent:  
 Et sans faillir par la bonté du ciel,  
 Des chesnes creus se distile le miel,  
 Par les ruisseaus touiours le lait ondoie,  
 Et sur les bors touiours l'herbe verdoie,  
 Sans qu'on la fauche, & touiours diaprés  
 De mille fleurs se painturent les prés

*Francs de la Bife: & des roches hautaines  
Toujours auul gâz ouillent les fontaines.*

*La, comme ici, l'avarice n'a pas  
Borné les chams, ni d'un effort de bras,  
Avec grand bruit, les Pins on ne renuerse,  
Pour aler voir d'une longue traaverse  
Quelqu'autre monde: ains i'amaïs decouuërés  
On ne les voit de leurs ombrages vers,  
Par trop de chant, ou par trop de froidure.*

*I'amaïs le loup pour quæster sa pasture,  
Hurlant au soir, ne vient esfaroucher  
Le seur bestail, à l'heure du coucher:  
Ains sans pasteur, & sans qu'on lui commande,  
Bélant aigu, de son bon gré demande  
Que lon l'ameille, & de lui mesme tend  
Son pis enflé, qui doublement s'érend.*

*Là, des dragons les races ecaillées  
Dormans aus bors des rines emaillées,  
Ne font horreur à cellui qui seulet  
V'a par les prés s'ourdir un chapelet:  
Ni là, du ciel les menaces cruelles,  
La rouge pluie, & les sanglantes grelles,  
Le tremblement, ni les foudres grondans,  
Ni la comere aus lons cheneus pendans,  
Ni les éclairs des ensoufrés tonnerres  
Au peuple oisif ne predisent les guerres,  
Libre de peur de tomber sous la main  
D'un Senat rude, ou d'un Prince inhumain.  
Le vent pouffé dedans les conques tortes*

Ne bruit point là, ni les fieres cohortes  
 Des gens armés, horriblement ne font  
 Leurs mourrions craquer dessus le front.  
 La pâle fièvre, & la triste famine,  
 Le mal de Naple, & la lagueur qui mine  
 Le cœur malade, & le souci qui point  
 Les plus grans Rois, ne s'i heberge point.  
 Là, les enfans n'enterrent point leurs peres,  
 Et là, les sœurs ne lamentent leurs freres:  
 Et l'épouse ne s'adolore pas  
 De voir mourir sa femme entre ses bras:  
 Et la maratre iniustement cruelle  
 A son beau fis l'aconite ne melle,  
 Mortel bruuage, ou l'accusant a tort,  
 Comme vne Fedre, est cause de sa mort:  
 Car leurs beaux ans entrecassés n'arriuent  
 A la vieillesse, ains d'age en age viuent,  
 Par la bonté de la terre, & des cieus,  
 Sains & dispos, comme viuent les Dieux.  
 Là, de Biblis la voulonté méchante,  
 Contre nature, infamement n'enchanté  
 Quelque amoueuuse, et là, pour trop aimer,  
 Côme Leandre, on ne passé la mer:  
 Là, ne sera, come en France, dépite  
 Encontre toi ta belle Marguerite,  
 Ains d'elle même à ton col se pendra:  
 Auec Baïssa Meline viendra,  
 Sans qu'il l'apelle, & ma fiere Cassandre  
 Entre mes bras, douce, se viendra rendre.

Là, si quelqu' un d' un desir curieux  
 Vent estre poete, ou rechercheur des cieux,  
 Ou bien-disant, sans globe, ni sans sphere,  
 Sans inuoyer les muses, ni leur frere,  
 Ni sans auoir Ciceron dans la main,  
 Il sera fait bon poete tout soudain,  
 Et philosofe, & comme un Demosthene  
 De miel Attic aura sa langue pleine.  
 Le faus témoin, ni l' Auocat menteur,  
 Ni des procès le sutil inuenteur,  
 Ni la Justice avec l'or deprauee,  
 Ni la Loi triste en airain engrauée,  
 Ni les Senats, ni les peuples méchans,  
 N' ont point troublé le repos de ces chams.  
 Là n' aborda l'impudique Medée  
 Suivant l'ason, ni là, n' est abordée  
 La nef de Cadme, & là, d' Ulysse accort  
 L' errant troupeau n' aborda dans le port.  
 Ni là, Pastel de sa vaine science,  
 N' a point troublé la simple conscience  
 Du populace: ains sans manquer de foi,  
 D' un seul I E S U S reconnoissent la Loi.  
 Là, Venerable en vne robe blanche,  
 Et couronné la teste d' vne branche  
 Ou de Laurier, ou d' Oliuier retors,  
 Guidant nos pas, meintenat sur les bors  
 Du flot salé, meintenat aus valées,  
 Et maintenant prés des eaus reculées,  
 Ou sous le frais d' un vieux chêne branchu,

Ou sous l'abri de quelque antre fourchu  
 Diuin Muret, tu nous liras Catulle,  
 Ovide, Galle, & Properce, & Tibulle,  
 Ou tu ioudras au Sistre Teien  
 Le vers mignard du harpeur Lesbien.  
 Ou feuilletant un Homere plus brâne,  
 Tu nous liras d'une maiesté graue,  
 Comme Venus couurit a' vne espesseur  
 La demy-mort le Troien ravisseur,  
 Quand Menelas, le plus petit Atride,  
 En lieu du chef, eut la salade vuide:  
 Puis comme Hector dessous un faus harnois  
 Tua Patrocle, & comme les Gregeois  
 Demi-brulés de la Troienne flame,  
 Prioient Achil dépit pour vne femme,  
 Puis comme lui nouvellement armé  
 D'un fer diuin, contre Hector animé  
 Le fit bruncher sur sa natine poudre,  
 Comme un Pin tombe acablé de la foudre.  
 A ces chansons les chefnes oreillés,  
 Abaisseront leurs chefs emerueillés,  
 Et Philomelle en quelque arbre esgarée  
 N'aura souci du peché de Terée,  
 Et par les prés les étonnés ruisseaus  
 Pour t'imiter acoiseront leurs eaus.  
 Pan le cornu, dous effroi des Driades,  
 Et les Siluains, autre effroi des Naiades,  
 Sauront par cœur les accens de ta vois  
 Pour les aprendre aus rochers & aus bois.

Voir si bien qu'on n'oir a qu'un Zephire  
 Parmi les fleurs tes louanges redire,  
 La tous huillés, les vns sur les sablons  
 Luiteronnt nus, les autres aus balons  
 Parmi les prés d'une partie esgale  
 Iourront ensemble, ou courront a la bale,  
 L'un doucement a l'autre escrimerà,  
 Outre la merque un autre sautera,  
 Ou d'une main brusquement balancée  
 Rura la pierre, ou la barre elancée.  
 L'un de son dart plus que le vent soudain  
 Decruchera le cheureil ou le dain.  
 Les vns montés sur les cheuans d'Espaigne,  
 De tourbillons pouéroiant la campagne  
 Courront le lieure, & les autres es bois  
 Le cerf pressé de filletz & d'abois.  
 Les vns plus gais dessus les herbes molles  
 Vireuoltant a l'entour des Caroles  
 Suiuront ta note, & dansant au milieu  
 Tu paroistras des épaules un dieu  
 Les surpassant: mais les autres plus sages  
 Dans quelque plene, ou dessus les rivages  
 Le long d'un port, des villes fonderont,  
 Et de leur nom ces villes nommeront.  
 Telles, Muret, telles mannes diuines,  
 Loing des combas, loing des guerres mutines,  
 Loing de soucis, de soing & de remors,  
 Toi, toi Muret apellent a leurs bors,  
 Aus bors heureux des isles plantureuses,

*Aus bords divins des isles bienheureuses,  
 Que Iuppiter rescrua pour les siens,  
 Lors qu'il changea des siecles anciens  
 L'or en argent, & l'argent en la rosille  
 D'un fer meurtrier qui de sang d'hommes s'ouille  
 La pauvre Europe, Europe que les dieus  
 Ne daignent plus regarder de leurs yeus,  
 Et que ic fui de bon cœur, sous ta guide,  
 Lachant premier aus nauires la bride,  
 Et de bon cœur a qui ic dis a dieu  
 Pour viure heurus en l'heur d'un si beau lieu.*

FIN.

*¶ Ode sur les miseres des hommes, a  
 Ambroise de la porte Parisien.*

**M**on dieu que malheureus nous sommes,  
 Mon dieu que de maus en un tans  
 Offencent la race des hommes  
 Semblable aus fueilles du printans,  
 Qui, vertes, dedans l'arbre croissent,  
 Puis dessous l'Autonne suinant,  
 Seiches, sous l'arbre n'aparoissent  
 Qu'un iouët remoqué du vent.  
 Vraiment l'esperance est mechante,  
 Touiours mechante elle deçoit,  
 Et touiours pipant, elle enchante  
 Le pauvre sot qui la reçoit.  
 Mais le sage qui ne se fie

Qu'en la plus seure verité,  
Sçait, que l'espoir de nôtre vie  
N'est rien que pure vanité.

Tandis que la cresse iouuance  
La fleur des beaux ans nous produit  
Iamais le ieune enfant ne pence  
A la vieillesse qui le suit:  
Ne iamais l'hôme heurus n'espere  
De se veoir tumber en mechef,  
Sinon alors que la misere  
Ia ia lui pend dessus le chef.

Homme chetif & miserable,  
Miserable, & ne sçai tu pas  
Que la ieunesse est peu durable,  
Et que la mort guide nos pas?  
Et que nôtre sangense mace  
Si tost s'euanoit en rien;  
Qu'a grãd peine auôs nous l'espace  
D'aprendre le mal & le bien?

De tous côtés la Parque noire  
Deuant le tans sillant nos yeux,  
Maugré nous, nous enuoie boire  
Les flos du lac obliuiens:  
Mesmes les Rois si crains en guerre  
Dépoullés de veines & d'os,  
Comme nous viēdront sous la terre  
Deuant le trône de Mimos.

C'est pitié que de nôtre vie:  
Par les eaus l'auare marchand  
Se voit sa chere ame rauie,



Le foudart par le fer trenchant:  
 Ceuï d'une langueur se mine,  
 Et l'autre d'un soin noppareil,  
 Et cetui la par la famine  
 Pert la lumiere du soleil.

Bref, on ne voit chose qui vaine,  
 Qui vaine franche de douleur,  
 Mais sur tout, la race chetive  
 Des hommes foisonne en malheur.  
 Malheur des hommes est la proie,  
 Aussi Phebus ne vouloit pas  
 Pour eus a bon droit deuant Troie  
 Se mettre au danger des combas.

Ah, que maudite soit l'Anesse  
 Qui, las! pour sa soif etancher  
 Au serpent donna la ieunesse  
 Que garder on deuoit tant cher.  
 Ieunesse, que le populaire  
 De Iuppiter auoit receu  
 Pour loier de n'auoir sceu taire  
 Le secret larrecin du feu.

Des ce iour la fut enlédie  
 Par lui la santé des humains,  
 De vieillesse & de maladie,  
 Des hommes bourreaus inhumains:  
 Et des ce iour il fit entendre  
 Le bruit de son foudre nouveau,  
 Et depuis n'a cessé d'épendre  
 Les dons de son mauuais tonneau.

## Ode a Cassandre,

**M**ignonne, allons voir si la rose  
 Qui ce matin avoit declofée  
 sa robe de pourpre, au soleil,  
 A point perdu cette vefprée,  
 Les plis de fa robe pourprée,  
 Et fon teint au voftre pareil.

*Las, voiés comme en peu d'efpace,  
 Mignonne, elle a dessus la place  
 Las, las, fes beautes laifé cheoir!  
 O vraiment maratre Nature,  
 Puis qu'une telle fleur ne dure  
 Que du matin iufques au foir.*

*Donc, fi vous me croiés, mignonne:  
 Tandis que vôtre age fleuronne  
 En fa plus verte nouveauté  
 Cueillés, cueillés vôtre ieuneflé,  
 Comme a cette fleur, la vieilleffé  
 Fera ternir vôtre beauté.*

§ Annotations fur les 4 Odes  
 precedentes.

Sur l'ode a M. de S. G,

*Sourcilleufes.)* Elcuées en haut. *Pirrhé.)* femme de  
 Deucalion, lefquels par le get de leurs pierres re-

staurerent la premiere race des hommes. Voie premier de la metamorfose. *Ide gazouillante en ruisseaus.*) *Ide* est vne montaigne pres de Troie fort abondante en eaus, & a raison de ce, elle est apellée d'Homere *πολυιδαια*. *Promethée.*) qui premierement faignit les images des dieus & des hommes d'argille ou terre de potier, retatée & remollie par plusieurs fois entre ses dois. *Pallas la sage guerriere.*) Ici Pallas ce préd pour la raison. *L'heritier d'Arrée*) Agamemnon roi de Mycenes. *Xanthe.*) fleuve qui passe par la plene de Troie, autremét nommè Scamandre. *Pharsalie.*) est vne plene ainsi nommée en Theffalie, ou Jules Cesar desit Pée *Curetes.*) Muret en a parlé deuât, aus annotations des amours. *Artisan de faus visages.*) Vestant maintenant vn visage, maintenant l'autre, pour plus facilement deceuoir quelque pauvre sot. *Le fils d'Iocaste.*) Polynice. *Tidée Adrasste.*) Voi le premier liure de la Thebaide de Stace. *Le prophete.*) Amphitaras, qui tout vif, & tout armé dans son char descendit aus enfers. Voi le commencement du huitième liure de Stace.

## Sur les Isles Fortunées.

*Enyon.*) La déesse furieuse de la guerre. *Demarer.*) Departir hors du port, mort de marine. *Fidelles a nos yeux.*) Cōstans & fermes sans se chāger. *Nostre ayeule.*) La terre. *Les presens de Ceres.*) Les blés. *La rouge pluie.*) Les pluies sanglantes sont signes de quelque meschef aduenir. *Phedre.*) Fut secōde femme de Theffée, laquelle accusa a tort son fillastre Ippolite, enuers sō pere, de lui auoir voulu forcer sō hōneur: a la fin Ippolite fuiāt l'ire de son pere Theffée: deschiré par ses cheuaus mesmes mourut sur le bort de la mer. Voi Oppian au liure qu'il a fait des poissons. *Biblis.*) Fille de Menādre, fut tellemét amoureuse de son frere Caunus, que laissant

r.iiij.

toute vergongne requise, & a vne seur, & a vne pucelle, oſa bien ſoliciter ſon frere Caunus de ſon deſhonneur, lequel la reſuſant, de d'epit elle quitta le pais & ſ'enfuit en Phrygie, ou elle fut muée en fontaine, qui porte en cores aujourd'hui ſon nō. Voi le neuuiēſme liure de la Methamorſe d'Ouide. *Leandre*) Pour iouir de ſ'amie Eron, paſſoit toutes les nuits le deſtroit d'Elleſpōte nommē aujourd'hui le bras ſaint George. & aduint comme il paſſoit l'yuer par la, preſſē des vēs & de la tempeſte il fut noīē. Voi ce qu'en a écrit Muſée.

### Sur l'Ode d'Ambroise de la porte.

*La race des hommes.*) Les hōmes reſſemblent aus fueilles des arbres. Voi Homiere au ſiēſme de L'Iliade & au vint & vniēme. *Iouneſſe.*) Ieuneſſe, viel mot françois. *L'aneſſe.*) Voi la fable dās les Theriaques de Nicandre, de L'aneſſe qui portoit la dēeſſe Ieuneſſe ſur ſō dos, & comme a la fin elle la dōna a vn ſerpēt nommē *Aspid*, pour lui enſeigner quelque ruiſſeau pour boire. *Le mauvais tonneau*) Voi le dernier liure de l'Iliade d'Homiere, & Pindare en ſes Pythies.

### Sur la iiij. Ode.

*Les plis de ſa robe pourprēe.*) Ses fueilles vermeilles repliées l'vne pres de l'autre, comme les plis d'vn beau veſtement.

FIN.

Enſuit la table des motz plus dignes a noter es Cōmentaires.

		T A B L E.	269
<b>A</b>	<i>Arde</i>	5	<i>Arondir</i> 63
	<i>Archerot</i>	5	<i>Ame se mouuant en rond</i> 64
	<i>Amour coule par les yeux</i>	5	<i>Amour entre par les yeux</i> 67
	<i>Amoureux</i>	7	<i>Arc en ciel</i> 77
	<i>Acrocerannes</i>	9	<i>Aristote calumnié par les ignorans</i> 82
	<i>Ambrosie</i>	11	<i>Androgines</i> 85
	<i>Antic</i>	16	<i>Appendre</i> 88
	<i>Aiax</i>	19	<i>A preuue</i> 90
	<i>Al</i>	19 219	<i>Amadoüier</i> 92
	<i>Acrisie</i>	24	<i>Achille</i> 94 96
	<i>Aiser</i>	24	<i>Antenor</i> 95
	<i>Auiander</i>	26	<i>Antigone</i> 95
	<i>Aimant</i>	26	<i>Alme</i> 97
	<i>Angure</i>	26	<i>Adonis</i> 105
	<i>Ame du monde</i>	31	<i>Aiax fis d'Oilee</i> 114
	<i>Anous pour aués vous</i>	36	<i>Abri</i> 116
	<i>Apollin</i>	38.94	<i>Acort</i> 119
	<i>Aurore</i>	39	<i>Adon</i> 121
	<i>Atomes</i>	43	<i>Alcine</i> 141
	<i>Animer</i>	45	<i>Auantchien</i> 142
	<i>Apelle peintre</i>	49	<i>Archer</i> 143
	<i>Ambrosie</i>	54	<i>Arpin</i> 144
	<i>Asie</i>	56	<i>Amathonte</i> 148
	<i>Aluine</i>	60	<i>Argus</i> 153
	<i>Amour premier sorti du Chaos</i>	63	<i>Astre ascendant</i> 156
			<i>Angelette</i> 161

<i>Ate</i>	168	<i>Bluetes</i>	143
<i>Aloide</i>	184	<i>Blois</i>	154
<i>Amarente</i>	186	<i>Brosser</i>	162
<i>Ascrean</i>	194	<i>Berenice</i>	209
<i>Ariadne</i>	196	<i>Bohemiens</i>	223
<i>Auantpenfer</i>	208	<i>Biblia</i>	267
<i>An</i>	211		
<i>Alambique</i>	211	C	
<i>Aglaure</i>	211	<i>Cassandre</i>	4.23
<i>Archiloch</i>	212	<i>Corebe</i>	5
<i>Adonis</i>	219	<i>Cupidoneans</i>	7
<i>Auorter</i>	221	<i>Ceraunes</i>	9
<i>Actif</i>	228	<i>Caucase</i>	12
<i>Apostat</i>	239	<i>Chimere</i>	16
<i>Artisan de faus visa-</i>		<i>Cassandre fille a Ioba-</i>	
<i>ges</i>	267	<i>re</i>	16
		<i>Calais</i>	17
B		<i>Cleopatre femme de</i>	
<i>Bellerophon</i>	15	<i>Phinée</i>	17
<i>Borée vent</i>	17	<i>Cheval noir de la rai-</i>	
<i>Bal des astres</i>	31	<i>son</i>	25
<i>Beant</i>	33	<i>Cerés</i>	39
<i>Bienneigner</i>	48	<i>Clion</i>	39
<i>Boire l'amour par les</i>		<i>Cassandre aimée d'A-</i>	
<i>yens</i>	67	<i>pollon</i>	40
<i>Bendeau de la nuit</i>	72	<i>Cithérée</i>	49
<i>Bois amoureux</i>	81	<i>Ciprienne</i>	49
<i>Baster</i>	100	<i>Centtaures</i>	54
<i>Braie</i>	142	<i>Charites</i>	59
<i>Blueter</i>	143	<i>Castor &amp; pollux</i>	60

T A B L E

271

Chaos	63	Dolopes	4
Cercle, principe des mer- ueilles.	65	Diamantin	6
Carène	68	Dinon	9
Calmement	68	Desastre	23
Croiser les bras	71	Danés	24
Cyprés	76	Desoüer	26
Cicéron mal versé en philosophie	82	Demons	36. & 69
Charon	83	Dione	38
Circe	88	Die	53
Cinabre	90	Deionée	53
Courtisane	92	Discours philosophic- ques commencés par Muret.	64
Com. pour comme	121	Desnerue	65
Canicula	142	Desueine	65
Cancré	143	Dea	67
Cypre	148	Dont	71
Cyclopes	166	Driades	74
Cefside	186	Delphi	84
Castalie	195	Duliche	89
Centaures	208	Douteus	105
Conon	209	Driller	107
Coribante	214	Déle	209.2 41
Curetès	215	Daphné	218
Chasseneue	229	Deflamer	218
Criméus	239	Destins	218
Cep	243	Defreter	243
D		Demarret	267

<i>E</i>		<i>Empouper</i>	141
<i>Esclave</i>	2	<i>Eryce</i>	148
<i>Empierrer</i>	8	<i>Euripe</i>	152
<i>Ennyon</i>	9	<i>Emmanne</i>	155
<i>Euryale</i>	9	<i>Endymion</i>	180
<i>Ebaucher</i>	9	<i>Erymanthe</i>	183
<i>Eclairs heureux ou mal-</i>		<i>Epamer</i>	185
<i>heureux</i>	23	<i>Egée</i>	198
<i>Europe</i>	24	<i>Euristee</i>	199
<i>Ebene</i>	27	<i>Enue</i>	212
<i>Esclauer</i>	30 & 59	<i>Esculape</i>	218
<i>Epimete</i>	38	<i>Eclipser</i>	220
<i>Empedocle</i>	43	<i>Efforer</i>	231
<i>Epicure</i>	43	<i>Enuoler</i>	234
<i>Escumiere</i>	49	<i>Enyon</i>	267
<i>Enamerer</i>	60	<i>F</i>	
<i>Escorte</i>	68 & 150	<i>Fleurir</i>	23
<i>Epigramme</i>	76	<i>Fossetes en riant</i>	59
<i>Enselechie</i>	81	<i>Fare</i>	71
<i>Euriloch</i>	89	<i>Franciade</i>	84
<i>Ergots</i>	116	<i>Francion fils d'Hector</i>	
<i>Esperance</i>	125	84	
<i>Esperance demeurant</i>		<i>Fere</i>	107
<i>au vaisseau de Pando-</i>		<i>Fielleus</i>	185
<i>re.</i>	125	<i>Feconder</i>	199
<i>Enfieler</i>	126	<i>Ferme</i>	224
<i>Endore</i>	128	<i>Fourchument</i>	243
<i>Emperle</i>	128	<i>Fils D'Iocaste</i>	267
<i>Enfrange</i>	128		



T A B L E.

273


		<i>Isle fleurie</i>	19
<b>G</b>		<i>Idée</i>	32.90
<i>Gorgones</i>	8	<i>Impatient</i>	34
<i>Glaucque Roi d'Ephyre</i>		<i>Iasion</i>	39
15		<i>Ilion</i>	43.95
<i>Globe de l'ame</i>	64	<i>Ixion</i>	53
<i>Gemmes</i>	74	<i>Inon</i>	68
<i>Gazouillis</i>	74	<i>Ioachim du bellai</i>	70
<i>Girés</i>	114	<i>Inon</i>	78
<i>Ghirlande</i>	120	<i>Iberes</i>	90
<i>Graces</i>	128	<i>Ifigenie</i>	96
<i>Gastine</i>	142	<i>Io</i>	100
<i>Garonne</i>	144	<i>Ian Ant. de baïf</i>	101
<i>Gnide</i>	148	<i>Inula</i>	122
<i>Greigneur</i>	152	<i>Iumens conçoient du</i>	
<i>Gaze</i>	238	<i>vent zephir</i>	140
<i>Gazons</i>	243	<i>Iuppin</i>	166
		<i>Ifs</i>	183
<b>H</b>		<i>Itis. Ityle.</i>	189
<i>Harpies</i>	17	<i>Idalie. Idalien</i>	190
<i>Hefione deliurée par</i>		<i>Iambe</i>	2.2
<i>Hercule</i>	29	<i>Ianet</i>	235
<i>Haure</i>	68	<i>Idé</i>	267
<i>Horifon</i>	72	<i>Iouence</i>	268
<i>Helenin</i>	94		
<i>Helenium</i>	122	<b>L</b>	
<i>Hefiode</i>	194	<i>Labyrinth</i>	21.196
<i>Hercule</i>	200	<i>Laomecon</i>	28
<i>Herculin</i>	227	<i>Leucorhée</i>	68
<b>I</b>			
<i>Iobate</i>	16	<i>Loup pour carmes</i>	71

<i>L'eau principe de toutes choses</i>	72	<i>Melicerte</i>	68
<i>Laurier</i>	113	<i>Mausolée</i>	78
<i>Lycosron</i>	113	<i>Myrte</i>	84
<i>Lier</i>	116	<i>Moly</i>	89
<i>Le cors est un tombeau de l'ame</i>	117	<i>Machelaurier</i>	113
<i>Loir</i>	142	<i>Marguerite</i>	115
<i>Liban</i>	143	<i>Miellesement</i>	123
<i>Loire</i>	154	<i>Moissonne</i>	140
<i>Latme</i>	180	<i>Michel Pierre de Mauleon</i>	144
<i>Lote</i>	195	<i>Montaigner</i>	160
<i>Lotosages</i>	195	<i>Montgibel</i>	181
<i>Lycambe</i>	212	<i>Metier</i>	193
<i>Léde</i>	213	<i>Mouffe</i>	198
<i>L'heritier d'Atrée</i>	267	<i>Manes</i>	205
<i>Le prophete Amphyras</i>	267	<i>Menades</i>	214
<i>Leandre</i>	267	<i>Meleagre</i>	218
		<i>Manie</i>	228
		<i>Mugler</i>	229
	M		N
<i>Mirmidons</i>	4	<i>Nectar</i>	11
<i>Meduse</i>	8	<i>Neucus</i>	13
<i>Memphede</i>	9	<i>Narcisse</i>	24
<i>Metamorfoses</i>	10	<i>Nicolas denisot</i>	14. 153
<i>Moitié en amours</i>	20	<i>Neptune</i>	72
<i>Minerue</i>	39	<i>Naiades</i>	74
<i>Marier</i>	45	<i>Nombril</i>	83
<i>Manquer</i>	47	<i>Neufsaune</i>	141
<i>Messie</i>	50	<i>Nepenthe</i>	150

		T A B L E.	275
Nofre ayeule	267	Pegafe	15.16
O		Prete	16
Ocillader	8	Phinée	17
Outil des feurs	9	Pantoiment	32
Oeil noir	31	Porter en l'œil	34
Oeil vert	31	Pandore	37
Oeil grand	31	Pithon déeffe	39
Orin	44	Plutus fils de Cerés	39
Oebalie	61	Pallas	39
Oreades	74	Pelops fils de Tantale	
Olympalion	85	- 54	
Orfée	86	Parannifer	60
Oeagre	86	Parques	69
Orfée tué par les femmes		Plages	80
de Trace	87	Plaier	84
Opiniō de quelques an-		Paphos	84
ciens sur la veüe	103	Paphien	84
Oufre pour ofre	110	Pindare	87
Oeuvre de l'abeille	160	Paris	94
Oere	200	Polyxene	94
Orus apollon	211	Pontus de Thyart	101
Orithie	229	Plomber	113
P		Poetes feints & vola-	
Philottete	4	ges	115
Penelée	5	Pierre Paschal	144
Prodiguer	6	Betrarquiser	146
Phorque	8	Paftole	148
Promethée	12	Parangonner	151
Promethée deliuré par		Presageus	156
Hercule	13	Pyralide	156

<i>Pelion</i>	159	<i>Rouge pluie</i>	267
<i>Planer</i>	160	<i>Race des hommes</i>	268
<i>Prieres filles de Iuppiter</i>		<i>S</i>	
168		<i>Sagettes d'Hercule</i>	5
<i>Paladins</i>	169	<i>Sthenon</i>	9
<i>Pandion</i>	188	<i>Sereines</i>	19
<i>Progne</i>	188	<i>Serre</i>	20
<i>Philomele</i>	188	<i>Seeller</i>	23
<i>Ptoloméé</i>	209	<i>Songes sont messagers de</i>	
<i>Printaner</i>	232	<i>mins</i>	35
<i>Python</i>	242	<i>Scamandre</i>	43
<i>Pinde</i>	244	<i>Saturne chastra son pe-</i>	
<i>Pharfalie</i>	267	<i>re</i>	48
<i>Presens de Cerés</i>	267	<i>Sisyphé</i>	55
<i>Phedre</i>	267	<i>Saper</i>	72
		<i>Sylvains</i>	74.169
<i>Quinte-essence</i>	211	<i>Styx</i>	98
<i>R</i>		<i>Saingelais</i>	101
<i>Rhee</i>	37	<i>Siller</i>	103
<i>Roufoians</i>	80	<i>Sibylles</i>	113
<i>Ramper</i>	81	<i>Sang des diens</i>	122
<i>Roger</i>	89.141	<i>Surgir</i>	145
<i>Roufoiant</i>	151	<i>Singler</i>	141
<i>Ralenter</i>	166	<i>Sabut</i>	142
<i>Rhodope</i>	183	<i>Salmacis</i>	155
<i>Riagas</i>	185	<i>Sorgue</i>	202
<i>Ruans</i>	206	<i>Sort homérique</i>	223
<i>Ragusins</i>	218	<i>Sympathie</i>	224
<i>Rhin</i>	244	<i>Souci</i>	226

		T A B L E	
<i>Thes</i>	238	<i>Thyonée</i>	214
<i>Sourcilieuses</i>	267	<i>Tan</i>	215
T		<i>Tyr.</i>	233
<i>Toffu</i>	10	<i>Tidée</i>	267
<i>Thetis</i>	39	V	
<i>Tetins verdelets</i>	47	<i>Veuf d'Espoir</i>	25
<i>Tondre la fleur</i>	52	<i>Venus riante</i>	38
<i>Tantale</i>	54	<i>Venus</i>	48
<i>Titye</i>	55	<i>Venus saillant de la mer</i>	
<i>Trofee</i>	66	49	
<i>Thales milefien</i>	72	<i>Vliffe</i>	68.89
<i>Tibulle</i>	81	<i>Vandier</i>	92
<i>Thufques</i>	88	<i>Vuide</i>	98
<i>Thymbreen</i>	94	<i>Vague</i>	98
<i>Tane</i>	100	<i>Venus dorée</i>	121
<i>Tapir</i>	113	<i>Vulcan</i>	166
<i>Tyros</i>	120	<i>Vergogner</i>	239
<i>Trait</i>	127	X	
<i>Telefe</i>	157	<i>Xante</i>	43
<i>Terée</i>	188	Z	
<i>Tançons</i>	189	<i>Zethes</i>	17
<i>Thalie</i>	193	<i>Zephirs</i>	74
<i>Thésée</i>	196	<i>Zephyre</i>	140
<i>Tiffphone</i>	212	<i>Zodiaque</i>	221
<i>Thyades</i>	214		


 Enfuyt la table des Sonetz.  
*fi.*

<i>A</i>		<i>Ce beau corail</i>	26
<i>A</i>	<i>Elés demons</i> 35	<i>Ce fol penser</i>	200
	<i>Aiant par mort</i>	<i>Celle qui est</i>	121
	190	<i>Celui qui fit le monde</i>	
	<i>Amour me tue</i> 56	225	
	<i>Amour &amp; mars</i> 206	<i>Cent &amp; cent fois</i>	25
	<i>Amour si plus</i> 117	<i>Cent fois le iour</i>	61
	<i>Amour archer</i> 119	<i>Ce ne font qu'hains</i>	151
	<i>Amour, Amour</i> 11	<i>Ce petit Chien</i>	139
	<i>Angé diuin,</i> 35	<i>Ce rü plus doux</i>	159
	<i>Aprés ton cours</i> 114	<i>Ces deus jeux bruns</i>	29
	<i>A toi chaque an</i> 147	<i>Ces liens d'or</i>	6
	<i>A ton fiere Paris</i> 93	<i>Ces flots inmeaus</i>	216
	<i>Auant qu' Amour</i> 62	<i>Cet œil beffon</i>	239
	<i>Auant le tans</i> 22	<i>Ciel, ar, &amp; vens</i>	79
	<i>Auéc les fleurs</i> 231	<i>Comme le chault</i>	183
	<i>Auéc le lis</i> 50	<i>Comme on fouloit</i>	227
	<i>Auécques moi</i> 106	<i>Comme vn Cheureil</i>	73
	<i>Au cœur d'un val</i> 207	<i>Contre le ciel</i>	191
	<i>Au plus profond</i> 219	<i>Contre mon gré</i>	46
<i>B</i>		<i>D</i>	
	<i>Bien mile fois</i> 32	<i>Dame depuis</i>	58
	<i>Bien que les chams</i> 215	<i>D'amour ministre</i>	124
	<i>Bien que ton trait</i> 242	<i>Dans le serain</i>	3
	<i>Bien que sis ans</i> 127	<i>Dans vn sablon</i>	110
	<i>Bien qu' a grand tort</i> 7	<i>De cette douce</i>	184
	<i>Braue Aquilon</i> 228	<i>Dedans les pres</i>	74
<i>C</i>		<i>Dedans le lit</i>	203

## T A B L E.

			279
<i>Depuis le iour</i>	240	<i>Estre indigent</i>	101
<i>Depuis le iour que</i>	116	F	
<i>De quelle plante</i>	82	<i>Fauche Garçon</i>	221
<i>De ses cheueus</i>	105	<i>Franc de raison</i>	126
<i>Des Grecs marris</i>	237	<i>Franc de travail</i>	123
<i>De soins mordans</i>	183	H	
<i>De toi Paschal</i>	144	<i>Ha belacueil</i>	196
<i>De ton poil d'or</i>	156	<i>Ha seigneur dieu</i>	47
<i>Deuant les yeus</i>	110	<i>Hausse ton ele</i>	153
<i>Dieus, si la haut</i>	160	<i>He qu'a bon droit</i>	15
<i>Di l'un des deus</i>	145	<i>Heureuse fut</i>	154
<i>Diuin Bellai</i>	70	I	
<i>Dous fut le trait</i>	44	<i>Ia desia Mars</i>	83
<i>D'un abusé</i>	39	<i>J'ai cent fois éprouvé</i>	
<i>D'une vapeur</i>	253	91	
<i>D'un goster machelau-</i>		<i>J'aloï roulant</i>	244
<i>rier</i>	111	<i>J'amaïs au cœur</i>	206
<i>D'un Océan</i>	218	<i>Je m'assuroï</i>	210
<i>Du tout changé</i>	88	<i>Je ne suis point</i>	202
E		<i>Je ne suis point</i>	4
<i>En autre part</i>	166	<i>Je pai mon cœur</i>	10
<i>En escrimant</i>	197	<i>Je parangonne</i>	91.150
<i>Encependant</i>	194	<i>J'espere &amp; crain</i>	12
<i>En ma douleur</i>	186	<i>Je suis, ie suis</i>	234
<i>En nul endroit</i>	212	<i>Je te hai peuple</i>	141
<i>Entre les bras</i>	140	<i>Je veus bruller</i>	199
<i>Entre mes bras</i>	168	<i>Je veus darder</i>	18
<i>Epouanté ie cherche</i>		<i>Je veus mourir</i>	57
161		<i>Jeune herculin</i>	227

<i>Je voudrois estre</i>	52	<i>Lune à l'œil brun</i>	180
<i>Je voudrois bien</i>	23	<i>M</i>	
<i>Je vi ma Nymfe</i>	119	<i>Mets en oubli</i>	241
<i>Je vi tes yeux</i>	14	<i>Mile, vraiment</i>	62
<i>J'irai toujours</i>	161	<i>Mon dieu, mon dieu</i>	59
<i>Il faisoit chant</i>	216	<i>Mon dieu, quel dieu,</i>	
<i>Iniuste amour</i>	33	224	
<i>L</i>		<i>Mon dieu que j'aime</i>	
<i>L'an mil cinq cens</i>	146	238	
<i>L'arc, contre qui</i>	239	<i>Morne de cors</i>	108
<i>Las force m'est</i>	205	<i>N</i>	
<i>Las ie me plain</i>	40	<i>Nature ornant</i>	2
<i>Las ie n'eusse</i>	162.280	<i>Ni ce coral</i>	143
<i>Las sans la voir</i>	109	<i>Ni de son chef</i>	59
<i>L'astre ascendant</i>	155	<i>Ni les dédains</i>	203
<i>Le ciel ne vout</i>	127	<i>Ni les combats</i>	92
<i>Le fen iumeau</i>	224	<i>Ni voir flamber</i>	74
<i>Le mal est grand</i>	117	<i>Non la chaleur</i>	142
<i>Le pensément</i>	148	<i>O</i>	
<i>Le plus toffu</i>	9	<i>O de Nepenthe</i>	149
<i>Les elemens</i>	90	<i>O dous parler</i>	66
<i>Les petit cors</i>	43	<i>Oeil qui mes pleurs</i>	152
<i>Les vers d'Homere</i>	222	<i>Oeil qui portrait</i>	102
<i>L'homme est vraiment</i>		<i>Ores l'effroi</i>	51
231		<i>Or que Iuppin</i>	187
<i>L'œil qui rendroit</i>	81	<i>Or que le ciel</i>	201
<i>L'onde &amp; le feu</i>	99	<i>O Trais sicbés</i>	204
<i>L'or crépelu</i>	230	<i>P</i>	
<i>Lors que mon œil</i>	8	<i>Parcil l'égale</i>	5



T A B L E

281

<i>Pardonne moi, Platon,</i>		<i>Quand le gräd ail</i>	221
97		<i>Quand le fobeil</i>	71
<i>Par ne say quelle</i>	65	<i>Que Gätine ait</i>	226
<i>Par vn destin</i>	19	<i>Que lachement</i>	185
<i>Petite Nymphé</i>	235	<i>Quel bien aurai-ie</i>	194
<i>Petit nombril</i>	84	<i>Quel dieu malin</i>	69
<i>Piqué du nom</i>	115	<i>Quelle langueur</i>	217
<i>Pleut-il a dieu</i>	45	<i>Que n'ai-ie dame</i>	86
<i>Plus mille fois</i>	120	<i>Que tout par tout</i>	169
<i>Plus tôt le bal</i>	30	<i>Qui voudra voir</i>	I
<i>Pour celebrer</i>	100	<i>Qui voudra voir dedans</i>	
<i>Pour estre vain</i>	13	76	
<i>Pour la douleur</i>	42	R	
<i>Pour voir ensemble</i>	96	<i>Ren moi mon cœur</i>	220
<i>Puisse-ie avoir</i>	190	S	
<i>Puisse aduenir</i>	41	<i>Sainte Gätine</i>	193
<i>Puis qu' aujourdhui</i>		<i>Seconde Aglaure</i>	211
209		<i>Si blond, si beau</i>	232
<i>Puis que cet ail</i>	182	<i>Si ce grand dieu</i>	128
<i>Puis que ie n'ai</i>	195	<i>Si doucement</i>	118
Q		<i>Si hors du cep</i>	242
<i>Qu' Amour mon cœur</i>		<i>Si ie trespasse</i>	95
25		<i>Si l'ecriuain</i>	99
<i>Quand au matin</i>	48	<i>Si mille œillers</i>	34
<i>Quand au premier</i>	37	<i>Si seulement l'image</i>	103
<i>Quand ces beaux yeus</i>	75	<i>Si tu ne veus</i>	167
<i>Quand en songeant</i>	148	<i>Sœur de Paris</i>	229
<i>Quand i'aperçai</i>	78	<i>Son chef est d'or</i>	213
		<i>Sous le cristal</i>	104
		f.ij.	

<i>Sur mes vint ans</i>	122	<i>Verrai-ie point</i>	67
<i>Soit que son or</i>	104	<i>Veu la douleur</i>	243
<i>T</i>		<i>Veuue maison</i>	208
<i>Tant de Couleurs</i>	77	<i>Vile de Blois</i>	134
<i>Telle qu'elle est</i>	234	<i>Vne diuerse</i>	181
<i>Tes yeux diuins</i>	27	<i>Vn chaste feu</i>	21
<i>Toujours des bois</i>	198	<i>Vn sot Vulcan</i>	223
<i>Toujours l'erreur</i>	213	<i>Vn voile obscur</i>	165
<i>Tout me deplait</i>	107	<i>Voiant les yeux</i>	80
<i>V.</i>		<i>Voici le bois</i>	192

*Faultes apperceues en l'impression des  
Amours de P. de Ronsard.*

- Fueil. 5. lig. 23 s'appellent. lisez l'appellent  
11 li. 14 garot. l. garrot  
40. li. 6 souuét l. souuent  
46. li. 26 moquer l. manquer  
48 li. 21 bouche l. bouche  
56. li. 24 Nalitu l. Melitu  
79. li. 8 qu'a voulu. l. qui l'a voulu  
120. li. 19 ioüe l. noüe  
153. li. 1 Hausse l. Hausse  
194 li. 26. cercar ifon so. l. cercar non so  
195 li. 20 estoient l. i étoient  
230 li. 16 leur bean l. son bean  
238 li. 24 les ciem l. le ciel

*Achevé d'imprimer le  
xxiiij. de May.  
1553.*



---





Vertical line on the left side of the page.

Horizontal line at the top of the page.

